BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
62
NAPOLI

I. 29.

II
Coll. Palat. 462

BN L21dc

ENTRETIENS AVEC JESUS-CHRIST DANS LE TRÈS-SAINT SACREMENT DE L'AUTEL.

Par un Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur.

BIBL

Contenant des exercices pour s'approcher dignement des divins Mysteres, & pour rendre divers devoirs au Très-Saint Sacrement, &c.

CINQUIE'ME EDITION,
Revûë, corrigée & augmentée.

A TOULOUSE,
Chez JEAN-FRANÇOIS CARANOVE, à la Bible d'Or, Ruë Saint Rome.

Avec Approbation & Privilege.

SENTIMENS DE PIETÉ SUR LA SAINTE COMMUNION.

CHAPITRE PREMIER.

De l'ardeur & du zéle que nous devons avoir pour nous approcher des Saints Myſteres.

I.

IL n'eſt rien au monde pour quoi nous devions avoir plus d'ardeur & de zéle que pour nous approcher du di- n Myſtere de nos Autels, parce 'il n'eſt rien au monde qui procure Dieu plus d'honneur, & qui nous ire plus de graces. On nous y met

en main une offrande, par laquelle nous honnorons infiniment la Majeſté ſuprême de Dieu, & nous trouvons dans cette même offrande des tréſors infinis de grace & de ſainteté. En faut-il davantage pour allumer dans notre cœur un très-ardent deſir de recevoir ce divin Sacrement?

II.

Le propre du bien eſt d'attirer, & d'exciter notre cœur à en rechercher la poſſeſſion, (*a*) *Bonum eſt appetibile.* Et plus un bien eſt excellent, plus auſſi il merite qu'on le cherche avec ardeur & empreſſement. Comme celui qui nous eſt preſenté ſur nos Autels eſt une excellence infinie, il merite auſſi que nous en pourſuivions la poſſeſſion avec une ardeur & un empreſſement, s'il ſe pouvoit, infini. Comme c'eſt proprement le ſeul bien que nous poſſedons ſur la terre, le ſeul deſir auſſi que nous devons y avoir doit être d'en joüir par le moyen de la Communion.

III.

Que vous connoiſſez peu, enfans du ſiécle, que vous connoiſſez peu la

(*a*) Ariſt.

grandeur du bien qu'on vous offre ſur
nos Autels, & que vous perdez en
vous éloignant de la Communion !
Qui de vous ne voleroit pour s'acque-
ir un tréſor immenſe, s'il ſçavoit où
e prendre ? Qui de vous ne pourſui-
roit avec ardeur une haute dignité
'il croyoit y pouvoir parvenir ? Qui
le vous enfin ne s'empreſſeroit pour
ller au feſtin des nôces d'un grand
oi, où tout ſeroit infiniment déli-
ieux, & de la derniere magnificence,
on lui faiſoit l'honneur de l'y appel-
er ? Eh ! l'on nous preſente ici un tré-
or qui fait les richeſſes du Ciel & de
terre : l'on vous y offre une dignité
ui eſt infiniment au deſſus de celle
s Rois & des Empereurs, parce
'une ſeule Communion vous eſt in-
iment plus glorieuſe que tous les
epres & toutes les Couronnes de
terre. On vous y fait l'honneur de
us appeller au Feſtin des Nôces du
oi des Rois, qui employe les der-
ers efforts de ſa puiſſance pour rega-
ſes amis. Tout cela ne ſera-t-il pas
pable de vous inſpirer de l'ardeur
ur un objet ſi digne de vos recher-
es ? ô ſtupidité ! ô aveuglement !

IV.

Quand il faudroit acheter le bonheur de communier une ſeule fois par la perte generale de tous ſes biens, par des peines & des travaux immenſes, par des ignominies & des opprobres infinis, & qu'il nous faudroit paſſer les mers, & aller juſqu'aux extremitez du monde. Ce bonheur eſt ſi grand, que nous devrions nous ſoûmettre agréablement à tout cela pour pouvoir le poſſeder, & encore faudroit-il nous perſuader que nous n'en acheterions pas aſſez cherement la poſſeſſion.

V.

On nous raconte de Sainte Gertrude, de Sainte Catherine de Sienne, de Sainte Catherine de Genes, & de pluſieurs autres Saints, qu'ils auroient paſſé au travers des flâmes pour joüir du bonheur de communier. Je n'en ſuis pas ſurpris. Cette grande ardeur étoit un effet de leur lumiere, & de leur amour. Ils connoiſſoient la grandeur du bien qu'on reçoit à la communion ; ils l'aimoient & le deſiroient avec une paſſion extrême : & ils auroient crû l'avoir pour rien que

le l'acquerir au prix de leur vie.

VI.

Les ames détachées de leurs corps plongent d'elles-mêmes dans les cruelles flâmes du Purgatoire, afin qu'en s'y purifiant de leurs pechez, elles puiſſent ſe mettre en état de voir Dieu. Elles ne voudroient pas ſortir de ces horribles braſiers, quand bien il leur ſeroit libre de le faire, ſi c'étoit à la charge d'être encore privées de la viſion de Dieu. Elles aiment mieux y brûler pour ſe rendre dignes de le poſſeder, que de ſortir des flâmes pour demeurer encore privées de ſa poſſeſſion. C'eſt ainſi que nous devrions, s'il étoit neceſſaire, nous plonger dans les feux les plus ardens, afin de pouvoir poſſeder ſur la terre par le moyen de la Communion le divin objet que ces ames ſe diſpoſoient à poſſeder dans le Ciel, puiſqu'il n'eſt pas moins digne de nos recherches ſur le ſaint Autel, que dans le ſejour des Bienheureux.

VII.

C'eſt ici le Paradis de la terre que Dieu a planté exprès, pour nous faire jouïr de cette vie d'un petit avant-

goût de la felicité du Ciel. L'on y trouve l'arbre de la vie, le fruit duquel nous rend immortels. Quelle folie de s'exiler soi-même de ce Paradis, en s'éloignant de la sainte Table, & de se priver du fruit de vie qui seul peut nous garantir de la mort ? Vous ne sçauriez éviter la mort du peché, si vous vous éloignez de cette source de vie ; mais vous trouverez au contraire la vie de la grace & de la gloire en vous approchant. (*a*) *Si te elongaveris peribit : si appropinquaveris ad eum vives.*

VIII.

S'éloigner de la sainte Table avec mépris est une marque de reprobation, parce que c'est une marque qu'on n'aime pas Jesus-Christ, qu'on ne veut point de societé avec lui, & qu'on lui dit en quelque sorte anathême. C'est commencer déja dès cette vie la triste & éternelle séparation qui doit être faite des reprouvez avec lui au grand jugement. C'est prononcer par avance l'arrêt de sa propre condamnation, puisque c'est se condamner soi-même à être separé de Jesus. Ce grand myſ-

(*a*) S. Amb. insp. 118.

:ere eſt un gage de la felicité à ceux qui s'en approchent, & un préſage de reprobation à ceux qui s'en éloignent.

IX.

Qui eſt celui qui réduit à la derniere miſere ne profite avec plaiſir du moyen qu'on lui preſente pour en ſortir ? Mais quoi de plus miſerable que l'homme, dans la malheureuſe ſituation où il ſe trouve. Il meurt de faim & de ſoif, il eſt nud, pauvre, malade, perſecuté, & ſans ſecours. On lui offre ſur nos Autels un moyen auſſi aiſé que certain pour mettre fin à tous ſes maux. On lui preſente un aliment divin pour raſſaſſier ſa faim : une boiſſon celeſte pour éteindre ſa ſoif; des riches habits pour couvrir ſa nudité ; des remedes ſouverains pour guerir ſes maladies : des biens immenſes pour changer ſa pauvreté en richeſſes ; une protection puiſſante pour ſe délivrer de l'oppreſſion de ſes ennemis. Ne faut-il pas qu'il ſoit bien inſenſé, s'il ne profite d'une ſi grande faveur.

X.

Nous ne pouvons entrer dans le Ciel ſans boire le Calice de Jeſus-Chriſt : il demande à tous ceux qui aſ-

pirent à ce bonheur, comme aux enfans de Zebedée : s'ils peuvent boire son calice, nous n'avons pas le courage de boire le calice de ses souffrances. Eh ! beuvons du moins, dit un saint Docteur, (*a*) le Calice de son amour qu'il nous presente à la sainte Table. Si nous n'avons pas la force de mourir réellement pour lui, mourons du moins mystiquement avec lui sur nos Autels par le moyen de la communion. Mourons au monde, au peché, & à la cupidité.

XI.

Communier, c'est entrer dans une alliance & une union très-étroite avec Jesus-Christ : c'est posseder le bonheur de l'avoir pour époux, pour portion, & pour heritage : c'est recevoir en don les merites de sa mort & de son Sang, & les offrir à son Pere pour la satisfaction des pechez qu'on a commis, & pour le prix du Royaume du Ciel : c'est acquerir un nouveau droit à ce Royaume, & recevoir un nouveau gage de la promesse qui nous en a été faite, c'est enfin nous procurer le plus puissant secours pour y ar-

(*a*) Auguſt.

river que Dieu ait jamais accordé aux hommes. Peut-on après cela être indifferent ſur le ſujet de la Communion ſans renoncer à la Foi & au Chriſtianiſme ?

XII.

Quelle bonté de voir les hommes ſi affamez des viandes corruptiles, qui ne peuvent leur cauſer qu'un plaiſir bas & ſenſuel, ni leur prolonger qu'une vie pleine d'afflictions & de miſeres, & de les voir en même-temps ſi dégoûtez de cette viande incorruptible qui renferme toutes les délices du Ciel, & qui leur procure une vie immortelle & bienheureuſe ? Ah ! ſi l'homme animal s'occupe ſans ceſſe de ces viandes terreſtres, & s'il ne vit & ne ſoûpire que pour s'en remplir, ne faut-il pas que l'homme ſpirituel penſe toûjours à cette viande celeſte pour en faire ſes plus cheres délices ?

XIII.

En quelque lieu que ſe trouve le corps, les Aigles y volent avec rapidité, & s'y aſſemblent pour s'en repaître. Si vous êtes un Aigle myſtique par l'élevation de vos penſées & de vos deſirs, par votre ferveur, par

votre generoſité, & par votre courage, vous devez voler avec une ardeur extrême vers le corps adorable de Jeſus-Chriſt, & vous tenir toûjours auprès de ce Sacré Corps, pour vous nourrir de ſa Chair & de ſon Sang.

XIV.

Les Bienheureux dans le Ciel ſont toûjours affamez de cette divine Viande qui leur eſt ſervie comme à nous, mais avec un apprêt different. Ils s'en nourriſſent continuellement avec une faim toûjours nouvelle, & ils mettent toute leur felicité à s'en raſſaſſier. Les Saints ſur la terre en ont une égale faim. Ils en mangent tous les jours à la Sainte Table, du moins par la Communion ſpirituelle, s'ils ne le peuvent par la Sacramentelle, & ils mettent tout leur bonheur à s'en raſſaſſier.

XV.

Avec quelle rapidité un torrent impetueux groſſi par des pluyes abondantes, ne court-il pas vers ſon élement ? avec quelle vîteſſe un navire pouſſé par un vent violent ne fend-il pas les flots de la mer ? avec quelle force un gros rocher détaché du ſommet d'une haute montagne ne ſe roule-

-il pas vers le fonds de la valée ? avec
uelle violence enfin un feu renfermé
lans des lieux ſoûterrains, ne briſe-t-il
as ſa priſon pour monter vers ſa ſphe-
e ? Tout cela ne ſont que de foibles
nages de l'empreſſement avec lequel
ous devons nous porter vers le divin
acrement de nos Autels, puiſque l'ar-
eur que nous devons avoir pour nous
nir à Jeſus-Chriſt doit autant ſurpaſſer
a rapidité avec laquelle les corps na-
urels ſe portent vers leur centre, ou
ers leur élement, que nous les ſur-
aſſons par la dignité de notre nature :
ue le terme où nous tendons ſur-
aſſe par ſon excellence, par la force
e ſes attraits, celui vers lequel ils ſe
ortent.

XVI.

(*a*) Jeſus-Chriſt eſt le Soleil qui fait
e jour de l'éternité dans le Ciel en
aſſaſiant les Bienheureux par la con-
mplation de ſa gloire : il eſt le So-
il qui fait le jour du temps ſur la ter-
e en nourriſſant les Fidéles de ſa chair

(*a*) Dies æternitatis eſt Chriſtus in Cœlo
nctos Angelos paſcens : dies temporis Chriſ-
s homines in terra reficiens, *S. Fulg. ſerm.*
dup. nat. ch.

& de ſon Sang. Le jour qu'ils ne s'en nourriſſent pas du moins ſpirituellement par un deſir également ardent & ſincere de le recevoir, eſt un jour de tenebres pour eux, & par l'abſence de ce divin Soleil : un jour auquel tout homme interieur eſt dans la langueur & dans la ſouffrance : un jour qui doit être effacé du nombre de leurs jours, puiſqu'il n'a ni lumiere, ni joye, ni conſolation pour eux.

XVII.

Le Divin JESUS nous preſſe de venir à ſa table : il témoigne un deſir extrême que nous y mangions : il a fait des fraix immenſes pour nous y regaler, & il nous y ſert un aliment Divin, qui renferme tout ce qu'il y a au monde de plus rare & de plus exquis : Pouvons-nous refuſer de nous y trouver ſans le choquer vivement ; ſans qu'il regarde, de même que le Roi de l'Evangile, notre refus comme un ſanglant mépris, & ſans que l'injure que nous lui faiſons l'oblige à nous bannir de ſon feſtin éternel ?

XVIII.

O deſir des collines éternelles qui êtes toûjours poſſedé, & toûjours de-

ſiré des Bienheureux ! Vous deſcendez ſur nos Autels, afin d'y être le pain de nos deſirs ; vous voulez que nous ſoûpirions toûjours après vous, & que nous ſoyons toûjours affamez de vous : Vous exigez de nous cette faim, comme le prix avec lequel vous voulez que nous achetions en quelque ſorte cette viande divine (*a*) : *Menſa iſta famis acquiritur pretio.* C'eſt auſſi après vous que mon cœur ſoûpire, il n'a d'autre deſir au monde que d'être raſſaſié de vous.

XIX.

Vous criez, ô divin Sauveur, du milieu de nos Autels à l'oreille interieure de chaque ame fidéle, ainſi qu'à celle de l'amente du (*b*) Cantique, ouvrez-moi ma ſœur, mon amie, ma colombe, afin que j'entre chez vous pour poſſeder votre cœur. Vous lui dites comme dans (*c*) l'Apocalipſe : que vous frappez à ſa porte, dans le deſſein de ſoûper avec elle, & de la faire ſoûper avec vous. Vous lui faites connoître que vous êtes comme

(*a*) S. Ambl. de Elia. c. 63.
(*b*) Cant. 5. 32.
(*c*) Apoc. 3. 20.

étranger dans ce Sacrement, & que vous desirez qu'elle vous loge dans sa poitrine & dans son cœur : qui peut, Seigneur, vous fermer la porte, & refuser de vous recevoir chez lui sans se rendre digne d'être lui même exclus à jamais de votre celeste demeure.

XX.

Le zéle que nous témoignons à nous approcher de ce Mystere, rend gloire à l'adorable Trinité, honnore Jesus-Christ, réjoüit les Bienheureux du Ciel, soûlage les ames du Purgatoire, attire de nouvelles graces sur l'Egliſe, nous merite à nous-même de nouvelles faveurs : Pourquoi donc voudrons-nous sous un vain prétexte arrêter le cours de ces biens ? Si nous ne nous trouvons pas des disposition assez parfaites pour nous en approcher, ne pouvons-nous pas nous couvrir du commandement que Jesus-Christ nous a fait de nous y presenter, tout imparfait que nous sommes, & dire avec un ancien Docteur (*a*) *ipse præcipit* ? Il nous l'a commandé, c'est à nous d'obéïr.

[*a*) Alcuinus in conf. fid.

XXI.

Quel éclat ne donnoit point autrefois parmi les Romains la dignité de Conſul, laquelle rendoit un homme maître de tout le monde ? Mais un homme qui avoit été élevé deux fois au Conſulat, ne ſurpaſſoit pas tant en gloire dans l'ancienne Rome celui qui n'y étoit monté qu'une fois, qu'un fidéle qui aura communié deux fois, dans les diſpoſitions Chrêtiennes, ſurpaſſera en gloire dans le Ciel celui qui n'aura communié qu'une ſeule fois, ſelon que le Sauveur le dit un jour à une de ſes plus cheres épouſes. (*a*) En faut-il davantage pour nous inſpirer de l'ardeur pour la Communion ? & ne faut-il pas être ennemi de ſa propre gloire pour negliger de s'en approcher ſouvent ?

XXII.

On ſe couvre quelquefois du pretexte d'un faux reſpect pour ſe diſpenſer d'approcher de la ſainte Table, mais ce n'eſt dans le fonds qu'une veritable indevotion. On n'aime point Jeſus-Chriſt. C'eſt ce qui fait qu'on ne ſe met pas en peine de s'approcher

(*a*) Sainte Guertrude.

des Saints Myſteres pour s'unir à lui ; & qu'on invente des raiſons ſpecieuſes pour s'en défendre. (*a*) *Occaſiones quærit qui vult diſcedere ab amico.* On ne veut point ſe donner le ſoin qu'il faut pour ſe preparer à recevoir dignement un ſi grand Sacrement : voilà pourquoi on prend le parti de s'en abſtenir. Il faudroit renoncer à ſes plaiſirs, mortifier ſes paſſions, ſe corriger de ſes défauts, pratiquer les vertus chrêtiennes. On aime mieux vivre ſelon ſon humeur, prendre ſes plaiſirs, ſatisfaire ſes inclinations, contenter ſon amour propre, que de ſe contraindre pour mener une vie chrêtienne, & ſe rendre par là digne de communier. Voilà la veritable raiſon qui nous éloigne ordinairement de la ſainte Table.

XXIII.

C'eſt un mauvais ſimptôme, quand un homme n'a que du rebut pour les alimens, & qu'il ne peut ſe reſoudre à prendre même les plus agréables & les plus ſalutaires, ou s'il les prend, que ce n'eſt qu'avec peine, avec dégoût, & ſans aucun effet. Il fait voir

(*a*) Prov. 18. 1.

par là, que s'il n'eſt pas mort, il eſt du moins bien malade. C'eſt auſſi une très-mauvaiſe marque, quand une ame n'a du rebut que pour la viande Euchariſtique, qui eſt de toutes les viandes la plus délicieuſe & la plus ſalutaire, & quand elle ne peut ſe reſoudre à la prendre : ou ſi elle la prend, que c'eſt ſans aucun goût, & ſans aucun fruit. Si cette ame n'eſt pas morte par le peché, elle eſt au moins malade par l'extrême affoibliſſement de ſon amour pour Jeſus-Chriſt.

XXIV.

Il y a de gens qui ne communient qu'une fois l'année : Quel moyen qu'on puiſſe conſerver la vie de l'ame en communiant ſi rarement ? Un corps qui ne mangeroit qu'une fois l'année, pourroit-il ſe garantir de la mort ? L'ame n'a pas moins beſoin de nourriture pour ſe conſerver la vie de la grace, que le corps pour ſe conſerver la vie naturelle : il faut qu'elle ſe nourriſſe chaque jour, du moins ſpirituellement, de la Viande Euchariſtique.

XXV.

(*a*) J'ai vû un mal ſous le Soleil, dit le Sage : C'eſt un homme à qui Dieu a donné des richeſſes & du bien, & à qui il n'a pas accordé le pouvoir d'en manger, parce que ſon extrême attachement ne le lui permet pas. (*b*) Ce mal dont parle le Sage, n'eſt dans la penſée de ſaint Bernardin de Sienne, que la figure de celui que nous remarquons dans les Chrêtiens, à qui Dieu a donné le plus grand de tous les biens dans le divin Sacrement de nos Autels ; mais à qui l'empreſſement pour les choſes temporelles, & la negligence pour le ſalut, ne permet pas d'en profiter.

XXVI.

Ce grand Myſtere eſt le précieux talent qui fait toutes les richeſſes du monde & de Dieu même. Il nous l'a donné pour le faire valoir, & pour lui en rapporter du profit. Peut-on le laiſſer inutile ſans encourir ſon indignation ? Et ſi le Serviteur Evangelique, qui avoit enfoüi dans la terre le

(*a*) Eccl. 6. 1.
(*b*) Serm. 7. 2.

talent que lui avoit confié ſon maître, fut jetté dans les tenebres exterieures; que devoient attendre ceux qui par l'amour qu'ils ont pour les biens de la terre, enfoüiſſent en quelque ſorte ce riche talent, en s'éloignant de la ſainte Table?

XXVII.

Il ne faut guéres moins de diſpoſition pour bien communier une ſeule fois l'année, que pour communier ſouvent: Puiſque pour communier dignement une ſeule fois, il faut s'approcher des ſaints Myſteres avec un ardent amour, une profonde humilité, une grande pureté de cœur, un extrême éloignement du peché, une forte reſolution de vivre uniquement à Dieu. Or ces diſpoſitions ne peuvent être veritables, qu'elles ne ſoient conſtantes & continuelles, parce qu'elles ne peuvent être veritables ſans un long & continuel exercice. Il faut donc les avoir toûjours pour communier dignement une ſeule fois l'année. Mais ſi on les a toûjours, ne peut-on pas communier, ſi ce n'eſt pas tous les jours du moins fort ſouvent?

XXVIII.

Quiconque eſt pleinement reſolu de ſe corriger de ſes défauts, d'aller à Dieu, & de travailler de toutes ſes forces à l'affaire du ſalut, & qui y travaille effectivement, eſt en état de communier, puiſque la bonne volonté qu'il a, & le travail qu'il prend, ſont la meilleure diſpoſition qu'on puiſſe apporter à la ſainte Table; & que le Sauveur ne nous y invite, que pour nous donner les forces dont nous avons beſoin pour corriger nos déreglemens, & pour nous avancer dans la vertu. Perſonne n'a donc raiſon de s'excuſer de communier ſur ce qu'il n'eſt pas en état de le faire, puiſqu'il ne faut pour cela qu'une volonté ſincere & éficace d'être à Dieu, & que cette volonté eſt au pouvoir d'un chacun avec le ſecours de la grace. Il eſt rare qu'on ait d'autres empêchemens que ceux qui viennent de notre tiedeur, & de notre negligence. Car il eſt peu de perſonnes qui n'ayent pas la commodité de communier ſouvent, ou à qui les occupations de leur état ne laiſſent pas le loiſir neceſſaire pour

le faire avec recüillement convenable. On trouve du temps pour tout quand on le veut bien.

XXIX.

Ceux qui s'éloignent des ſaints Myſteres par un veritable reſpect, & ceux qui s'en approchent par un ſaint amour, honorent paraillement Jeſus-Chriſt, comme le Centenier, qui s'excuſa de le recevoir dans ſa maiſon, & Zachée qui le reçut dans la ſienne, l'honorent tous deux. Mais il ſemble que les derniers entrent mieux dans ces deſſeins, & ſuivent mieux les intentions du Sauveur, qui a inſtitué ce grand Myſtere ſous la forme du pain, afin de faire voir que comme l'on mange ſouvent le pain, il ſouhaite auſſi qu'on s'approche ſouvent de ce Sacrement. On peut même dire, que comme Zachée tira plus de fruit d'avoir reçu Jeſus-Chriſt dans ſa maiſon, que le Centenier de s'être excuſé de le recevoir, puiſque nous ne liſons pas que ce dernier ait rien changé dans ſa conduite, ni qu'il ait donné la moitié de ſon bien aux pauvres, ainſi que fit le premier. Il y a auſſi plus de profit à s'approcher

avec amour & confiance de la sainte Table, qu'à s'en éloigner par crainte & par respect.

XXX.

Où est cette grande ardeur des premiers Chrêtiens à s'approcher des saints Mysteres, qui faisoit qu'ils ne pouvoient passer un seul jour sans manger ce Pain celeste ? Où est cet amour qui les attachoit si fort à ce divin Sacrement qu'ils ne pouvoient s'en separer ? Ils y voloient en foule, dit un saint Docteur, (*a*) comme les Abeilles à leur ruche. Nous ne sçaurions vivre sans manger (*b*) le pain du Seigneur, répondit un saint Martyr au Tiran qui l'interrogeoit, s'il avoit participé aux Mysteres des Chrêtiens. Ce qui faisoit, (*c*) que l'Eglise s'accommodant à la faveur de leur amour, leur permettoit de porter ce divin Sacrement dans leurs maisons, & même sur leurs personnes. O que nous sommes éloignez de leur pieté envers ce grand Mystere ! Mais aussi que nous

(*a*) Tanquam opes ad alucarium.
(*b*) S. Chrif. serm. de SS. Juven. & Mar.
(*c*) Sine Dominico non pallumus. S. Satur. apud Sur. ij. Febr.

ſommes éloignez de l'amour qu'ils avoient pour Jeſus-Chriſt. Plus nous aimons ce divin Sauveur, plus nous deſirons de nous nourrir de ſa Chair & de ſon Sang; & plus nous nous en nourriſſons, plus auſſi ſon amour s'augmente & ſe perfectionne en nous. (*a*) *Hunc cibum plus manducat, qui plus amat, & rurſus qui plus & plus manducat, plus & plus amat.*

XXXI.

La grace que nous recevons dans cet adorable Myſtere, eſt proportionnée à l'ardeur de nos deſirs: (*b*) elle eſt d'autant plus grande, que nos deſirs ſont ardens. Voilà pourquoi nous devrions, s'il étoit poſſible, les dilater juſqu'à l'infini, afin d'y recevoir des graces infinies; (*c*) *Domine quid mihi eſt in cœlo, aut à te quid volui ſuper terram.* (*d*) Seigneur quel autre bien que vous, attends-je dans le

(*a*) Anſel. tract. de ſacr. alt.

(*b*) De hoc fonte tantum hauries, quantum fuerit deſiderium tuum: *Ricard. Vict. cap.* 30. *in cant.*

(*c*) Dilata os tuum, & implebo illud: *Pſal.* 80. 11.

(*d*) *Pſal.* 72. 24.

Ciel, & quel autre bien que vous deſirai-je ſur la terre ? vous êtes dans le divin Sacrement de l'Autel l'unique objet de mes deſirs, comme vous êtes dans le Ciel l'unique objet de mes eſperances, ils ſe portent tous uniquement vers vous avec une ardeur que je ne ſçaurois vous exprimer.

CHAPITRE II.

Du ſoin avec lequel on doit ſe préparer à la Communion, & des diſpoſitions qu'il faut y apporter.

I.

IL y a de gens qui mettent toute leur pieté à s'approcher ſouvent de la ſainte Table ; mais qui ne ſe donnent nul ſoin pour ſe diſpoſer à s'en approcher dignement, qui vivent d'une maniere toute animale, ou toute humaine, diſſipez, immortifiez, ſenſuels, pleins d'eux-mêmes, attachez aux biens temporels, ſujets à leurs paſſions, eſclaves de leur amour propre, infidéles à la grace. Ces gens-

là reſſemblent à un homme, qui après avoir été appellé à la table du Roi, s'y preſenteroit revêtu des haillons, & couvert de bouë & d'ordure. Son impudence choqueroit ſans doute le Prince, & en attireroit juſtement l'indignation. La temerité de ces perſonnes ne peut auſſi que choquer vivement Jeſus-Chriſt, & qu'attirer ſur elles ſa juſte colere. S'il y a du mal à s'éloigner des ſaints Myſteres, il y en a encore d'avantage à s'en approcher ſans les diſpoſitions requiſes. D'où vient que cet homme qui ſe preſenta ſans robe nuptiale au feſtin des Nôces du Roi Evangelique, fut traité avec plus de rigueur que ceux qui s'excuſerent de s'y trouver ; car on commanda qu'il fût jetté, pieds & mains liez, dans les tenebres exterieures, ce qui n'eſt pas marqué des autres ?

II.

Quelle idée avez-vous de la Communion ? De quels yeux la regardez-vous ? Sçavez-vous bien que c'eſt l'onction la plus auguſte, la plus ſainte, & la plus importante de toute la vie, & même de toute la Religion

Chrêtienne ? Elle eſt la plus auguſte ; parce que l'homme ne ſçauroit recevoir une plus grande gloire que d'être uni & incorporé à Jeſus-Chriſt, comme il a le bonheur d'être dans ce Sacrement. Elle eſt la plus ſainte, parce qu'il n'en eſt aucune où il reçoive plus de grace. Elle eſt la plus importante, parce que la vie & la mort éternelle dependent de la maniere dont il l'a fait. D'où vous devez inferer qu'il n'eſt point d'action pour laquelle vous deviez apporter plus de ſoin & de preparation que pour celle-là.

III.

Le monde a été quatre mille ans à ſe preparer pour recevoir Jeſus-Chriſt dans ſon Incarnation. Car tous les vœux des Patriarches, tous les Oracles des Prophetes, tous les ſacrifices des Prêtres, toutes les ceremonies de la Loi, & toutes les actions des Juſtes ne viſoient qu'à l'obtenir du Ciel, & à ſe diſpoſer pour recevoir les effets de la grace qu'il devoit apporter ſur la terre. Toutes les créatures de l'Univers n'avoient mêmes reçu l'être, & ne travailloient que pour lui. Mais ce qu'a fait le monde par rapport à l'Incarnation,

chaque fidéle le doit faire par rapport à la communion. Il ne doit tendre dans toute ſa conduite qu'à ſe diſpoſer pour recevoir dignement le Sauveur dans cet adorable Sacrement, & pour en recuëillir les fruits. C'eſt à cela qu'il doit rapporter toutes ſes penſées, tous ſes deſirs, & toutes ſes actions. Quatre mille ans, & même des millions d'années, ſeroient trop peu pour nous diſpoſer à le recevoir d'une maniere convenable à ſa grandeur. Si nous ne pouvons pas y employer tant de tems, employons-y dumoins fidélement tous les momens de notre vie.

IV.

Jeſus-Chriſt épuiſe ſes tréſors dans ce Myſtere, & employe tous les efforts de ſa puiſſance & de ſa ſageſſe pour nous y regaler & pour nous y enrichir. Quand il nous donneroit toute la nature créée, & mille mondes entiers, il ne nous feroit pas un ſi riche preſent qu'il fait dans une ſeule Communion. Pouvons-nous faire de moins que d'épuiſer toutes nos forces, & d'employer tous nos ſoins pour répondre à la genéroſité de ſon amour, & pour tâcher de le recevoir dans les

diſpoſitions les plus parfaites, & les plus ſublimes qu'il nous eſt poſſible ?

V.

Quels préparatifs ne fait-on pas pour recevoir un Roi dans quelqu'une de ſes Villes ? avec quel ſoin n'ôte-t'on pas tout ce qui pourroit choquer ſes yeux ; ne diſpoſe-t'on pas les chemins, ne tapiſſe-t'on pas les ruës, n'embelit-t'on pas ſa maiſon ? Mais que ne devons-nous pas faire pour recevoir le Souverain Monarque du monde, dont la Majeſté ſurpaſſe infiniment celle de tous les Rois de la terre, & de qui nous avons déja reçu, & eſperons recevoir à l'avenir infiniment plus de bien qu'aucun Roi n'en ſçauroit faire à ſes ſujets ? N'oubliez donc rien, ô mon ame ! n'oubliez rien pour vous diſpoſer à le recevoir d'une maniere digne de lui.

VI.

Quand on reçoit un Grand dans ſa maiſon, & qu'on n'a pas des meubles aſſez précieux pour le recevoir ſelon ſa dignité, on emprunte de toutes part les plus beaux & les plus riches qu'on peut trouver. C'eſt ainſi que ne trouvant pas dans nous-mêmes des

diſpoſitions aſſez excellentes pour recevoir dignement Jeſus-Chriſt, nous devons avoir recours aux Saints, aux Anges, à la Très-Sainte Vierge, à Jeſus-Chriſt même pour le prier de nous revêtir de leurs merites & de leurs perfections, que nous devons offrir à ce Divin Sauveur pour ſupplement de ce qui nous manque.

VII.

Si vous avez de l'amour pour le Divin Jeſus, & du zéle pour ſa gloire, c'eſt ſingulierement en vous diſpoſant pour le bien recevoir à la ſainte Communion que vous devez le faire paroître. Quel accuëil ne lui auriez-vous pas fait, ſi vous l'aviez reçu chez vous durant ſa vie mortelle ? Vous ne devez pas vous donner moins de ſoin pour le bien accuëillir lorſqu'il vient à vous par la Communion, puiſqu'il ne merite pas moins de reſpect ſous le voile du Sacrement, que s'il étoit ſenſible à nos yeux. Ce n'eſt pas dans la perſonne des pauvres, ou de quelqu'autre homme qui le repreſente que vous l'y recevez, c'eſt dans ſa propre perſonne. Vous devez par conſequent mettre tout en œuvre pour le

recevoir d'une maniere digne de ſa grandeur.

VIII.

L'Ecriture reproche aux Juifs qu'ils n'ont pas reçu Jeſus-Chriſt lorſqu'il eſt venu dans le monde par le Myſtere de l'Incarnation, bien qu'ils fiſſent profeſſion d'être ſon Peuple. (*a*) Quel accuëil faites-vous à ce divin Sauveur lorſqu'il vient à vous dans le Myſtere de l'Euchariſtie ? Lui donnez-vous toutes les marques de reſpect, d'amour, de zéle & ſoumiſſion que vous devez ? Ou n'a-t-il pas ſujet de ſe plaindre, que bien que vous faſſiez profeſſion de lui être tout dévoüé, non-ſeulement vous ne lui faites aucun accuëil, un effet de votre tiédeur & de votre négligence, mais que même vous le chargez d'opprobres, & le crucifiez une ſeconde fois par les mauvaiſes diſpoſitions dans leſquelles vous le recevez ?

IX.

On nous donne ici le vin nouveau qui a été exprimé dans le preſſoir de la Croix. Mais le vin nouveau doit être mis dans des vaiſſeaux nouveaux,

[*a*] Et ſui eum non receperunt. *Joan.* 1. 5.

il faut rompre les vieux. Il faut être un homme tout nouveau pour être digne de participer à cet auguſte Myſtere. Il ne peut être que l'occaſion de notre perte, ſi le viel homme vit encore en nous.

X.

C'eſt ici notre viatique pour paſſer de la vie preſente à la vie future. Il ne faut par conſequent recevoir jamais ce grand Sacrement que dans le même état, & dans les mêmes diſpoſitions où nous ſouhaitons de nous trouver quand nous partirons de cette vie pour aller en l'autre; c'eſt-à-dire, dans le même détachement des choſes de la terre, dans la même douleur de nos pechez, dans le même abaiſſement en la preſence du Seigneur, dans la même confiance en ſes miſericordes, dans le même amour pour ſes adorables perfections; dans le même deſir de l'aller poſſeder dans le Ciel, où nous ſouhaitons de nous trouver en notre dernier moment. Il faut être entierement diſpoſé à mourir lorſqu'on va communier, ſe dire à ſoi-même lorſqu'on ſe preſente à la ſainte Table, qu'on va comme Moïſe

expirer dans le baiſer du Seigneur.

XI.

Jeſus-Chriſt ſe tient ſur nos Autels comme un Juge ſur ſon Tribunal de Juſtice. Il y prononce la ſentence à tous ceux qui ſe preſentent à la ſainte Table. C'eſt une ſentence de vie pour ceux qui s'en approchent dignement ; une ſentence de mort pour ceux qui s'en approchent dans un état criminel. Vous ne devez donc jamais vous approcher de ce Myſtere que dans le même état où vous ſouhaitez de vous trouver, quand vous ſerez preſenté au Jugement de Dieu. C'eſt-à-dire, que revêtu de la même pureté, de la même innocence, de la même charité, que vous deſirez avoir, lorſque Dieu prononcera ſur vous l'arrêt de votre ſort éternel.

XII.

Jeſus-Chriſt ne prononce pas ſeulement notre jugement dans ce Myſtere : nous prononçons auſſi en quelque ſorte le ſien. Nous le condamnons à la mort, & le faiſons effectivement mourir dans notre cœur, lorſque nous le recevons dans de mauvaiſes diſpoſitions : & nous lui donnons au con-

traire une nouvelle vie, lorſque nous le recevons dignement. Que feriez-vous ſi vous étiez établi Juge de Jeſus-Chriſt, & ſi vous aviez le pouvoir de le condamner à la mort, ou de lui ſauver la vie ? Oſeriez-vous vous rendre coupable de ſon ſang ? & ne lui donneriez-vous pas la vie quand il vous en devroit coûter mille fois la vôtre ? Pourquoi donc avez-vous la cruauté de le faire mourir de nouveau dans ce Myſtere par vos indignes Communions, ou du moins pourquoi vous mettrez-vous en danger de le faire, par le peu de diſpoſitions que vous y apportez ? Ah ! il faut vous donner autant de ſoin pour vous y préparer, que vous vous en donneriez pour ſauver la vie à Jeſus-Chriſt, s'il étoit en danger de mort.

XIII.

(*a*) Ouvrez vos yeux, ô mon ame ; ouvrez vos yeux, pour conſiderer les admirables excellences de ce pain Divin, avant que de vous en raſſaſier. Faites attention que vous mangez à la table du Souverain monarque du

(*a*) Aperi oculos tuos & ſalutare panibus. *Prov.* 20. 23.

monde, & prenez garde de ne pas vous mettre le coûteau à la gorge par votre peu de reſpect. Vous allez au gibet, ou au trône, quand vous vous preſentez à la ſainte Table. Au gibet, ſi vous le faites indignement; & au trône, ſi vous vous en approchez dans des ſaintes diſpoſitions, parce qu'alors Jeſus-Chriſt vous y fait part de ſa Royauté, & vous y aſſocie à ſon Empire.

XIV.

Jeſus-Chriſt ſort de rechef du ſein de ſon Pere pour venir ſur nos Autels, afin de paſſer de-là dans nos cœurs, où il vient faire ſa demeure par le moyen de la Communion. Il faut donc que nos cœurs imitent de plus près qu'il eſt poſſible, la pureté infinie du ſein adorable de ſon Pere, d'où il ſort, celle de ſa propre perſonne qui vient en nous, & celle du ſein de Marie, où il fut reçû dans ſa premiere ſortie au Myſtere de l'Incarnation, afin qu'il trouve en nous une demeure convenable. Quel rayon de Soleil ne doit donc pas ceder en pureté à un cœur qui a le bonheur de recevoir Jeſus-Chriſt, puiſqu'il faut que la pureté de

ce cœur ait du rapport avec celle du Pere Eternel, avec celle de ſon Fils Jeſus-Chriſt, & avec celle de ſa divine Mere?

XV.

(*a*) Jeſus-Chriſt a mis ſa tente dans le Soleil, ſelon la remarque du Roi Prophete; une ame qui le reçoit par la Communion devient en quelque maniere ſa tente. Il faut donc qu'elle ſoit un Soleil par l'éclat de ſes vertus, par la pureté de ſes lumieres, par l'ardeur de ſon amour, par l'élevation de ſon eſprit au-deſſus des choſes de la terre, par la regularité de ſes mouvemens en l'acquit de ſes devoirs, par ſa ferveur à courir dans les voyes de la grace, par ſa charité à faire tout le bien qu'elle peut aux hommes, par ſa fermeté & par ſa conſtance à perſeverer dans la pratique de toutes les vertus.

XVI.

Ce n'eſt que parmi les lis de la pureté que ſe plaît le divin Epoux de nos ames: il n'entre que dans les jardins fermez; il ne boit que dans les fontaines ſcellées. Cela veut dire, qu'afin que nous lui ſoyons une de-

[*a*] Pſ. 18, 6.

meure agréable, & qu'il ſe plaiſe en notre compagnie, il faut conſerver nos cœurs dans une inviolable pureté, les tenir fermes à tous les objets créez, ne pas les laiſſer ſoüiller par le commerce des créatures.

XVII.

L'homme n'a mangé le fruit de vie qu'autant qu'il a vêcu dans l'innocence. Il en fut privé & chaſſé du Paradis dès qu'il devint coupable. C'eſt ici le veritable fruit de vie : il n'y a que les ames innocentes qui ſoient dignes de le manger. Celles qui ſont coupables doivent en être privées, & bannies de la ſainte Table. Efforcez-vous donc d'imiter, de plus près qu'il ſera poſſible, l'innocence de nos premiers parens dans le Paradis Terreſtre, pour meriter de manger ce fruit divin.

XVIII.

Jeſus-Chriſt ne celebra ſa Pâque qu'avec ſes Diſciples ; & même avant que de leur permettre de la manger, il leur lava les pieds pour les nettoyer de la pouſſiere qui s'y étoit attachée. Cela nous marque que pour manger cette divine Pâque, il faut être Diſciple de

Jeſus-Chriſt, & avoir purifié ſon cœur non-ſeulement des crimes les plus énormes, mais encore des péchez les plus legers, repreſentez par la pouſſiere qui s'attache aux pieds.

XIX.

Il falloit être exempt de toute immondice legale, & n'avoir point de levain dans ſa maiſon pour pouvoir manger l'Agneau Paſcal, c'étoit une figure qui nous marquoit qu'il faut être exempt de toute immondice criminelle, & n'avoir point de levain du peché dans ſon ame pour pouvoir manger l'Agneau de Dieu à la ſainte Table. On ne le mange dignement qu'avec les azymes de l'innocence.

XX.

C'eſt ici le pain des Anges : il faut être Ange pour en manger. Ceux qui ne vivent pas comme des Anges par la pureté de leurs mœurs, par la perfection de leur amour, par la ponctualité de leur obéïſſance, par la continuité de leur recuëillement, par la ſainteté de leurs actions, ne meritent pas d'en être répus. (*a*) *Panis Angelorum non niſi Angelicæ vitæ eſt ſtipendium.*

(*a*) Alger. l. de corp. Chr. c. 11.

XXI.

Ce Myſtere fait de la terre un Ciel. Mais comme rien de ſoüillé n'entre dans le Ciel, & qu'il faut avant que d'y entrer s'être parfaitement purifié dans les flâmes du Purgatoire. Perſonne auſſi ne doit ſe preſenter à la ſainte Table, s'il eſt encore ſoüillé, il faut plûtôt qu'il ſe purifie par les rigueurs de la penitence.

XXII.

La Manne ne fut donnée aux Iſraëlites qu'après qu'ils furent ſortis de l'Egypte, & qu'ils eurent conſumé la farine qu'ils en avoient apporté. La participation de ce Myſtere ne doit auſſi être accordée qu'aux ames qui ſont ſorties de la ſervitude du peché, & qui ont quitté l'affection, & deteſté les fatales douceurs.

XXIII.

Les Anges préparoient la terre à recevoir la Manne par une gelée blanche, qui lui ſervoit comme de nape. Cela nous figuroit que les ames doivent être purifiées par le moyen de la grace avant que de recevoir cette Manne Celeſte, & que les Miniſtres du Seigneur doivent les nettoyer des ta-

ches de leurs pechez par le moyen du Sacrement de Penitence, avant que de leur permettre de s'en nourrir.

XXIV

La Manne étoit gardée dans un vaſe d'or au milieu de l'Arche d'Alliance. Les pains de Propoſition étoient tout de même offerts à Dieu ſur une table d'or. Cela nous marquoit que ceux qui reçoivent le pain Euchariſtique, repreſenté par ces deux figures, doivent être tous d'or par la pureté & par la charité éminente qui doit éclater en leur perſonne.

XXV.

Le divin Epoux loüe ſon Epouſe dans le Cantique de ce qu'elle eſt toute belle, & qu'il n'y a aucune tâche en elle. L'ame qui s'approche des ſaints Myſteres, a l'honneur d'y être uni avec Jeſus-Chriſt, ſon adorable Epoux. Mais afin que cette union ſoit agréable à ce divin Epoux, il faut que cette ame ſoit toute belle, & qu'elle ſe conſerve ſi pure, que lorſqu'elle ſe preſente à ſon bien aimé, il puiſſe lui dire qu'elle eſt ſans tâche : (a) *Macula non eſt in te.* Et qu'elle lui

[a] Cant. 4. 7.

ſoit par ſa pureté & par ſon innocence un ſujet de joye & de conſolation : (*a*) *gaudebit ſponſus ſuper ſponſam, & gaudebit ſuper te Deus tuus.*

XXVI.

Ce n'eſt pas néanmoins aſſez à une ame qu'elle ſe conſerve ſans tache pour plaire aux yeux de ce divin Epoux ; Il faut de plus qu'elle ſe revête des ornemens qui la rendent digne de ſes favorables regards. De-là vient que cet Epoux ſacré parle ſouvent des riches habits & des précieux ornemens de ſon Epouſe. Il releve par la bouche du Pſalmiſte (*b*) la beauté de la robe de drap d'or dont elle étoit couverte, & l'admirable varieté des ornemens dont elle étoit parée. (*c*) Et il loüe dans le Cantique ſes filets de perles, ſes chaînettes d'or marquetées d'argent, (*d*) & ſa riche chaüſſeure. Cela veut dire qu'une ame doit ajoûter à ſon innocence la pratique des plus éminentes vertus, afin qu'elle ſe rende agréable aux yeux de ſon divin

(*a*) Iſa. 62. 5.
(*b*) Pſ. 44. 10.
(*c*) Cant. 1. 9. & 10.
(*d*) Cant. 7. 2.

Epoux lorſqu'elle s'approche de lui dans ce Myſtere.

XXVII.

Vous ne devez jamais paroître en la preſence de ce divin Epoux (*a*) lorſque vous l'allez recevoir dans le Sacrement de l'Euchariſtie, que vous ne lui apportiez de votre jardin, comme la ſainte Epouſe, quelque nouveau fruit qui ſoit de ſon goût. Je veux dire que vous n'ayez à lui preſenter quelque nouvelle & heroïque action de charité, d'humilité, de patience, de mortification, d'obéiſſance, & des autres vertus.

XXVIII.

(*b*) Dieu défendoit autrefois à ſon Peuple de ſe préſenter à ſes Autels les mains vuides. Il vouloit qu'on lui apportât des preſens lorſqu'on paroiſſoit devant lui. Il prétendoit vous marquer par-là que vous ne ſerez pas bien reçu, lorſque vous vous approcherez des ſaints Autels, ſi vous n'avez quelque preſent à lui offrir; c'eſt-à-dire, quelque nouvelle action de vertu que vous ayez pratiquée de-

(*a*) Cant. 5. 1.
[*b*] Exod. 23. 15.

que vous y avez paru.

XXIX.

(*a*) Les ſaintes Dames portoient des parfums pour oindre le corps de leur divin Maître lorſqu'elles furent à ſon tombeau. Ce Myſtere eſt comme le tombeau de Jeſus-Chriſt au langage des Peres, & nous y celebrons en quelque ſorte ſes obſeques quand nous celebrons la ſainte Meſſe. Mais il ne faut jamais y venir que nous ne portions les parfums myſtiques des aumônes, des prieres, des mortifications que nous aurions faites pour l'oindre ſpirituellement.

XXX.

(*b*) La Manne Euchariſtique ne doit être donnée qu'aux victorieux qui ont ſurmonté leurs ennemis. Ce pain du vrai Melchiſedech ne doit être offert qu'à ceux, qui, comme (*c*) Abraham ont ſurmonté ſur leurs ennemis les riches depoüilles. Si vous ne vainquez la chair, le monde & le demon : ſi vous n'emportez ſur eux un riche butin pour le conſacrer aux Autels, vous ne me-

[*a*] Marc. 16. 1.
[*b*] Apoc. 2. 17.
[*c*] Gen. 14. 18.

ritez pas que Dieu vous donne cette divine Manne, qui, pour cette raiſon eſt appellée le pain des forts ; parce qu'il n'y a que les hommes forts & courageux, qui par des actions illuſtres ont ſurmonté leurs adverſaires, qui ſoient dignes de le manger.

XXXI.

C'eſt ici un prélude & un avant-goût de la felicité du Ciel, laquelle ne ſe donne qu'aux bonnes œuvres. Ceux qui n'en font point, ne meritent pas plus d'avoir part à la felicité commencée de la terre qu'on goûte dans ce Myſtere, qu'à la felicité conſommée qu'on poſſede dans le Ciel. Que celui, dit l'Apôtre, qui ne travaille point ne mange pas : celui qui ne travaille pas pour la gloire & le ſervice de ſon divin Maître, ne merite pas de manger ſon Pain à la ſainte Table.

XXXII.

Il ne fallut pas ſeulement que l'Enfant Prodigue abandonnât les animaux immondes qu'il ſuivoit, & qu'il revînt à ſon pere pour meriter d'être raſſaſié du veau gras, mais encore qu'il fût revêtu de ſa premiere robe, qu'il reçut l'anneau à ſon doigt, & les

ſouliers à ſes pieds ; cela veut dire qu'il ne faut pas ſeulement avoir quitté le peché & les occaſions du peché, pour meriter d'être raſſaſié de la chair précieuſe de Jeſus-Chriſt, qui eſt ce veau Myſterieux engraiſſez de travaux & d'opprobres & immolé ſur la Croix ; mais encore qu'il faut être revêtu des vertus de la foi, de l'eſperance & de la charité, dont l'anneau, les ſouliers & la robe qui furent donnez à l'Enfant Prodigue étoient les figures.

XXXIII.

Avec combien de ceremonies ne mangeoit-on pas l'Agneau Paſchal, ce n'étoit pas ſeulement avec des Pains azymes, ſymbole de la pureté, mais encore avec des laituës ameres, ſymbole de la penitence : la ceinture ſur les reins, ſymbole de la mortification : le bâton à la main, ſymbole de la correction de ſes défauts ; les ſouliers aux pieds, ſymbole de l'eſperance ; ſur le ſoir, ſymbole de la foi ; avec grande viteſſe, ſymbole de l'ardeur de la charité ; tout debout, comme des gens prêts à faire voyage, ſymbole de la préparation de la mort. Tout cela ſe faiſoit, afin de marquer que

pour manger dignement l'Agneau Eucharistique, il faut entrer dans toutes ces dispositions, & posseder toutes ces vertus.

XXXIV.

(*a*) L'Ange de l'Apocalyse n'appelle aux nôces de l'agneau que les oiseaux qui volent au milieu du Ciel. C'est dans ce Mystere que ce celebrent les nôces de l'agneau, puisque Jesus-Christ s'y unit à son Epouse qui est l'Eglise. Mais il n'y a que les ames, qui comme des oiseaux Mysterieux, relevent genereusement au-dessus de toutes les choses de la terre, & volent au milieu du Ciel par une conversation toute celeste, & par l'ardeur avec laquelle elles recherchent les biens éternels : il n'y a, dis-je, que ces ames qui meritent d'avoir part à ce magnifique Festin. Si vous rampez encore sur la terre, ou si vous ne la perdez pas de vûë dans vos intentions & dans vos desseins, vous n'êtes pas digne d'y être reçu. D'où vient que saint Jean Crisostome dit ; que cette divine Table est pour les Aigles qui prennent un vol élevé, &

[*a*] Apoc. 19.

non pour les petits oiſeaux qui ne font que voltiger ſur la ſurface de la terre. (*a*) *Aquilorum non graculorum eſt hæc menſa.*

XXXV.

Qui voudroit permettre qu'on unit à ſon corps un membre, je ne dis pas mort ou pourri ; mais ulceré, contrefait, difforme ? Comment penſez-vous donc que Jeſus-Chriſt puiſſe ſouffrir qu'on faſſe une pareille union avec ſon corps adorable dans cet auguſte Sacrement ? C'eſt pourtant ce que vous faites lorſque vous vous en approchez, je ne dis pas dans un état criminel, mais chargé de pechez veniels, auſquels vous avez de l'attache. Car vous uniſſez pour lors au Corps precieux de Jeſus-Chriſt un membre ulceré, horrible, monſtrueux, puiſque ces ſortes de pechez ſont des ulceres, des tâches, des difformitez effroyables. (*b*) Que de deshonneur ne lui faites-vous pas ? Revêtez-vous donc de pureté, de grace & de beauté par l'imitation de ſes vertus, pour ne pas les des-

[*a*] Chriſ.

[*b*] Chriſtus in nobis patitur opprobrium. S. *Chriſ.*

honnorer

honorer lorſque vous vous uniſſez à lui.

XXXVI.

Vous aviez raiſon, ô mon Sauveur, de vous plaindre par la bouche du Prophete Job, que les hommes vous regardent comme de la bouë. (*a*) *Comparatus ſum luto.* Puiſqu'en effet la plûpart ſemblent ne pas plus faire de cas de vous que de la bouë dans cet adorable Myſtere, par leur extrême negligence à s'en approcher; ceux qui s'en approchent ſemblent encore vous regarder comme de la bouë, puiſqu'ils vous jettent, lorſqu'ils vous reçoivent dans une cloaque d'ordure & d'infection : je veux dire dans une conſcience remplie, ſi ce n'eſt pas des crimes énormes, du moins de mille pechez veniels, de mille affections déreglées, & de mille habitudes vicieuſes, qui bien qu'elles ne les mettent pas dans un état criminel, vous ſont néanmoins plus inſupportables que le cloaque le plus infect.

Où le logez-vous, ô mon ame! où le logez-vous cet aimable Sauveur, lorſque vous le recevez? Eſt-ce, comme vous le devriez, dans un

(*a*) Job. 30. 16.

trône de lumiere & de flâmes ; dans une conſcience plus pure que le rayon du Soleil, dans un cœur plus ardent que le feu ? Ah ! je crains fort qu'il n'ait raiſon de ſe plaindre avec le Prophete : qu'il ſe trouve plongé dans un profond abîme de bouë & d'ordure lorſqu'il entre chez vous, par les affections vicieuſes qu'il y trouve. (*a*) *Infixus ſum in limo profondi, & non eſt ſubſtantia.* Faites donc deſormais tous vos efforts pour purifier votre cœur, & pour le rendre une demeure digne de lui.

XXXVII.

Ne pourrions-nous pas appliquer à ce divin Myſtere, ce que dit le Sage: que la bouche en tuë plus que le glaive: Je veux dire qu'il ſe perd plus de Crêtiens par des communions indignes, que par aucun autre peché! Cela paroît du moins fort vrai-ſemblable. Premierement, parce que comme ce peché, qui eſt très frequent, eſt de tous les plus énormes, puiſqu'ils s'en prend à la Perſonne même de Jeſus-Chriſt, à qui il fait ſouffrir une nouvelle mort dans nos cœurs, il attire auſſi un plus grand

(*a*) Pſ. 68. 2.

abandon de Dieu, & une plus grande ſouſtraction de graces. En ſecond lieu, parce qu'étant moins connu, faute d'attention ſur les diſpoſitions de ſon cœur, lorſqu'on s'approche de la ſainte Table, on en fait moins penitence ; & enfin, parce que le Sang de Jeſus-Chriſt étant le ſeul remede de nos maux, on n'a plus des reſſources quand on en a anéanti la vertu. (*a*) L'Apôtre ſaint Paul ſe plaignoit autrefois, que les fidéles de ſon temps ne s'éprouvoient pas aſſez en s'approchant de ce redoutable Myſtere, & diſoit que pour cette raiſon pluſieurs dormoient du ſommeil de la mort. Eh! combien plus de ſujet aurions nous dans ce temps malheureux de faire la même plainte, & de craindre qu'il ne s'en trouve pluſieurs qui par leurs indignes communions, s'endorment dans la mort du peché.

XXXVIII.

O le grand tort que nous nous faiſons d'apporter ſi peu de diſpoſition à un Myſtere ſi Auguſte ! parce que parlà nous en étouffons la vertu, & en empêchons les effets. Le divin Jeſus

(*a*) 1. Cor. 11. 30.

qui vient en nous avec un amour incomprehenſible & par des prodiges inoüis, ſouhaiteroit d'y operer des prodiges de grace, & de nous élever à une ſainteté ſublime. Mais nous nous oppoſons à ſes deſſeins, & lui lions les bras. Une ſeule communion ſeroit capable de nous transformer en des Seraphins, ſi nous n'en empéchions point les effets par notre peu de diſpoſition, & par les obſtacles que nous y mettons, & néanmoins nous en faiſons un ſi grand nombre ſans remarquer en nous nul changement. O que notre oppoſition à la grace doit être grande! Efforcez-vous de détruire celle que vous y mettez, ô mon ame, en laiſſant au Divin JESUS, une pleine liberté d'agir au dedans de vous. Priez-le qu'il la détruiſe lui-même par un effort extraordinaire de ſon bras tout-puiſſant, & qu'il accompliſſe en vous ſes deſſeins.

XXXIX.

Notre indolence n'eſt-elle pas étonnante, de nous approcher avec ſi peu de ſentiment d'un Myſtere ſi redoutable? Tout le Ciel tremble d'une religieuſe frayeur en la preſence de celui

que nous recevons dans nos entrailles : un ſeul de ſes regards fait fremir de crainte tout l'Univers : & nous le recevons avec le même froid & la même inſenſibilité que s'il n'avoit aucune qualité qui dût nous le rendre reſpectable, & attirer notre amour, & nous ne nous donnons aucun mouvement pour l'accueïllir d'une maniere tant ſoit peu convenable à ſa grandeur. La plûpart des Chrêtiens vont à la ſainte Table, quaſi comme des animaux à la pâture, ſans penſer à ce qu'ils font, & ſans donner aucune marque de leur reſpect & de leur reconnoiſſance au divin Sauveur. Ils reſſemblent, dit un Pere, (*a*) à ces animaux immondes, qui mangent du gland ſous un chêne ſans lever les yeux en haut pour regarder d'où il vient. C'eſt à-dire, ſans remercier Dieu qui leur fait un don ſi précieux, ou bien à des chiens, qui ayant reçû un morceau de pain de la main de leur maître, ſe retirent ſans lui marquer aucune reconnoiſſance. O ſtupidité ! ô aveuglement ! Soyez plus

(*a*) Anaſt. ſin.

aviſée, ô mon ame ! allumez ſoigneuſemeut le flambeau de la foi, lorſque vous vous preſentez à ce Myſtere pour en conſiderer toutes les grandeurs. Employez toute votre vie à vous préparer pour le recevoir dignement ; & n'oubliez rien pour marquer à Jeſus-Chriſt votre reconnoiſſance d'un ſi ſignalé bienfait.

XL.

Le Sauveur ne raſſaſia point du pain qu'il multiplia miraculeuſement le peuple qui le ſuivit au deſert, dès qu'il s'engagea à ſa ſuite. Il le fit attendre juſqu'au troiſiéme jour pour le diſpoſer à s'en rendre digne, & à en goûter la douceur. Auſſi n'eſt-il pas à propos, regulierement parlant, de faire manger ce Pain divin, dont l'autre n'étoit que la figure à ceux qui ſe rangent du parti de Jeſus-Chriſt dès qu'ils commencent à l'embraſſer ; il faut qu'ils ayent déja travaillé & fatigué à ſa ſuite. Un pere de famille ne fait pas commencer la journée à ſes ouvriers en leur donnant à manger. Il les fait travailler plûtôt pendant quelque temps. Il faut auſſi avoir travaillé pour le Pere de famille Evangelique, avant que de s'approcher de

la ſainte Table pour manger ſon Pain. Il faut l'avoir en quelque ſorte gagné avant de le recevoir : (*a*) *In ſudore vultus tui viſceris pane tuo.*

XLI.

Quoiqu'on fit crier autrefois dans l'Egliſe, par le Diacre, que les choſes ſaintes, c'eſt à-dire, cet adorable Sacrement, n'eſt que pour les Saints : *Sancta Sanctis*, il faut pourtant tomber d'accord qu'il n'eſt pas abſolument neceſſaire d'être ſaint pour communier dignement, pourveu qu'on n'ait pas ſa conſcience ſouillée d'aucun peché mortel. Ce divin Sacrement eſt auſſi bien un remede pour les malades, qu'une viande délicieuſe pour les Saints ; auſſi bien un lait pour les enfans, qu'une viande ſolide pour les plus forts. Mais auſſi on ne peut pas diſconvenir, que pour n'en pas étouffer la vertu, & ne pas ſe mettre en danger de changer le remede en poiſon, il ne faille travailler pour ſortir de l'état de langueur & de foibleſſe où l'on ſe trouve, & pour croître dans la vie ſpirituelle, parce que c'eſt-là ſon propre effet. Si on n'eſt pas Saint

(*a*) Genes. 3. 19.

& parfait avant que de le recevoir, on eſt du moins obligé, quand on l'a reçû, de tendre de toutes ſes forces à la ſainteté & à la perfection, parce qu'on eſt obligé de ſuivre ſa grace, qui nous y conduit, & qui nous y pouſſe.

XLII.

Les principales diſpoſitions qu'il faut apporter à la ſainte Table (pour en faire ici un petit Recuëil, ſont une grande pureté de cœur, la pratique fervente des Vertus chrêtiennes; une horreur extrême du peché, quelque leger qu'il paroiſſe; une vive douleur d'avoir offenſé Dieu; une forte reſolution de ſe corriger de tout ce qui lui déplaît, & d'être tout à lui; une ferme foi qui convainque parfaitement notre eſprit de la préſence réelle, des hauts ſentimens d'eſtime, de veneration, de reſpect pour l'adorable perſonne de celui qui eſt renfermé dans cet Auguſte Sacrement; une profonde humilité qui nous faſſe vivement ſentir notre indignité, & nous porte à nous aneantir mille fois en ſa preſence, un amour très-ardent envers ce divin Sauveur, une faim extrême de cet Aliment celeſte, un grand deſir de nous unir à JESUS-

CHRIST, d'être transformez en lui, & de recueillir les fruits de ſa paſſion dans ce adorable Sacrement, une parfaite confiance aux miſericordes du Seigneur un profond recueillement, qui efface de notre eſprit le ſouvenir des créatures, une grande ferveur dans l'exercice qui précede & qui ſuit la Communion, & une modeſtie angelique qui compoſe parfaitement tout l'exterieur. Chacun doit s'efforcer d'avoir toutes ces diſpoſitions lorſqu'il communie.

CHAPITRE III.

Du fruit que nous devons rapporter de ce grand Myſtere.

I.

QU'allons-nous faire, lorſque nous allons nous preſenter à la ſainte Table? Nous allons mourir avec Jeſus-Chriſt, & nous immoler avec lui à la Majeſté de Dieu. Nous annonçons & repreſentons ſa mort à

dit l'Apôtre lorſque nous communions (*a*) mais c'eſt en mourant avec lui & comme lui au vieil homme, & à toutes les créatures. Si au ſortir de la Communion, nous nous donnons encore des mouvemens pour le monde, pour le plaiſir, pour la vanité, pour les richeſſes : Si nous ſommes ſenſibles aux biens & aux maux temporels ; c'eſt une marque que nous ne ſommes pas morts avec Jeſus-Chriſt, que nous n'avons pas crucifié le vieil homme avec lui: que notre Communion n'a été que Sacramentalle, exterieure, figurative, & non pas interieure, réelle & veritable ; enfin que nous n'avons reçu que le Sacrement & non pas l'effet du Sacrement, qui nous fait participer à ſa mort. Mourons donc à tout ce qui n'eſt pas Dieu ; menons une vie de victime, ſi nous voulons recevoir la grace de cet adorable Sacrement.

II.

Nous ſommes incorporez à Jeſus-Chriſt par le moyen de la Communion. Il faut donc que nous vivions de ſa vie, & par ſon eſprit après avoir communié,

[*a*] 1. Cor. 12. 26.

puiſque les membres doivent vivre de la vie, & par l'eſprit de leur chef. Il faut que nous vivions pour lui, comme il vit par ſon Pere. Nous devons tellement dépendre de ce divin Sauveur dans toute notre conduite que nous ne faſſions aucun mouvement que par la direction, & par ſon influence ; comme les membres n'en font point que par la direction & par l'influence du chef auquel ils ſont unis. Un membre, qui ne ſeroit pas ſoûmis à ſon chef, qui ne ſeroit pas animé de ſon eſprit, qui ne vivroit pas de ſa vie, & qui n'en recevroit pas le mouvement, ſeroit monſtrueux. Nous ſommes pareillement des membres monſtrueux, ſi après avoir été unis à Jeſus-Chriſt dans ce Myſtere nous ne lui ſommes pas entierement ſoumis, ne ſommes point animez de ſon eſprit, ne vivons pas de ſa vie, & n'en recevons pas le mouvement.

III.

Un Chrêtien qui a été uni à Jeſus-Chriſt par le moyen de ce divin Sacrement, doit toûjours conſiderer à quel chef il appartient, & prendre garde

de ne les point deshonnorer par une vie indigne. Il doit toûjours ſe ſouvenir quelle eſt l'excellence, la ſainteté, la perfection de ce Chef, & s'efforcer autant qu'il lui eſt poſſible, d'en ſoutenir la gloire par une vie conforme à la ſienne, c'eſt-à-dire, ſainte, parfaite, divine.

IV.

Nous nous donnons à Jeſus-Chriſt dans la Communion, & il ſe donne reciproquement à nous. Nous nous donnons à lui pour demeurer en lui, & lui ſervir d'inſtrument dans l'execution de ſes volontez, & dans l'accompliſſement de ſes deſſeins. Il ſe donne à nous, pour demeurer en nous, & pour être le principe de notre vie, & de toutes nos actions. Il ne nous eſt donc plus permis après avoir communié, de nous appliquer à autre choſe qu'à executer les deſſeins du divin Jesus, & à travailler avec lui pour la gloire de ſon Pere. N'étant plus à nous-mêmes, nous ne pouvons plus travailler pour nous. Il ne nous eſt pas non plus permis de vivre d'autre vie que de la ſienne, ni de faire des actions qui ne tirent pas leur origi-

ne de lui, parce que nous l'avons reçu audedans de nous pour être le ſeul principe de notre vie, & de tout ce qui ſe fait en nous.

V.

Le propre de ce divin Aliment eſt de nous transformer en Jeſus-Chriſt. Il (*a*) ne faut donc pas que nous revenions de la ſainte Table ; que tous transformez en lui. En revenir les mêmes, eſt une marque qu'on a reçu le Sacrement. Si nous l'avions reçuë, on verroit un autre Jeſus-Chriſt en notre perſonne. Nous ſerions ſes images vivantes par une fidéle imitation de ſes vertus. Quel ſujet de trembler n'avons-nous pas là-deſſus ? Puiſque tout ce qui prouve que nous n'avons pas changé, prouve que nous n'avons pas reçu la grace du Sacrement, & rend nos Communions ſuſpectes de ſacrilege. Quoi ! après tant de Communions que nous avons faites, on ne verra pas en nous un ſeul trait de ver-

(*a*) Per hunc Cibum in ſuam nos Chriſtus traducet effigiem, Deiformeſque facit. *S. Dyon. de cæl. Hier.* c. 3.

tus & des perfections de Jesus-Christ! On n'y remarquera pas le moindre changement, la moindre reforme. Cela seroit-il, si le Sacrement avoit operé son effet? Et s'il n'a rien operé, n'avons-nous pas lieu de craindre que nos Communions ayent été des sacrileges? Qui ne sera saisi de frayeur à la pensée de cette verité?

VI.

Puisque la Communion est l'extension de l'union Hypostatique, il faut qu'elle soit aussi l'extension des graces & des perfections dont l'Humanité sainte a été revêtuë de l'Incarnation. Et comme elle y en a été remplie avec une surabondance qui est en quelque sorte infinie, il faut aussi que nous recevions des graces en quelque sorte infinies dans la Communion. Etant unis à la source de la grace, nous devons en posseder toute la plenitude, être enrichis de tout ce qu'elle renferme. Mais d'où vient donc qu'après la Communion nous nous trouvons si vuides de grace? Ah! qu'il est à craindre que cela ne vienne de ce que notre union avec Je-

Jus-Chriſt n'a été que figurative & non pas réelle & effective.

VII.

L'Humanité ſainte eſt demeurée impeccable par ſon union avec le Verbe Divin. Car les membres de Jeſus-Chriſt ne ſervent point d'armes à l'iniquité. L'union que nous contractons avec lui dans cet auguſte Sacrement, doit auſſi nous rendre en quelque maniere impeccables, & nous empêcher de faire de nos membres des inſtrumens à commettre le peché. Si nous remarquons encore en nous quelques reſtes du corps du peché, qui ſont certaines foibleſſes & fragilitez, dont nous ne ſçaurions entierement nous défaire; qu'on n'y voye pas du moins l'eſprit du peché, qui eſt l'affection, & l'attache volontaire à ces défauts. N'en commettons jamais aucun de propos déliberé, quelque leger qu'il nous ſemble.

VIII.

Nous mangeons & recevons la vie dans cet auguſte Sacrement, nous y faiſons une alliance éternelle avec elle: mais celui qui a mangé la vie, ne

doit plus mourir. (*a*) *Quomodò morietur, cujus cibus vita eſt ?* Celui qui lui a conſacré ſon cœur, pour être à jamais ſa demeure, ne doit plus retourner à la mort du peché : *Non redeat ad mortem, qui vitam manducavit* ; Nous lavons encore à la Communion les vêtemens interieurs de notre ame dans le ſang de l'Agneau; mais celui qui a lavé ſes vêtemens dans le ſang de l'Agneau, ne doit plus le ſalir, en commettant de nouveau l'iniquité.

IX.

Il n'étoit pas ſeulement ordonné aux Iſraëlites de manger l'Agneau Paſchal avec des Azimes, & de ne point ſouffrir de levain dans leur maiſon au tems qu'ils le mangeoient : il leur étoit encore commandé de manger les mêmes Azimes, & de bannir le même levain de leurs maiſons pendant toute la ſemaine qui ſuivoit la manducation de l'Agneau. Cela ſignifioit qu'il ne faut pas ſeulement être pur & exempt de peché, quand on mange l'Agneau ſans tâche à la ſainte Table, mais qu'il faut conſerver la même pu-

[*a*] S. Ambroiſ. in Pſal. 118.

teté après l'avoir mangé, & s'abſtenir du peché tout le tems de cette vie, marqué par les ſept jours de la ſemaine, ſur leſquels roule toute la vie.

X.

Ce Myſtere eſt notre Pâque ; c'eſt-à-dire, notre paſſage à une vie celeſte & immortelle, telle que fut celle de Jeſus-Chriſt après ſa Reſurrection. Nous ne devons plus demeurer dans notre vieille vie après avoir mangé cette Pâque. Il faut paſſer à une vie nouvelle, à une vie toute celeſte & toute divine : & nous commettons une eſpece de ſacrilege, lorſque nous n'y paſſons point, parce que nous rendons fauſſe la ſignification, & ſterile la vertu de cet admirable Sacrement.

XI.

Ce grand Myſtere nous éleve de la terre, & nous tranſporte dans le Ciel. (*a*) *A terra liberat, & tranſponit in Cœlum.* Il nous donne des aîles pour voler dans le ſein de la Divinité, afin de nous aller unir à Dieu. Il nous fait en quelque ſorte de petits Dieux. Si après y avoir participé, nous ſom-

[*a*] S. Chriſ. hom. 17. in Mat.

mes encore des hommes, nous rampons sur la terre, & nous nous attachons aux créatures, nous lui faisons injure, & en anéantissons la vertu. Ne nous amusons donc plus aux choses d'ici-bas, après avoir si souvent participé à cet adorable Sacrement. Prenons des aîles, comme des Aigles mysterieuses pour nous envoler dans le Ciel, où doit être désormais, & notre demeure & notre conversation : (*a*) *Inde Aquilæ effecti ad Cœlum evolemus.* Menons une vie toute celeste & toute divine.

XII.

Toutes les Vertus sont autant de plantes mystiques qui croissent admirablement, & produisent des fruits exquis & abondans par l'aspersion du Sang de Jesus-Christ : comme nous sommes arrosez de ce Sang dans l'adorable Sacrement de nos Autels, qui le contiennent réellement & substantiellement. Il faut aussi que toutes les Vertus prennent en nous par la Communion un accroissement merveilleux, & devienuent fe-

[*a*] S. Chrif. hom. 27. in 1. *Cor.*

condes en bonnes œuvres. (*a*) *Per ejus virtutem univerſa virtutes augentur, & omnium virtutum fructus exuberat.*

XIII.

(*a*) Les Iſraëlites entrerent dans une eſpece d'éternité par le moyen de la Manne, parce qu'elle leur conſervoit la vie indépendament des alimens terreſtres, & qu'ils ne conſumoient point leurs vêtemeus ni leurs ſouliers pendant tout le tems qu'ils s'en nourrirent. Mais ce n'étoit que la figure de ce que cette divine Manne opere en nous. Elle nous fait entrer par avance dans une eſpece d'éternité, en nous faiſant mener ſur la terre la vie des Bienheureux du Ciel. Nous ne vivons plus de la terre, lorſque nous mangeons dignement cette Divine viande, parce que nous ne nous repaiſſons plus des vanitez du ſiécle, & ne menons plus une vie animale & terreſtre. Nous ne vivons plus du Ciel, parce que nous y cherchons notre conſolation, & que nous menons la vie

(*a*) S. Bernardin. 8. 54. 25.

(*b*) Populus hæbreus 40. annis Manna cibatus ad inſtar æternitatis redactus eſt. *Tert. adv. jud*, c. 3.

des Bienheureux. Les vêtemens de notre homme interieur, qui ſont les Vertus, ne ſe conſument plus, parce que nous en continuons conſtament la pratique toute notre vie.

XIV.

(*a*) L'Ecriture remarque qu'il n'y eut plus de malades parmi les Iſraëlites après qu'ils eurent mangé l'Agneau Paſchal. Ils eurent tous aſſez de force pour ſortir de l'Empire de Pharaon, pour paſſer la Mer Rouge, & pour aller ſacrifier à Dieu dans le deſert. Il ne faudroit pas non plus qu'il y eût davantage de maladie, ni de foibleſſes parmi les Fidéles, après qu'ils ont eu le bonheur de manger cet Agneau divin.

Ils devroient tous avoir aſſez de force pour ſécoüer le joug du Démon, pour paſſer la Mer Rouge des difficultez qu'ils trouvent en leur changement de vie, & pour s'aller confiner dans la ſolitude, afin d'y vacquer uniquement à Dieu.

XV.

(*b*) La femme forte ne mangeoit point ſon pain dans l'oiſiveté : elle s'appli-

[*a*] Pſal. 104. 37.

[*b*] Panem otioſa non comedit. *Prov.* 31. 2.

quoit avec ſoin après s'en être nourrie, à toutes les affaires de ſon domeſtique, & à tous les devoirs de ſon état. C'eſt ainſi que chacun doit travailler aux affaires de ſon ſalut, & remplir toutes ſes obligations, après avoir mangé le Pain Euchariſtique; on devient très-coupable de demeurer dans l'oiſiveté. Eh! quel excuſe peut-elle en alleguer lorſqu'on ne fait rien avec un tel ſecours?

XVI.

Une des raiſons pour laquelle les viandes les plus nourriſſantes ne profitent pas, & ſe tournent en corruption dans l'eſtomach, c'eſt qu'on n'a pas aſſez de chaleur, & qu'on ne fait point aſſez d'exercice pour les digerer: auſſi la raiſon pour laquelle ce divin aliment ne profite point, c'eſt que nous n'avons point une charité aſſez ardente dans le cœur, & que nous ne nous exerçons point aſſez en la pratique des bonnes œuvres. Il faut un grand amour, & un travail vigoureux, afin qu'il ne nous charge pas, & ne ſe tourne pas en corruption dans nos entrailles ſur tout quand on le mange fréquamment.

XVII.

Un des plus grands & des plus juſtes ſujets de craindre pour notre ſalut eſt le peu de profit que nous rapportons d'un Sacrement auſſi divin, & auſſi propre à nous fructifier qu'eſt celui de nos Autels. Il n'eſt point de doute qu'il n'augmente de quelque degré la grace, la charité & les autres Vertus qui en ſont inſeparables, à chaque fois qu'on le reçoit indignement : mille Communions devroient par conſequent augmenter en nous de mille degrez toutes ces qualitez, & nous les faire poſſeder dans un degré de perfection admirable : & puiſque nous ne remarquons pas en nous cette augmentation, il eſt bien dangereux que nos Communions ne ſoient faites dans de mauvaiſes diſpoſitions. Ah ! Seigneur, je tremble, lorſque je penſe au nombre infini de fois que j'ai reçu cet adorable Sacrement, & au peu de fruit que j'en ai retiré : (*a*) Et n'ai-je pas raiſon de trembler ? Car ſi le Serviteur qui laiſſe inutile le talent

(*a*) Terribile habet judicium. Qui otiosè nullaque utilitate manducat & bibit. *S. Baſ. lib.* 1. *de bap. c.* 3.

de ſon Maître fut condamné de lui : que dois-je attendre moi qui l'ai perdu & diſſipé tant de fois en abuſant de la grace de ce grand Sacrement ?

XVIII.

Qu'as-tu, ô Monde trompeur ! qu'as-tu qui doive attacher un cœur qui a eu le bonheur d'être raſſaſié de ce divin Sacrement ? Que ſont tes fades plaiſirs auprès des douceurs ineffables qu'il y goûte, tes fauſſes richeſſes auprès des tréſors ineſtimables qu'il y puiſe, tes vains honneurs auprès de la gloire incomparable à laquelle il y eſt élevé ? Ah ! que je ſerois coupable, Seigneur, ſi après y avoir reçu un ſi graud bien, je cherchois encore d'autres biens. Ce myſtere m'engage d'une maniere toute puiſſante à renoncer à tout le reſte, & je lui fais outrage, ſi je conſerve encore quelque deſir ou quelque inclination pour aucun autre objet.

XIX.

A quoi vous croirez-vous obligé ſi le Fils de Dieu s'étoit incarné, & étoit mort ſur une Croix pour vous ſeul ? à quelles marques de reconnoiſ-

ſence vous condamneriez vous vous-mêmes pour un ſi grand bien-fait? Mais vous ne lui êtes pas moins obligé, au ſentiment d'un grand Saint, lorſqu'il vous donne ſon Sang dans la Coupe, que s'il l'avoit donné pour vous ſeul ſur la Croix. (*a*) *Non minus pro ſanguinis poculo quàm pro redemptionis debes pretio*; & comme il vous a donné un grand nombre de fois ce même Sang de la Coupe, ou ce qui eſt la même choſe, ſon ſacré Corps à la ſainte Table, vous lui êtes auſſi obligé, comme s'il étoit autant de fois immolé à ſon Pere pour vous ſeul ſur l'Autel de la Croix. Voyez par là à quoi vous engage ce grand Sacrement, & quelles heroïques actions de vertu il demande de vous, afin que vous ne ſoyez pas ingrat.

XX.

Jeſus-Chriſt ne nous donne ici ſon corps à manger que pour nous communiquer ſon eſprit, & nous inſpirer une ſainte ardeur pour les Vertus les plus parfaites. Quand un homme n'auroit participé qu'une ſeule fois à

(*a*) S. Laur. Juſtin. ſerm. de Corp. Ch.

ce grand Myſtere, il ſeroit dans l'obligation de travailler de toutes ſes forces pour acquerir toutes les Vertus dans le plus haut dégré : (*a*) *Oportet eum qui ſemel communicavit Chriſto ardenti animo ad omnem virtutem contendere.* Mais que faudra-t-il dire de ceux qui y ont participé une infinité de fois ? Qui pourroit expliquer la grandeur de leur obligation ?

XXI.

O la haute ſainteté ! & la ſublime perfection que demande de nous cet admirable Sacrement ! Je ne trouve rien au monde qui doive tant nous porter à y aſpirer de toutes nos forces Premierement, parce qu'étant le plus garnd bien-fait que l'amour divin nous ait jamais accordé : (*b*) *Caput divinæ erga nos charitatis*, nous devons nous efforcer de le payer en quelque ſorte par nos ſervices, & par nos reſpects. Comme Dieu s'y épuiſe lui-même pour nous enrichir, &

(*a*) S. Ciril. Alex. liv. 2 glaph.

(*b*) S. Chriſ. hom. 27. in Mat.

Hoc beneficium majus eſt inter omnia bona, quæ hominibus conceſſa ſunt. *S. Odiol. l. 2. Col. 6. 29.*

pour nous élever, nous devons auſſi nous épuiſer nous-mêmes pour le ſervir, & pour l'honnorer par une vie toute ſainte & toute divine. En ſecond lieu, parce qu'ayant Jeſus-Chriſt devant nos yeux qui y pratique toutes les Vertus dans un ſouverain degré de perfection, pour nous donner exemple, & qui nous invite à marcher ſur ces traces, il n'y a perſonne qui puiſſe ſe diſpenſer de le ſuivre, & de l'imiter, ni par conſequent d'aſpirer aux plus hautes vertus. En troiſiéme lieu, parce que nous recevons ici des ſecours infinis, pour nous avancer dans les voyes de la grace; & que c'eſt le propre de ce grand Sacrement de nous élever à la perfection la plus ſublime, & à la ſainteté la plus conſommée: (*a*) *Cumulum confert gratiæ & ſanctitatis.* Enfin, parce que nous nous engageons nous mêmes à y tendre par l'alliance que nous contractons avec Jeſus-Chriſt. Car la communion de ſon Corps nous oblige à celle de ſon Eſprit pour ne pas faire une triſte ſeparation de l'un avec l'autre;

(*a*) Albert Mag. de 5. de Euch.

à celle de ſes lumieres, de ſes ardeurs, de ſes perfections, de ſes penſées, de ſes deſirs, de ſes actions, de ſes ſouffrances. Nous ſommes dans l'obligation de participer à tout cela, & par conſequent d'être ſaints & parfaits comme lui.

XXII.

L'excès de liberalité & de magnificence, dont Jeſus-Chriſt uſe envers nous dans ce divin Sacrement, nous impoſe l'obligation de ſurpaſſer les Anges & les Archanges en vertu & en ſainteté, parce qu'il nous y comble de plus d'honneur & de plus de graces qu'il n'en a jamais accordé à ces bienheureux Eſprits : (*a*) *Oportet nos Angelis eſſe meliores, & Archangelis majores, ut qui iis omnibus honores prelati ſumus.* Il nous y comble de plus d'honneur, puiſqu'il ne s'eſt jamais donné aux Anges d'une maniere qui leur ſoit ſi glorieuſe, ni qui releve ſi fort leur nature, Il nous y comble de plus de Graces premierement, parce que la grace du Jeſus-Chriſt, qui eſt la grace du Redempteur, eſt

[*a*] S. Chriſ. hom. 3. in c. 1. Ep.

plus puiſſante & plus parfaite que celle qui n'eſt pas le fruit ſon Sang, telle qu'a été dans le plus commun ſentiment des Theologiens, celle du premier homme, & celle des Anges. La Grace en paſſant par Jeſus-Chriſt, y a pris certains caracteres d'excellence & de force qui lui ſont ſingulieres. En ſecond lieu, parce que les Anges n'ont reçû qu'une partie & comme un petit ruiſſeau de la Grace. Mais l'homme en reçoit ici la ſource toute entiere. De maniere que ſe trouvant élevé par le moyen de ce Myſtere au-deſſus des Anges, il eſt auſſi dans l'obligation de s'élever par l'éminence de ſa vertu, & de ſa ſainteté au-deſſus de ces bienheureux Eſprits.

CHAPITRE IV.

Methode pour s'approcher avec fruit de la ſainte Communion.

I.

LA methode pour s'approcher utilement de la ſainte Communion, comprend deux parties. La premiere,

eſt la préparation. La ſeconde, l'action des graces ; mais l'une & l'autre ſe ſoudiviſe en éloignée & prochaine.

La préparation éloignée, eſt celle qui ſe fait avant le temps qui précede immediatement la Communion. Elle répond aux préparatifs qu'on fait pour recevoir un Roi dans quelqu'une de ſes Villes, avant la ceremonie de la reception actuelle. Cette préparation comprend trois choſes.

La premiere eſt une grande pureté de cœur, par laquelle on ſe garde de commettre, non-ſeulement des pechez mortels, mais même de veniels qui viennent d'attache, & ſe font avec déliberation. Car s'il eſt tout-à-fait indigne & honteux qu'une perſonne qui s'approche ſouvent de la ſource de toute pureté au très-ſaint Sacrement, s'aille ſoüiller de ſang froid, & avec une pleine déliberation, de pechez veniels comme de menſonges officieux, des mediſances peu importantes, de petits emportemens, de legers mépris & averſions du prochain, & autres ſemblables. Parce qu'encore que les pechez veniels ne faſſent pas mourir Jeſus-Chriſt dans

notre cœur, ils ſont pourtant comme autant de bleſſures qu'on lui fait, ou comme autant de ſouflets infames dont on couvre ſa divine face. Ils ne donnent pas la mort à notre ame, mais ils ſont comme une bouë infecte qui en ſalit la robe nuptiale ; ou comme les chancres vilains qui en terniſſent la beauté, en défigurnt la face, & font horreur à Jeſus-Chriſt. Ils ne banniſſent pas cet aimable Sauveur de notre maiſon interieure, mais ils la rempliſſent de charognes puantes, & de reptiles venimeux, dont la vûë lui eſt inſuportable. C'eſt pourquoi une ame qui frequente ce divin Sacrement, doit éviter avec le dernier ſoin ces ſortes de pechez commis avec deſſein, ſingulierement ceux qui ſont contre les Vertus de charité, de chaſteté, d'humilité & d'obéïſſance, leſquels ſont plus oppoſez, & mettent plus d'obſtacles à la grace de ce Sacrement. Elle doit s'en aller purifier dans le Sacrement de la Penitence, lorſqu'elle y eſt tombée (ce qu'il faut entendre à plus forte raiſon des péchez mortels) & il faut qu'elle rompe entierement l'attache qu'elle y a, avant que de ſe preſenter à la ſainte Table,

La ſeconde choſe que demande la preparation éloignée, eſt la pratique continuelle de toutes les Vertus. Car ce n'eſt pas aſſez qu'on purifie de toute ordure de peché la maiſon où Jeſus-Chriſt doit être reçû, il faut encore l'embellir des ornemens des Vertus. La vie de ceux qui frequentent ce divin Sacrement, doit être un exercice continuel de bonnes œuvres. Ceux qui paſſent leur temps dans l'oiſiveté & dans l'amuſement, ou qui ne travaillent pas pour le Pere de famille Evangelique, ne meritent pas qu'il les nourriſſe de ſon pain, qui eſt uniquemment deſtiné pour les ouvriers qui travaillent à ſa vigne. Il faut donc que ceux qui s'approchent ſouvent de la ſainte Table, ayent en premier lieu, chaque jour, des heures reglées pour la priere, pour la méditation, pour la lecture ſpirituelle, pour l'examen de conſcience, &c. en ſecond lieu, qu'ils ayent auſſi des aumônes, des jeûnes des mortifications reglées. En troiſiéme lieu, qu'ils s'acquittent ponctuellement & dans un eſprit chrétien des devoirs de leur état, faiſant toutes leurs actions dans un pur deſir de plaire à Dieu, &

y pratiquant avec ferveur les Vertus chrêtiennes, ſingulierement celles qui éclatent davantage en ce divin Sacrement, telles que ſont la charité, l'humilité, l'obéiſſance, la douceur. Et il faut que quelques jours avant la Communion, & encore plus particulierement les jours qu'ils doivent communier, ils offrent toutes leurs actions pour ſervir de préparation à ce divin Sacrement. Ceux qui communient tous les jours, & pluſieurs fois dans la ſemaine, doivent offrir chaque jour toutes leurs actions pour leur ſervir & d'actions de graces des communions précedentes, & de préparation aux ſuivantes.

La troiſiéme choſe que comprend la préparation éloignée, eſt l'Oraiſon ou le recuëillement. Il faut pluſieurs jours avant que de s'approcher de la ſainte Table, faire de frequentes & ſerieuſes reflexions, ſur la grandeur de cet auguſte Myſtere, ſur l'excellence des diſpoſitions qu'il demande dans ceux qui le reçoivent dignement, ſur les effets merveilleux qu'il opere dans les ames qui s'en approchent, & ſur le terrible jugement que s'attirent celles

qui s'y preſentent avec indignation : & il faut prier inſtamment le Seigneur par quantité de courtes, mais ferventes prieres, qu'il lui plaiſe mettre en nous les diſpoſitions convenables pour le recevoir avec fruit. On a mis ici quelques élevations pour les perſonnes qui n'ont pas la facilité d'en former d'elles-mêmes. Elles pourront s'en ſervir en recitant avec affection tantôt l'une, tantôt l'autre ſelon leur attrait. Du moins le matin du jour qu'elles doivent communier, elles pourront prendre un peu de tems dans leur maiſon pour les reciter devotement toutes à la fois.

La préparation prochaine conſiſte dans l'entretien ou exercice qu'on fait immédiatement avant la Communion, & elle répond à la ceremonie qu'on fait dans l'actuelle reception d'un Roi, lorſqu'il entre dans quelqu'une de ſes Villes. Il eſt fort important de bien faire cet exercice : parce qu'étant fait avec ferveur, il nous diſpoſe à tirer de grands fruits du Sacrement, leſquels on perd quand on le fait avec négligence. C'eſt pourquoi il faut recueillir tous ſes ſens, & raſſembler toutes les

forces de ſon eſprit pour tâcher de le bien faire. Ceux qui ont de l'attrait & de la facilité pour l'Oraiſon, peuvent dans cet exercice.

1. Conſiderer avec une foi vive d'un côté les grandeurs & les perfections infinies de celui qui vient à eux, caché ſous le voile du Sacrement, de l'autre, leur propre baſſeſſe, & demeurer anéantis aux pieds de cette adorable Majeſté, & occupez à lui rendre leurs hommages, & à reconnoître leurs miſeres, & leur néant.

2. Admirer l'excès de bonté que Jeſus-Chriſt leur témoigne en couronnant ces autres bienfaits par celui-ci, qui eſt le plus grand de tous. Deteſter leur propres malices; gemir ſur la multitude & ſur l'énormité de leurs pechez; lui en demander très-humblement pardon avec une vive & ſincere douleur.

3. Entrer en eſprit dans le divin cœur de JESUS, pour conſiderer l'ardent amour dont il les aime, lequel le porte à vouloir s'unir à eux d'une maniere très-intime; s'exciter par-là à un amour reciproque, & en proéuire les actes les plus ardens qu'il leur ſera poſſible.

4. Peſer les merveilleux avantages que leur rapportera la poſſeſſion d'un ſi grand bien : S'exciter à des ardens deſirs de le poſſeder ; Eſperer qu'ils en recevront tous les ſecours dont ils peuvent avoir beſoin.

5. Faire attention ſur la haute ſainteté que demande un ſi grand Sacrement : Se confondre de s'en voir ſi éloignez : Priez Jeſus-Chriſt de les revêtir de ſa Sainteté, & de celle de ſes Saints, & de ſes Anges : Là lui offre pour ſupplément de celle qui leur manque.

6. Repaſſer dans leur eſprit les Myſteres de la Paſſion de Jeſus-Chriſt, dans celui-ci eſt le Memorial ; Le remercier de ce qu'il a tant ſouffert pour eux : Compatir à ſes ſouffrances : lui demander pardon de les lui avoir cauſées : Le prier de leur en appliquer le fruit dans ce Sacrement.

7. Conſiderer l'excellence du Sacrifice non-ſanglant que Jeſus-Chriſt offre ſur l'Autel : La gloire que ce Sacrifice procure à Dieu, & les faveurs qu'il attire ſur les hommes : L'offrir conjointement avec Jeſus-Chriſt,

& dans les mêmes intentions qu'il l'offre : S'offrir auſſi eux-mêmes en qualité de victime.

8. Aller à la Communion dans le deſſein de faire alliance avec Jeſus-Chriſt, en mangeant la chair de ſa victime, de le faire regner dans leur cœur, d'être transformez en lui, & de mourir avec lui au monde, au peché, & à toutes les créatures.

9. L'inviter par des très-ardens deſirs à venir prendre poſſeſſion de leur cœur.

10. On peut auſſi s'entretenir ſur l'Evangile du jour, en le tournant au ſujet de la Communion.

Mais il faut que tout cet entretien ſe faſſe, non d'une maniere froide & languiſſante, mais vive, animée, ardente, en imprimant bien avant dans leur ame les ſentimens dont nous venons de parler. Ceux qui n'ont pas le même attrait & la même facilité pour l'Oraiſon, doivent dans leur exercice produire divers actes de Foi, d'Eſperance, de Charité, de Contrition, d'Humilité, de Demande, de Deſir, & autres ſemblables.

Il ſeroit mieux que chacun les for-

mât de lui-même, que non pas qu'il les prît dans un Livre, parce qu'ils en ſeroient plus vifs & plus animez. Mais comme peu de perſonnes en ſont capables, & que même ceux qui le ſont ne ſe trouvent pas toûjours dans une ſituation d'eſprit qui leur permette de le faire, on leur dreſſe ici ces actes tout au long, enſuite des élevations qu'on y a miſes pour ſervir de preparation éloignée. On a même dreſſé des Entretiens pour chaque jour de la ſemaine, en faveur des Prêtres & des Perſonnes qui communient ſouvent. Ceux qui les trouveront de leur goût, pourront s'en ſervir : les autres y trouveront du moins la matiere de quoi fournir à leur entretien.

L'action de grace prochaine conſiſte dans l'entretien qu'on fait d'abord après la Communion, lequel s'appelle action de graces, parce que l'action de graces en fait la principale partie, à laquelle les autres ſont en quelque façon rapportées. Il eſt de la derniere importance de bien faire cet entretien. Car comme on poſſede Jeſus-Chriſt dans ſon eſtomach, & qu'il répand abondamment ſes gra-

ces ſur ceux qui les lui demandent, & tâchent par leurs manieres reſpectueuſes de s'en rendre dignes, c'eſt le tems le plus précieux, & l'occaſion la plus favorable de toute la vie pour ſe ménager des faveurs extraordinaires de ſa part. C'eſt pourquoi il faut appliquer tous ſes ſoins pour profiter de ces heureux momens. Ceux que Dieu a favoriſez du don d'Oraiſon peuvent dans cet entretien.

1. Remercier Jeſus-Chriſt dans des ſentimens d'une profonde reconnoiſſance de ce qu'il a bien voulu ſe donner à eux en nourriture ; Admirer la grandeur du bienfait, & l'excès d'amour qui a porté ce divin Sauveur à l'accorder : Inviter toutes les Créatures du Ciel & de la Terre à le remercier.

2. L'adorer comme leur Roi, & comme leur Dieu dans les plus profonds ſentimens de reſpect qu'il leur eſt poſſible : Se joindre aux Anges & aux Bienheureux du Ciel pour l'adorer avec eux.

3. Lui faire hommage de leur être, de leur vie, de tout ce qu'ils ſont, & de tout ce qu'ils poſſedent ; Se con-

ſacrer entierement à lui, & lui proteſter qu'ils s'employeront déſormais uniquement à ſon ſervice, lui demander de rechef pardon des offenſes qu'ils ont commiſes contre lui.

4. Offrir cette adorable Victime au Pere Eternel en hommage à ſa grandeur; en action de graces de ces bienfaits; en ſatisfaction des pechez qu'ils ont commis; & pour obtenir de ſa bonté les graces dont ils ont beſoin.

5. S'offrir auſſi eux mêmes en unité de victime avec Jeſus-Chriſt, conjointement avec l'Egliſe du Ciel, & celle de la Terre, à la gloire de l'adorable Trinité, à l'honneur de l'humanité ſainte de Jeſus-Chriſt, de la Sainte Vierge, de tous les Saints, de tous les Anges, & pour toutes les neceſſitez de l'Egliſe & de ſes enfans.

6. S'unir à toutes les operations d'adoration, d'amour, de loüange, & autres de Jeſus-Chriſt, pour honorer ſon Pere par lui, & avec lui.

7. Repreſenter à ce divin Sauveur leurs propres miſeres, les neceſſitez publiques & les particulieres de ceux qui leur ſont recommandez, ou qui ont quelque liaiſon avec eux; & le

prier avec inſtance d'y remedier.

8. Renouveller leurs bonnes reſolutions, & ſe propoſer en particulier la victoire de quelque vice, ou de quelque paſſion plus dangereuſe, & la pratique de quelque vertu plus neceſſaire.

Les perſonnes qui ont reçu de Dieu une Oraiſon paſſive, ne doivent pas ſe gêner à parcourir tous les Points que nous marquons ici, ſoit pour l'action des graces, ſoit pour la preparation de la Communion. Elles doivent ſuivre leur attrait, & s'arrêter ſeulement aux principaux, ou à ce dont il plaît à Dieu les occuper. Il y en a qui ont un attrait particulier pour s'entretenir ſur la Paſſion de Jeſus-Chriſt, & qui y trouvent beaucoup de conſolation. Elles peuvent en méditer les Myſteres, ſoit dans la preparation, ſoit dans l'action de graces, en les appliquant à celui-ci qui eſt la repreſentation, & en quelque ſorte le renouvellement de la mort du Sauveur.

On a dreſſé ici des Actes ſur tous les chefs dont je viens de parler, pour ceux qui n'ont pas la facilité de les

produire eux-mêmes. Ils pourront les reciter après la Communion : ce qu'il faudra faire avec beaucoup d'affection & de ferveur.

L'action de graces éloignée eſt celle que l'on fait pendant le reſte du jour qu'on a communié, ou méme pluſieurs jours après : car il eſt fort utile d'employer pluſieurs jours à remercier Jeſus-Chriſt d'un ſi grand bien-fait, comme on a dû employer pluſieurs jours à ſe préparer pour le recevoir. Cette action de graces conſiſte en trois choſes. 1. A conſerver ſon cœur tout entier à Jeſus-Chriſt, prenant garde de n'en point laiſſer occuper la moindre partie aux créatures, & de n'en point ſoüiller la pureté par aucun peché. 2. A correſpondre fidélement à la grace de ce Sacrement, faiſant toutes ſes actions avec perfection, & dans un eſprit d'amour & de reconnoiſſance, & pratiquant ſoigneuſement la vertu dans les occaſions qui ſe preſentent pendant la journée. 3. A faire de fréquentes élevations de cœur pour remercier Jeſus-Chriſt, pour inviter toutes les Créatures de l'Univers à le remercier avec eux, & pour le prier d'operer en eux

des effets dignes de ſa grandeur. On a dreſſé des élevations pour cela après les actes qu'on a mis pour l'action de graces prochaine.

EXERCICE POUR la Confeſſion.

Elevation devant l'Examen de Conſcience pour demander à Dieu qu'il nous faſſe connoître nos pechez.

SOURCE éternelle de lumiere qui ſondez les reins & le cœur de l'homme, & à qui rien n'eſt caché: je viens à vous pour vous prier d'éclairer mon eſprit, afin qu'à la faveur de vos rayons je connoiſſe l'état de ma conſcience, & les pechez dont je ſuis coupable devant vous. Dites donc, Seigneur, *fiat lux*, que la lumiere ſoit faite dans mon eſprit, afin qu'elle diſſipe mes profondes tenebres. Montrez-moi à moi-même tel que je ſuis en votre preſence, afin que reconnoiſ-

ſant la multitude & l'énormité de mes pechez, je puiſſe m'en accuſer au Tribunal de la Confeſſion, & en obtenir le pardon. Faites luire ſur moi un rayon de cette lumiere, que vous répandez dans mon ame, au moment de ſa ſeparation d'avec le corps, lorſqu'elle ira paroître devant votre terrible Tribunal, afin que connoiſſant la difformité de mes pechez, je les expie dans le Sacrement de la Penitence. Montrez les moi par les endroits propres à m'en donner de l'horreur & de la confuſion, & à m'en inſpirer du regret. Verſez dans mon cœur les ſentimens d'une ſincere & veritable contrition, afin que je les pleure & les déteſte d'une maniere à meriter l'abolition. Ne permettez pas que je me trompe moi-même par une fauſſe penitence, qui ne ſerviroit qu'à me rendre encore plus coupable. Je vous en conjure, Seigneur, avec d'autant plus d'inſtance, qu'il eſt très-difficile de concevoir dans ſon cœur toute la douleur neceſſaire pour tirer du fruit de ce Sacrement, & que cette douleur ſe trouve dans fort peu de perſonnes.

Il faut enſuite s'examiner ſur les Commandemens de Dieu & ſur ceux de l'Egliſe, ſur les pechez mortels, ſur les devoirs de ſon état, ſur les affaires qu'on a traitées, & ſur les occaſions où l'on s'eſt trouvé, & il faut mettre un tems ſuffiſant à cet examen, afin qu'on puiſſe reconnoître l'état de ſa conſcience, & les pechez qu'on a commis. Les perſonnes reglées qui menent une vie Chrêtienne trouveront ci-après un Formulaire de confeſſion, qui comprend un détail aſſez étendu des pechez ordinaires où elles ont accoûtumé de tomber, & qui leur ſera un ſecours pour les connoître. Après avoir reconnu ſes pechez, il faut s'exciter à une ſincere douleur par les motifs les plus preſſans, & former une veritable reſolution de s'amender : il eſt à craindre que la plûpart des confeſſions, ſurtout des perſonnes fort engagées dans le monde, ne ſoient autant de ſacrileges faute d'une ſincere douleur de leurs pechés, ce qu'elles font aſſez connoître par leurs continuelles rechûtes au peché mortel, & par un attachement toûjours égal aux choſes de la terre, & par un eſpece de mépris pour celles du Ciel. C'eſt pourquoi il

faut apporter un ſoin particulier à s'exciter à une veritable contrition. On peut pour cela prendre quelques jours d'avance, afin de s'y exciter par de ſerieuſes reflexions ſur l'énormité, & ſur la multitude de ſes pechez, & par des élevations vives & ardentes vers Dieu. On a dreſſé ici des Actes de Contrition dont on peut ſe ſervir pour demander pardon à Dieu, mais il faut les reciter d'une maniere que le cœur les ſente, & en ſoit vivement penetré.

ACTE DE CONTRITION pour ceux qui ſe reconnoiſſent coupables de peché mortel.

MAjeſté infinie de mon Dieu, je ſuis ſi plein de confuſion des ingratitudes, des perfidies, des malices dont je me reconnois coupable envers vous, & ſingulierement de celles que j'ai commiſes depuis ma derniere confeſſion, que je n'oſe paroître en votre preſenſe. J'avouë, ô grand Dieu! j'avouë que je meriterois d'ê-

tre écraſé mille fois de vos foudres ; & d'être tout autant de fois abîmé dans le plus profond des Enfers, à raiſon de la multitude & de l'énormité de mes crimes. A ! malheureux que je ſuis ? comment ai-je eu la temerité de vous offenſer, vous qui êtes la grandeur, la puiſſance, la bonté, la ſageſſe & la beauté même, & un abîme infini de toutes ſortes de perfections : Vous qui êtes mon Dieu, mon Créateur, mon principe, ma fin, ma felicité, & mon tout : Vous de qui j'ai reçu l'être, la vie, & tout ce que je ſuis ; & qui avez créé le Ciel & la Terre avec tout ce qu'ils renferment pour l'amour de moi : Vous qui m'avez toûjous nourri, gardé, pourvû, protegé, tenu ſous l'ombre de vos aîles : Vous enfin qui m'avez adopté pour votre enfant, fait heritier de votre Royaume, & de tous vos biens, donné votre Fils unique dans l'Incarnation, & nourri ſi ſouvent de ſa chair & de ſon ſang dans le très-ſaint Sacrement de l'Autel ; mais malgré tant & de ſi grands bienfaits, je vous ai offenſé, ô mon Dieu, en une infinité de manieres : Je vous ai aban-

donné pour me liguer avec vos ennemis contre vous ; Je vous ai quitté pour un vain honneur, pour un plaisir frivole, pour un leger interêt : Je vous ai préferé la moindre de vos Créatures, & ai mieux aimé en joüir un moment, que de vous posseder avec toutes vos richesses pendant toute l'Eternité. O ingratitude ! ô ensorcellement ! ô fureur ! où avois-je donc mon esprit, lorsque je me suis porté à des excès de malice si prodigieux ! O que je deteste mes ingratitudes ! Que j'ai horreur de mes crimes, & que je suis vivement affligé de ma malheureuse conduite ! Eh, qui me donnera de la regreter autant qu'elle le merite ! ça que mon cœur se brise tout-à-l'heure de douleur d'avoir offensé son Dieu ! que toutes les veines de mon corps se vuident par mes yeux en larmes de sang, pour en former un déluge où noyer toutes mes iniquitez ! Que toutes les moüelles de mes os se dessechent par la grandeur de mon affliction ? Que toutes mes chairs se fondent par l'excès de mon regret : Qu'enfin je meure de douleur d'avoir offensé un Dieu si bon & si aimable.

Mais vous, Seigneur, dont les bontez & les miſericordes n'ont point de bornes, n'aurez-vous pas pitié de moi, & ne m'accorderez-vous pas le pardon de mes crimes? j'en ſuis indigne par mille endroits, je l'avouë, ſur tout par l'infidélité de mes promeſſes, & par mes fréquentes rechûtes. Je l'oſe neanmoins eſperer de votre miſericorde & de votre charité infinie. Ah! pardon, Seigneur, pardon, je vous en conjure par les merites du Sang de Jeſus-Chriſt, & par les travaux, les afflictions & les regrets de tous vos Saints penitens que je vous offre pour ſupplement de ma penitence. Oubliez toutes mes iniquitez, effacez-les de votre ſouvenir, je vous promets qu'avec le ſecours de votre divine grace je n'y retomberai plus. Non, voilà qui eſt fait, je romps pour jamais avec le monde, avec la chair, avec le Demon, avec le peché. C'eſt dans ce moment que je me convertis entierement à vous pour ne jamais retourner à mes anciennes habitudes. Jamais plus ni l'honneur, ni l'interêt, ni le plaiſir, ni le reſpect humain, ni l'amour de la vie, ni la crainte de la mort, ni aucun

autre

autre motif ne ſera capable de me faire violer vos divins Commandemens. Je les garderai inviolablement, m'en dût-il coûter mille fois la vie, & tout ce que j'ai de plus cher au monde. C'eſt dans l'eſperance, Seigneur, que vous m'accorderez le pardon, que je m'en va me preſenter au Tribunal de la Penitence, afin que la Sentence d'abſolution que le Prêtre prononcera ſur moi en votre nom, me mette à couvert des rigueurs de votre juſtice au dernier Jugement. Ainſi ſoit-il.

Oraiſon à Jeſus-Chriſt.

O Mon divin Redempteur ! dont j'ay malheureuſement mépriſé l'amour, foulé aux pieds le ſang, rouvert les playes, renouvellé la mort tout autant de fois que je me ſuis abandonné au peché : Comment oſe-je me preſenter devant vous après de tels excès d'ingratitude & de malice ? j'en ai tant de confuſion, que je n'oſe lever les yeux au Ciel, & qu'il me ſemble que toutes les créatures s'élevent continuellement contre moi pour me le

reprocher. Eh, mon aimable Sauveur ! que m'aviez-vous fait pour vous traiter avec tant d'humanité, vous qui m'avez toûjours aimé avec un ardeur & une tendreſſe qui n'eut jamais de ſemblable ? N'aviez-vous pas aſſez ſouffert pour mon ſalut pendant votre vie mortelle, pour me porter à de nouveaux attentats contre vous dans l'état même de votre immortalité, & ajoûter de nouvelles playes aux premieres ? Quelle affliction, quel déplaiſir n'ai-je pas cauſé à votre cœur amoureux en vous raviſſant le fruit de votre ſang, & en me privant moi-même de tous les avantages que vous m'aviez procurez en le répandant pour moi ſur la Croix ? Vous m'aviez reconcilié avec votre Pere par votre mort, & je me ſuis de nouveau attiré ſon indignation par mes crimes ? Vous m'avez tiré de l'eſclavage du Demon, & je me ſuis de nouveau réangagé dans ſes chaînes. Vous aviez gueri mes playes, & je m'en ſuis fait moi-même de nouvelles. Vous m'aviez délivré des flâmes éternelles de l'Enfer, où j'avois été condamné pour mes pechez, & je

me ſuis précipité de nouveau dans le même malheur. Vous m'avez enfin merité le Ciel, & j'ai vendu le droit que vous m'y aviez acquis au prix de votre Sang, pour un plaiſir frivole, pour un interêt de rien. Peut-on imaginer de folie, d'enſorcellement, de malice pareille à la mienne ? Ah ! je la reconnois, Seigneur, ici devant vous. Je la deteſte du plus profond de mon ame : j'en ai une douleur au-deſſus de toute douleur, & vous en demande un million de fois pardon, reſolu d'en faire une ſalutaire penitence le reſte de mes jours, & de mourir plûtôt mille fois que de retomber dans mon peché. Eh ! rejetterez-vous, ô mon Sauveur, un pecheur contrit & humilié, vous qui êtes venu du Ciel appeller les pecheurs à la penitence ! Fermerez-vous la porte de votre miſericorde à un pauvre malheureux qui y frappe, vous qui lui avez commandé d'y frapper ? Rebuterez-vous cette Brebis égarée, qui revient à vous après ſes égaremens, vous qui avez tant couru après elle pour la rappeller ? Rejetterez-vous cet enfant prodigue, qui vient ſe jetter à vos pieds,

Vous, qui avez tant pleuré ſa perte ; me laiſſerez-vous toûjours gemir ſous le poids inſuportable du peché, vous qui avez invité avec tant de bonté ceux qui en ſont chargez, de s'en venir décharger à vos pieds ? Enfin me refuſerez-vous le pardon, parce que j'ai ſouvent abuſé de votre bonté, & ſuis retombé dans mes crimes, vous qui nous commandez de pardonner ſans fin à ceux qui nous ont offenſez ? Vous avez abſous la Pechereſſe, lorſqu'elle s'eſt venuë jetter à vos pieds. Vous avez remis les pechez au Publicain., lorſqu'il s'en eſt humilié. Vous avez pardonné au bon Larron, lorſqu'il s'eſt reconnu. Et nous ne liſons pas que vous ayez jamais rejetté aucun pecheur, qui ait eu recours à votre clemence avec un ſincere repentir : ſerai-je le ſeul à qui vous refuſerez le pardon ? Non, mon Sauveur, non j'eſpere que quelque indigne que je m'en ſois rendu, vous aurez la bonté de me l'accorder, & de mé remettre en grace avec votre Pere. O mon Jeſus ! je n'ai d'eſperance qu'en vous : vous êtes mon unique reſſource. Je n'ai point d'autre Protecteur, d'autre

Mediateur, d'autre Avocat auprès de votre Pere que vous. Il n'y a que votre Sang précieux qui puiſſe appaiſer ſa colere contre moi, & effacer les tâches de mes pechez. Offrez le lui donc pour moi, je vous en conjûre ; & appliquez-m'en ſi parfaitement la vertu dans le Sacrement de la Penitence, faites que j'en ſorte parfaitement purifié, & ſois à votre Tribunal jugé digne d'avoir entrée dans le bienheureux ſéjour, où il n'entre rien de ſoüillé. Ainſi ſoit-il.

SENTIMENS SUR LE peché mortel.

PEché mortel, monſtre furieux, qui t'éleves contre Dieu même, qui attaques toutes ſes adorables perfections, qui t'efforces de le détruire, & de l'aneantir, ô que je t'abhorre ; & te deteſte ! Mille morts, & mille Enfers ne me paroiſſent pas ſi effroyables que toi. J'aimerois mieux les ſouffrir, que de te donner encore entrée dans mon cœur.

Eh ! quelle a été, je ne dis pas ma

folie, mais ma fureur, de m'en prendre à mon Dieu, & à mon celeſte Pere, & de l'outrager d'une maniere auſſi cruelle que j'ai fait ! infortuné que je ſuis ! je l'ai crucifié de nouveau, & l'ai fait mourir dans mon cœur tout autant de fois que j'ai peché mortellement.

Quelle ingratitude, & quelle malice fut jamais pareille à la mienne ! Au moment que je recevois d'une main les graces & les faveurs les plus ſignalées de cet amoureux Pere, de lui avoir de l'autre main plongé en quelque ſorte le poignard dans le ſein, & donné une cruelle mort : pourroit-on jamais porter plus loing l'ingratitude & la barbarie ! Pleurez, pleurez, mes yeux, pour noyer dans vos larmes un ſi effroyable attentat.

J'ai, malheureux que je ſuis, vendu mon ame au Démon pour un chetif plaiſir. J'ay renoncé au Royaume du Ciel, & a toutes les joyes du Paradis pour une ſatisfaction frivole. J'ai ſigné l'Arrêt de ma damnation éternelle, pour contenter une paſſion déreglée. Je me ſuis engagé à ſouffrir pendant toute une éternité des flâmes devoran-

tes, & tous les autres ſupplices de l'Enfer pour un chetif interêt : peut-on jamais imaginer de ſtupidité & d'aveuglement ſemblable ? Ah ! je le reconnois à preſent, Seigneur, je le reconnois, & vous en demande très-humblement pardon.

Cœur endurci, qui après les outrages les plus ſanglans que tu as faits à ton Dieu, & les malheurs les plus effroyables que tu as attiré ſur toi-même, nè ſens nullement l'iniquité de ton procedé, & regarde avec froideur & indifference ta mauvaiſe conduite : juſques à quand perſevereras-tu dans ta dureté & ton obſtination ? Pardon, ô mon Dieu, pardon, & de mes pechez, & plus encore de mon impenitence, & de l'inſenſibilité de mon cœur: Frappez, ô mon Dieu, frappez ce rocher, amoliſſez-en la dureté, faites-en couler des torrens de larmes, inſpirez-moi les ſentimens d'une ſincere componction, d'une vive douleur, d'une parfaite penitence. Faites-moi connoître & ſentir ſi vivement la malice & l'énormité de mes pechez, que je meure ici à vos pieds de douleur de vous avoir offenſé.

A quoi penſe-je, de faire de ma vie comme je fais, une chaîne continuelle de crimes ? de me jetter ſans ceſſe de bourbier en bourbier, de précipice en précipice ; de me livrer tour à tour à mes paſſions déreglées pour en être le joüet ? prétends-je obtenir le Ciel en menant une vie ſi criminelle ? ne ſçai-je pas qu'il n'y a que ceux dont la vie eſt ſans tâche qui y ont entrée ?

Quoi donc ! toute ma vie ſe paſſera-t-elle en chûtes & rechûtes, à tomber & à me relever ? puis-je ignorer que ces triſtes alternatives ne ſoient une preuve évidente de la fauſſeté de ma penitence, & des marques comme aſſurées de ma reprobation, puiſque les chiens ſont chaſſez de la Cité Sainte, c'eſt-à-dire, ceux qui par la rechûte au peché retournent à leur vomiſſement ? Il n'y a d'aſſurance morale, de ſalut que pour les ames qui ſe ſont établies, & fixées depuis long-temps dans l'heureuſe habitude de mener une vie pure & innocente, exempte de tout peché mortel.

Je m'en vais donc, Seigneur, je m'en vais dès ce moment commencer cette vie pure & innocente, me fixer

dans l'habitude de ne jamais commettre aucun peché mortel. Je menerai pour cet effet une vie retirée ; je fuirai les compagnies & les occaſions du peché ; je ne mengagerai point dans le monde, ni dans les affaires qui peuvent préjudicier à mon ame ; jaurai mes heures reglées pour la priere, pour la lecture, & pour mes autres exercices ſpirituels ; je veillerai ſur moi, & me tiendrai ferme dans mon devoir lorſqu'on me ſollicitera de violer vos commandemens. Eh ! qu'ai je de plus cher que mon ſalut éternel ? Veux-je m'aller perdre pour un vain plaiſir, pour un interêt paſſager ? Non, je veux me ſauver à quelque prix que ce ſoit.

ACTE DE CONTRITION au ſujet des pechez veniels.

PRoſterné à vos pieds, Seigneur, je vous demande très-humblement pardon de tous les manquemens, & de toutes les negligences que ma fragilité, mon ignorance & ma malice, me font journellement commettre à

votre ſervice, ſingulierement de ceux que j'ai commis depuis ma derniere confeſſion. Je meurs de confuſion, Seigneur, lorſque je penſe combien le nombre en eſt grand, & combien je vous ai déplû, & offenſé en les commettant, Eh ! combien peu d'amour ai-je eu pour vous ? combien peu de charité pour le prochain ! quelle tiédeur & quelle lâcheté n'ai-je pas apporté à votre ſervice ? combien au contraire n'ai-je pas été plein d'amour propre ? & combien d'empreſſement n'ai-je pas eu pour les choſes temporelles ! J'ai toûjours eu mon eſprit occupé de penſées du monde ; rarement ſuis-je revenu à moi pour penſer ſerieuſement à vous. Que de diſtractions n'ai-je pas eu dans mes Prieres, dans mes Méditations au ſaint Sacrifice de la Meſſe, & dans mes autres exercices de pieté ? que de recherches de la nature dans toutes mes actions ? que d'attachement à mes plaiſirs, à mes aiſes, à mes commoditez ? que de mouvemens de chagrin, d'impatience, de colere ? combien de penſées contraires à la charité, à l'humilité, à la pureté, & aux autres Ver-

tus Chrêtiennes ? que de déreglemens dans mes paſſions ? que de liberté dans mes ſens ? en un mot, que des défauts de toute eſpece dans ma conduite ? j'en ſuis ſi rempli, que je me vois comme anſeveli dans un abîme de bouë & d'ordure. Eh ! Seigneur, tirez-moi, je vous conjure de cet abîme. Purifiez-moi de cette multitude innombrable de mes pechez. Bien que par miſericorde je n'en reconnoiſſe pas de mortels, ils ſont néanmoins très-griefs devant vous, parce qu'ils ſont contraires à vos divines Loix & à vos adorables volontez, oppoſez à votre infinie Sainteté & à vos autres perfections, qu'ils flétriſſent votre gloire, & font outrage à votre Saint Nom ; qu'ils vous déplaiſent, vous choquent & vous offenſent. C'eſt pour toutes ces raiſons que je les déteſte de toute mon ame, & que je ſuis marri du plus profond de mon cœur de les avoir commis. Je m'en confonds, & m'en humilie devant vous, & vous en demande très-humblement pardon, & la grace de m'en corriger, à quoi je ſuis reſolu de travailler de toutes mes forces. J'oſe eſperer de votre infinie

miſericorde, que vous voudrez bien me les pardonner, & c'eſt dans cette eſperance que je m'en vais les declarer au Prêtre qui tient votre place au Tribunal de la confeſſion.

SENTIMENS SUR LES PECHEZ veniels.

NE mourez-vous pas de confuſion, ô mon ame, de croupir toûjours comme vous faites dans vos ordures & dans vos miſeres ? Eſt-ce ainſi qu'il faut ſervir un Dieu d'une Majeſté infinie ? Eſt-ce là ce que vous lui avez promis tant de fois, & à quoi vous engage la ſainteté de votre Baptême & de votre profeſſion ?

Vous vous imaginez que vos pechez ſont peu de choſe, parce qu'ils ne vous paroiſſent pas mortels ; mais aveugle que vous êtes, ne ſçavez-vous pas que le moindre peché veniel étant une veritable offenſe de la Majeſté infinie de Dieu, renferme une malice en quelque ſorte infinie, qu'étant un mal du Créateur qu'il outrage & deshonore, tous les maux des

créatures ne lui ſont point comparables, & qu'il vaudroit mille fois mieux que tout l'Univers fût anéanti, que non pas que vous vinſiez à commettre un ſeul peché veniel?

Vous vous flattez que le peché veniel n'eſt pas un grand mal, mais c'eſt un effet de votre aveuglement. Ah! ſi vous le connoiſſiez tel qu'il eſt dans la verité, l'effroyable tâche qu'il produit dans votre ame, combien il l'a rend monſtreuſe & inſupportable aux yeux de Dieu, les profondes bleſſures qu'il lui fait, les treſors de grace & de gloire qu'il vous ravit, les horribles tourmens qu'il vous attire dans l'autre vie, le grand danger où il expoſe votre ſalut, vous changeriez bien de langage, & donneriez plûtôt mille vies ſi vous en aviez autant, que de vous ſoüiller d'un ſeul peché veniel.

Vous avez peine à concevoir de la douleur de vos fautes ordinaires, parce qu'elles ne ſont que venielles: mais cela ne vient que de votre peu de lumiere. Ah! ſi vous voyez toute la laideur, & compreniez toute l'énormité du peché veniel, non-ſeule-

ment vous ne pourriez pas tarir vos larmes, mais vous mourriez sur l'heure de douleur & de confusion de l'avoir commis, & votre corps fut-il de diamant, se réduiroit en poudre, dit sainte Catherine de Genes, à la vûë d'un si effroyable objet. Les Saints que Dieu avoit éclairez là-dessus pleuroient très-amerement leurs fautes quoiqu'infiniment plus legeres que celles que vous commettez à toute heure. Vous ne pourriez vous-même retenir vos larmes, & seriez inconsolable si vous en connoissiez bien la malice.

C'est assez, ô mon Dieu, c'est assez que ces pechez, quoique legers en apparence vous déplaisent, & vous offensent pour m'obliger à en concevoir une douleur extrême, & à faire tous mes efforts pour m'en corriger. Je vous aime trop, ô Dieu d'amour, & j'ai trop de respect pour vous, ô Majesté infinie! pour entreprendre de vous choquer de gayeté de cœur par des fautes commises avec déliberation. Comme je n'aime & ne revere rien dans le monde à l'égal de vous, je n'aurai pas assi désormais du soin pareil à celui de garder de ces fautes. J'éviterai sur tout une

telle, & une telle N. que je crois vous déplaire le plus.

O pureté de cœur ! qui ne souffrez aucune affection ou attachement volontaire au moindre peché veniel, ni à la plus legere imperfection : que vous êtes aimable, & qu'on est heureux de vous posseder ! puisque vous nous rendez les favoris de Dieu, & les Temples du saint Esprit, & nous attirez mille graces & mille benedictions du Ciel. Il n'est point de soin que je ne me donne désormais pour vous posseder. Mais c'est de vous, Seigneur, c'est de vous que j'attends ce bonheur, je suis trop foible pour pouvoir esperer de l'acquerir par tous mes efforts. Vous seul pouvez m'enrichir d'un don si précieux, accordez-le moi, je vous en conjure. Ainsi soit-il.

Elevation immédiatement avant que de s'aller preſenter au Prêtre dans le Tribunal de la Confeſſion.

JE m'en vais, Seigneur, le cœur percé de douleur, le viſage chargé de confuſion, les yeux baignez de larmes, me jetter aux pieds du Prêtre qui tient votre place dans le Tribunal de la Penitence; c'eſt à vous que je m'en vais faire la déclaration de mes pechez dans ſa perſonne. Ma premiere vûë dans cette action eſt de reparer par mon humiliation, & par ma douleur, les outrages que j'ai eu l'audace de vous faire par mes pechez. J'ai enſuite deſſein de flechir votre miſericorde, à m'accorder la remiſſion de la coulpe & de la peine qui leur eſt attachée. Et enfin je deſire obtenir de vous la grace de me corriger, & de commencer une nouvelle vie. Mettez en moi, Seigneur, je vous ſupplie les diſpoſitions neceſſaire, afin que je rapporte tous ces fruits de ce Sacrement; & ne permettez pas qu'au lieu d'y obtenir le pardon de mes pechez,

j'y commette un nouveau crime par une confession sacrilege.

Allons, mon ame, allons nous jetter aux pieds de notre divin Redempteur, pour y dépoſer le peſant fardeau de nos pechez, & pour y obtenir grace & miſericorde. Allons nous laver & nous purifier dans le bain précieux de ſon Sang qu'il nous a préparé dans ce Sacrement. Allons enfin prévenir ſa face par notre Confeſſion, ſon Jugement par celui que le Prêtre ſon Vicaire prononce ſur nous.

FORMULAIRE de Confeſſion pour ceux qui menent une vie chrêtienne.

PECHEZ CONTRE DIEU.

M. Depuis ma derniere Confeſſion, qui fut tel jour, je m'accuſe de n'avoir pas eu pour mon Dieu tout l'amour, tout le reſpect, tout le zéle que je dois : D'avoir eu en quel-

que ſorte plus d'attachement & d'empreſſement pour les créatures, que pour lui : d'avoir été lâche & négligent à ſon ſervice ; de ne m'être pas appliqué à lui plaire, & à procurer ſa gloire, comme j'étois obligé, & d'en avoir negligé les occaſions : de n'avoir pas été reconnoiſſant de ſes bienfaits, & de ne l'en avoir pas remercié : d'avoir eu des penſées contre lui, coutre ſes Saints, & contre la foi, auſquels je ne ſçache pas d'avoir conſenti : d'avoir manqué de confiance en ſa bonté : de n'avoir pas eu recours à lui dans mes beſoins ; de n'en avoir pas attendu les ſecours ſpirituels & temporels qui m'étoient neceſſaires ; d'avoir eu des penſées de deſeſpoir de ſa miſericorde, auſquelles je ne me ſuis pas arrêté : de n'avoir pas pris avec la ſoumiſſion que je devois, les adverſitez & les contradictions qu'il a permis m'arriver : de m'en être inquieté & troublé : d'avoir même eu quelques penſées de murmure & de blaſphême contre lui, que j'ai rejetté ; d'avoir fait quelque eſpece de jurement ſans neceſſité : de n'avoir pas ſanctifié les Fêtes com-

me je devois, les ayant paſſées dans l'amuſement & l'inutilité, ſans penſer aux choſes celeſtes ; de n'avoir pas été fidéle à ſuivre ſes inſpirations ; de ne lui avoir pas tenu mes promeſſes & bonnes reſolutions : de m'être approché la derniere fois des Sacremens, de la Confeſſion & de la Communion avec peu de préparation, peu de devotion, peu de regret de mes pechez : d'avoir accompli la penitence avec négligence ; de n'avoir pas tenu fidéle compagnie à Notre-Seigneur le jour que je l'avois reçu, & d'avoir tiré peu de profit de ce grand Sacrement ; de n'avoir pas entendu devotement la Meſſe, même les jours de Fête ; d'y avoir eu beaucoup de diſtractions, que j'ai repouſſées avec négligence ; d'en avoir eu encore au Service divin, dans mes Prieres, dans mes Meditations, dans mes Lectures, en entandant la parole de Dieu, & dans mes autres Exercices de pieté ; d'avoir commis beaucoup de négligence à les rejetter, & d'y avoir donné lieu par mon inaplication, & par la legereté de mes regards : d'avoir été aſſoupi à la Priere, au Sermon, à

l'Office, à la lecture ; d'avoir parlé, ri, & commis des legeretez & des irreverences dans l'Egliſe, & devant le Très-Saint Sacrement, même pendant la Meſſe, ce qui peut avoir ſcandaliſé ceux qui m'ont vû ; De ne m'être pas tenu recuëilli durant le jour, de m'être laiſſé beaucoup aller à la diſſipation & à des penſées inutiles volontaires ; D'avoir paſſé des heures entieres & plus, ſans me ſouvenir de Dieu, & ſans faire aucun retour vers lui ; D'avoir omis en tout ou en partie la Priere du ſoir & du matin, & mes autres Exercices de pieté, par négligence ; D'avoir manqué de bien purifier mes intentions dans mes actions ; De m'y être preſque toûjours beaucoup recherché moi-même : De ne les avoir pas même bien ſouvent offert à Dieu ; De ne les avoir pas animées, ni faites avec l'application, la ferveur, la perfection que je devois ; De les avoir faites le plus ſouvent par coûtume, par humeur, par amour propre, par propre volonté, par paſſion, & d'y avoir commis une infinité de négligences & d'infidélitez ; De n'avoir pas profité, comme

je devois, des graces du Seigneur, ni des moyens qu'il m'a mis en main pour mon ſalut, & pour ma ſanctification ; de n'avoir pas répondu à ſes deſſeins, ni travaillé à la perfection qu'il demande de moi.

Pechez contre le Prochain.

JE m'accuſe de n'avoir pas eu pour mon prochain la charité que je devois, de ne l'avoir aimé que par de motifs humains, & non pas pour Dieu ; De n'en avoir pas fait aſſez d'eſtime, & de n'avoir pas regardé Jeſus-Chriſt en ſa perſonne ; D'avoir eu contre lui des penſées de mépris, de jugement temeraire en choſe peu importante, & de ſoupçon mal fondé que je n'ai pas aſſez promptement rejettées ; D'avoir eu auſſi contre lui des mouvemens de haine, d'averſion, de rancune, de reſſentiment, de froideur, d'antipatie, que je n'ai pas repouſſez avec aſſez de ſoin. Je crois même d'en avoir laiſſé paſſer pluſieur ſans y prendre garde ; mais quand je m'en ſuis apperçu, j'y ai renoncé : De lui avoir envié ſon meri-

te, ſa reputation, ſon bien, ſes emplois : D'avoir parlé de ſes défauts en matiere même aſſez importante, devant tant de perſonnes qui ne le ſçavoient pas, & cela par legereté, tant de fois : j'en ai auſſi parlé en matiere legere, tant de fois, même avec un peu d'envie ou de malice : J'ai pris tant de fois plaiſir qu'on en parlât ; & j'ai crû ce qu'on en diſoit, j'y ai même ajoûté quelque choſe du mien, & ai dit ce que j'en ſçavois, le tout en matiere peu importante : De n'avoir pas pris ſon parti lorſqu'on parloit mal de lui, qu'on exageroit ſes défauts, & qu'on lui impoſoit des choſes fauſſes, tant de fois : D'avoir fait de rapports, qui lui ont fait de la peine & qui ont cauſé du trouble, excité des conteſtes, des animoſitez, des diſſentions entre trois ou quatre perſonnes.

Je m'accuſe de ne l'avoir pas aidé, ſoulagé, conſolé, ſecouru dans le beſoin : d'avoir été dur, inſenſible, impitoyable à ſon égard : De lui avoir même rendu de mauvais offices, & cauſé quelque tort, néanmoins peu conſiderable : D'avoir été malhonnê-

te, rude, fâcheux, incommode, de mauvaiſe humeur en ſon endroit; de l'avoir bruſqué, & de lui avoir dit des paroles piquantes & dures, à deſſein de lui faire de la peine tant de fois. D'avoir eu quelque démêlé avec lui, & de l'avoir un peu querellé & maltraité; d'avoir conteſté opiniâtrement avec lui; de m'être inquieté, impatienté, fâché, emporté un peu contre lui; de m'être même échappé à lui dire quelque petite injure; de lui avoir auſſi donné lieu de s'impatienter, de ſe fâcher, de s'emporter, & de dire des paroles qui ont offenſé Dieu; de ne m'être pas reconcilié d'abord avec lui, & d'avoir gardé quelques heures la froideure & le reſſentiment dans le cœur; d'avoir pour ce ſujet affecté d'éviter ſa rencontre, & de ne lui point parler. D'avoir reſſenti des deſirs de vengeance contre lui, & qu'il lui arrivât du mal, même la mort, je les ai étouffez, dès que j'y ai pris garde. D'avoir auſſi ſenti quelque plaiſir, quand il lui eſt arrivé quelque diſgrace; & de m'être au contraire attriſté lorſqu'il lui eſt arrivé de bons ſuccès: De n'avoir pas excuſé ni ſup-

porté patiemment ſes défauts ; d'avoir été fort critique en ſon endroit, & d'avoir trouvé à redire à tout ce qu'il faiſoit ; d'avoir étudié ſes actions pour les contrôler ; de les avoir interpretées en mauvaiſe part, de m'être mocqué de lui, de l'avoir tourné en ridicule, d'en avoir fait des contes, & marqué du mépris, de lui avoir fait affront ; de l'avoir auſſi quelque fois flatté & loüé mal-à-propos ; ce qui l'a porté à la vanité ; de lui avoir donné mauvais conſeil, mauvais exemple ; de lui avoir tenu de mauvais diſcours, debité de méchantes maximes, & d'avoir été cauſe par-là qu'il a commis quelque peché leger ou grief. De ne l'avoir repris que lorſqu'il a peché en ma preſence, même les perſonnes ſur qui j'avois autorité ; de lui avoir applaudi lorſqu'il a fait de mauvaiſes actions : de n'avoir pas veillé ſur ceux qui ſont ſous ma conduite, ni pris le ſoin que je devois de les inſtruire, de les corriger, & de les porter à leur devoir.

Pechez

Pechez contre ſoi-même.

JE m'accuſe de m'être trop aimé & flatté moi-même : d'avoir eu trop d'attache à ma vie & à ma ſanté : d'avoir trop aimé & cherché mes plaiſirs, mes aiſes, mes commoditez : d'avoir été fort attaché à mon ſens & à ma propre volonté, que j'ai preſque toûjours ſuivie : d'avoir trop contenté mes ſens, mon humeur, mes paſſions & mon amour propre ; de m'être trop attaché aux créatures : de m'être laiſſé aller à des mouvemens de vaine joye : d'avoir employé le temps en de vains divertiſſemens, purement pour me contenter : d'avoir été ſenſuel au manger & au boire, d'y avoir plûtôt cherché le plaiſir que la neceſſité, d'y avoir excedé les juſtes bornes : d'avoir cherché les morceaux délicats, de m'y être porté avec trop d'avidité & avec immodeſtie : d'avoir mangé hors le temps & les heures reglées par pure gourmandiſe : de n'avoir pas fait les jeûnes de l'Egliſe avec aſſez d'exactitude : d'avoir un peu excedé à la collation une fois : d'avoir donné trop de

temps au ſommeil, & manqué de me lever à l'heure qui m'étoit preſcrite : d'avoir eu trop de commerce avec le monde : d'être ſorti trop facilement de la maiſon : d'avoir mené une vie oiſeuſe, molle & diſſipée en voyant les compagnies ; de m'être expoſé par-là à diverſes occaſions d'offenſer Dieu : d'avoir été trop ſenſible aux peines, incommoditez, maladies, fatigues, contre-temps qui me ſont arrivez, de m'en être plaint dans mon cœur, & d'en avoir murmuré au dehors : de m'être laiſſé aller à l'abattement, à la triſteſſe, au chagrin, à l'impatience que j'ai fait éclater par mes geſtes & par mes paroles tant de fois, & de ne m'être nullement fait violence pour reprimer tout cela : d'avoir fuï la peine, le travail, la croix avec excès.

De m'être entretenu dans mon eſprit en des penſées d'orgueïl, d'eſtime & de vaine complaiſance de moi-même, d'ambition pour les honneurs & pour les charges ; dans des ſentimens de fierté & de préſomption ; dans des deſirs d'être eſtimé, aimé, honoré, loüé, applaudi ; d'avoir ſenti beaucoup de plaiſir quand cela m'eſt

arrivé, & de m'être au contraire fort attriſté quand j'ai été fruſtré de mes deſirs, & que les autres ont été plus eſtimez, loüez, & honorez que moi : d'avoir agi par reſpect humain pour m'attirer l'eſtime des hommes, & de m'être donné beaucoup de ſoins pour cela : d'avoir affecté de plaire, & été fort vain dans mes diſcours, dans mon air, dans mes manieres : d'avoir dit des paroles à ma loüange : d'avoir trop cherché la propreté dans mes habits & dans mes meubles : d'avoir ſouhaité des qualitez, des talens pour me faire conſiderer plus que les autres, & d'avoir porté impatiemment de m'en voir privé : d'avoir été trop ſenſible aux mépris des hommes, aux reproches, aux corrections qu'on m'a faites, aux confuſions qui me ſont arrivées : de m'être excuſé quand on m'a repris, quoique je fuſſe coupable : d'avoir menti & chargé les autres pour me diſculper ; enfin de n'avoir nullement été humble de cœur, mais au contraire d'y avoir nourri & entretenu un orgueïl, une fierté & une vanité ſans bornes.

D'avoir eu des penſées & des ma-

ginations contraires à la pureté, qui ont été quelques fois vives, importunes, opiniâtres : j'ai été negligent à les rejetter, & m'y ſuis un peu amuſé : je ne ſçache pas néanmoins de m'y être arrêté volontairement. La negligence que j'y ai commiſe a été tant de fois un peu conſiderable. J'ai ſenti auſſi en même-temps quelques mouvemens déreglez dans la chair que je n'ai pas aſſez fortement reprimez, mais je ne connois pas y avoir conſenti : de n'avoir pas été aſſez circonſpect à l'égard du corps : d'avoir fait quelque regard ou attouchement immodeſte, ſans pourtant aucun mauvais deſſein : de n'avoir pas auſſi gardé aſſez de retenuë à l'égard des autres, ſur tout des perſonnes de different ſexe, en mes regards, en mes paroles, en mes manieres ; ce qui a pû donner occaſion à l'ennemi de m'inquietter par des tentations, & en a peut-être cauſé aux autres : d'avoir chanté quelque air qui n'étoit pas aſſez modeſte : d'avoir regardé des peintures, lû des livres qui pouvoient me donner des mauvaiſes penſées : d'avoir fait la nuit quelque mauvais ſonge,

auquel je ne me ſuis point arrêté, & ne crois pas d'y avoir donné lieu.

D'avoir eu trop d'attachement, & mis trop ma confiance aux biens de la terre, d'en avoir ſoûhaité davantage qu'il n'a plû à Dieu de m'en donner : de m'être donné de trop grands ſoins pour en acquerir, pour faire valoir ou conſerver ceux que je poſſede, ce qui a été avec des inquiétudes & des troubles extrêmes : d'avoir été vivement affligé quand je n'ai pas réüſſi, & que Dieu m'a ôté quelque choſe : d'avoir fait quelque petit tort au prochain, & eu tant de fois la volonté de lui en faire : de n'avoir pas tout à-fait obſervé les loix de la Juſtice dans le commerce que j'ai fait avec lui, en vendant, achetant, payant, faiſant travailler : de n'avoir pas payé mes dettes étant en état de le faire : d'avoir fait peu d'aumônes, & de les avoir même faites de mauvaiſe grace & quaſi à regret : d'avoir diſſipé au jeu ou en fole dépenſe, quelque peu de bien que Dieu m'a donné.

D'avoir été trop curieux à m'informer des choſes qui ne me regardoient pas, & à ſçavoir des nouvelles : d'a-

voir tenu quantité de discours vains, inutiles, & dit beaucoup de paroles oiseuses : d'avoir dit aussi des paroles, de mensonges en chose legere, d'équivoque, d'exageration, de bouffonnerie.

D'avoir vecû sans aucune regle, & au gré de mes inclinations & de mes passions ; d'avoir été paresseux, lâche, negligent à m'instruire & à m'acquitter des devoirs de mon état, singulierement de tel & tel : d'avoir perdu inutilement un temps considerable, ou de l'avoir employé en des choses vaines : de n'avoir pas profité des occasions que j'ai eu de faire le bien & de pratiquer les bonnes œuvres : de n'avoir pas travaillé à l'amendement de mes défauts, à la mortification de mes sens, de mes passions, de mes vices, de mes mauvaises habitudes, & à m'avancer dans les voyes de la grace : de m'être rebuté trop facilement à cause des difficultez que j'y ai trouvées ; d'avoir resisté mollement aux tentations : d'avoir manqué de vigilence & d'attention sur moi, ce qui a fait que j'ai laissé passer un très-grand nombre de pensées, de desirs, d'affections, de

paroles & d'actions dereglées ſans m'en appercevoir, & ſans m'y oppoſer.

Je m'accuſe de tous ces pechez, & d'une infinité d'autres que j'ai commis & dont je n'ai point connoiſſance, comme auſſi de tous ceux de ma vie paſſée, & en particulier d'un tel, & de tous ; j'en ſuis marri du plus profond de mon cœur pour l'amour de Dieu, lui en demande très-humblement pardon, & à vous M. peintence.

Chacun doit ajoûter à ce détail les pechez qui regardent ſon état, & les autres dont il ſe connoît coupable, qui n'y ſont pas compris. Les Religieux, par exemple, doivent s'accuſer des pechez qu'ils ont commis contre leurs ſupérieurs, en manquant d'amour, de reſpect & de ſoumiſſion en leur endroit ; contre la Religion en y édifiant mal, en y cauſant du trouble, en y negligeant leurs emplois ; contre leurs vœux, en ne les gardant pas avec l'exactitude & la perfection qu'ils doivent : contre leurs regles & obſervance, en les violant par legereté, par amour propre, même contre

les remords de leur conſcience, & en ſe faiſant une habitude de ces infractions.

Il ſeroit trop long que les perſonnes qui ſe confeſſent ſouvent, s'accuſaſſent à chaque fois de tout ce qui eſt marqué dans ce Formulaire : il ſuffit de dire les fautes les plus conſiderables. On pourra s'accuſer du reſte, ſi l'on s'en connoît coupable, dans les confeſſions extraordinaires qu'on fait quelquefois pendant l'année, où l'on deſcend dans un plus long détail.

Pour la commodité de ceux qui voudront ſe ſervir de ce petit Livre, je m'en vai donner un abregé de ce Formulaire, duquel on pourra ſe ſervir dans les Confeſſions ordinaires.

Abregé de Formulaire pour les Confeſſions ordinaires.

DEpuis ma derniere Confeſſion, qui fut tel jour, je m'accuſe d'avoir eu peu d'amour pour mon Dieu, de m'être approché de la ſainte Communion la derniere fois, avec peu de

respect & de devotion, d'en avoir fait la préparation & l'action de graces avec tiedeur & negligence, & d'en avoir tiré peu de fruit.

Je m'accuse d'avoir eu beaucoup de distraction en entendant la sainte Messe, pendant le divin Service, pendant mes meditations, dans mes prieres, dans mes lectures, dans mes examens, dans mes autres exercice de pieté; & d'avoir commis de la negligence à les rejetter, singulierement trois ou quatre fois qu'elles ont été plus longues: d'y avoir donné occasion par quelque regard leger, & pour m'être trop rempli l'esprit & le cœur des choses temporelles : d'avoir sommeillé une fois pendant la meditation, d'en avoir une autre fois retranché une partie, & d'avoir omis une lecture par ma faute.

Je m'accuse de ne m'être pas tenu recuëilli pendant le jour : d'avoir passé des heures entieres sans faire aucun retour vers Dieu : de n'avoir pas bien épuré mes intentions dans mes actions, de m'y être beaucoup recherché moi-méme, & de n'avoir presque agi que par amour porpre : de ne les avoir pas,

ranimées, ni faites avec la ferveur, le zéle & l'application que je devois, mais par maniere d'acquit : d'avoir quelquefois manqué de les offrir à Dieu : d'avoir une fois été oiſif pendant un quart d'heure, & une autre fois de m'être appliqué durant demi heure à une occupation inutille : d'avoir deux fois manqué à ſuivre l'inſpiration du Seigneur, qui me portoit à faire quelque bonne œuvre que j'ai omiſe : de n'avoir pas veillé pour profiter des occaſions de pratiquer la vertu, dont j'ai laiſſé échaper pluſieurs. Je m'accuſe d'avoir eu peu de charité pour mon prochain, d'avoir eu beaucoup de penſées & de mouvemens contre lui, de ſoupçon, de jugement temeraire, de mépris, d'alienation, de rancune, de vengeance, d'envie & autres ſemblables, & d'avoir commis une grande negligence à les rejetter, ſingulierement deux fois que je me ſuis un peu arrêté à une penſée de rancune : de lui avoir une fois dit une parole un peu bruſque : d'avoir une autrefois parlé de ſes défauts en choſe peu importante : d'avoir pris plaiſir qu'on m'en fit des recits deſavanta-

geux qui lui ont fait quelque tort, d'avoir trouvé à redire à ſa conduite : & porté impatiament ſes défauts ; de lui avoir une fois fait de la peine, & de lui avoir été occaſion de ſe fâcher.

Je m'accuſe d'avoir été ſenſuel dans mes repas, d'y avoir trop cherché mon goût, d'avoir mangé avec avidité, immodeſtie, & excedé un peu les bornes de la neceſſité, ce qui m'a cauſé enſuite quelque legere indiſpoſition : d'avoir une fois mangé hors le repas ſans neceſſité ; d'avoir eu trop d'attache pour le divertiſſement : d'y avoir donné trop de temps, de m'être dans un autre occaſion laiſſé aller à des ſentimens peu exceſſifs de vaine joye.

Je m'accuſe d'avoir eu des penſées d'orgueïl, de vaine eſtime de moi-même, de complaiſance en mon merite, & de m'y être un peu arrêté : d'avoir dit une fois quelques paroles à mon avantage : d'avoir une autre fois pris plaiſir à quelque loüange qu'on m'a donnée, & à quelque honneur q'uon m'a rendu : d'avoir cherché à plaire aux hommes dans mes actions, & agi-

par reſpect humain, ſur tout une fois.

Je m'accuſe d'avoir eu des penſées & des immaginations contraires à la pureté : d'avoir commis de la negligence à les repouſſer, ſur tout deux fois, je ne connois pourtant pas qu'il y ait eu rien de volontaire : d'avoir une fois ſenti quelque mouvement dereglé dans le corps, d'avoir fait quelque regard trop leger ſur des perſonnes d'un autre ſexe : ce qui a pû donner occaſion à ces penſées & à ces mouvemens.

Je m'accuſe de n'avoir pas été ſoûmis aux diſpoſitions de la Providence, de m'en être attriſté, inquietté, impatienté, ſur tout dans deux occaſions : d'avoir dit quelque menſonge legere une ou deux fois : d'avoir tenu des diſcours oiſeux : d'avoir mal édifié mon prochain. Je m'accuſe de tous ces pechez, & d'un très-grand nombre d'autres que je ne connois pas, comme auſſi de tous ceux de ma vie paſſée, ſingulierement de m'être pluſieurs fois mis en colere. De tous leſquels je ſuis marri de tout mon cœur, pour l'amour de Dieu, lui en demande très-humblement pardon, &

à vous mon Pere penitence & absolution.

Il ne faut jamais s'accuser des pechez veniels dont on n'est pas marri, & qu'on est en volonté de commettre de nouveau à la premiere occasion, parce que sans douleur ils ne peuvent être la matiere du Sacrement de Penitence, & qu'il y auroit peché de lui donner pour matiere ce qui ne l'est pas. Si l'on en parle dans la Confession, ce ne doit être que pour s'en humilier, pour prendre avis du Confesseur, & pour y recevoir des forces, afin de s'en corriger. Comme il est dangereux que les personnes qui n'apportent à la Confession que des fautes habituelles fort legeres, n'en ayent pas autant de douleur qu'il faut pour servir de matiere au Sacrement, il est bon de s'accuser de quelque peché de la vie passée dont on soit bien repentant & bien resolu de se corriger, afin que l'absolution trouve du moins dans ce peché une matiere assûrée.

DURANT QUE LE PRETRE prononce l'Abſolution.

JE vous demande tout de nouveau grace & miſericorde, ô mon Jeſus ! oui, pardon, mon divin Redempteur, pardon, je vous en conjure. Je ſuis marri du plus profond de mon cœur de vous avoir offenſé pour l'amour de vous, & je ſuis dans une ſincere volonté de me corriger avec le ſecours de votre grace. Je vous offre tous les regrets des ſaints Penitens, pour ſuppléer au défaut de ma douleur. Coulez Sang précieux de mon Sauveur attaché ſur la Croix, au pied de laquelle je me repreſente : coulez ſur moi pour me nettoyer des ordures de mes pechez. Coulez, baume ſacré, pour me guerir de mes bleſſures : coulez huile divine pour m'oindre & me fortifier, afin que je puiſſe reſiſter deſormais à tous les efforts de l'Enfer, & que je ne retombe plus dans le peché.

APRE'S LA CONFESSION.

GRaces immortelles vous ſoient renduës, ô mon Dieu ! de la bonté ineffable que vous avez euë de m'attendre encore à penitence, & de prononcer ſur moi par la bouche du Prêtre la Sentence d'abſolution de mes pechez. Confirmez, je vous prie, dans le Ciel, ô mon Sauveur, ce que votre Vicaire vient de faire ſur la terre, & pardonnez-moi toutes les offenſes que j'ai commiſes contre vous ; effacez de mon ame toutes les tâches de mes pechez : oubliez-les entierement, en ſorte qu'il n'en ſoit point fait mention dans votre Jugement. Je vous en demande de rechef mille fois pardon avec un extrême regret de les avoir commis ; je vous promets d'en faire penitence, & de m'en punir moi-même, non-ſeulement par l'accompliſſement de ce que le Prêtre m'a ordonné, qui n'eſt rien auprès de ce que mes pechez ont merité, mais encore par les mortifications, les auſteritez, les jeûnes, les travaux, & ſingulie-

ment par la patience, l'humilité & la reſignation à ſouffrir toutes les peines & toutes les croix qu'il plaira à votre Providence de m'envoyer, & celles qui ſont attachées à mon état. Je vous renouvelle auſſi la promeſſe que je vous ai faite de me corriger, ſur tout de tel & tel peché que j'eſtime vous déplaire d'avantage. Eh ! Seigneur, vous qui connoiſſez ma foibleſſe & mon impuiſſance, ayez compaſſion de moi, & accordez-moi une grace puiſſante & victorieuſe qui m'empêche de ne plus retomber dans le peché. Ainſi ſoit-il.

SENTIMENS DE PIETE', après la Confeſſion.

QUelles ſont vos miſericordes envers moi, Seigneur, de m'avoir encore pardonné mes pechez après tant de rechûtes ! Je connois à preſent mieux que jamais le tort que j'ai eu d'offenſer un Dieu ſi plein de bonté. Vous pouvez me perdre mille fois, & me précipiter dans les feux

éternels, comme votre juſtice ſembloit le demander, mais vous avez eu compaſſion de moi. Puiſque mon ame a été ſi précieuſe à vos yeux, quoique vous n'euſſiez rien perdu en me perdant, votre honneur me ſera infiniment cher à l'avenir, & je perdrai mille fois plûtôt la vie que de vous offenſer de nouveau.

Te voilà purifié de tes pechez par la vertu du ſang de Jeſus-Chriſt, ne lui fais plus ce tort que de t'aller encore ſoüiller par de nouveaux crimes, mais conſerve-toi ſans tâche au milieu de ce ſiécle corrompu. Plus donc de peché, plus d'attachement pour la Créature, plus d'empreſſement pour les choſes d'ici bas. Vous ſerez déſormais, ô mon Dieu! l'unique objet de mes inclinations & de mes deſirs. Je ne me laiſſerai plus maîtriſer par mes paſſions. Votre amour dominera ſeul dans mon cœur. Je ne me laiſſerai plus emporter à la colere, à la vanité, à l'avarice: je ne donnerai plus entrée dans mon cœur à l'envie, à la haine, à la rencune: je n'ouvrirai plus ma bouche à la médiſance, au murmure, au menſonge, je ne

croupirai plus dans la pareſſe, dans la negligence, dans la moleſſe, je m'acquiterai au contraire avec une inviolable fidelité de tous mes devoirs, & vous ſervirai avec une ferveur & une application, autant qu'il ſe pourra, digne de vous.

Dieu t'a attendu juſqu'ici par une grace dont tu t'étois rendu mille fois indigne, pendant qu'il en a précipité une infinité d'autres moins coupables que toi dans les Enfers ; mais celui qui t'a attendu juſqu'à preſent, ne te promet pas de t'attendre à l'avenir ; n'abuſe donc plus de ſa bonté, ne l'oblige pas à venger par ta perte les mépris de ſes graces. Profite avec ſoin de celle de la reconciliation qu'il vient de t'accorder. Peut-être ſera ce la derniere qu'il t'a deſtinée. Peut-être n'y aura-t-il plus de pardon pour toi, ſi tu es encore aſſez malheureuſe que de retomber dans ton peché.

Le Sauveur vient de briſer tes chaînes, & de te délivrer de la dure captivité du demon ; garde-toi bien de te r'engager dans ta premiere ſervitude ; ſouviens-toi que le cruel tyran, des mains duquel tu as été delivré, a gravé

ſon joug ſur ceux qui retombent en ſa puiſſance, & les r'engage dans de nouveaux & plus effroyables crimes que ceux dont ils étoient ſortis. Ne doute pas que tu ne deviennes pire que tu n'as jamais été, s'il peut encore t'aſſujettir à ſon empire.

Chaque peché que Dieu a eu la bonté de te remettre, te doit être un preſſant motif pour t'exciter à l'aimer avec une nouvelle ardeur; & comme les pechez qu'il t'a pardonnez ſont d'une multitude, & d'une énormité infinie, il faudroit auſſi, s'il étoit poſſible, que tu l'aimaſſes avec une ardeur infinie. Fais donc enſorte qu'il puiſſe dire de toi comme de la femme pechereſſe : Que ton amour eſt grand, parce qu'il t'a remis de grandes dettes, & qu'à preſent tu ſurpaſſes autant les autres en amour, que tu les a ſurpaſſez ci-devant en iniquité.

Fais reflexion que la juſtice Divine ne veut rien perdre, & penſe efficacement à lui payer tout ce dont tu lui demeures redevable. Tu peux preſentement t'acquitter avec peu de choſe des grandes dettes, profite donc de

l'occaſion, & pour cela remplir ſans vuide tous les momens de la journée, qu'il ne s'en écoule aucun que tu n'employes à quelque choſe d'utile pour l'expiation de tes pechez. Non content d'offrir à Dieu dans ce deſſein tes actions ordinaires, & les peines attachées à ton état, fais chaque jour quelque choſe de ſurrerogation, quelque action de pieté, de charité, d'humilité, quelque mortification, quelque retranchement, quelque ſacrifice de ce à quoi te porte ton inclination.

Tu ne dois pas regarder tes actions & tes bonnes œuvres, quelques nombreuſes & excellentes qu'elle ſoient, comme le juſte payement de tes dettes, mais comme des diſpoſitions à ce que les merites de la Mort & du Sang de Jeſus-Chriſt te ſoient appliquez, par leſquels ſeuls la Juſtice Divine peut recevoir une digne reparation de tes offenſes. Mets donc toute ton eſperance dans la Mort & le Sang de ton Sauveur : prie-le ſans ceſſe de t'en appliquer le merite, il t'a déja purifié de la coulpe du peché dans le Sacrement de la Penitence ; dis-lui, avec

le Roi Prophete : (*a*) *Amplius lava me ab iniquitate mea.* Qu'il lui plaise de te purifier encore d'avantage, & de te délivrer de l'obligation à la peine. Son pere l'a chargé de toutes les iniquitez des hommes ; prie-le qu'il veüille se charger des tiennes. (*b*) *Porta quæso peccatum meum.* Conjure aussi son Pere de jetter les yeux sur le visage de son Christ, & d'écoûter la priere qu'il lui fait de te pardonner, parce que tu ne sçavois ce que tu faisois lorsque tu l'as offensé. Il lui dit dans des sentimens encore plus vifs & plus tendres, que ne disoit l'Apôtre sur le sujet d'un esclave fugitif au maître qu'il avoit quitté. (*c*) *Si quid nocuit aut debet hoc mihi imputæ.* Imputez-moi, mon pere, tout le tort que vous a fait cet homme, & toutes les dettes dont il vous demeure redevable. Je m'en charge pour lui, & le prends sur ma personne.

(*a*) Psalm. 50.
(*b*) 1. Reg. 15. 15.
(*c*) Ep. ad Philem.

EXERCICE POUR la Communion.

Elevations pour la Préparation éloignée.

O La grande affaire ! (*a*) vous êtes aujourd'hui chargée, mon ame, puiſque vous avez à préparer dans votre cœur une demeure, non pas pour un homme, mais pour un Dieu d'une Majeſté infinie ; mais c'eſt à vous-même à la préparer, Seigneur ; car que puis-je faire, foible & miſerable créature, qui ſoit digne de vous ?

Seigneur, la ſainteté doit être l'ornement de votre maiſon. (*b*) La gloire & la magnificence doivent y éclater par tout. Rempliſſez donc, je vous

(*a*) Opus grande eſt, neque enim homini præparatur habitatio, ſed Deo, 1. *part.* 29. 1.

(*b*) Domum tuam, Domine, decet ſanctitudo, *Pſal.* 9. 5.

prie, mon ame de Sainteté ? Faites en elle des choſes grandes & magnifiques, afin qu'elle devienne une demeure digne de vous.

Soleil de Juſtice, qui devez entrer aujourd'hui chez moi, preparez, je vous conjure, votre demeure dans mon cœur. Le Soleil prépare ſon trône dans le Ciel par les rayons de lumiere dont il l'éclaire avant que d'y entrer. Préparez donc auſſi vous-même votre trône dans mon ame avant que d'y venir, en diſſipant ſes tenebres par l'éclat de vos rayons.

Venez, Eſprit Saint, venez, je vous conjure, préparer mon cœur pour recevoir le divin Jeſus : Venez purifier ce cœur ; venez le ſanctifier : venez l'embraſer des feux ſacrez de votre charité.

Mon divin Jeſus, vous envoyâtes autrefois votre Eſprit Saint pour préparer le ſein de Marie à vous recevoir dans le Myſtere de l'Incarnation ; envoyez aujourd'hui, je vous prie, le même Eſprit pour préparer mon cœur à vous recevoir dans le Myſtere de l'Euchariſtie.

Sang adorable de mon Jeſus, puri-

fiez-moi, nettoyez-moi de toutes mes ordures, afin que je puiſſe recevoir dignement mon divin Redempteur.

Je me plonge dans ce Sang précieux, je m'y lave & m'y purifie de tous mes pechez; j'y laiſſe tout ce qu'il y a d'ordure & d'impuretez en moi, afin que je n'en ſois plus ſoüillé.

Je vous offre, ô mon Jeſus! tous vos merites & toute votre ſainteté, tous les merites & toute la ſainteté de votre divine Mere, de tous vos Saints & de tous vos Anges, pour ſuplément de mon peu de diſpoſition. Acceptez-les, je vous prie, pour cela.

§.

DIEU, dont la ſainteté imprime de la terreur aux plus hauts Seraphins, & dont la pureté fait en quelque façon paroître des tâches dans les plus purs eſprits: comment oſerai-je me preſenter devant vous, moi qui ne ſuis qu'ordure & peché? O que je m'en reconnois indigne!

Comment pouvez-vous, ô grand Dieu, vous reſoudre à venir dans un lieu auſſi vil, & auſſi miſerable qu'eſt mon

mon cœur, vous qui aimez tant la gloire ? ô que votre bonté & votre misericorde ſont exceſſives !

Dieu de gloire, je fremis de crainte, lorſque je penſe combien je ſuis indigne de vous recevoir ! Mais puiſque c'eſt vous-même qui me le commandez, ne me l'imputez pas, je vous conjure, à peché.

Seigneur, je vous prie très-humblement, que la communion que je dois faire aujourd'hui, ne ſoit pas un ſujet de condamnation pour moi en votre jugement, mais qu'elle me devienne une ſource de graces, & de toutes ſortes de biens.

O la grande journée qu'eſt celle-ci pour vous, ô mon ame ! puiſque vous devez aujourd'hui recevoir chez vous le Créateur de l'Univers, & le Dieu de toute la nature ! Diſpoſez-vous à profiter d'un ſi grand bonheur.

Préparez, ô mon ame, préparez les voyes du Seigneur, avant qu'il vienne vers vous ? Redreſſez ce qu'il y a de tortu, abaiſſez ce qu'il y a de trop élevé, élevez ce qu'il y a de trop bas, nettoyez ce qu'il y a d'impur,

ſemez-les des fleurs de toutes les vertus.

Je vous offre, Seigneur, mes actions, mes penſées, mes deſirs, mes ſouffrances, pour me ſervir de diſpoſition à recevoir aujourd'hui ce grand Myſtere. O le grand bonheur que ce ſera pour moi de loger dans ma poitrine le Dieu de tout l'Univers.

Venez, le deſiré de mon cœur; venez l'objet de tous mes vœux, & de toute mon ambition. Venez, ma gloire, mon (*a*) tréſor, mes délices. O qui me donnera de me raſſaſier de votre Chair, & de boire votre Sang.

Dilatez, mon ame, dilatez votre ſein pour recevoir l'abondance de graces & de faveurs, dont votre divin Sauveur veut aujourd'hui vous combler. Il ne demande qu'un cœur vaſte, & capable de les contenir. Vuidez le votre de toutes les créatures, afin de le diſpoſer à recevoir ſes divines effuſions.

(*a*) Quis det carnibus ejus, ut ſaturemur. *Job.* 3. 31.

PREPARATION prochaine pour la Communion.

Acte de Foi.

VOus l'avez dit, divin Sauveur, que c'eſt-là votre corps, & votre Sang : Je le crois très-fermement ſur votre parole, perſuadé qu'elle eſt iafaillible, & que le Ciel & la Terre paſſeront plûtôt qu'elle manque d'avoir ſon effet. Oui, je crois certainement que c'eſt-là ce Corps adorable, qui eſt né du ſein très-pur de la ſainte Vierge ; qui a été attaché à la Croix pour le ſalut du Genre humain, & qui brille à préſent dans le Ciel avec un éclat qui effaceroit le Soleil : Et que c'eſt-là ce Sang précieux qui coule ſur la Croix de votre divin côté, & de tous vos ſacrez membres. Je crois que votre ame très-ſainte, votre Perſonne divine, votre Divinité s'y trouvent auſſi, comme étant unies à votre Corps à votre Sang ; & que les Perſonnes adorables du Pere & du

Saint-Esprit s'y trouvent encore ; comme étant inseparables de la vôtre. Je crois que votre sacré corps étant vivant, il est uni avec le sang, & qu'ils se trouvent également tous deux sous chacune des deux especes : Je crois enfin qu'au moment que le Prêtre a prononcé les paroles sacrées, la substance du pain & du vin est changée en celle de votre corps & de votre sang, qui demeurent cachez sous leurs apparences. Et bien que mes yeux, mon goût, mon toucher, mes autres sens, & ma raison même combattent cet admirable changement, & veüillent me persuader qu'il n'y a que du pain & du vin comme auparavant, je rejette toutes leurs dépositions, convaincu qu'ils ne peuvent être Juges legitimes dans les choses surnaturelles, & qu'ils ne doivent pas être crûs contre le témoignage de Votre parole. J'acquiesce avec une aveugle soûmission, & une invincible fermeté à tout ce que vous & l'Eglise m'apprenez de ce grand Mystere. Je suis bien aise de n'y rien comprendre, & d'y trouver même des difficultez, afin d'avoir par-là occasion de vous donner des

preuves plus illuſtres de ma ſoûmiſſion, & de mon reſpect. Je crois la preſence réelle avec toute la foi de vos Saints ; & je ſerois prêt, s'il étoit neceſſaire d'en ſceller la confeſſion par l'effuſion de mon ſang. Je la crois plus certainement, que ſi je voyois de mes yeux, & touchois de mes mains le corps ſacré de mon Sauveur.

Rempliſſez-vous bien de tous ces ſentimens, ô mon ame ! Imprimez-vous bien cette verité dans l'eſprit ; ayez une foi vive & parfaite là-deſſus. Percez avec les lumieres de la foi, les tenebres de ce Myſtere, & enviſagez d'un œil fixe & aſſuré ſous le voile du Sacrement, ce Corps divin, qui remplit tout le Ciel de la ſplendeur de ſa gloire. C'eſt ici le Myſtere de la Foi, qui en demande beaucoup dans ceux qui le recoivent. La Foi eſt une des plus excellentes diſpoſitions pour le recevoir dignement. Affermiſſez-vous donc toûjours de plus en plus dans la croyance de ſes dogmes au ſujet de ce Myſtere.

Acte d'Humilité.

DIeu de gloire, devant qui les colomnes du Ciel tremblent d'une religieuſe frayeur, & dont par reſpect les plus haut Seraphins n'oſent enviſager la Majeſté ; comment oſerai-je me preſenter devant vous pour participer à ces redoutables Myſteres, n'étant qu'un vaſe de pourriture & de corruption ? Ah ! je me reconnois *in*finiment indigne de la faveur ineſtimable que vous voulez bien m'accorder aujourd'hui, en vous donnant en moi, pour être la nourriture de mon ame. Eh ! qui ſuis-je, Seigneur qui ſuis-je, pour meriter une grace ſi ſinguliere ? Moi qui n'ai que l'ignorance, le peché, la miſere pour partage : & qui par mes ingratitudes & par mes malices, ai merité mille fois d'être écraſé de vos foudres, & précipité dans les Enfers Ah ! je confeſſe devant vous mon extrême indignité. J'avouë qu'il n'eſt rien en moi qui ne dût vous obliger à me refuſer une faveur ſi admirable. Je m'abaiſſe ſous les pieds de toutes les créatures, dont je me

reconnois la derniere & la plus miſerable. Je m'abîme mille fois dans la profondeur de mon néant ; & ſi j'oſe bien me preſenter devant vous, Seigneur, pour participer à cet auguſte Myſtere, c'eſt uniquement pour obéir à vos ordres, & parce que vous-même me l'avez commandé, afin ſans doute de faire éclater davantage votre infinie miſericorde, en donnant par ce Pain vivant, la vie à celui qui a tant de fois merité la mort & en comblant de vos bienfaits la plus indigne & la plus miſerable de toutes vos créatures.

Acte d'Adoration.

QUoique je ne voye pas ſur nos Autels aucune marque de votre grandeur, ô Dieu de Majeſté ! Et que votre infinie bonté pour les hommes vous y ait mis dans l'état du plus profond anéantiſſement qu'on puiſſe imaginer, afin de vous accommoder à leur foibleſſe, qui n'auroit pû ſupporter l'éclat de votre gloire. Je vous y reconnois pourtant pour mon Roi & pour mon Dieu. Je vous y adore

comme le ſouverain Seigneur de toutes choſes, comme le Dieu de toute la nature, & le Créateur de l'Univers. Je vous y rends tous les reſpects que peut jamais vous rendre une ſimple créature. Je vous y fais hommage de mon être, de ma vie, de tout ce que je ſuis, & de tout ce que je poſſede, que je reconnois tenir de votre main liberale. J'ai des ſentimens de votre infinie grandeur, & de vos autres perfections au deſſus de toute idée, & de toute expreſſion. Je regarde ce grand Univers avec tout ce qu'il renferme, comme moins qu'un athôme auprès de vous. Et ne pouvant trouver chez moi-dequoi vous honnorer d'une maniere digne de vous, je me joints à tous vos Saints, à tous vos Anges du Ciel, & à tous vos Juſtes de la Terre, & particulierement à votre Humanité très-ſainte, ſubſiſtante dans le Verbe divin, & à la ſainte Vierge, votre divine Mere, pour vous honnorer par eux & avec eux; & pour vous offrir tout l'honneur, & toute la gloire qu'ils vous rendent dans le temps, & qu'ils vous rendront pendant l'Eternité. J'y joints encore toute la gloire que vous

poſſedez au-dedans de votre divine Eſſence, & que vous tirez de vos infinies perfections. J'y prends toute la part qu'y peut prendre une foible créature, & vous l'offre dans un eſprit d'adoration & d'hommage.

Acte de Contrition.

JE confeſſerai moi-même mon injuſtice au Seigneur. Je lui avoüerai que mes iniquitez ſe ſont élevées au-deſſus de ma tête, & m'ont accablé comme un fardeau dont je ne puis ſupporter le poids. Je reconnoîtrai en ſa preſence, que toute ma vie n'a été qu'une chaîne de crimes, & de deſordres : Qu'il n'eſt point d'ingratitude, ni de malice dont je ne ſois coupable ; puiſqu'après qu'il m'a fait la grace de rentrer en moi-même, & de revenir à lui pour m'attacher à ſon ſervice, j'ai negligé tous mes devoirs, & n'ai ſuivi que ma paſſion, & mon amour propre. Mais que j'ai de regret, Seigneur, de tous mes déréglemens ! Que je deſteſte ma conduite paſſée ! Ah ! j'ai, je vous proteſte, le cœur percé de douleur de ce que je vous ai

tant & ſi griévement offenſé, & de ce que je vous ſers encore préſentement avec tant de tiedeur & de negligence. J'en ſuis marri du plus profond de mon ame pour l'amour de vous. Je vous en demande, les larmes aux yeux, un million de fois pardon; & je vous promets fermement, moyenant le ſecours de votre divine grace, que je vous prie de m'accorder, de ne vous offenſer jamais plus, & de vous ſervir deſormais avec la derniere fidelité. Eh! malheureux que je ſuis d'avoir offenſé un Dieu ſi plein de bonté, qui toute ma vie m'a comblé de bienfaits; qui m'a donné l'être, lorſque je n'étois pas: qui m'a adopté pour ſon enfant, & inſtitué ſon heritier; qui m'a toûjours protegé, favoriſé, comblé de biens, & à qui en un mot, je dois tout ce que je ſuis. Fût-il jamais d'ingratitude, & de malice qui pût égaler la mienne! Pleurez, mes yeux, pleurez fondez-vous en larmes, faites couler deux ſources d'eau vive, qui ne tariſſent point, pour laver des tâches auſſi noires que celles dont je me ſuis ſoüillé. Et vous, Agneau de Dieu, qui

Ôtez les pechez du monde, effacez, je vous prie, les miens avec votre Sang très precieux. Lavez-moi, purifiez-moi, sanctifiez-moi, revêtez moi de la robe blanche de l'innocence, & de la charité, afin que je sois trouvé digne d'avoir part au festin que vous nous avez dressé dans cet auguste Sacrement. Ainsi soit-il.

Acte D'Esperance.

Source inépuisable de bonté, & de misericorde : quelque grande que soit la multitude & l'énormité de mes pechez, & quelque indigne que je me sois rendu de vos graces par mes ingratitudes & par mes crimes : Je n'oserois pourtant desesperer d'obtenir de vous le soulagement de mes miseres, & le pardon de mes pechez. Nous ne lisons pas dans l'Evangile qu'aucun miserable ait jamais eu recours à vous, qui n'en ait reçu de secours : serai-je le premier que vous rebuterez ! Vous nous criez du milieu de vos Autels, que tous ceux qui sont chargez, & travaillez viennent à vous, & que vous les soulagerez : me rejetterez-

vous lorſque je m'y preſente pour vous demander du ſoulagement ; vous vous y ſacrifiez de nouveau à votre Pere pour moi : vous m'y donnez votre chair précieuſe en nourriture : vous faites une infinité de prodiges dont on n'avoit jamais oüi parler pour vous y rendre preſent, afin que je puiſſe vous y recevoir : feriez-vous en vain tout cela ? Non, mon divin Sauveur, votre deſſein eſt de remedier à mes maux, de me combler de vos biens, & de m'enrichir de tous vos tréſors. J'eſpere donc que par les merites de votre ſang, & de votre mort, je ſerai reconcilié avec votre Pere, & j'obtiendrai la remiſſion de tous mes pechez. J'eſpere que votre chair précieuſe me guerira de toutes mes maladies, & langueurs ſpirituelles, me communiquera ſa ſainteté, me ſera une ſource de grace, de lumiere, d'amour & de force : me ſervira de bouclier & de défenſe contre tous mes adverſaires, & enfin me conduira heureuſement au port de ſalut.

Fortifiez-vous, mon ame, fortifiez-vous, dans l'eſperance que vous recevrez de votre divin Sauveur tous les ſecours & tous les avantages que vous

pouvez ſouhaiter. Attendez des biens infinis de l'amour infini qu'il vous témoigne dans ce Sacrement, & diſpoſez-vous à les recevoir par la fermeté de votre eſperance, par l'ardeur de vos deſirs, & par un renoncement ſincere à toutes les Créatures. Ainſi ſoit-il.

Acte d'Amour.

QUand j'aurois un cœur de Tigre, pourrois-je, ô mon adorable Sauveur, me défendre de vous aimer? Puiſque d'un côté vous êtes infiniment aimable par l'aſſemblage de toutes les beautez, & de toutes les perfections qui ſe trouvent heureuſement réünies en votre divine Perſonne comme dans leur centre; & que d'autre part vous m'avez toûjours aimé, & m'aimez encore toûjours avec une ardeur & une tendreſſe inexplicable malgré mon extrême baſſeſſe, & les offenſes que j'ai commiſes, & que je commets ſans ceſſe contre vous. Vous m'avez toute ma vie comblé de biens, quelque indigne que je m'en ſois rendu par mes ingratitudes, & par mes rebellions; & voici qu'encore aujourd'hui vous venez me donner

votre Corps & votre Sang très-précieux, pour être la nourriture de mon ame, le remede de tous mes maux, & un gage assûré du bonheur que vous m'avez préparé dans le Ciel. Comment pourrois-je après cela vous refuser mon cœur? Ah! je vous le donne, ô mon Jesus, & vous le consacre mille fois tout entier. Je vous offre tout ce qu'il y a d'amour, d'affections, & de desir. Je vous aime avec tout ce qu'il a d'ardeur, de feux, toute la sincerité, toute la tendresse, & toute la force dont il est capable. Je romps pour jamais avec toutes les Créatures, & renonce à toutes leurs trompeuses douceurs, pour ne plus aimer que vous. Je ne suis fâché que de ce que je n'ai point un cœur assez ardent, & assez vaste pour vous aimer d'une maniere plus digne de vous. J'ai recours, pour suppléer à ce défaut, au cœur de votre divine Mere, à celui de tous vos Anges & de tous vos Saints, & à votre propre cœur. Je me joints à eux pour vous aimer par eux, & avec eux de tout leur amour, dans le tems & dans l'éternité.

ELEVATION SUR LA Paſſion de Jeſus-Chriſt.

PUiſque vous avez inſtitué ce grand Sacrement, ô mon Sauveur ! pour être le mémorial de votre ſacrée Paſſion, je ne dois pas m'en approcher ſans rappeller dans mon eſprit le ſouvenir de ce que vous avez enduré pour l'amour de moi. Eh ! quel fut l'excès de votre charité, ô mon divin Redempteur, qui vous porta à endurer pour le ſalut de cette vile créature, la cruelle agonie que vous ſouffrites au Jardin des Oliviers, laquelle couvrit tous les membres de votre ſacré Corps d'une ſueur de Sang qui couloit juſqu'à terre : les indignes traitemens que vous firent les Soldats, lorſque vous ayant lié & garrotté, ils vous conduiſirent comme un Voleur par les ruës de Jeruſalem, au milieu des clameurs d'une Populace inſolente ; la confuſion que vous reçûtes lorſqu'ils vous traînerent de Tribunal en Tribunal pour être examiné & jugé par des Juges iniques ; la douleur & l'affront que vous ſouffrites lorſque votre Corps adorable fût dé-

poüillé & dechiré de coups de foüets ; & que vôtre ſacré Chef fut entouré d'une couronne d'épines qui lui perçoient le crane ; les ignominies que vous firent ſouffrir les Soldats, lorſqu'après des adorations feintes ils chargerent de ſouflets, & couvrirent de crachats votre divine face ; Enfin l'infame & cruelle mort au milieu de deux Voleurs, que vous endurâtes ſur la Croix? Que ſoit à jamais beni l'amour inéfable qui vous a porté à tant ſouffrir pour mon ſalut. Je vous en rends mille actions de graces avec toute la ſenſibilité dont mon cœur eſt capable. Je vous demande très-humblement pardon d'avoir été par mes pechez la cauſe de vos ſouffrances & de votre mort. Je vous conjure par le même amour qui vous les a faites endurer, de m'en appliquer le merite dans ce divin Sacrement en me faiſant mourir au peché, & à l'injuſtice, pour vivre à la juſtice & à la grace. Ainſi ſoit-il.

Acte d'Offrande.

PUiſque vous me faites l'honneur de m'appeller à votre feſtin, ô mon Jeſus, afin de m'y nourrir de votre Chair, & de votre Sang précieux, je vais m'y préſenter par ſoûmiſſion à vos ordres, & dans les mêmes intentions que vous avez en me l'ordonnant. J'y vais pour honnorer la Majeſté ſuprême de Dieu, & rendre hommage à ſon infinie grandeur par ce divin holocauſte, pour le remercier de tous ſes bienfaits par cette victime d'action de graces; pour lui faire ſatisfaction de mes pechez, par cette Hoſtie d'expiation; pour obtenir de ſa bonté les ſecours dont j'ai beſoin, par cette Hoſtie pacifique. J'y vais pour vous honnorer, ô mon aimable Souverain, en vous faiſant regner dans mon cœur, pour être tout transformé en vous, incorporé à votre Corps, lavé, purifié & ſanctifié par la vertu de votre Sang: pour être animé de votre eſprit, rempli de votre grace, enrichi de toutes vos vertus. J'y vais pour honnorer & rejoüir

toute la Cour celeſte par le don précieux que j'offre en ſon honneur pour ſecourir l'Egliſe dans ſes beſoins, & pour procurer du ſoulagement aux ames qui expient leurs pechez dans le Purgatoire. J'y vais pour obtenir de nouvelles graces aux juſtes, afin qu'ils perſeverent dans la juſtice, & qu'ils s'avancent dans les voyes de la grace; de nouveaux ſecours aux pecheurs, afin qu'ils ſe retirent de leurs pechez; de nouvelles conſolations aux affligez, afin qu'ils portent leurs afflictions avec ſoûmiſſion & avec courage; enfin j'y vais, afin qu'il vous plaiſe remedier à toutes les neceſſitez publiques & particulieres de vos fidéles, ſingulierement à celles de telle & telle perſonne, & accomplir tous les deſſeins cachez que vous avez ſur vos Créatures, pour leſquelles vous voulez que je vous l'offre.

Invocation.

JE ne ſçaurois, ô mon divin Sauveur, penſer à l'honneur que vous me faites aujourd'hui de me recevoir à votre Table, ſans que la vûë de mon

indignité me rempliſſe de frayeur. Je tremble, de crainte que cette communion au lieu de m'attirer de nouvelles faveurs, comme fit l'Arche ſur la maiſon d'Obedom lorſqu'elle y entra, ne m'attire de nouvelles diſgraces comme la même Arche fit ſur les Philiſtins, lorſqu'elle fut tranſportée en leur païs, & ne ſoit en votre Jugement un ſujet de condamnation pour moi. Mais vous, Seigneur, qui voulez bien que j'aye le bonheur de vous recevoir, rendez-moi, je vous conjure, digne d'une faveur ſi rare. Mettez en moi toutes les diſpoſitions qui me ſont neceſſaires pour recevoir ce grand Sacrement d'une maniere qui ſoit glorieuſe à votre Nom, & avantageuſe à mon ſalut. Rempliſſez-moi de votre Eſprit, avant que de me nourir de votre Corps: revêtez-moi de la robe Nuptiale de la charité, avant que de me donner entrée au feſtin de vos nôces: purifiez-moi avant que de me faire manger votre Chair toute Sainte: ſeparez-moi des créatures avant que de m'unir, & de m'incorporer à vous. Je ſouhaitterois, mon Sauveur, avoir le merite & la

perfection de tous vos Saints, & de tous vos Anges pour vous recevoir plus dignement. Je vous l'offre pour suppléer à mon extrême pauvreté & misere. Je vous offre encore dans le même dessein, & d'une maniere plus particuliere toute la sainteté dont vous remplites votre divine Mere, pour la disposer à vous recevoir dans votre Incarnation, & toutes les perfections dont votre humanité sainte fut revêtuë, lorsqu'elle fut unie à votre personne divine.

Très-sainte & très-adorable Trinité dont je dois aujourd'hui avoir l'honneur de devenir le temple en recevant mon Sauveur, Jettez, je vous conjure les yeux de votre misericorde sur moi, pour me purifier & sanctifier, afin que je devienne une demeure digne de vous. Mon cœur a été jusqu'ici une retraite de serpens & de dragons; banniſſez-en ces monstres, & nettoyez-le de toute l'infection, & de toutes les ordures qu'ils y ont laissées. Changez-le en un divin Sanctuaire. Encheriſſez-le de vos dons & de vos graces, afin qu'il y ait quelque proportion entre la grandeur in-

finie de votre Majeſté, & le lieu où vous habitez.

Vierge ſainte qui prenez tant de part à tout ce qui regarde l'honneur de votre très-cher Fils, vous ſçavez combien je ſuis indigne de le recevoir : obtenez-moi, je vous conjure, par vos interceſſions des diſpoſitions chrétiennes & ſaintes, afin que je le reçoive dignement.

Anges du Seigneur, qui comme des Miniſtres très-zelez de ſa gloire avez ſoin de preparer la demeure où il doit loger, employez tous vos ſoins, je vous ſupplie, à préparer mon ame pour le recevoir. Obtenez-moi de ſa part de riches dons pour ſervir à l'orner à l'embelir. Joignez-vous à eux, Saints & Bien-heureux du Ciel, & vous Juſtes de la Terre, & priez tous de concert mon divin Redempteur, qu'il mette en moi tout ce qui m'eſt neceſſaire pour recevoir avec fruit un ſi grand Sacrement.

Acte de Joye & de Déſir.

AH ! quelle joye, & quel bonheur pour moi, de recevoir au-

jourd'hui au-dedans de moi-même un Dieu de gloire : d'être raſſaſié de la Chair & du Sang de mon Divin Redempteur ; d'être uni à ſon Corps pour ne plus faire qu'une même choſe avec lui, & pour participer à ſa gloire, & à ſa felicité.

Il vient en moi ce Dieu de Majeſté, pour y répandre les richeſſes de ſa grace & de ſa miſericorde, pour me faire participant de ſa divinité, pour me transformer en quelque ſorte en lui-même, en me revêtant de ſes divines perfections, & en me faiſant mener une vie divine.

C'eſt un Dieu dont la puiſſance eſt infinie, & qui ſe plaît à oppoſer des prodiges. Il vient en moi pour faire de mon ame un theâtre de merveilles, pour y faire éclater la magnificence de ſon amour, pour y operer des prodiges de ſa grace, de ſainteté & de perfection, qu'elle conſolation & quel avantage n'eſt-ce pas pour moi de le recevoir !

Il n'eſt point de Cerf alteré qui ſoûpire avec plus d'ardeur après une fontaine d'eau vive ; point de terre ſéche qui demande plus la pluye du

Ciel : point de famelique qui ſouhaitte plus la nourriture ; point de malade qui ait plus d'empreſſement pour le remede dont il attend la ſanté, que mon ame en a pour vous recevoir, ô mon Dieu & mon Sauveur.

Sur le point de communier.

QU'IL vienne donc en moi ce bien ſouverain, ce Dieu d'amour: qu'il vienne cet unique objet de tous mes deſirs & de toutes mes eſperances. O qui me donnera de le poſſeder, afin que je le mette au milieu de mon cœur ! Venez, venez, mon unique amour, mon unique tréſor, mon unique bien, afin que vous me poſſediez & que je vous poſſede. Venez, ô Dieu de Majeſté, faire de mon ame un Ciel tout brillant de ſplendeurs de votre ſainteté ; venez en faire le trône de votre gloire, & y établir votre Empire.

Actions de graces prochaines.

EST-ce donc vous, ô Dieu de gloire ; eſt-ce vous qui êtes caché

ſous le voile du Sacrement, que je viens de recevoir, & qui reſidez actuellement au milieu de mes entrailles ? Eſt-ce vous Majeſté Souveraine, qui d'une ſeule parole avez créé tout l'Univers, qui pouvez l'anéantir avec une autre parole, & qui portez, au langage d'un Prophete, cette grande machine avec trois de vos doigts qui ſont votre puiſſance, votre ſageſſe & votre bonté ? Eſt-ce vous enfin, mon divin Redempteur, qui avez racheté le monde par votre Sang précieux, & qui êtes à preſent aſſis à la droite de votre Pere dans le Ciel ? Oui, c'eſt vous, je le crois très-fermement, parce que vous me l'aſſûrez vous-même. Il eſt plus vrai que vous êtes ſous les voiles du Sacrement que j'ai reçu dans mon eſtomach, qu'il n'eſt vrai que je ſuis & que je vis.

Acte d'Adoration.

JE vous adore donc, ô grand Dieu ; je vous adore dans les ſentimens du reſpect le plus profond, de la veneration la plus parfaite dont une pure créature ſoit capable. Je m'anéantis mille

mille fois devant vous, pour vous marquer mon respect, & pour rendre hommage à vos infinies perfections. Je vous reconnois pour mon Dieu, pour mon Roi, pour mon Redempteur, & pour mon tout. Je confesse que vous êtes le Souverain de toutes choses : que vous êtes le seul Dieu qui regnez dans les Cieux, & par tout l'Univers : que tout vous appartient, que tout dépend de vous, que tout a reçû l'être de vous, & ne subsiste que par vous & pour vous. J'exalte, je louë, je glorifie à jamais votre saint & adorable Nom. Je me joints à tous les Saints, & tous les Anges du Ciel, & à tous les Justes de la terre pour l'adorer, le loüer, le glorifier par eux & avec eux à tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

Acte d'Admiration.

MAIS comment avez-vous bien voulu venir en votre pauvre créature, ô Créateur de l'Univers, Etre des êtres, abîme infini de perfections, occean immense de tous les biens ? Comment avez-vous bien voulu

abbaiſſer votre incomprehenſible grandeur juſqu'à ma baſſeſſe, & vous donner à cet homme ſi vil & ſi mépriſable, à cet ingrat, à ce perfide, qui n'a jamais fait qu'irriter votre colere par ſes crimes ? ô bonté inéfable ! ô charité immenſe ! ô generoſité qu'on ne ſçauroit jamais aſſez admirer ! (*a*) Venez, & écoûtez, vous tous qui craignez le Seigneur, & je vous raconterai les graces incomparables qu'il a faites à mon ame. Il eſt deſcendu des Cieux pour la viſiter, il s'eſt immolé pour la racheter, il lui a donné ſa propre Chair en viande pour la nourrir, pour la guerir, pour la fortifier.

Levez, ô mon ame, levez les yeux de votre eſprit vers le Ciel, & conſiderez votre divin Sauveur aſſis à la droite de ſon Pere ſur un trône de gloire, recevant les hommages de toute la Cour celeſte. Abbaiſſez-les enſuite ſur vous-mêmes, & enviſagez ce même Sauveur dans votre poitrine, où toute ſa gloire ſe trouve éclipſée, & comme anéantie. Pouvez-vous

(*a*) Venite & audite omnes qui timetis Deum quanta fecit animæ meæ. *Pſ.* 65. 16.

n'être pas saisie d'étonnement d'un tel changement.

Considerez encore de quels yeux le Pere Eternel, tous les Saints & les Bienheureux du Ciel, regardent le divin Jesus dans votre poitrine : quelle doit être leur surprise de le voir reduit dans un état si vil pour l'amour de vous ?

Acte de Remerciment.

MAis que vous rendrai-je, Seigneur, que vous rendrai-je pour cet inestimable bienfait ? quelles marques vous donnerai-je de ma reconnoissance ? Mais que puis-je faire pour vous, foible & impuissante créature, que vous benir & vous remercier ? que publier vos bontez, & chanter vos misericordes ? (*a*) Benissez donc, mon ame : benissez le Seigneur, & que toutes mes entrailles loüent son St. Nom, que tous mes os disent, Seigneur, qui est semblable à vous, qui avez fait des

(*a*) Benedic anima mea Domino, & omnia quæ inter me sunt nomini sancto ejus : *Ps.* 10. 3. 1.

choſes ſi admirables en ma faveur, qui avez abaiſſé les Cieux pour deſcendre vers moi, & qui m'avez tout donné en vous donnant vous-même. Créatures du Ciel & de la Terre, qui êtes les ouvrages du Seigneur, beniſſez-les avec moi, (*a*) celebrez ſes loüanges, publiez ſa gloire & ſa bonté, aidez-moi à lui marquer mon Juſte retour. Ah! Seigneur, qui l'auroit jamais oſé eſperer que vous euſſiez porté votre magnificence juſqu'à ce point en faveur d'une créature auſſi indigne que moi? Mon cœur ſe fond d'amour & de reconnoiſſance lorſque j'y penſe, & je ne puis me laſſer de vous en remercier.

Acte d'Amour.

EH! comment pourrois-je ne pas aimer un Dieu ſi plein de bonté, qui me marque un amour ſi tendre, ſi ardent, ſi genereux! Je vous aime donc, ô Dieu d'amour, Dieu de bon-

(*a*) Cantate Domino quoniam magnifice fecit, annunciate hoc in univerſa terra. *Pſal.* 12.6.

té, Dieu de miſericorde : je vous aime de toute l'étenduë de mon cœur, de toutes les forces de mon ame, de toute la capacité de mon être. Je vous aime du moins par deſir d'un amour immenſe, d'un amour infini, d'un amour éternel, d'un amour au-deſſus de tout amour. O que n'ai-je un million de cœurs infiniment ardens, & infiniment parfaits, pour vous aimer avec une force, un ardeur, & une perfection infinie ! Anges & Bienheureux du Ciel, prêtez, je vous prie, prêtez-moi vôtre cœur, afin que je puiſſe aimer parfaitement mon Dieu, ou du moins repandez dans le mien tous les feux & toutes les flâmes du vôtre, afin que je puiſſe aimer plus ardemment un objet ſi aimable. Ah ! ſi mes vœux étoient écoûtez, & mes deſirs accomplis, mon cœur brûleroit de l'amour le plus ardent, le plus tendre, le plus parfait que la toute-puiſſance de Dieu puiſſe allumer dans le cœur d'une créature, afin de me revanger en quelque ſorte des bontez infinies que mon Jeſus a pour moi dans ce Myſtere. Mais puiſque tout cela ne ſont que des deſirs, & des

idées dont l'execution n'eſt pas poſſible : je vous immole du moins mille fois, ô mon Jeſus ! oui mille fois, je vous immole ce cœur que vous m'avez donné. Je vous en fais mille victimes & mille holocauſtes. Je vous conſacre mille fois toutes ſes affections, toutes ſes inclinations, tous ſes deſirs ; & vous offre, pour ſuppléer à ſon impuiſſance, tout l'amour de votre cœur divin, & du cœur de toutes vos créatures.

Acte de joüiſſance.

PUiſque votre divin Jeſus s'eſt donné à vous, ô mon ame, joüiſſez paiſiblement de ſa poſſeſſion, goûtez combien il eſt doux & aimable, combien on eſt heureux de le poſſeder : rempliſſez-vous de ſon eſprit, & de ſes vertus. Que je vous poſſede donc, ô divin objet, que je vous poſſede au milieu de mon cœur. Vous y reſidez heureuſement pour moi. Vous y êtes tout à moi, comme mon bien, mon tréſor, ma joye, ma couronne, ma felicité. O que je m'eſtime heureux ! car tout mon bonheur eſt de

vous avoir avec moi, & de me tenir uni à vous. (*a*) Je puis dire comme votre Apôtre ſur le Thabor : il fait bon ici, Oui il fait bon avec mon Jeſus que j'ai le bonheur de poſſeder. Je joüis ici dans ſa perſonne, du même objet qui fait dans le Ciel la felicité des Bienheureux. Je bois à la même ſource, je m'enyvre du même nectar, je me noye dans le même torrent de délice. Si je n'en goûte pas également la douceur, ce n'eſt que ma foibleſſe qui m'en empêche. O mon Jeſus que j'ai au milieu de moi ! faites, je vous prie, de mon ame un petit Ciel. Faites en un Paradis de délices, afin que raſſaſié de vos ineffables pleſirs, je ne courre plus après les fatales douceurs du peché, ni après les fatales conſolations des créatures.

Repandez votre joye, votre paix, votre lumiere, votre pureté, votre amour, votre Juſtice dans mon cœur : Faites les paſſer de votre cœur dans le mien. (*b*) Communiquez-moi vo-

(*a*) Mihi adhærere Deo bonum eſt. *Pſ.* 72. 28

(*b*) Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Chriſtus. *Gal.* 2. 20.

tre divin Esprit, afin que je ne vive plus desormais qu'en vous, par vous, & pour vous. Ainsi soit-il.

Acte d'Offrande.

PERE Eternel, vous m'avez donné aujourd'hui votre Fils unique : je le posse de au-dedans de moi, comme un don que vous & lui même m'avez fait, & comme un bien qui en consequence de ce don m'appartient veritablement. Je vous le rends, & vous l'offre en qualité de victime, pour m'acquitter de tous mes devoirs envers vous. Voilà, ô grand Dieu, voilà mon holocauste pour honnorer la grandeur infinie de votre Majesté, & la Souveraineté de votre Empire, de qui toutes choses dépendent. Voilà mon Hostie Eucharistique pour vous remercier de tous vos bienfaits. Voilà ma victime d'expiation pour vous faire satisfaction de tous mes pechez. Voilà mon Hostie pacifique pour obtenir de vous toutes les graces qui me sont neceſſaires pour mon salut & pour ma perfection. Je m'unis à cette divine victime, je m'offre à vous

avec elle. Je m'unis à toute l'infinité de la gloire qu'elle vous procure, à toute l'immenſité de l'amour qu'elle vous porte, à toute l'excellence de la loüange qu'elle vous donne, à toute la perfection du Sacrifice qu'elle vous offre, à toute la ſainteté des devoirs qu'elle vous rend. Je vous offre ſon amour pour réparation de ma froideur, de mon indifference : ſon humilité, pour reparation de ma vanité & de mon orgüeil : ſa douceur, pour reparation de mes coleres & de mes emportemens : ſa patience, pour réparation de mes impatiences & de mes chagrins : ſa pureté, pour réparation de mes impuretez & de mes ordures : ſon obéïſſance, pour reparation de mes deſobéïſſances & de mes rebellions : ſa pauvreté & ſon détachement des choſes créées, pour réparation de mon avarice & de mes attachemens aux créatures. En un mot, toutes les vertus & toutes ſes perfections, pour reparation de tous mes vices & de tous mes défauts ; & je vous prie de m'accorder par ſes merites, toutes les graces dont j'ai beſoin. Je ne vous offre pas ſeulement cette divine Victime pour

moi. Je vous l'offre encore pour toute l'Egliſe du Ciel : Je veux dire en l'honneur de tous les Saints, & de tous les Anges, ſinguliérement de l'Humanité ſainte de mon Sauveur, & de la ſainte Vierge, pour vous remercier de tous les biens & de toutes les graces dont vous les avez comblez, & pour vous rendre tous leurs juſtes devoirs. Je vous l'offre pour toute l'Egliſe de la terre, afin qu'il vous plaïſe la conduire par votre divin Eſprit, la remplir de lumiere, d'amour & de force, la conſerver parmi les dangers & les tentations où elle eſt ſans ceſſe expoſée, & la multiplier, & dilater par tout le monde. Je vous l'offre pour toute l'Egliſe ſouffrante, afin qu'il vous plaiſe delivrer du Purgatoire les ames qui y expient leurs peches, & leur accorder l'entrée du Ciel. Je vous l'offre enfin, pour reparer les manquemens de tous ceux qui ne vous rendent pas leurs devoirs. Je vous aime en elle & par elle pour tous ceux qui ne vous aiment pas : Je vous adore pour tous ceux qui ne vous adorent pas : Je vous loüe & vous glorifie pour tous ceux qui ne vous

loüent, & ne vous glorifient pas.

Je m'offre, & me conſacre auſſi à vous, ô mon divin Jeſus, pour être à mon tour votre victime, je vous conſacre mon corps, mon ame, mes puiſſances, ma vie, mes penſées, mes deſirs, mes actions, & tout ce qui m'appartient, pour être employé uniquement à votre gloire. Diſpoſez de moi comme il vous plaira. Vous en êtes abſolument le maître. Je me mets entre vos mains. Operez en moi votre ouvrage, accompliſſez-y vos deſſeins, executez-y en toutes choſes vos adorables volontez.

Acte de demande.

O mon divin Jeſus, qui par un effet incomprehenſible de votre amour, avez bien voulu venir vers cette miſerable créature, & vous donner à elle en nourriture. Operez en moi, je vous conjure, les effets de cet admirable Sacrement. Lavez & purifiez mon ame de toutes ſes ordures par la vertu de votre Sang très-précieux, détruiſez en moi l'empire du peché, établiſſez-y votre Royaume:

répandez dans mon cœur vos divines vertus de charité, d'obéïſſance, d'humilité, de patience, de douceur, d'amour de la croix, & toutes les autres. Faites-moi vivre de votre vie divine, éclairez vos tenebres, fortifiez ma foibleſſe, d'étruiſez ma malice, mettez-moi dans vos voyes, tirez-moi après vous, afin que je vous ſuive. Délivrez-moi des dangers auſquels je me trouve ſans ceſſe expoſé, protegez-moi contre mes adverſaires, & ne permettez pas que je devienne leur proye. O mon Sauveur, vous êtes ma ſeule reſſource, mon ſeul azile, mon unique eſperance ! Je n'attends du ſecours que de vous, ne m'abandonnez pas, je vous prie. Les marques de bonté que vous venez de me donner en me nourriſſant de votre chair & de votre Sang, ne me permettent pas de douter de votre protection. Que je ne ſois pas confondu, je vous ſupplie, dans l'attente où je ſuis que j'en éprouverai les effets.

Autre Acte de Demande.

O Mon divin Redempteur, que je poſſede au milieu de mes entrail-

les ! Vous voyez vous-même le profond abîme de mes miseres : Laissez-vous donc, je vous prie, émouvoir de compassion, & ayez la bonté d'y remedier. Voyez, Seigneur, la multitude infinie de pechez dont je suis coupable, le peu de douleur que j'en ai, le peu d'effort que je fais pour les expier par la patience, & pour m'en corriger par une vie nouvelle. Voyez à combien de passions differentes je suis sujet : à combien de vices je suis enclin : l'attache effroyable que j'ai à mes plaisirs, à mes commoditez, à ma vanité, à mon corps, à ma santé, à ma vie, à ma propre volonté, à mon propre jugement, à mon amour propre, & à une infinité d'autres choses. Voyez combien peu j'ai de foi, d'esperance, de charité, & des autres Vertus Chrêtiennes, je n'en connois quasi pas le nom. Voyez quel est l'aveuglement de mon esprit, quelle est la froideur de ma volonté, l'infidélité de ma memoire pour tout ce qui regarde, & votre service & mon salut, la legereté de mon imagination, la violence de mon appetit, la licence de mes sens, la facilité avec laquelle

je me laiſſe aller à toute ſorte de vices., & l'obſtination avec laquelle j'y perſevere. Voyez enfin quelle eſt la fureur, & l'opiniâtreté de mes ennemis à pourſuivre ma perte, & quels dangers de perir je cours à tous momens. Eh ! Seigneur, n'aurez-vous pas pitié de ma miſere ? Me laiſſerez-vous ſans ſecours dans le beſoin extrême que j'en ai ? Remediez donc, je vous conjure, remediez à tous mes maux, pourvoyez à tous mes beſoins, donnez-moi un veritable eſprit de penitence, qui me faſſe concevoir une ſincere douleur de mes pechez, me les faſſe expier par les auſteritez & les mortifications, & corriger par une vie nouvelle. Rendez-moi victorieux de mes paſſions : détruiſez en moi mes méchantes inclinations, & mes mauvaiſes habitudes. Rompez toutes les attaches que j'ai à moi-même, & aux créatures. Donnez-moi une foi vive, une eſperance ferme, une charité ardente, & toutes les autres vertus dans un degré éminent. Ouvrez les yeux interieurs de mon ame pour lui faire voir les veritez du Ciel. Banniſſez la tiédeur, & l'indolence de mon cœur.

Rempliſſez ma memoire de ſaintes penſées. Arrêtez la legereté de mon imagination. Domptez la rebellion de mon appetit. Reprimez la liberté de mes ſens. Arrêtez le penchant malheureux que j'ai au peché. Environnez-moi de votre protection, comme d'un bouclier, pour me mettre à couvert des traits embraſez de mes ennemis. Enfin prenez-moi ſur vos ſacrées épaules, ou dans votre ſein amoureux, pour me porter, comme l'aigle porte ſes pouſſins, dans votre celeſte demeure. Ne me laiſſez pas, je vous prie, que vous ne m'ayez placé dans ce bienheureux ſejour, où je ne ſerai plus expoſé à aucun danger de me perdre. Ainſi ſoit-il.

Réſolutions.

JE vous promets, ô mon Sauveur! que je n'oublierai rien de mon côté pour me rendre fidéle votre grace, & pour accomplir en toutes choſes votre adorable volonté. Je vous fais dès à preſent un ſacrifice general de tous mes vices, & de tous mes défauts. Je vous dirai ſur ce ſujet ce que Laban dit à Jacob au ſujet de ſes trou-

paux : (*a*) *Quodcumque maculosum fuerit erit merces tua.* Tout ce qu'il y a de tâches, de vices & des passions en mon ame, sera aujourd'hui la recompense de la bonté que vous avez eûë, & du soin que vous vous êtes donné de la visiter. Je vous promets qu'avec le secours de votre divine grace, laquelle je vous supplie de m'accorder, je me corrigerai de tout ce qui vous déplaît en moi. Je ferai particulierement mes efforts pour me corriger des défauts que je crois vous être les plus desagréables, comme d'un tel, & d'un tel. Je vous promets aussi que je m'appliquerai avec une singuliere ferveur à la pratique des vertus, & des bonnes œuvres ; que je ferai en particulier telle & telle chose pour votre service ; qu'enfin je ne vivrai plus desormais que pour vous. Ce sera là ma divise : (*b*) *anima mea illi vivet.*

(*a*) Gen. 30. 32.
(*b*) Ps. 21. 31.

Action de graces éloignées.

SOyez éternellement beni, le Dieu de mon cœur. Soyez éternellement beni, & remercié du bienfait ineſtimable que vous m'avez accordé aujourd'hui en vous donnant vous-même à moi en nourriture. Ah! que tous les Saints, que tous les Anges, que toutes les Créatures du Ciel & de la Terre, vous beniſſent & remercient éternellement.

Je ſouhaiterois paſſionnement de n'être point ingrat de la faveur que j'ai reçu de vous aujourd'hui, ô mon divin Redempteur; mais d'où tirer des actions de graces proportionnées à la grandeur du bienfait? Ah! il n'y a que vous qui ſoyez digne de vous-même. Soyez donc vous-même, je vous prie, mon action de graces. Je vous remercie vous-même par vous-même.

O feu devorant & conſumant que j'ai reçu aujourd'hui au milieu de moi! que ne détruiſez-vous tout ce qui vous y déplaît. Je ne demande point de compaſſion là-deſſus, brûlez, de-

vorez, consumez sans reserve tout ce qui ne nous y est pas agréable.

Faitez-moi sentir les effets de votre visite, ô mon divin Jesus! en me délivrant de mes miseres, & en me changeant en un homme tout nouveau. Eh! que dira-t-on, si je suis toûjours le même après que vous êtes venu exprès du Ciel dans le dessein de me changer? Faitez donc, je vous prie, cet heureux changement, transformez-moi tout en vous.

Grand, & admirable Mystere, operez en moi, je vous conjure, faites-moi ressentir les effets de votre toute puissante vertu en me délivrant de mes foiblesses, & en me mettant dans l'état & la situation où mon Dieu me desire.

Où sont donc ces grandes richesses, ô mon Jesus! où sont ces dons précieux que vous m'avez fait esperer, & que j'attendois de votre liberalité, lorsque vous êtes venu chez moi? Me laisserez-vous toûjours pauvre & miserable? Ah! je vous conjure, enrichissez-moi des trésors de votre grace, & que mes ingratitudes passées n'y mettent point obstacle, puisque

j'en ſuis penetré de douleur.

Je vous ai donné aujourd'hui mon cœur, ô mon Jeſus ! je me ſuis conſacré tout à vous. Je renouvelle ma conſecration, & vous proteſte de rechef, que je vous ſuis tout dévoüé, & que vous êtes l'unique objet de mon amour, & de tous mes deſirs.

Eh ! quel autre objet y a-t-il dans le monde, ô mon Jeſus ! qui puiſſe vous être comparé en perfection & en excellence, & qui ait pour moi un amour qui égale le vôtre ? Comment donc vous ôterois-je mon cœur pour le lui donner ?

Retirez-vous, Créatures, retirez-vous loin de moi, laiſſez à mon Jeſus la paiſible poſſeſſion d'un cœur que je lui ai tant de fois conſacré. Auſſi ſeroit-ce en vain que vous vous efforceriez de le lui enlever ; car j'ai reſolu, & promis, qu'il en ſera à jamais l'unique poſſeſſeur.

Oſeriez-vous bien, mon ame, oſeriez-vous bien, après avoir été aujourd'hui ſanctifiée par la préſence du divin Jeſus, vous abandonner de rechef au peché ! Non, mon divin Sauveur, non, je mourrai mille fois plûtôt que

d'en commettre aucun de deſſein formé, quelque petit qu'il puiſſe être. Je me conſerverai inviolablement pure & nette de toute ordure du peché, avec le ſecours de votre grace.

Penſez ſerieuſement, ô mon ame, à l'obligation que vous impoſe l'auguſte Sacrement que vous avez aujourd'hui reçû, de mener une vie ſainte. C'eſt le pain du Ciel & le pain de Dieu. Après qu'on s'en eſt nourri, il faut mener une vie celeſte & divine.

EXERCICE DEVANT & après la Messe, ou la Communion, pour tous les jours de la semaine, en faveur des Prêtres, & des autres Personnes qui s'aprochent journellement ou fréquemment des saints Mysteres.

POUR LE DIMANCHE.

Considerez Jesus-Christ comme Roi, formez, dès-le matin, le dessein de le faire regner ce jour-là dans votre cœur.

Procede, & Regn.

Divin Monarque, venez dans mon cœur pour y regner.

Préparation éloignée.

VOus devez aujourd'hui venir chez moi, (a) ô mon adorable Souverain, pour faire de mon cœur

(a) Ps. 44. 5.

votre conquête, & y établir votre regne. O que je m'en estime heureux ! Prenez donc vos armes, bandez votre arc, marchez heureusement contre vos ennemis qui ont occupé ce cœur jusqu'à present ; & après les en avoir chassez, établissez-y pour jamais votre Empire.

O Roi des nations, & l'objet de tous leurs desirs : (*a*) je gemis sous les loix d'un triste esclavage, parce que d'autres Maîtres que vous m'ont possedé jusqu'ici, mais venez rompre mes liens, & me rendre la liberté.

Courage, ô mon ame ! le Sauveur du monde regnera aujourd'hui sur nous. *Regnabit super nos hodie Salvator mundi.* Nous ne vivrons plus desormais sous la cruelle tyrannie du Demon & du peché, mais sous les douces Loix de notre aimable Redempteur.

Ah ! quand le possederai-je cet aimable Souverain ? quand aurai-je le bonheur de le voir regner dans mon cœur ?

Si vous connoissiez bien, ô mon

(*a*) O Rex gentium & desideratus earum,

ame, la grace ineſtimable que vous fait aujourd hui le Roi de gloire, en ſe donnant à vous avec tout ſon Royaume, & toutes ſes richeſſes, *ſi ſcires donum Dei* : quelle eſtime n'en feriez-vous pas ? avec quelle ardeur ne la deſireriez-vous pas, & avec quel ſoin ne tâcheriez-vous pas de vous en rendre digne ? Faites-la moi connoître vous-même, ô mon Jeſus ! je vous en conjure, & préparez mon cœur à la recevoir.

Ecce Rex tuus venit. Voici votre Roi qui vient vers vous, ô mon ame. Allez au-devant de lui par l'ardeur de vos deſirs & par des ſaints empreſſemens, & préparez-lui un trône digne de lui dans votre cœur.

Venez, ô mon adorable Souverain, venez regner dans mon cœur. *Adveniat Regnum tuum.* Tout vous y deſire, tout ſoupire après votre heureuſe arrivée, tout s'empreſſe pour l'établiſſement de votre Royaume. Venez, vous y ſerez le maître. Vous y regnerez avec une puiſſance abſoluë.

Mais, mon ame, ne portez-vous pas quelque offrande à votre Roi, en vous allant preſenter devant lui. Il

faut comme les Mages, lui offrir des preiens en l'allant adorer, si vous voulez en être bien reçûë. Ceux qui lui plairont le plus, sont les actions d'humilité, de charité, d'obéïssance, de mortification, de patience, & des fonctions de votre état exercé dans son esprit, & pour son amour. Dites donc avec la sainte Epouse ; *Dico ego opera mea regi.* Que vous consacrez tout ce que vous faites à votre aimable Souverain, pour vous servir de disposition à le recevoir.

C'est ici le festin Royal que ce grand Monarque fait, comme Assuere, à tous ses Sujets pour étaler la gloire, & les richesses de son Empire. Disposez-vous à en goûter les délices ; défaites-vous, & gardez-vous, pour cet effet, des fades plaisirs de la terre.

Préparation prochaine.

AVez-vous bien compris, ô mon ame, qui est celui qui vient aujourd'hui vers vous ? Avez-vous bien conçû que c'est le Souverain Monarque du monde, qui commande avec une puissance absoluë dans le Ciel,

Ciel, ſur la terre, & dans les enfers? Ce n'eſt pas le Roi d'un petit canton de la terre, ou d'un peuple particulier: c'eſt le Roi de tout l'Univers, & de tous les peuples du monde. Ce n'eſt pas le Roi des hommes ſeulement: c'eſt encore le Roi des Anges & de toutes les creatures viſibles & inviſibles. Ce n'eſt pas le Roi d'un temps borné par la vie d'un homme: c'eſt le Roi de tous les ſiécles, & dont le regne ne finira jamais. Ce n'eſt pas un Roi qui emprunte ſa gloire, & ſa puiſſance de ſon peuple: il les tient uniquement de lui-même, & les poſſede independemment de toutes les créatures. Ce n'eſt pas un Roi dont l'Empire ſoit ſujet aux troubles & aux changemens: on y voit toûjours regner une paix, & une tranquillité inalterable: Ce n'eſt pas enfin un Roi qui n'ait rien que ſa dignité au-deſſus de ſes ſujets: il poſſede ſeul infiniment plus de merite que n'en ont tous ſes ſujets, & toutes les créatures de l'Univers enſemble, il eſt infiniment ſaint, infiniment ſage, infiniment juſte, infiniment puiſſant, infiniment riche, infiniment liberal, infiniment

beau, infiniment aimable, infiniment heureux, en un mot infiniment parfait en toutes sortes de perfections. Quel bonheur pour vous, ô mon ame, qu'un si grand Roi veüille bien vous honnorer aujourd'hui de sa visite. Eh! un regard, une parole, une marque d'estime d'un Roi de la tere vous jetteroit dans des transports de joye par le plaisir que vous en auriez : quelle doit donc être aujourd'hui votre consolation de voir le Roi des Rois venir exprès du Ciel pour vous visiter ?

Mais, que dis-je, visiter ; Son dessein ne se borne pas-là : il vient se donner à vous pour être également votre Roi & votre Royaume. Votre Roi, parce qu'il veut regner en vous. Votre Royaume, parce qu'il veut que vous regniez en lui & avec lui, & entriez en possession de toutes ses grandeurs, de toute sa gloire, & de toutes ses richesses.

Voyez jusqu'à quel point est allé l'excès de son amour envers vous. Quoique vous lui soyez tout-à-fait inutile, & qu'il soit infiniment riche, infiniment puissant, & infiniment heureux par lui-même, il a pourtant voulu

acheter le petit Royaume de votre cœur au prix de ſa vie & de ſon Sang. Il a été dechiré de foüets, couronné d'épines, couvert de crachats, noirci de ſoufflets, & enfin attaché à une infâme gibet, où il eſt mort de douleur & d'opprobre pour vous tirer des mains de vos ennemis, & pour établir en vous ſon empire.

Faites reflexion en même-temps juſqu'à quel point eſt allé l'excès de votre ingratitude envers lui. Car quoique vous lui ayez tant coûté, & que tout votre bonheur conſiſte à l'avoir pour Souverain, vous vous êtes néanmoins oubliée, juſques-là que de le chaſſer honteuſement de votre cœur, & de livrer ſon Royaume à ſes plus cruels ennemis. Peut-on porter plus loin l'ingratitude & la perfidie ? Demandez-lui pardon d'une telle injure.

Ah ! pardon de ma rebellion & de ma perfidie, mon auguſte Souverain, pardon, je vous en conjure. O que j'en ai du regret ! ô que mon cœur en eſt affligé ! O que je deteſte ma malheureuſe conduite ! mon ame, je vous aſſûre, en eſt percée de douleur. Je

vous promets, ô mon Roi & mon Dieu, que jamais je ne retomberai dans une pareille felonie, dûsse-je souffrir mille morts. Je vous serai constament aussi fidéle à l'avenir que je vous ai été rebelle par le passé. J'aurai autant de zéle pour vos interêts, que j'y ai été opposé jusques ici. Oubliez donc, je vous conjure, toutes les offenses que j'ai commises contre vous. C'est ce que j'ose esperer de votre clemence.

Je viens reparer aujourd'hui l'injustice que je vous ai faite en mettant votre Royaume entre les mains de vos ennemis, ô mon divin Monarque. Je viens le remettre entre les vôtres, & vous prier de vous en rendre le Maître, & de vous en conserver pour toûjours la possession. Je m'unis aux desseins de votre Pere qui vous a établi Roi de toutes les Nations, & je vous choisis aujourd'hui pour mon Roi. Vous l'étiez déja par heritage & par conquête : vous le serez aussi désormais par élection. Venez donc, ô mon aimable Souverain, venez regner en moi. Je ne veux point d'autre Roi que vous.

O Roi de tous les cœurs, je vois bien que tout riche que vous êtes, vous ſouhaitez la poſſeſſion du mien. Vous ne vous êtes caché ſous les apparences du Pain, que pour vous y couler adroitement, afin de vous en rendre le Maître. Venez donc y regner : il eſt entierement à vous. Il ne ſoûpire, n'a d'ardeur & d'inclination que pour vous. Il vous donne & vous conſacre dès à preſent tout ſon amour & toutes ſes affections.

Ouvrez-vous portes de mon cœur : ouvrez-vous portes de fer, qui avez demeuré ſi long-temps fermées au divin Jeſus, & laiſſez entrer votre Roi, laiſſez entrer le Roi de la gloire. Entrez, ô mon Jeſus, entrez, tout eſt ouvert pour vous. Tout ce qu'il y a en moi vous reconnoît pour ſon Souverain. Tout y ſoûpire après l'établiſſement de votre Regne. Je vous remets les clefs de ma liberté. Je vous rends toute la puiſſance que vous m'avez vous-même donnée ſur mon ame, & ſur mon corps, ſur toutes leurs facultez, & ſur toutes les choſes exterieures que je poſſede. Tout eſt à vous : je veux que deſormais, il vous ſoit parfaitement

soûmis, & que rien ne se fasse chez moi que par vos ordres.

Si je ne puis vous faire l'accuëil qui vous est dû, ô mon divin Monarque, je vous reçois du moins avec les plus grands sentimens d'amour, de respect, de joye, d'adoration, d'humilité, de douleur de mes offenses, de desir d'être possedé de vous qu'il m'est possible. Je vous offre pour supplement de mon peu d'accuëil, toutes les acclamations, tous les honneurs, tous les respects avec lesquels les Anges & les bienheureux vous reçûrent dans le Ciel le jour de votre triomphante Ascension, & toute la gloire & la magnificence avec laquelle votre Pere vous accuëillit, & vous plaça à sa droite sur son Trône égal au sien.

Venez donc encore une fois, ô mon Roi : venez, je brûle du desir de vous voir au-dedans de moi. Venez prendre possession d'un Royaume qui vous appartient à tant de titres. Venez-en chasser vos ennemis. Venez-y faire éclater votre gloire. Venez-y apporter par votre presence la paix, l'abondance, & la felicité. Ah ! mon aimable Souverain : ah ! mon divin Monarque,

ah ! mon Roi, je ſuis tout à vous ; oui tout à vous.

Action de graces prochaines.

VOus voilà donc au milieu de mes entrailles, ô le Roi de gloire : (*a*) *Rex meus & Deus meus.* Oui, c'eſt mon Roi, & mon Dieu, je vous reconnois & vous adore en cette qualité. Quel excès de bonté ! que vous ayez bien voulu abaiſſer votre incomprehenſible grandeur juſques a ma baſſeſſe. Cieux, Aſtres, Elemens, créatures du Ciel & de la Terre, beniſſez ce grand Roi : (*b*) *Benedicite Domino omnia opera ejus.* Vous ſur tout Anges & Saints du Seigneur, chantez lui un Cantique nouveau pour la nouvelle & incomparable faveur qu'il vient de m'accorder. Et vous, mon ame, beniſſez le Seigneur, & que toutes mes entrailles loüent ſon ſaint Nom. Que tous mes membres, & toutes mes puiſſances s'écrient avec le Pſalmiſte, que le nom de ſon infinie Majeſté ſoit à jamais beni. Et

(*a*) Pſ. 102. 22.
(*b*) Benedictum nomen majeſtatis ejus æternum. *Pſ.* 71. 19.

avec l'Apôtre, (*a*) Honneur & gloire au Roi immortel de tous les siécles.

Mais puisque vous êtes chez moi, ô mon divin Monarque, asseyez-vous, je vous prie, au milieu de mon cœur, & faites-en votre Trône. (*b*) Votre Trône est un Trône de lumiere, un Trône de feu, un Trône de justice: Rempliſſez donc mon cœur de votre lumiere, embrasez-le du feu de votre amour, revêtez-le de votre Justice, & de votre sainteté, afin qu'il soit une demeure digne de vous.

Vivez à jamais dans mon cœur, ô mon aimable Souverain! Vivez à jamais dans mon cœur: *Vivat rex in æternum*; qu'il ne soit jamais rien qui vous empêche d'y regner souverainement. C'est à vous qu'appartient l'Empire: à vous que sont les richesses, & la gloire. Vous avez une puissance souveraine & absoluë sur toutes choses: La force & l'autorité sont entre vos mains. Vous possedez la grandeur & le commandement sur tous les hommes:

(*a*) Regi sæculorum immortali honor & gloria. 1 *Tim.* 27.

(*b*) Sedebit Dominus Rex in æternum. *Pſ.* 28. 29.

(*a*) *Tuum eſt Domine regnum, in manu tua poteſtas & virtus; in manu tua magnitudo & imperium omnium.*

Venez toutes les puiſſances de mon ame & de mon corps, venez adorer votre Roi ſur ſon nouveau Trône. Venez mon entendement & ma volonté: venez ma memoire, mes ſens interieurs & exterieurs: venez lui rendre vos hommages & vos adorations : (*b*) *Venite adoremus, & procedamus ante eum.* Tout ce qu'il y a en moi vous adore, ô Auguſte Souverain! tout vous reconnoît pour ſon Roi, & ſe ſoûmet avec un profond reſpect à votre autorité & à votre puiſſance.

Dominez ſur ce nouveau Trône au milieu de vos ennemis, ô mon divin Monarque : *Dominare in medio inimicorum tuorum.* Vous vous y trouvez environné d'une multitude de paſſions, de vices, de méchantes inclinations qui ſont en moi, qui s'oppoſent à vos divines Loix ; mais dominez au milieu de tout cela. Triomphez-en par votre puiſſance. Erigez-vous des Trôphées ſur leurs ruïnes. Diſſipez les deſ-

(*a*) Par. 29. 11. 22.
(*b*) Pſ. 94. 6.

seins, anéantissez les efforts de tous vos adversaires, chassez-les de tous les lieux qu'ils occupent, & regnez en leur place. Regnez dans mon cœur, regnez dans mon esprit, regnez dans ma memoire, regnez dans mon appetit, regnez dans tous mes sens, regnez en un mot dans tout mon être.

Voyez, ô mon Roi, l'état pitoyable auquel vos ennemis ont réduit ce petit Royaume : ils ont pillé, brûlé, saccagé tout. On ne voit plus que les tristes restes de leurs incendies, & de leur saccagement. On ne voit par tout qu'une affreuse solitude. Reparez, je vous prie, les dommages qu'ils y ont causé. Mettez-y des puissans secours pour le défendre. Faites-y regner l'abondance & les richesses. Faites y éclater votre gloire & votre magnificence, & empêchez que vos ennemis ne s'en rendent plus les maîtres.

Publiez vos Loix dans ce petit Royaume, ô mon Roi. Gravez-les au milieu de mon cœur avec un stile de diamant, afin qu'elles ne s'effacent jamais. Ecrivez-les avec les caracteres de votre Sang. Faites-les garder à toutes mes Puissances avec un inviolable

exactitude. Vos Loix ne ſont qu'amour, que douceur, que patience, que paix, qu'humilité, qu'obéïſſance, que mortification : faites-moi donc pratiquer toutes ces vertus. Rempliſſez mon cœur de votre amour, établiſſez-y votre paix : rendez-le humble, doux, patient, obéïſſant, mortifié.

Vous me demandez, ô mon cher Monarque, la fidélité & le tribut ; je vous promets l'un & l'autre. Je vous ſerai déſormais inviolablement fidéle. Je n'écoûterai jamais aucune propoſition contre votre ſervice, m'en dût-il coûter mille fois la vie. Je ne me porterai jamais à aucune entrepriſe qui puiſſe vous déplaire, quelque violence qu'on me faſſe. Toutes mes penſées, tous mes deſirs, toutes mes actions ſeront comme le tribut que je vous payerai. Car je veux déſormais que tout cela ſoit uniquement à vous, & ne tende qu'à votre gloire. Je vous conſacre particulierement tout ce que je dois faire en ce jour.

La ſeule choſe que je vous demande, ô mon Roi, c'eſt que vous regniez toûjours en moi, & n'abandonniez pas

ce petit Royaume à ma propre conduite, ou à la merci de ennemis. Je ne veux point d'autre Roi que vous, parce que je n'aime & n'adore que vous. Commandez donc toûjours chez moi. Donnez-y toûjours vos ordres, & faites-vous-y toûjours obéïr. Votre Royaume eſt immenſe : qu'il s'étende donc ſur toutes mes puiſſances interieures & exterieures. Il eſt éternel : qu'on ne le voye donc jamais finir par la domination de mes paſſions, & par l'empire du peché. Il eſt ſouverainement parfait : qu'on voye donc éclater en moi ſa gloire, ſes richeſſes & ſa magnificence, par les vertus éminentes que vous me ferez pratiquer.

O que je ſuis heureux d'avoir mon Jeſus pour Roi ! de me voir aſſujetti à ſa puiſſance, & gouverné par ſes aimables Loix. J'aime mieux lui obéïr que commander à tout l'Univers. En regnant ſur moi, il me fait part de ſon Royaume, de ſa puiſſance & de ſes richeſſes, ou pour mieux dire, il devient lui-même mon Royaume, ma couronne, ma puiſſance, mon bien & mon tréſor : quel comble de gloire & de bonheur pour moi ! Conſervez-

vous cherement, ô mon ame, conſervez-vous cherement la poſſeſſion de cet admirable Royaume que vous donne aujourd'hui votre Jeſus. Et vous, mon Jeſus, conſervez-vous ſoigneuſement la poſſeſſion du petit Royaume que je vous remets aujourd'hui entre les mains. Le témoignage d'amour que vous venez de me donner en me nourriſſant de votre Corps & de votre Sang, me font eſperer de vous cette faveur.

Vous avez d'autres Royaumes que le mien, ô grand Roi : L'Egliſe eſt votre Royaume : Toutes les Nations de la Terre ſont votre Royaume, quoique la plûpart ne vous reconnoiſſent pas pour leur Roi : Chaque ame en particulier eſt encore votre Royaume, bien qu'il y en ait fort peu qui vous rendent la ſoûmiſſion qu'elles vous doivent : Je vous recommande tous ces Royaumes. Je vous recommande l'Egliſe, & vous prie de la conſerver, de la défendre, & d'y faire obſerver vos Loix. Je vous recommande tant de Nations qui ne vous connoiſſent pas. Je vous prie de les éclairer des lumieres de votre Evangile, & de les

attirer à vous. Je vous recommande tant d'ames, qui sont à present sur la terre, & qui ne vous rendent pas l'honneur qu'elles vous doivent. Je vous conjure de les convertir, afin qu'elles vous servent, & vous obéïssent. Pour vous, mon ame, souvenez-vous d'honorer & de servir votre Roi, ce sera votre pratique particuliere pendant ce jour. Vous ne cherchez dans toutes vos actions que l'honneur de votre adorable Souverain, disant avec (*a*) l'Apôtre : *Regi meo honor & imperium sempiternum.*

Action de graces éloignée.

QUe soyez-vous à jamais beni, souverain Monarque des Cieux : que soyez-vous à jamais beni de la bonté que vous avez eue de venir aujourd'hui chez moi, & de vous donner à moi pour être mon Roi. Que toutes les créatures du Ciel & de la Terre vous en remercient.

(*b*) Regnez dans mon cœur, ô mon

(*a*) Tim. 6. 16.

(*b*) Regna terræ cantate Deo, Psalite Domino. *Psal.* 67. 33.

Roi ; regnez dans mon cœur & dans toutes mes puiſſances. Ne ſouffrez pas que le peché y domine, après que vous en avez pris poſſeſſion.

Triomphez, triomphez, mon aimable Souverain ; abbattez ſous vos pieds tous vos ennemis : qu'ils leur ſervent d'eſcabeau pour monter ſur votre Trône. Que toute Puiſſance ſoit détruite & anéantie devant vous. Que toutes choſes cedent & ſe ſoûmettent à la vôtre : (*a*) *Dominus regnavit iraſcantur populi.* Le Seigneur regne dans mon cœur : Que les Peuples frémiſſent de crainte. Celui qui eſt aſſis ſur les Cherubins y regne : que la terre tremble ; que tout l'univers reſpecte ſa preſence ; & qu'aucune créature n'ait la temerité de former des entrepriſes contre lui.

Souvenez-vous, ô mon Jeſus, de votre petit Royaume, que vous avez conquis au prix de votre Sang ! défendez-le de vos ennemis, & faites-y fleurir la juſtice & la ſainteté.

Cherchez le Royaume de votre Jeſus, ô mon ame ! Il n'eſt pas de ce

(*a*) Pſal. 93. 1.

monde, mais de l'autre ? Il ne consiste point dans les douceurs de la vie presente, à boire, à manger, à se divertir, mais dans la paix, dans la justice & dans la saintetè. C'est chercher son Royaume, que de chercher sa gloire : Ne cherchez donc que cela à l'avenir.

Vous avez promis aujourd'hui fidélité à votre Roi, ô mon ame. Oseriez-vous bien le trahir, & livrer de rechef son Royaume à ses ennemis. Ah ! gardez-vous d'une telle perfidie. Tenez-lui la parole que vous lui avez donnée. Combattez genereusement pour ses interêts, & appellez-le à votre secours, afin qu'il vous protege : *Rex meus in auxilium meum respice.*

POUR LE LUNDI.

Conſiderez JESUS-CHRIST *comme Pere ; & prépoſez-vous à votre reveil, de retourner à lui, que vous avez ſi lâchement quitté, dites comme l'Enfant Prodigue,* (*a*) & ibo ad Patrem meum ; *je me leverai, & je m'en irai à mon Pere.*

PREPARATION ELOIGNE'E.

O Le triſte état où je me vois réduit ! Je me trouve pauvre, nû, mourant de faim, deſtitué de ſecours. Pourquoi croupirai-je plus long-tems dans un état ſi déplorable, pendant que les Serviteurs à gages, qui ſont dans la Maiſon de mon Pere, ſont dans l'abondance ? J'irai donc à ce Pere, je me jetterai à ſes pieds, & je le

(*a*) Luc. 15. 18.

prierai de me traiter comme l'un d'entr'eux.

Reveillez-vous, ô cœur paternel, & écoûtez ce que vous dit votre tendresse en faveur de ce malheureux Enfant qui vous a si lâchement quitté. Soyez émû de compassion de le voir si miserable, & recevez-le auprès de vous.

Relevez votre courage, ô mon ame, puisque c'est aujourd'hui que doivent finir vos miseres par la bonté de votre Pere celeste, qui oubliant tous vos désordres passez, veut bien vous rétablir dans ses bonnes graces, & vous remplir des biens de sa maison.

O le plus tendre & le plus amoureux de tous les Peres! Vous voulez donc recevoir cet Enfant Prodigue, qui vous a causé tant de déplaisir, & changer son affliction en joye, sa pauvreté en richesses, sa misere en felicité; qui pourroit assez admirer un tel excès de bonté!

O que je desire de retourner à mon celeste Pere! Plus encore pour lui donner la consolation de me voir revenir de mes égaremens, que pour celle que je trouverai auprès de lui. Chacune

de mes penſées, chacun de mes deſirs, chacune de mes actions, me ſera aujourd'hui comme un pas que je ferai pour retourner vers lui, par la maniere dont je m'y comporterai.

Vous ne vous contentez pas de me recevoir, ô Pere miſericordieux : vous tuez encore le veau gras pour me regaler ! Quel amour ! Mais revêtez-moi, je vous conjure, de la robe de la charité, comme l'Enfant Prodigue. Donnez-moi l'anneau de la Foi & les ſouliers de l'Eſperance, afin que je mange dignement ce Veau myſterieux, qui n'eſt autre que votre précieux Corps, lequel eſt ici dans un état de mort.

Mais puiſque vous devez manger cet Aliment délicieux, ô mon ame ! Quittez les écoſſes des pourceaux : Renoncez à toutes les voluptez ſenſuelles : Soûtenez la dignité glorieuſe d'Enfant de Dieu par une vie conforme à votre rang.

Ce divin Aliment eſt le Pain des Enfans. Il faut être Enfant du Pere Celeſte, & mener une vie pure & ſainte pour meriter d'en manger. Il n'eſt pas pour les chiens, ni pour les Eſ-

claves ; c'eſt-à-dire, pour les ames impures, ou qui vivent ſous la Loi du peché. Revêtez-vous donc de l'eſprit & des vertus des enfans de Dieu avant que de vous preſenter pour le recevoir.

Préparation prochaine.

LE voici, Pere amoureux, le voici cet Enfant Prodigue, qui vous a traité ſi indignement, qui vous a quitté malgré vous, qui a diſſipé votre bien en débauches, qui a deshonnoré votre ſaint Nom par une vie tout-à-fait indigne de ſa naiſſance, & qui vous a cauſé tant de déplaiſirs. Il revient à vous chargé de confuſion & de miſere. Il avouë ingenûment qu'il ne merite pas d'être appellé votre Enfant, depuis qu'il ne vous a pas obéi comme à ſon pere, & qu'il a par ſes pechez effacé vos traits de deſſus ſon viſage. Il ſe jette pourtant à vos pieds, dans l'eſperance que vos entrailles paternelles ſeront émûës de compaſſion, en voyant ſa miſere, & que vous le recevrez du moins au nombre de vos Serviteurs à gages. Ah ! qu'il a de

la douleur de vous avoir déplû, ô Pere amoureux ! Qu'il eſt touché de l'affliction qu'il vous a cauſée. Il ſent encore plus vivement la peine qu'il vous a faite, que le malheur qu'il s'eſt lui-même attiré par ſes deſordres & par ſes folies.

Faites attention, ô mon ame, aux obligations infinies que vous avez à ce Pere. Peſez bien quelle a été envers vous ſa bonté, de vous donner l'être que vous poſſedez ; de vous le conſerver après vous l'avoir donné ; de vous ſupporter, lorſque vous vous êtes écartée de votre devoir ; & de vous recevoir, lorſque vous êtes revenuë à lui. Il eſt triplement votre Pere, parce qu'il vous a donné trois fois la vie. Il vous a donné la vie naturelle, lorſque vous êtes venuë au monde. Il vous a donné la vie de la grace dans le Baptême, & il vous a rendu encore cette même vie dans le Sacrement de la Penitence, après que vous l'aviez perduë par vos pechez ; ou pour mieux dire, il eſt une infinité de fois votre Pere, parce qu'il vous a donné une infinité de fois, & qu'il vous donne encore à tout moment

l'une & l'autre de ces vies, qui derivent continuellement de lui, comme le ruisseau derive de sa source. Par la vie naturelle qu'il vous a donnée, il vous a élevé au-dessus de toutes les créatures sensibles, & vous a rendue semblable aux Anges; & par la vie de la grace, il vous a faite son Enfant, & heritiere de son Royaume, & de tous ses biens. Voyez quel excès de bonté & de charité il a eu pour vous, de vous communiquer une si haute dignité: (a) *Videte qualem charitatem dedit nobis Pater ut filii Dei nominemur, & simus.*

Mais ce que vous devez particulierement remarquer est, que ce Pere amoureux ne vous a donné la vie de la grace qu'en souffrant la mort, & la mort de la Croix. Vous êtes l'enfant de ses douleurs, au lieu que les Anges sont les enfans de ses joyes, parce qu'il vous a engendré parmi les douleurs de sa Passion, au lieu qu'il a donné l'être aux Anges parmi les joyes de sa felicité. Il souffre encore continuellement une espece de mort sur nos Au-

(a) 1. Joan 3. 1.

tels, pour vous conſerver cette vie qu'il vous avoit donnée ſur la Croix. Son amour pouvoit-il aller plus loin? Penſez quelle gloire & quel bonheur c'eſt pour vous d'avoir pour pere le Créateur de l'Univers, le Souverain Seigneur de toutes choſes, le Dieu de Majeſté, dont la gloire, la puiſſance, & les richeſſes n'ont point de bornes. Et quelle bonté ça été en lui, de vous avoir adopté pour ſon Enfant, & d'avoir ſouffert tant de tourmens, & tant d'opprobres pour vous meriter cette illuſtre qualité.

Faites reflexion en même-tems ſur l'ingratitude avec laquelle vous avez payé ces grands bienfaits, puiſque toute votre vie n'a été qu'un tiſſu de déſobéïſſance & de rebellions, que vous avez commiſes contre lui, de larcins, & d'injures que vous lui avez faites. A peine vous êtes-vous étudié à lui plaire, & à lui donner des marques de votre reſpect dans quelques legeres occaſions.

Pouvez-vous ne pas admirer la grandeur de ſon amour, qui lui a fait aujourd'hui oublier tout cela pour venir vous nourrir, non pas de ſon pain,

comme les autres peres nourriſſent leurs enfans, mais de ſa propre chair, & de ſon propre Sang. Son amour vous a fait ſortir de ſes entrailles, lorſqu'il vous a donné l'être, & le même amour le fait aujourd'hui entrer dans les vôtres, pour s'unir à vous. Il ne ſe jette pas à votre cou pour vous marquer ſa tendreſſe, comme le Pere de l'Enfant Prodigue ſe jetta au cou de cet Enfant; il ſe gliſſe dans vos entrailles, & penetre juſques dans le fond de votre cœur pour s'y unir, & s'y repoſer amoureuſement. Qu'un tel excès de bonté vous donne de la confuſion de votre conduite paſſée, qu'il vous la faſſe deteſter, & vous engage à répondre aux ardeurs de ſon amour par des ardeurs reciproques.

Je deteſte donc avec une horreur extrême tous mes déſordres paſſez, ô Pere miſericordieux! Je vous en demande mille fois pardon, le cœur percé de regret, & le viſage couvert de confuſion: & je ſuis dans la reſolution de plûtôt mourir mille fois, que de vous donner jamais le moindre déplaiſir. J'aurai déſormais pour vous un reſpect, un amour, une ſoûmiſſion,

une

une reconnoiſſance qui vous ſeront un auſſi grand ſujet de conſolation, que mes ingratitudes & mes deſobéiſſances paſſées vous ont été un ſujet d'affliction.

Vous l'aviez perdu cet enfant que vous aimiez ſi tendrement, ô Pere de miſericorde ; mais vous l'allez recouvrer aujourd'hui. Venez donc à lui pour le prendre avec vous : venez l'honnorer de vos divins embraſſemens, vous repoſer dans ſon ſein, & le faire repoſer dans le vôtre. Il ſe preſente à vous tout tranſporté d'amour & de tendreſſe, afin que vous le poſſediez pour jamais. Il ſent pour vous des ardeurs & des tranſports qui ſont au-deſſus de toutes ſes expreſſions. Et ne trouvant pas ces diſpoſitions encore aſſez parfaites pour paroître en votre preſence d'une maniere qui réponde à l'excès de vos bontez, il vous offre pour ſupplement tout l'amour, toute l'obéïſſance, tout le reſpect, & toutes les éminentes vertus des Saints, des Anges, & de tous vos veritables enfans. Ne tardez donc plus, ô Pere amoureux, de venir vers cet enfant,

pour mettre fin à ſes miſeres, pour reformer en lui votre image, pour le rendre parfaitement au milieu de vous, & pour vous l'attacher pour toûjours. Ah! je ſuis à vous, je ſuis à vous pour jamais, ô mon divin Pere, entrez chez moi, prenez & poſſedez cet enfant. Son cœur fond d'amour & de tendreſſe lorſqu'il vous voit venir : il n'a d'autre deſir que d'être uni à vous, & de vivre avec vous.

Action de graces prochaine.

JE vous ai donc au milieu de mes entrailles, ô mon aimable Pere, je vous poſſede au milieu de mon cœur. Quel excès de bonté n'eſt-ce pas, que vous ayez ſi facilement oublié mes ingratitudes & mes déſobéiſſances ; Quel prodige d'amour, que vous ne vous ſoyez vengé des cruels outrages que je vous ai faits, qu'en m'accordant la plus ſignalée de toutes les faveurs, qui eſt de vous donner vous-même à moi en nourriture ! Ah ! c'eſt à preſent que je connois mieux que jamais le tort que j'ai eu d'offenſer un ſi bon

Pere. Je vous en demande pardon tout de nouveau, le cœur penetré de douleur, & les yeux fondant en larmes.

Mais quels remercîmens vous rendrai-je, ô mon divin Pere, de la faveur que vous venez de m'accorder ? Ah ! que mon cœur & toutes mes entrailles vous beniſſent : que tous mes os publient vos loüanges, que tous vos enfans, & toutes les créatures du Ciel & de la Terre, vous remerciem avec moi & pour moi.

Puiſque je vous poſſede au dedans de moi, ô mon celeſte Pere, vous voulez bien que je m'acquitte de mes devoirs envers vous. Je me jette donc à vos pieds pour vous marquer mon profond reſpect, & vous rendre l'honneur que je vous dois. Je vous adore avec les plus hauts ſentimens de veneration & de ſoûmiſſion qu'il m'eſt poſſible ; & je m'offre à vous, pour executer deſormais, avec une aveugle & conſtante obéïſſance, tout ce que vous m'ordonnerez. Je ne reconnois point d'autre Pere que vous. S'il y a quelque homme ſur la terre à qui je

donne ce nom, je ne le regarde que comme l'instrument dont vous vous êtes servi pour me donner l'être. Mais quelle difference entre vous & ce Pere ? Ce Pere m'a engendré sans me connoître, & peut-être même sans vouloir m'engendrer ; & vous m'avez connu avant que vous m'ayez engendré ; & ne m'avez engendré, que parce que vous m'avez connu & aimé avant que je fusse. Ce Pere ne m'a engendré qu'une fois ; & m'a delaissé après m'avoir donné l'être ; & vous m'engendrez sans cesse par une continuelle production, & ne me delaissez jamais. Ce Pere enfin ne m'a donné qu'un être humain : & vous m'avez donné un être divin par le moyen de la grace. C'est donc vous seul qui êtes veritablement mon Pere, & vous seul aussi que je reconnois pour tel, & à qui je veux desormais obéir.

Mes folies & mes débauches vous avoient ravi cet enfant, ô Pere plein de bonté, & l'amour que vous lui portez vous l'avoit fait beaucoup regretter ; mais consolez-vous, puisque le voici revenu à vous, tout confus de sa mau-

vaiſe conduite, & fortement reſolu de la reparer par un ſincere reſpect envers vous, & par une inviolable obéiſſance à toutes vos volontez. Poſſedez-le, je vous conjure, poſſedez-le, tenez-le toûjours auprès de vous, empêchez qu'il ne vous échape plus, ou que vos ennemis ne vous l'enlevent.

Eh ! qu'a-t-il gagné cet inſenſé en vous quittant ? qu'a-t-il trouvé hors de votre maiſon, qu'affliction, que pauvreté, que miſere ? Ah ! il ne fait bon qu'auprès de vous, ô mon aimable Pere. On eſt miſerable dès qu'on vous quitte.

Voyez, ô Pere débonnaire, dans quel état on vous a mis cet enfant : comme on vous l'a defiguré : comme on a effacé tous vos traits de deſſus ſon viſage, terni ſa beauté, & affoibli ſes forces : comme on l'a chargé de playes, couvert d'ignominie, & dépoüillé de tous ſes biens & de tous ſes ornemens. Que vos entrailles ſoient, je vous prie, émûës de compaſſion de ſa miſere. Retabliſſez-le donc dans ſon premier état, reparez les traits qu'on a effacez ſur ſon viſage, rendez-

lui son ancienne beauté, gueriſſez ſes bleſſures, rendez-lui ſa force, ôtez lui ces marques d'ignominie qui les deshonorent, & revêtez-le de ſes premiers ornemens.

Vous l'avez entre vos mains cet enfant, ô pere de miſericorde, inſtruiſez-le, je vous prie, corrigez le, châtiez-le, conduiſez-le, gardez-le, pourvoyez-le, defendez-le, tenez toûjours vos yeux attachez ſur lui, pour l'empêcher de s'écarter de ſon devoir, & pour le preſerver de tout ce qui pourroit lui nuire. Donnez-lui un cœur d'enfant en votre endroit, & rendez-le digne d'un Pere auſſi grand & auſſi ſaint que vous, en lui communiquant vos perfections, & en l'animant de votre Eſprit. Et vous, mon ame, écoûtez bien les inſtructions de votre Pere, remarquez bien les avis qu'il vous donne, & prenez-les deſormais par la regle de votre conduite.

Vous demandez ſon cœur & ſa confiance à cet enfant, ô mon celeſte Pere, il vous les donne parfaitement. Car auſſi-bien pourroit-il vous les

refuſer. Oui il vous donne tout ſon amour, toute ſon eſtime, tout ſon reſpect: il met toute ſa confiance en vous: il s'abandonne entierement entre vos mains: il ſe ſoûmet aveuglement à toutes vos divines diſpoſitions ſur lui: il prendra deſormais tout de votre main. Oui mon divin Pere, quand il m'arrivera quelque évenement favorable, je dirai que ce ſont-là des faveurs de mon Pere. Quand il me ſurviendra quelque accident fâcheux, je dirai que ce ſont ces châtimens. Quand je ſerai agité de quelque tentation, je dirai que ce ſont les épreuves qu'il fait de ma fidelité. Je regarderai en un mot tout ce qui m'arrivera, comme venant de votre part, & comme de marques de votre amour? & je ne chercherai dans tout ce que je ferai, que votre gloire & l'accompliſſement de votre adorable volonté.

Je tâcherai ſur tout d'imiter votre infinie ſainteté & vos divines perfections, d'être ſaint & parfait, comme vous êtes ſaint & parfait, & de vous être un ſujet de gloire par une vie qui ait de la conformité avec la

vôtre, & ſingulierement par la pratique d'une telle & telle vertu, & par l'amendement d'un tel & tel défaut. Mais c'eſt de la force toute-puiſſante de votre grace, & non de ma foibleſſe que j'attends tout cela, ô mon divin Pere, donnez-moi donc, je vous prie, tous les ſecours dont j'ai beſoin pour l'accomplir. Je vous recommande auſſi, ô Pere ſaint, vos autres enfans, leſquels ſont diſperſez par tout le monde. Conſervez dans la fidelité à leur devoir ceux qui y ſont attachez, & faites qu'ils croiſſent toûjours de plus en plus en vertu & en ſainteté: retirez de leurs erreurs & de leurs égaremens ceux qui vous ont quitté, & faites qu'ils vous honnorent & vous obéiſſent. Pour moi, je vous promets que je ferai deſormais tout mon poſſible pour m'acquitter de tous mes devoirs envers vous: aujourd'hui ſur tout, je prendrai ſingulierement à cœur d'accomplir en toutes choſes votre adorable volonté. Ce ſera là ma pratique. Je dirai dans toutes mes actions (*a*) *Meus cibus eſt ut faciam voluntatem patris*, que ma nourriture & mes de-

(*a*) Joan. 4. 34.

lices ſont de faire la volonté de mon celeſte Pere.

Action de graces éloignées.

GRaces immortelles ſoient renduës à mon divin Pere, de la bonté qu'il a euë aujourd'hui de recevoir cet enfant fugitif & rebelle, de ce qu'il l'a traité avec tant de magnificence, qu'il lui a ſervi tout ce qu'il peut donner de plus délicieux aux Anges, & aux Bienheureux du Ciel.

Mon cœur ne reſpire que pour vous, ô mon aimable Pere, il n'a de plaiſir qu'à penſer à vous, qu'à ſe tenir auprès de vous, qu'à travailler pour votre gloire. Tous ſes deſirs & toutes ſes inclinations ſont de vous plaire.

Ne me demandez plus, ô Créatures du monde, que j'aye de complaiſance pour vous, ou que je m'empreſſe pour joüir des plaiſirs que vous me preſentez. Je ne vis plus que pour mon Pere, & n'ai d'autre plaiſir que de lui plaire.

O doux Nom de mon celeſte Pere, mon cœur ſent une douceur inexplicable lorſque ma langue le prononce!

& il ne trouve rien de si agréable sur la terre que de le repeter souvent, en disant : *Abba Pater* ; mon Pere, mon Pere.

O Pere Saint, souvenez-vous de l'Enfant de vos entrailles. Protegez-le contre ses ennemis, qui ne respirent que sa perte, & pourvoyez à tous ses besoins.

Ne me laissez pas seul, ô Pere amoureux, demeurez toûjours avec moi, comme vous m'avez promis, de peur que je ne vienne encore à me perdre.

Tenez toûjours vos yeux attentifs sur moi, pour veiller sur ma conduite, & conduisez-moi par la main comme un petit Enfant, de peur que je ne tombe, ou que je ne m'égare.

Souvenez-vous, mon ame, de la grandeur de votre Pere, & vivez d'une maniere conforme à votre naissance. Vous avez Dieu pour Pere. Menez donc une vie toute divine. Faites les œuvres de votre Pere celeste.

Vous avez fait aujourd'hui mille protestations d'amour, de respect, d'obéissance à votre divin Pere. O mon ame, voudriez-vous bien violer

vos promeſſes, & lui faire de nouveaux outrages ? Ah ! qu'il ne ſoit pas dit que votre ingratitude & votre perfidie ſoient allées juſqu'à ce point. Gardez donc avec une fermeté inébranlable tous ſes Commandemens.

POUR LE MARDY.

Conſiderez JESUS-CHRIST *comme Maître. Propoſez-vous d'apprendre ſa divine Doctrine.* Doce me juſtificationes tuas. *Apprenez-moi vos ordonnances.*

VOus avez vêcu juſqu'ici dans l'ignorance, ô mon ame. (*a*) Vous vous êtes laiſſée aller à l'erreur & au menſonge ; mais voici le Maître de la verité, qui vient aujourd'hui vous détromper de vos illuſions, & vous apprendre ſa divine doctrine. Souhaitez

[*a*] Luc. 15. 18.

ardemment d'être instruite de lui.

Venez, ô Maître du Ciel : venez, ô Précepteur des Nations : venez m'apprendre la voye de la verité, & la science du salut qui est la seule que je desire sçavoir.

Viam veritatis elegi. (*a*) J'ai choisi la voye de la verité, je suis resolu de ne plus suivre celle du mensonge. Mais venez, ô verité éternelle, m'instruire de vos voyes : il n'y a que vous qui puissiez me les apprendre.

Heureux, (*b*) Seigneur, celui que vous daignez instruire, & à qui vous avez la bonté d'apprendre votre loi ! Eh ! qui me donnera d'être instruit de vous !

Allons, mon ame, allons à la montage (*c*) du Seigneur, & à la maison du Dieu de Jacob, & il nous enseignera ses voyes : allons entendre les oracles de ce Maître venu du Ciel, que son Pere nous commande d'écoûter.

Mais donnez-moi, ô mon Jesus, un cœur docile, afin que je reçoive avec

[*a*] Ps. 118. 30.
[*b*] Ps. 83. 12.
[*c*] Isr. 2. 3.

reſpect, votre doctrine : donnez-moi l'intelligence, afin que je la comprenne : donnez-moi la ſageſſe, afin que je la goûte, que je l'aime, & que je la ſuive : envoyez votre Eſprit ſaint, pour préparer mon cœur à la recevoir.

Il faut renoncer à vos anciennes erreurs, ô mon ame, ſi vous voulez comprendre la Doctrine de votre divin Maître : car ſans cela vous n'y comprendrez rien. J'y renonce, Seigneur, & je les deteſte de tout mon cœur. Je ſuis reſolu de ne jamais ſuivre d'autre doctrine que la vôtre.

Le Pain Euchariſtique eſt un Pain d'intelligence qui remplit des lumieres de la plus haute ſageſſe ceux qui en mangent dignement. C'eſt le veritable fruit de l'arbre de ſcience qui nous rend parfaitement ſçavans dans la ſcience des Saints. Allez le recevoir, mon ame, dans un arnent deſir d'être remplie de ſes lumieres.

Préparation prochaine.

SE peut-il bien, Sageſſe éternelle, Verbe divin, lumiere du Pere, Fils unique de Dieu : ſe peut-il bien

que vous vouliez descendre aujourd'hui du Ciel, pour venir instruire vous-même cette vile Créature ; & qu'au lieu que vous avez autrefois instruit votre Peuple par vos Patriarches & par vos Prophetes, de l'organe desquels vous vous êtes servi pour lui parler, vous vouliez me faire aujourd'hui l'honneur de vous charger vous-même de mon instruction ? Eh ! qui suis-je, Seigneur, qui suis-je pour meriter que vous me parliez ? Je ne suis qu un malheureux qui vous ai mille fois offensé, qui ai mille fois mépriſé votre Doctrine, & qui parlà me suis tout autant de fois rendu indigne d'être instruit de vous. Mais que je suis fâché de vous avoir traité de la sorte ; que j'en ai de la confusion ! Mon cœur en est tout brisé de douleur, & ne peut assez se reprocher à lui-même sa malice. Il vous en demande très-humblement pardon, & vous prie de vouloir oublier sa conduite passée, qu'il vous promet de reparer à l'avenir par le profond respect qu'il aura pour vos divins oracles.

Je ne puis assez admirer, Seigneur, l'excès de votre charité envers moi,

de vouloir bien vous charger vous-même de m'inſtruire, malgré mes ingratitudes & les cruels traitemens que je vous ai faits. Eh ! je vois que les hommes qui ſont un peu au deſſus de moi ne me regardent qu'avec mépris bien que je ne les aye jamais offenſez : & ne daignent pas ſeulement me dire une parole. Mais vous, Seigneur, qui par l'excellence de votre être, & par la grandeur de votre Majeſté êtes ſi fort élevé au-deſſus de moi, & que j'ai offenſé tant de fois, vous ne daignez pas de deſcendre de votre trône pour venir m'apprendre les veritez du ſalut. O que je vous ſuis obligé d'une telle charité !

Faites ici l'attention que vous devez, ô mon ame, ſur l'excellence du Maître qui vient aujourd'hui vers vous pour vous inſtruire de ſa doctrine. C'eſt le Souverain de l'Univers, dans qui ſont renfermez tous les tréſors de la Sageſſe & de la Science de Dieu ; c'eſt celui qui eſt la ſource de toutes les lumieres du Ciel & de la Terre, & chez qui les Anges, les Hommes, & toutes les Créatures ont puiſé les leurs. Qui ne puiſe chez lui

ne peut être que dans l'ignorance & dans l'erreur, & celui qui puise chez lui est toûjours dans la verité. Ce Maître divin n'est pas comme les autres Maîtres, qui n'enseignent leurs Disciples qu'avec dépendance de leurs dispositions : il les enseigne avec une pleine puissance, & il les rend lui-même sçavans quand il veut. O qu'on a bien-tôt apppris quand il a la bonté d'enseigner.

Considerez quelle est la perfection de sa doctrine. Elle surpasse infiniment toutes les autres doctrines, & par sa noblesse, parce qu'elle est celeste & divine : & par sa certitude, parce qu'elle est infaillible : & par son étenduë, parce qu'elle comprend toutes choses ; & par sa facilité, parce qu'il ne faut que vouloir l'apprendre pour y devenir sçavant ; & par sa clarté, parce qu'on la comprend d'abord ; & par son utilité, parce qu'elle rend heureux tous ceux qui l'écoûtent ; & par sa necessité, parce qu'on ne peut l'ignorer, ou la mépriser, sans se perdre pour jamais.

Faites reflexion sur le besoin que vous avez d'être instruite de ce Maître

venu du Ciel, puiſque vous êtes comme un Enfant qui ne ſçait pas diſtinguer entre la droite & la gauche, entre le bien & le mal ; je dirai mieux, comme une bête ſans raiſon, qui ne ſçait ce qu'elle fait. Encore êtes-vous ſouvent pire que les bêtes, puiſque le bœuf a connu la Crêche de ſon Maître, & vous ne connoiſſez pas le vôtre. L'hirondelle & la cygogne connoiſſent le tems de ſe retirer ; & vous ne vous retirez pas du danger qui vous menace. Une bête s'arrête quand elle voit le précipice, & vous vous jettez dedans, bien que vous l'appercevïez.

Admirez la bonté avec laquelle cet adorable Souverain vient vous inſtruire. Eh ! quel autre Maître que lui ſe rabaiſſeroit, comme il fait, pour vous enſeigner ſa doctrine, prendroit la peine qu'il prend de venir chez vous, & de deſcendre dans le fonds de vos entrailles pour écrire ſes inſtructions dans votre cœur avec les caracteres de ſon Sang, ſe feroit le plaiſir qu'il ſe fait de ſe familiariſer avec vous, & de vous apprendre les ſecrets de ſa ſageſſe : enfin payeroit, comme il faut, le ſoin que vous auriez de l'écoûter, en vous comblant

de richesses. Les autres Maîtres se sont payez du soin qu'ils se donnent d'instruire leurs Disciples ; & celui-ci donne aux siens tous ses biens pour recompense d'avoir appris sa doctrine. O Seigneur, que votre bonté est grande ! que votre charité est admirable ! & que je suis heureux d'avoir un tel Maître que vous!

Mais puisque votre Maître est si grand, ô mon ame, ne devez-vous pas le respecter ? Puisqu'il est si bon, ne devez-vous pas l'aimer ? Puisque sa doctrine est excellente, ne devez-vous pas l'estimer ? Puisqu'elle est si necessaire, ne devez-vous pas l'apprendre ? Je vous adore donc dans un profond respect, ô Souverain Maître du monde. Je vous aime avec toutes les ardeurs dont mon cœur est capable. J'estime infiniment votre Doctrine, & je ne desire rien tant que de l'apprendre. J'espere que vous aurez aujourd'hui la bonté de m'y rendre sçavant.

Disposez-vous, ô mon cœur, à recevoir avec le respect & l'amour qu'il convient, la doctrine de votre divin Maître. Vous devez être aujourd'hui l'école où il en doit faire leçon, la chaire où il doit la prêcher, & le livre où il

doit l'écrire : préparez-vous donc à l'embraſſer.

Mais préparez-le vous-même, ô mon aimable Jeſus. Appliquez ſon oreille interieure, afin qu'il vous écoûte ; amoliſſez ſa dureté, afin qu'il ſoit penetré de vos diſcours ; donnez lui du goût pour vos maximes, afin qu'il les aime ; inſpirez-lui la fidelité, afin qu'il les pratique. Enfin envoyez votre Eſprit ſaint, afin qu'il lui donne la docilité & les autres diſpoſitions dans leſquelles vous voulez qu'il les reçoivent. Je vous offre celles de vos Saints & de vos Anges, pour ſuppléer aux défauts des miennes.

Venez donc, ô mon divin Maître, venez, mon cœur vous deſire avec une ardeur extrême. Venez, je vous promets que vous ſerez écoûté chez moi, que votre doctrine y ſera fidélement ſuivie. Venez, amour, ſageſſe, lumiere verité divine. Venez, je n'ai d'autre deſir que d'être inſtruit de vous.

Action de graces prochaine.

JE vous ai donc chez moi, ô mon aimable Maître. Ah ! quel bonheur ? Quelle grace ? Eh ! que ferai-je pour vous en témoigner ma reconnoissance ? Ah ! que de graces infinies vous en soient éternellement renduës par toutes les Créatures du Ciel & de la Terre. Que tout adore, que tout glorifie, que tout loüe votre très-Saint & très-adorable nom pour cet inestimable bien-fait que vous venez de m'accorder. Je vous adore moi-même, je vous loüe, & je vous remercie dans tous les sentimens de respect, d'amour & de gratitude dont mon cœur est capable.

Mais puisque je possede le bonheur de vous avoir chez moi, ô mon cher Maître, parlez, instruisez-moi, je vous prie ; car je ne veux plus désormais d'autre Maître que vous, je ne veux plus entendre parler d'autre doctrine que de la vôtre. Apprenez-là moi donc, je vous conjure.

Souffrez, mon très-doux Maître, que je m'asseye respectueusement à

vos pieds, comme une autre Magdelaine, pour écoûter vos divins oracles. Agréez que je vous donne mon cœur, mon eſprit, ma mémoire, mon appetit, mes ſens interieurs & exterieurs à inſtruire.

Voici donc mon cœur que je vous donne pour Diſciple: apprenez-lui à vous aimer & à vous ſervir, à faire tout pour vous plaire, & à ne jamais ſe rechercher lui-même, à marcher toûjours dans vos voyes, & à ne jamais ſuivre les ſiennes, à faire toûjours votre adorable volonté, & à ne jamais accomplir la ſienne; apprenez-lui à être doux, humble, patient, charitable, ſoûmis, fidéle, & conſtant dans ſes bonnes reſolutions: apprenez-lui à aimer la Croix, la mortification, la penitence, à regler tous ſes mouvemens, à n'avoir que de l'horreur & du mépris pour la gloire, pour les plaiſirs, pour les richeſſes du ſiécle preſent, & à donner tout ſon amour & toute ſon eſtime aux biens du ſiécle futur; à ne craindre que le peché, à ne s'attirer que de l'avoir commis, à ne deſirer que la vertu, & à ne ſe réjoüir que de bonnes œuvres,

& enfin à mettre toute son esperance en vous.

Voici mon esprit que je vous donne pour Disciple : apprenez-lui à vous connoître & à se connoître lui-même, à juger de toutes choses selon qu'elles sont devant vous, & non pas selon qu'elles paroissent aux yeux des hommes. Otez-lui le bandeau qui l'empêche de voir la vanité des choses de la terre, l'excellence de celles du Ciel, la laideur du peché, la beauté de la vertu, la folie de ceux qui courent après les choses visibles & temporelles, la sagesse de ceux qui ne s'empressent que pour les invisibles & éternelles. Enfin découvrez-lui la verité & la beauté de vos voyes, & l'erreur & les miseres des voyes du siécle.

Voici ma mémoire, mon imagination, mon appetit, mes sens & mes membres, que je vous donne pour disciple. Apprenez à ma mémoire à se souvenir toûjours de vous, & à oublier tout le reste. Apprenez à mon imagination à former des images qui me portent à vous, & à rejetter toutes celles qui m'en peuvent éloigner. Apprenez à mon appetit à regler tous

ſes mouvemens ſelon vos maximes, & à reprimer tous ceux qui ne leur ſont pas conformes. Apprenez à mes yeux à ne regarder que vous ; à mes oreilles, à n'écoûter que vous ; à mon odorât, à ne ſe plaire qu'à l'odeur de vos parfums ; à mon toucher, à n'être ſenſible qu'à vos divines impreſſions ; à ma langue, à ne parler que de vous ; à mes mains, à ne travailler que pour vous ; à mes pieds, à ne marcher que vers vous.

O mon divin Maître, il ne dépend que de vous de me rendre ſçavant en votre Doctrine, parce que c'eſt vous qui donnez l'intelligence à la ſcience. Ne me laiſſez donc pas dans mon ignorance & dans mes erreurs. Il y a ſi long-tems que je viens à votre école, que j'entends vos divines leçons ; & je ſuis encore ſi ignorant dans la ſcience que vous enſeignez, que je n'en ſçai pas même les premiers élemens. Ah ! apprenez-là moi, je vous conjure, ne me laiſſez pas toûjours croupir dans mon ignorance.

C'eſt ſans doute, parce que mon cœur & mon eſprit ſont déja prévenus de la doctrine des faux Docteurs du

siécle, que je suis toûjours ignorant dans la vôtre ; mais effacez, ô mon Jesus, effacez toutes les impressions qu'ont fait sur mon esprit ses faux Docteurs, afin de m'apprendre ensuite vos divines veritez. Il m'ont fasciné les yeux & enchanté le cœur, afin de m'empêcher de voir, & d'aimer votre doctrine. Mais dissipez ces prestiges, & enchantez-moi vous-même à votre tour par vos charmes divins, afin que je n'aime & n'estime que vos divines maximes. Je déteste, ô mon Jesus, je déteste de tout mon cœur toutes celles qui leur sont contraires.

Je veux desormais, (*a*) comme un vrai Israëlite porter votre sainte Loi écrite dans mon cœur ; sur mes yeux, sur ma langue, sur mes mains, sur mes pieds, & sur tous mes membres. Mais gravez-la vous-même, ô mon Jesus, gravez-la avec les caracteres de votre Sang sur toutes ces parties, d'une maniere si forte, que vos impressions ne s'effacent jamais, & que tout ce qu'il

[*a*] Erunt verba hæc in corde tuo. . . & ligabis ea quasi signum in manu tua, & movebuntur inter oculos tuos. *Deut.* 6. 8.

y a en moi ſe porte de concert à l'obſer-ver avec une inviolable fidelité.

Gravez-la auſſi dans le cœur de tous vos fidéles, afin qu'ils l'obſervent religieuſement. Faites-la connoître à tant de nations infidéles qui l'ignorent. Inſtruiſez-les, je vous conjure, de vos veritez; diſſipez les tenebres de leurs erreurs, éclairez-les des lumieres de votre Evangile, afin qu'elles ſortent des voyes de la mort, & marchent dans les ſentiers de la vie. Et vous mon ame, tenez-vous toûjours, mais ſur tout aujourd'hui, attachée à la doctrine de votre divin Maître. Ne la quittez jamais; ſuivez-la toûjours avec fidelité, parce qu'elle eſt votre vie. (*a*) *Tene diſciplinam nec dimittas eam. Cuſtodi eam quia ipſa eſt vita tua.*

Action de graces éloignée.

MIlle loüanges, mille benedictions, mille actions de graces au grand Maître des Anges & des hommes, qui a bien voulu ſe donner

(*a*) Prov. 4. 13.

aujourd'hui à moi pour m'instruire.

Eh ! mon divin Maître, vous voyez le besoin que j'ai d'être instruit de vous. Ne me quittez pas, je vous prie. Si vous cessez d'être avec moi corporellement, parce que les sacrez symboles sont déja alterez par la chaleur naturelle ; demeurez-y du moins spituellement pour m'apprendre à marcher dans vos voyes.

Parlez, ô mon divin Maître, parlez aux oreilles interieures de mon cœur, faites-lui entendre votre voix. Repetez-lui les belles leçons que vous lui avez faites aujourd'hui. Faites-lui en comprendre la verité & l'importance : & ne souffrez pas qu'il les oublie jamais.

O lumiere divine, dissipez mes tenebres, de peur que je ne m'endorme dans la mort. Montrez-moi les voyes de la vie. Apprenez-moi à aimer & à servir mon Dieu.

Souvenez-vous, mon ame, des belles leçons que vous a faites aujourd'hui votre aimable Jesus. Il vous a enséigné le mépris de tout ce que le monde estime. Il vous a prêché l'amour de la Croix, de l'humiliation ;

de la pauvreté, de la mortification, de l'obéïſſance, de la penitence. Voilà la doctrine que vous devez ſuivre.

Retirez-vous de moi, Prophetes de Baal, faux Docteurs du ſiécle, je ne reconnois plus que mon Jeſus, pour Maître. Je veux être à jamais ſon diſciple, & ſuivre fidélement ſa doctrine.

Je vous l'ai proteſté, que je n'embraſſerai jamais d'autre doctrine que la vôtre : que je n'oublierai jamais vos divins enſeignemens : c'eſt auſſi ce que je ſuis réſolu de faire. *Non oblivisca fermones tuos.*

POUR LE MERCREDI.

Considerez JESUS-CHRIST *comme Medecin. Desirez ardemment de guerir de tant de maladies dangereuses dont vous êtes atteint. Criez continuellement vers lui.* Sana me Domine, & sanabor : *Guerissez-moi, Seigneur, & je serai gueri.*

PREPARATION ELOIGNE'E.

EH ! malheureux que je suis, de combien de maux me vois je atteint ? Je suis en même-temps aveugle, sourd, muet, paralitique, & lépreux. Je suis couvert d'ulceres depuis les pieds jusqu'à la tête. J'ai mes entrailles pourries & gangrenées. Je sens une fiévre ardente qui me devore. O qui me délivrera de tant de maux ! Ce sera vous, ô Medecin du Ciel, qui devez venir aujourd'hui chez moi.

Ne vous laissez point abbattre à la

triſteſſe, ni au deſeſpoir, ô mon ame, quelques grands & deſeſperez que paroiſſent vos maux, ils ne ſont pas au deſſus de l'habileté du Medecin qui doit aujourd'hui venir vers vous. Une de ſes paroles, un de ſes regards, un petit attouchement de ſes habits eſt capable de vous donner une ſanté parfaite.

Venez donc, ô divin Medecin, venez pour me guerir. Ayez pitié de ma miſere. Soyez émû de compaſſion de la grandeur de mes maux, & ne m'y laiſſez pas croupir davantage.

Allons, mon ame, allons chercher la ſanté auprès de ce grand Medecin. Eſperons de ſa bonté qu'il nous guerira. C'eſt ce qu'il fera infailliblement, ſi vous lui donnez toute votre confiance.

Je vous la donne toute entiere, ô mon Sauveur ! J'attends fermement de votre bonté que vous me guerirez aujourd'hui, Ah ! quel ſujet n'ai-je pas d'attendre la ſanté de vous, puiſque vous me faites un remede de votre Chair ſacrée, & de votre Sang précieux.

Diſpoſez-moi, ô mon cher Medecin, diſpoſez-moi vous-même à profiter de ce grand & précieux remede;

que vous voulez me donner aujourd'hui. Et vous, mon ame, tâchez de votre côté de vous préparer à le recevoir avec fruit. Evitez tout ce qui pourroit l'empêcher d'operer en vous. Sentez vivement vos maux; ayez-en beaucoup d'horreur, & souhaitez ardemment de guerir.

Préparation prochaine.

CHaritable Medecin, qui du plus haut des Cieux voyez la grandeur de mes maux, & quelles en doivent être les terribles suites, il n'y a que vous qui puissiez m'en délivrer. Ils surpassent infiniment l'habileté de tous les autres Medecins, & la force de tous leurs remedes; mais ils ne surpassent pas la vertu des vôtres, ni l'efficacité de votre Art. Il n'est rien qui vous soit plus aisé que de me guerir : vous n'avez qu'à dire une parole pour me donner une santé parfaite.

Mais le voudrez-vous bien, Seigneur, après que je me suis rendu si indigne de cette grace? Car j'ai employé tout ce que j'avois de forces au service de vos ennemis : je n'ai même con-

tracté les maux, dont je me vois accablé, qu'en vous faiſant la guerre. Et lorſque preſſé du ſentiment que j'en avois, je ſuis venu chercher la ſanté auprès de vous, je n'ai rien fait de ce que vous m'avez preſcrit, & j'ai anéanti la vertu de vos remedes par vos déreglemens. Voudrez-vous donc guerir un perfide, un ingrat, un malheureux ? J'avouë que je ne le merite pas. J'oſe néanmoins l'eſperer de votre infinie charité, & votre conduite me donne lieu d'attendre cette faveur de vous.

Car pourquoi viendriez-vous vers moi, divin Medecin, ſi vous ne prétendiez me guerir ? Pourquoi feriez-vous tant de prodiges pour pouvoir m'approcher, ſi vous n'aviez le deſſein de me rendre la ſanté ? Ah ! vos démarches me font aſſez connoître le deſſein que vous avez de mettre fin à mes maux.

Vous alliez autrefois, ô mon Jeſus, chercher les malades par tout, & vous les gueriſſiez de toutes leurs maladies. Il ſortoit de vous une verru qui donnoit la ſanté à tous ceux qui vous approchoient ; j'eſpere que cette

même vertu me la donnera aussi aujourd'hui, puisque votre infinie charité vous porte à venir vers moi.

J'ai été assez insensé jusqu'ici pour aimer mes maladies, quelques cruelles & dangereuses qu'elles fussent, & pour m'opposer à ceux qui vouloient me guerir. Mais je reviens à present de ma phrenesie. Je sens vivement les maux dont je suis arteint; je les abhorre de toute mon ame; je deteste ma mauvaise conduite qui en a été la cause; je demande pardon au divin Medecin dont j'ai mépriſé les remedes; je souhaite avec ardeur la santé, & je lui promets de faire desormais aveuglement pour la recouvrer, tout ce qu'il m'ordonnera.

Quel autre Medecin que vous, auroit le courage de s'approcher d'un malade aussi infect que moi, ô mon Sauveur? Quel autre Medecin que vous, donneroit son propre sang à boire, & sa propre chair à manger à son malade afin de le guerir? Quel autre Medecin que vous, sacrifieroit sa propre vie pour conserver celle de son malade, comme vous sacrifiez la vôtre sur nos Autels pour conserver la mien-

ne ? O charité incomprehenſible ! ô bonté ſans égale !

Mais qu'attendez-vous de moi, Seigneur, pour me donner un remede ſi précieux, & pour me procurer la ſanté aux dépens de votre propre vie ? Ne ſçavez-vous pas que je ſuis une miſerable créature, de qui vous ne pouvez rien eſperer ? Mais ce n'eſt pas l'interêt qui vous fait agir, ô charitable Medecin. Bien loin de demander quelque choſe à vos malades, vous leur donnez vous-même des biens infinis pour récompenſe de ce qu'ils ſe ſont laiſſez guerir. Qui pourroit jamais aſſez admirer un tel excès de generoſité ?

Entrez, mon ame, entrez par une vive foi dans le cœur de votre divin Medecin, pour conſiderer les ſentimens qu'il a pour vous. Voyez quelle compaſſion il a de vos maux ; avec quelle ardeur il ſouhaite votre gueriſon ; avec quel amour il vient vous porter le remede qui peut vous donner la ſanté, qui eſt compoſé de ſa Chair & de ſon Sang. Il a affligé celle-là d'une infinité de travaux, & répandu celui-ci juſqu'à la derniere goute pour

vous guerir. Il s'eſt chargé lui-même de toutes vos douleurs pour vous rendre la ſanté. Répondez à la grandeur de ſon amour par un amour reciproque : Honorez l'habileté de cet admirable Medecin, dont vous avez tant de beſoin : mettez toute votre confiance en la puiſſance de ſon Art : allez à lui avec la même ardeur qu'il vient vers vous, & avec le même deſir de recevoir la ſanté qu'il a de vous la donner : deteſtez tous vos maux avec la même horreur qu'il en a : Promettez-lui que vous emploirez à ſon ſervice la ſanté qu'il vous donnera, & preſſez-le amoureuſement de venir promptement vous la donner.

Venez donc, ô charitable Medecin, venez vers ce pauvre malade. Venez-le tirer de l'état pitoyable où il ſe trouve reduit : (*a*) *Deſcende priuſquam moriatur* ? Venez lui porter le remede de votre Chair & de votre Sang précieux avant qu'il meure : (*b*) *Impone illi manum tuam, & vivet.* Impoſez votre main ſur lui, & votre

(*a*) Joan. 4. 49.
(*b*) Mat. 9. 18.

attouchement lui donnera la vie. Ah ! entrez, entrez chez moi. La ſanté, la force, la vie, & toute ſorte de biens y entreront avec vous. Votre preſence diſſipera tous mes maux, & m'apportera tous mes biens.

Action de graces prochaine.

VOus voilà donc chez moi, mon aimable Medecin. Ah ! quelles actions de graces vous rendrai-je pour n'avoir pas dedaigné de venir vers ce pauvre malade. Ce n'eſt pas un de vos ſerviteurs, un de vos Prophetes, un de vos Apôtres, un de vos Anges, que vous m'avez envoyé pour me guerir. Vous y êtes venu vous-même : Graces infinies vous en ſoient à jamais renduës par toutes les créatures : Que le Ciel & la Terre publient à jamais vos bontez.

Voyez, ô charitable Médecin, voyez la multitude & la profondeur des playes que mes ennemis m'ont faites. Voyez comme je ſuis travaillé tout à la fois de l'orgueil, de l'ambition, de l'avarice, de l'impureté, de la colere, de l'envie, de la gourmandiſe, & de

toutes les autres maladies ſpirituelles. Voyez combien de corruption il y a dans mon cœur, combien d'illuſion dans mon eſprit, combien de déreglement dans mon imagination, combien de déſordre dans mon appetit, combien de liberté dans mes ſens. J'ai tous les maux à la fois, & je les ai dans un degré qui les rend deſeſperez à tous les remedes humains. Eh ! Seigneur, la gueriſon d'un malade, qui eſt dans un état auſſi déplorable que celui où je ſuis, ne vous peut être que fort glorieuſe. Gueriſſez-moi donc, je vous conjure, afin de faire paroître votre habileté, & de faire éclater la gloire de votre ſaint Nom.

Vertu toute-puiſſante de la Chair & du Sang de mon Jeſus que je viens de manger & de boire, operez en moi, & gueriſſez-moi. Eh ! mon Sauveur, le moindre attouchement de votre main ſacrée, ou de vos habits ; la moindre de vos paroles a autrefois gueri toute ſorte de maladies : comment ne me guerirez-vous pas aujourd'hui, que vous ne m'appliquez pas ſeulement votre Chair & votre Sang précieux, mais que vous me le faites manger &

boire, afin que je reſſente mieux la vertu.

Divin Medecin, il eſt de votre gloire de me guerir; car que diront vos ennemis, ſi après avoir entrepris ce malade, & lui avoir fait prendre le plus excellent de vos remedes, vous ne le gueriſſez pas?

Eh, Seigneur! pourquoi ne me gueririez-vous, puiſqu'il vous eſt ſi aiſé de me rendre la ſanté? Vous n'avez qu'à le vouloir, & cela ſera executé dans le moment. Les maladies les plus opiniâtres ne vous ſont pas moins ſoûmiſes que les Soldats à leur Chef. Elles ſe retirent dès que vous leur ordonnez de ſe retirer. Commandez donc, Seigneur, à toute cette troupe de maux dont je ſuis affligé, de me quitter, & ils me quitteront dans le moment. Veüillez ſeulement me guerir, & je ſerai gueri ſur l'heure.

Mais, mon ame, vous qui demandez la ſanté à votre divin Medecin, voulez-vous vous-même être guerie? C'eſt la queſtion qu'il vous fait aujourd'hui, comme il la fit autrefois au Paralytique de la Piſcine. Vous ne pou-

vez pas lui répondre, comme ce paralytique, que vous le souhaitez; mais que vous n'avez point d'homme pour vous soigner, puisqu'il s'offre lui-même à vous rendre tous les offices necessaires pour votre guerison. Je vous répondrai donc, Seigneur, que je les veux, & le souhaite fort ardemment. Je consens pour cet effet à toutes les operations que vous jugerez m'être necessaires. Coupez, tranchez, taillez, arrachez, appliquez le fer & le feu. Je m'abandonne entierement entre vos mains, & me soûmets à tout. Prescrivez-moi le regime qu'il vous plaira, je suis prêt à le suivre. Ordonnez-moi de rompre ce commerce, de me priver de cette douceur, de m'éloigner de cette occasion, de faire cet exercice, j'executerai fidélement tous vos ordres.

O mon JESUS, qui êtes dans cet auguste Sacrement, mon Medecin & mon remede, soyez aussi ma santé, ma force & ma vie. Vous n'avez qu'à demeurer avec moi, & qu'à vous unir à toutes mes puissances, pour me donner la vie & la force, pour me guerir entierement. Demeurez donc dans moi,

cœur : & il ſera gueri de ma corruption, demeurez dans mon eſprit, & il ſera gueri de ſon aveuglement : demeurez dans mon imagination, & elle ſera guerie de ſa folie : demeurez dans mon appetit, & il ſera gueri de ſon déreglement : demeurez dans tous mes ſens & dans toutes mes puiſſances, & ils ſeront gueris des maux differens qui les affligent, & remplis de force & de vigueur.

Que voulez-vous que je vous donne, mon aimable Medecin, pour le ſalaire de la peine que vous vous êtes donnée de venir vers moi, & pour prix du divin remede que vous m'avez apporté aujourd'hui ? Mais que puis-je vous donner qui ſoit digne de vous que vous-même ? Je vous offre donc vous-même à vous-même, je vous offre vos propres grandeurs & vos propres perfections, & ſur tout cette charité infinie qui vous a porté à venir vers moi pour me guerir : *Confiteantur Domino miſericordia ejus.* Je me donne auſſi moi-même entierement à vous avec tout ce qui m'appartient. Je veux employer à votre ſervice la ſanté que vous m'avez donnée.

Mon ame, ne ſoyez plus malade, après que ce celeſte Medecin vous a guerie. Vous feriez tort à ſa gloire, ſi vous retombiez dans vos premieres langueurs. Ayez donc déſormais une ſanté vigoureuſe. Votre ſanté, c'eſt votre charité. Votre force, c'eſt votre ferveur & votre zéle. Ayez donc deſormais une ardente charité. Soyez pleine de ferveur & de zéle pour tout ce qui regarde les interêts de Dieu.

O que de malades dans le monde, divin Medecin, leſquels ont infiniment beſoin de votre ſecours! Je les recommande tous à votre infinie charité, ſur tout un tel & un tel, & les autres avec qui j'ai quelque liaiſon particuliere, ou que vous voulez que je vous recommande.

Je vous promets, ô mon celeſte Medecin, de m'abſtenir deſormais, ſur tout aujourd'hui, de tout ce qui pourroit me faire retomber dans mes premieres langueurs; & d'éviter non-ſeulement le peché, mais même tout ce qui en a l'apparence: *Ab omni ſpecie mala abſtinete vos.*

Action de graces éloignée.

JE ne ſçaurois oublier, ô mon divin Medecin, la ferveur ineſtimable que j'ai aujourd'hui reçûë de vous, qui m'avez fait un remede de votre Corps & de votre Sang très-précieux. Je vous en remercie de tout mon cœur, & prie tous les Saints & tous les Anges, de vous en remercier pour moi.

Il falloit une bonté telle que la vôtre, ô charitable Medecin, pour vous obliger à deſcendre des Cieux, afin de venir me guerir. Ah! que le Ciel, la Terre, la Mer, & toutes les Créatures qu'ils renferment, vous en loüent & vous en remercient.

Demeurez toûjours avec moi, celeſte Medecin. Ne me quittez pas un moment, de peur que je ne retombe dans les maux dont vous m'avez gueri. Reglez-moi, conduiſez-moi, de peur que je ne commette de nouveaux excès, qui me jettent dans un état pire que celui d'où vous m'avez tiré.

Fruit de vie, qui reparez nos forces affoiblies, qui gueriſſez toutes nos

langueurs, & nous preſervez de la mort du peché, operez au-dedans de moi, rempliſſez mon ame de force, & preſervez-là de la mort.

Où eſt donc la vertu de l'admirable remede que vous m'avez donné aujourd'hui, ô mon JESUS? Eh! je n'en reſſens preſque nul effet; je ne ſuis pas moins foible & moins abbattu que j'étois auparavant. Faites, s'il vous plaît qu'il opere en moi, & qu'il me gueriſſe parfaitement.

Pourquoi vous plaignez-vous, mon ame, que ce grand Sacrement n'opere pas en vous? Eh! c'eſt vous-même qui l'empêchez d'operer, en mettant obſtacle à ſa vertu. Rompez vos attaches à la créature, mortifiez vos ſens, éloignez-vous des occaſions, appliquez-vous à vos devoirs, & vous verrez qu'il operera en vous une ſanté parfaite.

Souvenez-vous, mon ame, que vous avez promis à votre divin Medecin de garder ſon regime. Il conſiſte en privations, auſteritez, mortifications, ſolitude, humiliation, Oraiſon, recueillement. Pratiquez tout cela, & vous guerirez ſans doute.

Ne vous étonnez pas, mon ame, de voir que vous ne recouvrez pas d'abord la ſanté. De maux auſſi grands & auſſi inveterez que les vôtres, ne gueriſſent pas tout à coup. Il faut du temps, afin que les remedes operent, & en attendre l'effet avec patience. Mettez ſeulement votre confiance en la vertu de celui que vous avez reçû aujourd'hui, & veüillez ſincerement guerir, & vous recevrez enfin infailliblement la ſanté.

POUR LE JEUDY.

Considerez Jesus-Christ comme Pasteur, & proposez-vous de retourner à lui après vous être écarté de son troupeau. Convertere ad Pastorem animæ tuæ : *Retournez au Pasteur de votre ame.*

PRE'PARATION E'LOIGNE'E.

JE suis une brebis égarée du troupeau, & errante par une affreuse solitude, qui cours à tout moment danger d'être devorée des loups. Ayez compassion de moi, ô divin Pasteur ; je ne cesserai de crier vers vous pour vous conjurer de venir à mon secours, & de me ramener à votre bercail. (*a*) *Erravi sicut ovis quæ periit, quære servum tuum.*

O Pasteur de mon ame qui avez tant couru après cette pauvre brebis, écoutez favorablement ses cris. Venez la

(*a*) Psal. 110. 176.

retirer de ſes égaremens ; & ne l'abandonnez pas à la rage des loups, qui courent après elle pour la devorer.

Malheureuſe brebis que je ſuis ! d'avoir quitté mon charitable Paſteur. Je vois bien à preſent par mon experience, qu'il ne fait pas bon qu'auprès de lui. Des Paſteurs étrangers m'ont trompé en m'en ſeparant ; mais je ſuis reſolu de retourner à lui, & de ne m'en ſeparer jamais.

Allons, mon ame, allons vers cet amoureux Paſteur, qui oubliant nos déſobéiſſances paſſées par une bonté ſans égale, veut bien aujourd'hui vous recevoir au nombre de ſes brebis, guerir vos playes, & vous repaître d'une nourriture infiniment délicieuſe.

O Pâture celeſte ! ô aliment divin ! qui me donnera de me raſſaſier de vous ? Mon ame eſt comme une brebis qui tombe de faim & de foibleſſe. Il n'y a que vous qui puiſſiez rétablir ſes forces, & raſſaſier ſa faim.

Purifiez mon cœur & mes entrailles, ô divin Paſteur, afin que je puiſſe goûter la divine Pâture que vous voulez me donner aujourd'hui, & re-

cevoir les effets qu'elle produit dans les cœurs bien disposez. Et vous mon ame, éloignez-vous de tout ce qui pourroit empecher cette Divine nourriture de vous profiter. Renoncez à toutes les actions terrestres.

Préparations prochaines.

VOus venez donc aujourd'hui vers cette brebis égarée, ô divin Pasteur, quelle bonté ne faut-il pas que vous ayez pour ne pas vous rebuter de ses malices & de ses rebellions? Car qu'a-t-elle fait jusqu'ici cette brebi ingrate & malicieuse? Qu'a-t-elle fait que vous causer de cruels déplaisirs? Elle vous a desobéï dans mille rencontres. Elle a mepriſé mille fois, & vos caresses & vos menaces: Elle a frappé & dechiré les autres brebis de votre troupeau; Elle en a fait égarer plusieurs avec elle par ses sollicitations: Elle en a infecté d'autres par ses mauvais exemples: Elle en a empoisonné d'autres par ses mauvais discours. Cependant vous oubliez tout cela, & vous venez encore vers elle pour l'empêcher de perir. O bonté iné-

table ! ô charité incomprehenſible !

Mais quel beſoin avez-vous de cette mechante bredis, ô riche & puiſſant Paſteur ? Tous les Saints & tous les Anges du Ciel & tous les Juſtes de la Terre, ne ſont-ils pas vos brebis ? Toutes les créatures mêmes n'appartiennent-elles pas en quelque façon à votre troupeau, puiſque c'eſt vous qui les nourriſſez, & qui en êtes le Maître ? Que perdriez-vous quand vous me laiſſeriez perir ? Ne ſeriez-vous pas toûjours également riche & également heureux ? Cependant vous courez après moi, comme ſi je faiſois toutes vos richeſſes ; & vous laiſſez votre troupeau dans le Ciel pour venir vers moi ſur la Terre, comme ſi tout votre bonheur conſiſtoit à me poſſeder. Quel excès d'amour !

Ne vous laiſſerez-vous pas enfin gagner, ô mon ame, par une ſi grande bonté ? Ne rentrerez-vous pas enfin en vous-même ? ne vous reſoudrez-vous pas à reparer vos ingratitudes & vos malices paſſées, & à donner deſormais de la conſolation à un ſi bon Paſteur ?

C'eſt dans ce deſſein, ô mon Jeſus,

que je viens me presenter devant vous le visage couvert de confusion, & le cœur percé de regret, pour vous demander pardon de tous les déplaisirs que je vous ai donnez par mes égaremens & par mes rebellions. O que mon cœur en est sensiblement affligé ! Jamais, ô mon Jesus, jamais cela ne m'arrivera avec le secours de votre grace. Je suis resolu d'être desormais une brebis obéïssante & fidéle, qui ne s'écartera jamais d'auprès de vous.

Mais n'aurois-je pas tort, ô mon Sauveur, de ne pas m'attacher à un Pasteur aussi bon, & aussi charitable que vous ? Eh qui pourroit comprendre le tendre amour que vous portez à vos brebis, & les soins extrêmes que vous vous donnez pour leur salut ? Vous avez toûjours l'œil sur elles pour les garder, vous les faites paître dans des pâturages gras & délicieux : vous les conduisez aux fontaines de vie ; vous leur cherchez de favorables abris où elles se delassent de leurs travaux, & se mettent à couvert des ardeurs de l'été & des rigueurs de l'hyver, vous les tenez entre vos bras, & dans votre sein ; vous les gueriſſez lorſ-

lorſqu'elles ſont malades : vous les portez lorſqu'elles ne peuvent pas marcher : vous les attendez lorſqu'elles ne peuvent pas vous ſuivre : vous les ramenez lorſqu'elles s'égarent : vous les défendez lorſque les loups les attaquent.

Les autres Paſteurs prennent la peau de leurs brebis, pour s'en faire aimer, & pour s'en faire ſuivre : & vous en avez pris la nature en vous faiſant homme, afin qu'elles vous aimaſſent avec plus de tendreſſe, & vous ſuiviſſent avec plus d'affection. Les autres Paſteurs ſe nourriſſent du lait de leurs brebis, & vous nourriſſez les vôtres de votre propre chair & de votre propre Sang. Ils ſe couvrent de leur toiſon, & vous revêtez vos brebis de la vôtre. Ils les vendent & les tuent pour leur propre utilité : & vous vous êtes laiſſé vendre vous-même pour racheter les vôtres ; & vous êtes livré à la mort pour leur ſauver la vie.

Et qui pourroit ne pas aimer un ſi aimable Paſteur, qui a un amour ſi tendre, ſi ardent & ſi genereux pour ſes brebis ? Voyez, ô mon ame, comme il vous donne encore aujourd'hui

de nouvelles marques de cet amour. Il descend encore une fois de la Montagne sainte, je veux dire du Ciel, pour venir vous tirer de vos égaremens. Il sacrifie de nouveau sa vie sur nos Autels pour votre salut. Il vous applique de nouveau le fruit de ses travaux pour vous guerir de vos blessures & de vos maladies. Il vous donne de nouveau son propre Sang pour reparer vos forces. Refuserez-vous votre amour à celui qui vous en témoigne tant ? Non mon amoureux Pasteur, non, ce seroit porter trop loin l'ingratitude. Je vous le donne tout entier, & n'aurai jamais d'amour que pour vous. Tout mon soin, & toute mon application sera desormais de vous plaire & de vous obéir.

O Pasteur charitable ! vous avez couru long-temps après cette méchante brebis qui fuyoit malicieusement votre rencontre ; mais elle ne fuit plus aujourd'hui : elle se fait au contraire un plaisir incroyable de retourner vers vous : Vous avez pleuré long-temps sa perte ; mais elle veut vous consoler aujourd'hui par son retour. La voici donc qu'elle revient à vous. Venez,

mon aimable Paſteur, venez-la prendre & la poſſeder. Venez vous rendre maître de ſon cœur ; vous y délaſſer des fatigues que vous avez priſes pour la chercher & faire ſon bonheur. Venez la repaître de la divine pâture que vous lui avez preparée, & être ſa force, ſa joye, ſes délices. Vous êtes en même-temps ſon Paſteur, ſa pâture & ſa vie. O Paſteur ! ô pâture ! ô vie ! entrez pour me poſſeder, pour me nourrir & pour me vivifier.

Action de graces prochaine.

PAſteur adorable, qui paiſſez les Anges & les hommes, & qui donnez l'aliment convenable à toutes les créatures qui poſſedent quelque eſpece de vie : c'eſt donc vous que je poſſede au milieu de moi, & qui repoſez à preſent dans le ſein de cette miſerable brebis. Eh ! comment avez-vous voulu deſcendre de votre trône, & abbaiſſer votre grandeur, pour venir vers cette ingrate & cette rebelle ? Pourroit-on jamais aſſez admirer un ſi grand excès de bonté ? Mais que vous rendra-t-elle pour cette grande bonté cet-

te pauvre oüaille ? Ah ! mille amours, mille adorations, mille loüanges, mille actions de graces. Elle vous offre, & vous consacre tous ses sentimens d'amour & de respect qu'elle est capable de concevoir : toutes les loüanges & toutes les adorations qu'elle est capable de vous rendre, & elle conjure toutes les Créatures du Ciel & de la Terre de vous adorer, de vous aimer & de vous remercier avec elle, & pour elle.

Mais mon divin Pasteur, puisque vous avez eu la charité de venir vers cette pauvre brebis : voyez, je vous prie, le triste état où elle se trouve réduite. Elle est malade, gueriſſez-la : Elle est aveugle, éclairez-la : Elle meurt de faim, nourriſſez-la : Elle tombe de foibleſſe, fortifiez-la : Elle est opiniâtre & désobéïſſante, corrigez-la : Elle s'égare, redreſſez-la : Elle ne cherche qu'à vous échapper, enchaînez-la avec les aimables chaînes de votre amour : Les loups rodent au tour d'elle pour la devorer, défendez-la : tenez-la sous votre main ou dans votre sein, de peur qu'ils ne vous la raviſſent. Vous avez dit que personne ne vous ravira les brebis que votre Pere vous

a données, ne ſouffrez donc pas qu'on vous enleve celle-ci.

Il eſt vrai, divin Paſteur, que je ne puis pas ſçavoir certainement, ſi j'ai le bonheur d'être du nombre de vos brebis. Peut-être me flatai-je de cette heureuſe qualité ſans la poſſeder veritablement. Peut-être n'ai-je que la peau & l'exterieur de vos brebis, & non pas le cœur ni les entrailles. Mais ſi cela eſt, je vous conjure par tous les travaux que vous avez ſoufferts, & par tout le Sang que vous avez répandu pour moi, de me rendre une de vos veritables brebis, & m'en donner toutes les qualitez. Donnez m'en l'innocence, la ſimplicité, la douceur, l'obéïſſance, la fécondité. Marquez moi à votre marque, pour me diſtinguer de celles qui ne vous appartiennent pas.

Souvenez-vous, divin Paſteur, combien je vous coûte. Penſez aux courſes que vous avez endurées pour me trouver : au Sang que vous avez répandu pour me racheter : à la mort que vous avez ſoufferte pour me ſauver la vie ; & ne permettez pas que tout cela devienne inutile.

Aimable Paſteur, vous êtes mon unique eſperance ; je n'attends le ſalut & la vie que de vous. Auſſi m'abandonne-je entierement à votre divine conduite. Faites de moi tout ce qu'il vous plaira. Je ſuis prêt à tout. Je prendrai également tout de votre main, & ferai aveuglement tout ce que vous m'ordonnerez. Je marcherai fidélement à votre ſuite quelque part que vous ailliez. J'imiterai de plus près qu'il me ſera poſſible vos divins exemples.

Je vous ai ſouvent méconnu & deſobéï par le paſſé, ô divin Paſteur, pour me ſoumettre à des étrangers, mais je vous promets que je ne reconnaîtrai deſormais d'autre Paſteur que vous : que je n'écoûterai que votre voix : que je n'obéïrai qu'à vos Commandemens, & que je ne me nourrirai que de votre pâture qui eſt votre celeſte Doctrine. Retirez-vous donc de moi Paſteurs étrangers. Je ne connois plus pour Paſteur que mon Jeſus. Je n'écoute plus que ſa voix : je n'obéïs plus qu'à ſes volontez.

O celeſte Paſteur ! votre amour vous a fait venir chez moi pour rentrer

en poſſeſſion de cette brebis. Poſſedez-la donc ſelon votre deſir ; contentez votre amour : mettez-la dans votre ſein : uniſſez-vous-la de la maniere la plus étroite. Mais poſſedez-la je vous prie pour jamais, & ne ſouffrez pas qu'elle tombe en des mains étrangeres. Attachez-vous-la avec les liens d'un amour ſi fort & ſi conſtant, qu'elle ne ſe ſepare jamais de vous.

Je vous recommande auſſi, ô divin Paſteur, votre troupeau qui eſt l'Egliſe. Gardez-le, gouvernez-le nourriſſez-le, engraiſſez-le, augmentez-le par la reduction des heretiques & par la vocation des infidéles. Je vous recommande ſur tout telle & telle de vos brebis, avec qui j'ai quelque liaiſon particuliere. Mon étude ſera aujourd'hui d'écoûter votre voix comme une brebis fidéle. *Audiam quid loquatur in me Domine.*

Action de graces éloignée.

PAſteur de mon ame, graces infinies vous ſoient à jamais renduës, pour la bonté que vous avez euë de venir aujourd'hui viſiter cette pauvre

brebis. Mais ne la laissez pas, s'il vous plaît, dans l'état misérable où vous l'avez trouvée : faites-lui ressentir les effets de votre chere visite.

Vous m'avez reconnu & traité aujourd'hui comme votre brebis, ô divin Pasteur : continuez, je vous prie votre office de Pasteur envers moi : Gardez-moi, gouvernez-moi, conduisez-moi, pourvoyez à tous mes besoins.

Ne m'abandonnez pas à ma propre conduite, ô Pasteur charitable ; car je ne puis que me perdre, si vous me laissez à moi-même. Tenez-vous toûjours auprès de moi pour me regler & me conduire.

Je vous l'ai promis, mon aimable Pasteur, que j'écoûterois votre voix & obéïrois à vos commandemens : Je suis toûjours dans le même dessein. Commandez-moi ce que vous voulez que je fasse. J'executerai très-ponctuellement tout ce que vous m'ordonnerez.

N'écoûtez point le monde, ô mon ame : n'écoûtez point la chair ni le sang, ni votre amour propre. Votre divin Pasteur vous défend d'écoûter rien de cela, & il veut que vous n'écoûtiez plus que son divin Esprit.

Voudriez-vous, ô mon ame, donner encore à votre cher Pasteur le déplaisir de vous perdre ! Soyez donc ferme dans l'obéissance que vous lui devez, ne vous écartez pas de son troupeau, ni d'auprès de sa personne. Ne vous allez point mêler avec les brebis du Démon qui vous communiqueroient leur infection, & vous entraîneroient avec elles.

POUR LE VENDREDY.

Considerez le divin Jesus, comme Redempteur. A votre reveil, concevez un grand desir de sortir aujourd'hui de l'esclavage du Démon & du peché, pour devenir l'esclavage de Jesus-Christ. Criez avec le Prophete : Redime me, & miserere mei. *Ayez compassion de moi, Seigneur, rachetez-moi.*

PREPARATION ELOIGNE'E.

Vous avez gemi jusqu'ici, ô mon ame, sous le plus dur & le plus cruel de tous les esclavages, qui est celui du Démon & du peché : Mais voici votre divin Redempteur qui vient aujourd'hui vous en délivrer. Soûpirez après son arrivée. Desirez ardemment la liberté.

Venez, ô mon divin Redempteur, venez rompre mes chaînes, & me délivrez de la tyrannie de ce Maître cruel auquel je me ſuis follement vendu pour un petit plaiſir, pour un vain honneur, pour un leger interêt.

Vous êtes, ô mon Jeſus, mon Créateur, mon Roi & mon Pere : Venez, ô mon Créateur, délivrer votre pauvre créature : Venez, ô mon Roi, délivrer votre infortuné ſujet : Venez, ô mon pere, délivrer votre malheureux enfant.

Honteux eſclavage, cruelle ſervitude ! ne finirez-vous jamais ? Ne me verrai-je jamais affranchi de vos peſantes chaînes ? Ah ! c'eſt aujourd'hui que j'eſpere avoir ce bonheur par l'exceſſive liberalité de mon divin Redempteur.

Le prix de votre rançon eſt déja prêt ô mon ame, le divin Jeſus va vous les mettre entre les mains au ſaint Autel, afin que vous l'offriez à ſon Pere. Diſpoſez-vous à ſortir de votre eſclavage, & à joüir de l'heureuſe liberté des enfans de Dieu.

Ecoûtez mon ame, la voix de votre divin Jeſus, qui vous crie avec

son Prophete : (*a*) Sortez de la poussiere, levez-vous, rompez les chaînes de votre cou, fille de Sion, captive depuis long-tems. Vous avez été venduë pour rien : vous serez rachetée sans argent.

Préparation prochaine.

JE prends la hardiesse, Seigneur, de m'écrier vers vous du profond abîme de misere où je me vois plongé, pour vous prier de me venir délivrer des mains de ces ennemis, entre lesquels je suis malheureusement tombé. Car ils m'ont traité, les impitoyables, avec une cruauté sans égale : Ils m'ont crevé les yeux, brisé les os, percé de coups, chargé de chaînes, & jetté dans une prison obscure, où ils me font mourir de douleur & de faim, tandis qu'ils me preparent des feux terribles & des tourmens inoüis pour me les faire souffrir pendant toute une éternité. O l'étrange malheur ! ô les épouvantables supplices ! ô l'abîme infini de toute sorte de maux, où je

(*a*) Excutere de pulvere, consurgere, solve vincula colli tui captiva filia Sion. *Isa.* 52. 2.

prévois que ces cruels me vont précipiter.

Eh ! qui me délivrera de leurs mains, qui me tirera d'un état si déplorable. (*a*). Il n'y a que vous qui le puissiez, mon divin Redempteur, toutes les puissances du monde ne sçauroient m'arracher à ces cruels Tyrans, ni rompre les chaînes de tant de pechez, & de mauvaises habitudes dont ils m'ont garroté. Je suis perdu sans ressource, si vous n'avez compassion de moi, & ne venez me délivrer. Mais voudriez-vous bien m'accorder cette grace, divin Sauveur, après l'ingratitude & la perfidie avec laquelle je vous ai traité ; car je vous ai abandonné, vous qui êtes mon legitime Souverain : je vous ai trahi, je vous ai persecuté : j'ai pris parti contre vous parmi vos ennemis, je me suis vendu à eux pour rien, afin de combattre contre vous. Je ne suis pas sans doute digne que vous ayez aucun égard pour moi après des crimes si énormes, tant de fois réïterez. Je-

(*a*) Non est qui redimat neque qui salvum faciat. *Ps.* 6. 2.

meriterois plûtôt que vous me laissassiez perir entre les mains de ceux à qui je me suis moi-même livré. Mais, Seigneur, j'ai une très-vive douleur de ma folle conduite, je la deteste de tout mon cœur, je vous en demande très-humblement pardon ; & j'ose bien esperer de votre infinie bonté, que vous aurez compassion de ma misere, & me délivrerez de l'état malheureux où je me suis moi-même précipité.

Voyez en effet, ô mon ame, la bonté de votre divin Redempteur. Il descend aujourd'hui du Ciel sur nos Autels, expressément pour vous délivrer des mains de vos ennemis. Il n'envoye pas quelqu'un de ses serviviteurs, ou de ses Anges pour cela : Il vient lui-même en personne. Quelle charité ! quelle bonté ! Il avoit déja preparé le prix de votre rançon par les travaux de sa vie mortelle, par ses opprobres, par ses tourmens, par le Sang qu'il avoit repandu au Jardin des Oliviers, à la colomne du Prétoire, & sur la Croix, & par la mort qu'il avoit endurée. Il vient vous appliquer le merite de tout cela dans

ce Myſtère : afin de rompre vos liens & de vous tirer de ſa ſervitude. Que dis-je, il vient de nouveau ſe rendre lui-même eſclave pour vous procurer la liberté & mourir myſtiquement, pour vous ſauver la vie ; quelle generoſité ! quel amour !

Les autres Redempteurs donnent leur argent pour racheter les eſclaves, & celui-ci ſe donne lui-même pour prix de leur rançon, & ſacrifie ſa propre vie pour ſauver la leur. Les autres Redempteurs, après avoir racheté les eſclaves, les laiſſent aller avec les triſtes marques de leur ſervitude, qui ſont les playes, la nudité, la pauvreté, la faim, la miſere ; & celui-ci guerit les playes de ceux qu'il rachete, les revêt d'habits précieux, les nourrit de ſa Chair & de ſon Sang, les enrichit de ſes biens. Les autres Redempteurs congedient les eſclaves après les avoir délivrez ; ou s'ils les retiennent auprès d'eux, ce n'eſt que pour y mener une vie baſſe & obſcure ; & celui-ci les retient dans ſa maiſon comme ſes freres, & les fait tous Rois & coheritiers de ſon Royaume. Eh ! qui n'aimeroit un ſi bon & ge-

ncreux Redempteur ? Ah ! je lui donne tout mon amour, je me consacre tout à lui, je l'aimerai toute ma vie avec une ardeur infinie, je n'aurai jamais d'attachement que pour lui.

Ah ! venez donc, mon aimable Redempteur, venez me délivrer de la servitude du Démon & du peché, & me faire votre esclave. Venez rompre mes chaînes, & me charger des vôtres : me tirer des mains du cruel Tyran qui m'a possedé jusqu'ici, afin de me posseder vous-même. Venez rassasier ma faim, guerir mes playes, couvrir ma nudité, enrichir ma pauvreté, & changer en bonheur ma misere. Ah ! mon divin Maître, entrez chez moi, possedez-moi, je ne veux plus d'autre Maître que vous.

Action de graces prochaine.

VOus voilà donc descendu dans mon estomach, ô mon divin Redempteur ; vous voilà au milieu de mes entrailles. Eh ! comment n'avez-vous pas eu horreur d'un lieu si vil & si infect, où vous êtes, comme dans une espece de prison ? O que mon ame a été

précieuſe devant vos yeux, pour vous obliger à faire une telle démarche ? Eh ! qui n'admireroit que le Dieu de Majeſté, & le Souverain de tout l'Univers, ait bien voulu venir vers une ſi miſerable créature, & ſe donner lui-même pour ſa rençon ? Ah ! que benie ſoit à jamais l'infinie charité qui vous a obligé à m'accorder une telle gloire. Que les Saints & les Anges, & toutes les Créatures de l'Univers vous en beniſſent éternellement avec moi. Mais que pourrai-je faire, Seigneur, pour me reconnoître une telle faveur ? quand je me donnerois mille fois à vous pour eſclave, que ſeroit-ce auprès de l'obligation que je vous ai.

Je me jette à vos pieds, mon divin Redempteur : je les baiſe & les adore mille fois pour vous donner quelque foible marque de ma reconnoiſſance. Je vous remercie, avec les plus tendres affections de mon cœur, de la bonté infinie que vous avez euë de venir me racheter. Je m'offre, & me conſacre à vous mille fois, pour être à jamais votre eſclave ; & j'avouë ingenûment devant vous, que quand je vous ſacrifierois mille fois mon corps, mon

ame, ma vie, & tout ce qui dépend de moi, je ne pourrois jamais dignement reconnoître un si grand bienfait.

Eh ! mon adorable Redempteur, où serois-je à present sans les misericordes infinies dont vous avez usé en mon endroit ? l'Enfer m'auroit devoré : je serois enfoncé dans le putis de l'abîme ; l'ennemi auroit ravi & enlevé mon ame : il l'auroit ensevelie au milieu de ses horribles brasiers qui ne doivent jamais s'éteindre. Quelle obligation ne vous ai-je donc pas, de n'avoir pas permis que je perisse comme ont fait tant d'autres qui ne l'avoient pas si bien merité que moi ; & d'avoir encore ajoûté aujourd'huy à vos anciennes misericordes, celle de venir vous donner vous même de nouveau pour prix de ma rançon !

O mon divin Sauveur ! puisque vous avez projetté, en venant chez moi, de me procurer la liberté, executez je vous prie votre dessein : Ne me laissez pas croupir davantage dans la cruelle servitude, sous laquelle je gemis depuis si long-temps. Brisez tous les liens, dont mes ennemis m'ont

chargé, les liens de mes vices & de mes passions, les liens de mes mauvaises habitudes, les liens de mes engagemens aux occasions du peché, les liens des difficultez que je trouve dans l'acquit de mes devoirs. Brisez, je vous conjure tout cela, ô mon JESUS, par la force toute-puissante de votre bras.

Pere Eternel, j'ai au dedans de moi le Corps & le Sang de mon JESUS, qu'il m'a donné pour me délivrer de ma servitude : je vous les offre pour ma rançon. Accordez-moi donc, je vous prie, la liberté. Ce sera par votre moyen, ô mon Sauveur, qu'il me l'accordera, & c'est pour me la donner qu'il vous a envoyé vers moi.

Vous n'avez pour me rendre parfaitement libre qu'à vous soûmettre toutes mes puissances. En vous soûmettant mon esprit, vous le délivrerez de ses erreurs : en vous soûmettant ma volonté, vous la délivrerez de ses déreglemens : En vous soûmettant mon appetit, vous le délivrerez de ses violences : En vous soûmettant mes sens, vous les délivrerez de l'ardeur

impetueuse qui les porte vers les choses sensibles.

Mais mon JESUS, ne vous contentez pas de me délivrer des chaînes de mes ennemis, chargez-moi des vôtres. Enchaînez mon cœur avec les chaînes de votre charité, mon esprit avec les chaînes de votre verité, mon appetit avec les chaînes de votre justice, mes sens avec les chaînes de votre mortification.

Puisque vous venez de me racheter au prix de votre vie & de votre Sang, ô mon adorable Redempteur, retenez-moi, je vous prie, à votre service, & ne souffrez pas que je sois assujetti au pouvoir d'autres Maîtres. Je vous ai coûté bien cher, ne vous laissez pas enlever ce que vous avez acheté à si haut prix.

Je me suis souvent échappé de vos mains, ô mon divin Redempteur, après que vous m'aviez fait la grace de me délivrer de celles de mes ennemis; & je me suis rengagé de nouveau dans ma premiere servitude par des nouveaux crimes que j'ai commis. Ah! ne souffrez pas, je vous prie, que je vous échape d'avantage. Serrez-moi si bien

de vos aimables liens que je ne puiſſe plus m'enfuir en retournant au peché. Marquez-moi ſi bien de votre ſceau divin, qu'aucun Maître étranger n'oſe attenter ſur moi pour me réduire ſous ſa puiſſance. Tenez-vous ſi bien auprès de moi pour me défendre contre ceux qui voudroient me ramener dans ma premiere ſervitude, que perſonne n'oſe m'attaquer.

Ah ! je ſuis à preſent l'eſclave de mon JESUS : *Ego vinctus Jeſus-Chriſti* : Oui, je ſuis l'eſclave de mon JESUS : c'eſt à lui que j'appartiens, c'eſt lui qui eſt mon maître : c'eſt lui auſſi que je veux ſervir : pour lui que je veux travailler : c'eſt ſon aimable joug que je veux porter : ce ſont ſes divins Commandemens que je veux obſerver. Je ne ſervirai jamais d'autre Maître que lui. Ce ne ſera pas l'orgueïl, l'avarice, l'impureté, la gourmandiſe, ni aucun autre vice à la domination de qui je ſerai aſſujetti, ce ſera uniquement mon Jeſus.

Heureuſe liberté, ô mon Sauveur, que celle que vous apportez à une ame quand vous vous en rendez le Maître ! Ah ! qu'elle eſt à deſirer cette liberté ;

quelle est digne de notre ambition ; elle vaut plus mille fois que l'empire de tout le monde. Accordez-la moi, ô mon divin Redempteur, & conservez-la moi après me l'avoir accordée.

Je vous conjure, ô mon Sauveur ; de la donner aussi à tous les enfans de l'Eglise votre Epouse, & d'en favoriser encore tant de nations qui sont hors de son sein, en les délivrant de l'esclavage du Démon, & en les soûmettant au joug de l'Eglise. Je vous recommande particulierement telles personnes. Mon occupation sera pendant ce jour de veiller sur moi pour conserver ma liberté : & de prendre garde de ne pas me réangager dans ma premiere servitude. (*a*) *Nolite iterum jugo servitutis contineri.*

Action de graces éloignée.

VOus m'avez aujourd'hui racheté de nouveau, ô mon, JESUS, par l'application spirituelle des merites de votre sang précieux, & par la nouvelle immolation de votre sacré corps

(*a*) Gal. 5. 11.

Graces immortelles vous en ſoient renduës par tout le Ciel & par toute la Terre.

Souvenez-vous, Pere Eternel, que votre Fils m'a aujourd'hui racheté, & vous a offert le prix de ſon Sang & de ſa Vie pour ma rançon : Ne me laiſſez donc plus au pouvoir de mes ennemis.

Et vous, mon Sauveur, ſouvenez-vous de ce que vous avez aujourd'hui donné pour mon rachât ; & ne ſouffrez pas qu'après avoir payé ma rançon, mes ennemis me retiennent encore en leur puiſſance.

Voudriez-vous bien, mon ame, faire perdre à votre divin Jeſus le prix de ſon Sang, en vous dérobant à lui pour retourner à ces cruels Tirans que vous avez eu pour Maîtres. Ah ! ne lui donnez pas ce déplaiſir. Ne commettez pas cette injuſtice en cet endroit, & ne vous faites pas à vous-même ce tort.

Loin de moi grandeurs, plaiſirs, richeſſes, amuſemens du ſiécle, qui juſqu'ici avez été comme autant de chaînes pour m'ôter la liberté. Loin de moi, je vous dis adieu pour jamais.

Mon Jesus sera desormais mon unique Maître, & je ne porterai plus d'autres chaînes que celles de son amour.

Fausse liberté du siécle, qui ne consistez qu'à suivre le malheureux penchant de la naturre corrompuë, & à contenter les desirs de la chair : Je vous renonce pour jamais. Je n'aime plus que la douce crainte que mon Jesus m'ordonne de faire à mes inclinations, & à ma propre volonté, parce que j'y trouve la veritable liberté.

POUR LE SAMEDY.

Considerez le divin Jesus, comme Epoux. Pensez dès le matin que cet adorable Sauveur doit aujourd'hui prendre votre ame pour son épouse: (a) Sponsabo te mihi in sempiternum. *Soûpirez après cette alliance, & tâchez par votre pureté & par votre amour, de vous rendre digne d'un tel Epoux.*

PREPARATION E'LOIGNE'E.

VOici le divin Epoux qui vient vers vous, ô mon ame, levez-vous, & allez au-devant de lui; mais plûtôt lavez & purifiez-vous de toutes vos soüilleures. Revêtez-vous de vos habits les plus précieux, & parez-vous de vos plus riches ornemens.

(a) Ofée 6. 19.

Mais comment pourrai-je me purifier, ô divin Epoux, moi qui suis une Ethiopienne dont la face est plus noire que les charbons? Où trouverai-je les ornemens pour me parer d'une maniere digne de vous, moi qui n'ai pas seulement des haillons pour couvrir ma nudité? Ah! c'est à vous à me nettoyer, à m'embellir, & à me parer d'une maniere qui me rende agréable à vos yeux divins.

Oh! quand viendra l'heureux moment qui doit m'unir à mon divin Epoux? Quand aurai-je le bonheur de le posseder? ô qu'il tarde de venir!

Montrez-moi votre visage! ô mon aimable Epoux. Faites retentir votre voix à mes oreilles, & accordez-moi la faveur inestimable de vous posseder.

Mon cœur brûle de desir de me voir avec vous, ô mon adorable Epoux. Il ne peut goûter de plaisir que dans la douce pensée qu'il aura aujourd'hui ce bonheur.

Qu'il me donne un baiser de sa bouche, cet adorable Epoux: qu'il m'embrasse & me possede: qu'il cole son divin cœur au mien. C'est là mon

unique desir & toute mon ambition.

Préparation prochaine.

LE plus grand des Rois, & le plus accompli de tous les Epoux, vous recherche aujourd'ui pour son Epouse, ô mon ame. Il veut faire avec vous une alliance la plus parfaite qu'il fût jamais, mais toute spirituelle & toute divine. C'est le plus grand des Rois, puisque c'est le Souverain Monarque du monde, & le Dieu de toute la nature. C'est le plus accompli de tous les Epoux, puisqu'il est infiniment sage, infiniment saint, infiniment juste, infiniment bon, infiniment beau, infiniment riche, infiniment puissant, infiniment doux, infiniment tendre, infiniment fidéle. En un mot, infiniment parfait en toute sorte de perfections.

Mais se peut-il bien, ô Dieu de Majesté ! se peut-il bien que vous pensiez à moi, & que vous recherchiez pour épouse une créature aussi vile & aussi miserable que je la suis ? Fut-il jamais d'alliance entre les personnes d'une condition si inégale, d'une hu-

meur si contraire, & d'un merite si disproportionné, que celle que vous voulez contracter aujourd'hui avec moi? Vous êtes le tout, & je suis le néant: vous êtes la grandeur, & je suis la bassesse: vous êtes la richesse, & je suis la pauvreté: vous êtes la beauté, & je suis la laideur: vous êtes la bonté & je suis la malice: vous êtes la Justice, & je suis l'iniquité: vous êtes la sagesse, & je suis la folie: vous êtes la felicité, & je suis la misere même. En un mot vous êtes la perfection par essence, & l'assemblage de toutes les perfections, & je suis l'imperfection même, & l'assemblage de toutes les imperfections. Comment se peut-il donc, ô charmant Epoux, que vous pensiez à un sujet qui a tant de disproportion avec vous.

Mais cette disproportion n'est pas la seule chose qui me rend indigne de votre alliance. Ah! je m'en suis renduë bien plus indigne par mes ingratitudes & par mes perfidies. Car vous m'aviez déja fait l'honneur de me prendre pour épouse dans le Baptême, & vous m'aviez dans ce dessein rachetée au prix de votre Sang, délivrée de

la mort aux dépens de votre vie, guerie de mes maladies, embelie, ornée, enrichie, ennoblie, & enfin traitée avec toute la tendreſſe, & toute l'amour du plus ardent des Epoux ; & moi au lieu de répondre à l'honneur que vous m'aviez fait, & aux bontez extraordinaires que vous m'aviez marquées, je vous ai trahi, lâche, ingrate, perfide que je ſuis, & je me ſuis abandonnée à vos plus cruels ennemis, qui ont triomphé d'avoir deshonoré votre couche Royale. De quel œil devriez-vous me regarder après un traitement ſi injurieux ? Et comment en effet eſt-ce qu'un grand Roi regarderoit une petite créature qu'il auroit tirée de la pouſſiere, & élevée ſur le Trône, ſi elle l'avoit traité de la ſorte ? Cependant vous voulez bien oublier toute ma conduite paſſée, & vous venez aujourd'hui à moi avec la même tendreſſe & la même ardeur que ſi je vous avois toûjours été fidéle. Que dis-je ? Vous venez me nourrir de votre Chair & de votre Sang, m'enrichir de tous vos tréſors, & m'unir à vous de la maniere la plus intime qui fût jamais.

O bonté incomprehenſible ! ô amour incomparable ! quel autre Epoux que vous, ô mon Sauveur, ſeroit capable d'un tel excès de bonté ! O qu'elle me donne de la confuſion de vous avoir traité comme j'ai fait !

Je me jette à vos pieds, ô mon adorable Epoux, & les embraſſant tendrement, je vous demande toute en larmes mille fois pardon de mes ingratitudes & de mes perfidies paſſées. Mon cœur en reſſent une ſi vive douleur, que je ne ſçaurois vous l'exprimer. Je vous proteſte que je ſouffrirai plûtôt mille Enfers que de retomber jamais en de pareils déſordres.

Puiſque vous me traitez avec tant de bonté, ô mon adorable Epoux, après même que j'ai ſi ſouvent merité d'éprouver les plus rigoureux effets de votre indignation, je veux tâcher de répondre à l'excès de votre amour par un amour reciproque. Que mon cœur vous aime donc : Oui qu'il vous aime avec toute la tendreſſe, toute l'ardeur, & toute la force dont il eſt capable. Eh ! que n'a-t-il toute l'ardeur & l'amour des Seraphins, & toute la perfection de celui de votre divine Mere, & de tous

les bienheureux du Ciel. Je vous offre tout leur amour avec celui de votre cœur divin pour ſuppléer à l'imperfection du mien.

Mon adorable Sauveur, ce n'eſt pas moi qui vous ai choiſi pour mon Epoux : c'eſt vous même qui m'avez choiſie pour votre épouſe. Mais puiſque vous m'avez fait cet honneur, je vous prie de me rendre digne de votre le alliance. Vous n'êtes pas comme les autres Epoux, qui ſuppoſent le merite dans leurs Epouſes, mais qui ne leur donnent pas. Vous êtes la ſource de tout celui qui ſe trouve dans les vôtres. Donnez-moi donc, je vous prie, toute la grace, toute la beauté, toute la pureté, toute la ſageſſe, toute la fidelité, toute la ſoûmiſſion, & enfin toutes les perfections que vous ſouhaitez en moi. Revêtez-moi des habits & des ornemens convenables à votre dignité. En un mot rendez-moi telle qu'il faut que je ſois pour être digne de vous, & pour vous plaire. Ce n'eſt pas moi que vous devez regarder en cela ; c'eſt vous-même ; parce qu'il eſt de votre gloire que votre Epouſe poſſede les plus excellen-

ces qualitez, & soit d'un merite qui ait de la proportion avec la vôtre.

Je veux aussi de mon côté, ô mon divin Epoux, remplir fidélement tous mes devoirs envers vous. Une épouse doit quitter parens, amis, connoissances pour aller avec son époux : Je quitte aussi, & j'abandonne dès-à-present tout cela pour aller avec vous. Elle doit se dépoüiller de ses biens pour les remettre à son Epoux ; & je me dépoüille dès ce moment des miens & vous les remets. Elle lui doit donner son esprit & son cœur, & je vous donne & vous consacre mille fois le mien. Elle doit toûjours demeurer avec lui ; & je mourrai plûtôt mille fois que de me separer de vous. Elle doit le conserver à lui toute entiere ; & je souffrirai plûtôt tous les tourmens de l'Enfer que de vous manquer de fidelité.

Venez donc, ô mon adorable Epoux, venez prendre votre épouse. Venez posseder celle qui n'a d'ardeur & de desir que pour vous. Venez ma joye, ma couronne, mes richesses, mon bonheur & mon tout : mon cœur ne peut plus vivre sans vous ; Il séche,

il meurt de desir de vous posseder. Coulez-vous dans mes entrailles. Entrez dans ma poitrine pour m'unir parfaitement à vous.

Action de graces éloignée.

JE l'ai enfin trouvé le bien aimé de mon cœur. Je l'ai enfin trouvé le cher objet de mon amour & de toutes mes délices. Ah ! soyez le bien venu, mon très-saint & très-adorable Epoux : soyez le bien venu. Je vous ai si long-temps desiré, je vous ai si long-temps cherché. Mais enfin je vous ai trouvé, & je vous possede presentement au milieu de moi. O l'heureux moment que celui qui m'a donné la possession d'un si aimable objet ! Congratulez-moi filles de Jerusalem, ames saintes, de ce que j'ai trouvé mon bien-aimé, & de ce que je joüis enfin du cher objet de mes desirs.

Permettez-moi, ô mon adorable Epoux, qui êtes aussi mon Seigneur & mon Dieu : Permettez-moi de me jetter à vos pieds pour vous rendre mes adorations, pour vous remercier,

du bienfait ineſtimable que je viens de recevoir de vous, & pour vous demander encore pardon de ma conduite paſſée.

Proſternée donc à vos pieds, je vous adore un million de fois avec le plus profond reſpect dont une créature ſoit capable. Je vous offre le plus parfait hommage qu'on puiſſe jamais vous rendre. Je m'aneantis mille fois devant vous par de ſinceres aveus de mon néant. Je vous rends toutes les actions de graces qu'une parfaite reconnoiſſance peut m'inſpirer; & je vous demande tout de nouveau mille fois pardon de tous mes déſordres paſſez.

Mais mon adorable Epoux, puiſque vous m'avez fait l'honneur de me prendre pour votre épouſe, vous voulez bien que je vous donne mon cœur, & tout moi-même, comme me devant toute à vous. Ah! je vous le donne donc ce cœur, & tout ce qu'il a d'amour & de tendreſſe. Oui, mon adorable Epoux, je vous le donne tout entier; & je vous proteſte que jamais autre objet que vous n'y aura aucune part. Ah! je me regarderois

comme indigne mille fois de vivre, ſi après l'honneur que vous m'avez fait, je regardois jamais d'autre Epoux que vous.

Poſſedez-moi, mon adorable Epoux, poſſedez-moi, je vous conjure. Poſſedez mon cœur, poſſedez mon eſprit, poſſedez ma memoire, poſſedez mes puiſſances, poſſedez-moi enfin toute entiere, & ne ſouffrez pas qu'un autre que vous me poſſede. Un époux doit être jaloux de ſon épouſe, & ne pas permettre qu'un autre que lui entreprenne de s'en attribuer la poſſeſſion.

Un Roi ſouffriroit-il qu'on lui enlevât ſon Epouſe devant ſes yeux, & qu'on la flétrît en ſa preſence, pendant qu'elle le conjureroit par ſes cris, & par ſes larmes de la défendre de cet outrage ? Son honneur & ſa dignité ne l'obligeroient-ils pas à repouſſer, & à perdre les autres de cet attentat ? Eh ! mon adorable Epoux, ne ſouffrez donc pas que vos ennemis & les miens me raviſſent devant vos yeux, puiſque je vous conjure avec toute l'inſtance poſſible, de me proteger contre tous leurs efforts.

Puisque vous m'avez fait l'honneur, ô mon divin Jesus, de me prendre pour votre Epouse, permettez-moi de vous demander que vous fassiez à mon égard ce qu'un époux fait à l'égard de son épouse en vertu de son alliance. Il l'aime, il demeure avec elle, il la nourrit, il l'habille, il la loge, il la conduit, il la garde, il la souffre, il la console, il la guerit, il pourvoit à tous ses besoins. Faites-moi donc l'honneur de m'aimer, ô mon adorable Epoux! Tenez-moi toûjours auprès de vous par une intime union, & une oraison continuelle : Nourrissez-moi du pain de votre Divine Doctrine : Revêtez-moi des vêtemens de votre justice : Logez-moi dans le sein de votre misericorde : Coduisez-moi par vos divines Loix : Gardez-moi sous l'ombre de votre protection : Gueriſſez-moi par la vertu de votre Sang, supportez mes foiblesses, consolez-moi par la presence de votre Esprit saint, & accordez-moi tous les secours qui me sont necessaires.

Mais si je vous demande ce qu'un terrible époux rend à son épouse, je vous promets aussi, mon Seigneur,

ce qu'une veritable épouſe doit à ſon époux ; c'eſt-à-dire, tout mon reſpect, tout mon amour, toute ma confiance, une parfaite obéïſſance à tous vos commandemens, une complaiſance continuelle pour toutes vos volontez.

Je ne veux point d'autre ſort que le vôtre, ô mon adorable Epoux. Vous n'avez eu ſur la terre que travaux, qu'afflictions, que rebuts, que pauvreté, que mépris, que croix, que tourmens, que mort : voilà auſſi ce que je ſouhaite. Je veux partager avec vous ſur la terre le Calice de vos ſouffrances, afin de partager auſſi avec vous dans le Ciel vos joyes & vos plaiſirs. Je veux vous ſuivre par tout ; donnez-m'en, je vous conjure, la force.

La principale choſe néanmoins que je vous demande, ô mon divin Epoux, c'eſt de ne pas permettre qu'il y ait jamais aucun divorce entre nous ; & d'empêcher que je ne vous oblige par ma mauvaiſe conduite à vous retirer de moi, ou que par ma legareté je ne vienne à me retirer moi-même de vous pour m'attacher à quelque époux

étranger. Je vous demande plûtôt mille morts que de souffrir une si funeste séparation.

Je vous recommande aussi, mon divin Epoux, votre Epouse l'Eglise, & toutes les ames saintes, qui sont aussi vos Epouses : donnez-leur la grace d'un parfait amour, & d'une exacte fidelité à tous leurs devoirs. Rendez aussi digne de vous les Ames des pecheurs que vous souhaitez pour épouses : Tirez-les des mains du Démon qui vous les a ravies, & unissez-les vous par le moyen de la grace. Mon soin sera pendant ce jour de plaire à mon adorable Epoux & de me conserver à lui toute entiere : (*a*) *Ego dilecto meo* : Je suis toute à mon bien aimé.

Action de graces éloignée.

EH ! que vous rendrai-je, mon adorable Epoux, que vous rendrai-je pour le bienfait inestimable dont vous m'avez favorisée aujourd'hui, en me prenant pour votre épouse

(*a*) Cant. 6. 2.

Ah ! mon cœur ne peut concevoir assez d'amour pour vous ; mon esprit vous rendre assez d'adorations ; ma langue vous donner assez de loüanges.

Loüez & publiez, bienheureux du Ciel, & Justes de la Terre : loüez & publiez la charité, la generosité, la magnificence, & toutes les perfections de mon adorable Epoux ; & remerciez-le de la divine alliance qu'il a bien voulu faire aujourd'hui avec moi.

Vous me demandez mon cœur, ô mon adorable Epoux : Eh ! le voilà, je vous le donne, & vous le consacre mille fois : il n'a d'ardeur & d'inclination que pour vous.

Vous m'avez ravi le cœur par vos charmes divins, ô mon adorable Epoux. Je n'ai plus de cœur, il m'a quitté pour s'envoler vers vous, & aller faire sa demeure en vous.

Demeurez toûjours avec moi, & auprès de moi, mon saint Epoux, afin d'être ma joye, ma richesse, ma consolation, mon bonheur & mon tout. Un époux ne doit pas quitter son épouse, sur tout lors qu'elle a autant de besoin du secours que j'en ai du vôtre.

Retirez-vous de moi, époux étrangers : qu'aucun de vous n'oſe plus paroître en preſence de mon adorable Epoux : je vous haïs plus que la mort, je n'ai plus d'yeux, ni de cœur que pour lui.

COURTE METHODE

pour entendre la Meſſe.

LA Préparation, l'Oblation, la Manducation de la Victime, & la loüange qu'on donnoit à Dieu après l'avoir mangée, étoient les quatre principales choſes qu'on faiſoit dans les anciens Sacrifices. Ce ſont auſſi les quatre principales choſes qu'il faut faire pour aſſiſter dévotement au ſaint Sacrifice de la Meſſe, qui eſt l'action la plus auguſte de la Religion Chrêtienne, & la plus excellente priere qu'on puiſſe offrir à Dieu. Nous donnerons ci-après le modéle de ces quatre Actes. Durant le reſte de la Meſſe

on peut mediter les Myſteres de la Paſſion de Jeſus-Chriſt ; reciter ou écoûter attentivement ce que le Prêtre dit à l'Autel, ou dire quelqu'autre priere, ou, enfin entrer dans l'eſprit de l'Egliſe à chaque ceremonie, ou partie de la Meſſe. Par exemple, lorſque le Prêtre deſcend au pied de l'Autel pour dire le Pſeaume *Judica*, gemir ſur la chûte du premier Homme, & remercier le Verbe divin de ce qu'il eſt deſcendu du Ciel pour le relever. Au *Confiteor*, s'accuſer de ſes pechez devant Dieu ; lorſque le Prêtre monte à l'Autel, concevoir l'eſperance de ſa reconciliation avec Dieu. A *l'Introit*, ſoûpirer avec les Patriarches après la venuë de Jeſus-Chriſt. Au *Kyrie*, invoquer la miſericorde de Dieu. Au *Gloria in Excelſis*, ſe réjoüir de la naiſſance de Jeſus-Chriſt. A *l'Oraiſon*, s'unir avec l'Egliſe, pour prier Dieu qu'il accepte ce Sacrifice. A *l'Epître*, demander à Dieu qu'il nous imprime les veritez qu'il a revelées dans l'Ancien Teſtament. Au *Graduel*, le prier qu'il nous diſpoſe à recevoir la Doctrine de l'Evangile. A *l'Evangile*, le prier

qu'il vous rempliſſe des lumieres qu'il contient, & qu'il les faſſe luire ſur les Nations infidéles. Au *Credo*, adherer avec une ferme voix aux articles qu'il renferme. A *l'Offertoire*, s'offrir avec les Fidéles comme un Pain myſtique pour être transformé en Jeſus-Chriſt. Au *Lavabo*, prier Dieu qu'il nous purifie de nos pechez. A la *Préface*, élever ſon cœur à Dieu pour l'adorer & le glorifier avec les Anges. Au *Canon*, faire l'offrande qui eſt ci-après. A *l'Elevation*, adorer Jeſus-Chriſt ſur l'Autel & ſur la Croix, & le prier de nous communiquer le fruit de ſon Sacrifice. Au *Pater*, faire les demandes qu'il contient. A *l'Agnus Dei*, prier Jeſus-Chriſt qu'il nous purifie de nos pechez, pour nous diſpoſer à le recevoir dans notre cœur. Enſuite dire l'Oraiſon qui eſt ci-après pour la communion ſpirituelle, à moins qu'on ne dût faire la ſacramentale. Pendant *l'Oraiſon*, faire l'action de grace, comme elle eſt ci-après. A *la Benediction* du Prêtre, prier Jeſus-Chriſt qu'il nous donne la ſienne. Au *dernier Evangile*, le prier qu'il nous rende dignes de contempler un

jour la gloire qu'il posséde dans le sein de son Pere. Chacun néamoins doit suivre la Méthode pour laquelle il sent plus d'attrait, & de laquelle il retire plus de fruit.

ACTE DE PRE'PARATION avant que la Messe commence.

SEigneur, mettez en moi, je vous conjure, les dispositions necessaires pour assister au saint Sacrifice de la Messe, avec le respect & la devotion convenable, afin que j'en retire le fruit que vous prétendez. Purifiez-moi de mes pechez : contentez mes sens : éloignez de mon esprit toutes les pensées vaines & terrestres : élevez mon cœur à vous, & rempliſſez-le de lumiere, afin qu'il ne s'occupe pendant cette action, que de la grandeur du mystere ; embrasez-le de votre amour, & enfin faites-moi entrer dans l'Esprit de Jesus-Christ & de l'Eglise, auquel je prétends m'unir.

Acte d'Offrande après le Sanctus.

TRès-adorable Trinité, je vous offre avec Jesus-Christ, & avec l'Eglise par les mains du Prêtre ce divin Sacrifice, en hommage à votre grandeur, en action de grace de vos bien-faits, en satisfaction de mes pechez, & pour obtenir de vous tous les secours dont j'ai besoin pour l'affaire de mon salut. Je vous l'offre en l'honneur de Jesus-Christ, de sa Passion, & de ses autres Mysteres : en l'honneur de la sainte Vierge, des saints Anges, de saint Jean-Baptiste, des Apôtres, Martyrs, Confesseurs, Vierges, & de tous les autres Bienheureux du Ciel, singulierement de ceux dont on celebre aujourd hui la mémoire, ou qui sont entrez à tel jour dans le Ciel. Je vous l'offre pour toute l'Eglise, pour ses Pasteurs, en particulier pour le mien, pour mes parens, amis, bienfaiteur, ennemis, pour les personnes avec qui j'ai des liaisons particulieres : pour celles pour qui je suis d'obligation de prier : pour celles qui ont demandé mes prieres : pour qui vous

voulez que je vous prie, je vous l'offre pour la perseverance des Justes, pour la conversion des pecheurs, la consolation des affligez, la conversion de ceux qui sont en quelque danger, pour toutes les necessitez publiques, & pour mes besoins particuliers, afin qu'il vous plaise me donner la victoire de mes vices, & de mes passions, m'accorder les vertus, sur tout la charité, l'humilité, la patience, & le don de la perseverance finale. Je vous l'offre aussi pour la conversion des Heretiques, Schismatiques, des infidéles, & des Juifs, & pour vous prier d'envoyer des ouvriers à votre vigne qui est l'Eglise, & d'animer de votre esprit ceux que vous y avez déja envoyez.

Je l'offre encore pour le repos des ames qui sont dans le Purgatoire, singulierement de celles de mes parens, amis, bienfaiteurs, de celles à qui j'ai été occasion de peché, & de celles qui sont sans secours.

Je vous charge adorable victime, de toutes nos necessitez spirituelles & temporelles, & je vous supplie de nous les obtenir de votre Pere.

Je m'offre aussi à votre Pere avec

vous, & avec toute l'Egliſe, ô mon Sauveur, en unité de victime avec vous & dans le même eſprit & les mêmes intentions que vous vous offrez.

Pour faire la Communion ſpirituelle à la Meſſe.

DIvin Sauveur, qui vous êtes rendu preſent ſur cet Autel pour être la nourriture de notre ame, je ſouhaiterois ardemment de vous recevoir, mais mon indignité m'empêche de joüir de l'effet de ce deſir. Je n'oſe, étant ſi ſoüillé, toucher une Chair auſſi Sainte que la vôtre. Mais ſi je ne merite pas de participer à votre Corps, accordez-moi du moins de participer à votre eſprit. Si je ne puis avoir le bonheur de devenir une même chair avec vous par la reception du Sacrement, faites du moins que je devienne un même eſprit par la grace du même Sacrement. Si enfin je ne puis manger la chair de la victime que je viens d'offrir par les mains du Prêtre, que j'aye du moins part au fruit du Sacrifice. Venez donc, mon Sauveur, venez dans mon cœur par votre Eſprit ſaint. Ve-

nez me rendre participant des fruits du Sacrifice, & de la grace du Sacrement. Venez me reconcilier avec votre Pere, & m'apporter le secours dont j'ai besoin. Venez me nourrir, me guerir, m'éclairer, m'enflamer, me sanctifier, m'enrichir, & me transformer tout en vous. Que je ne vive plus desormais, mais que ce soit mon Jesus qui vive en moi : qu'il soit l'ame de mon ame, & le seul principe qui me remuë, & qui m'applique : que je n'agisse plus en toutes choses que par son mouvement. Ainsi soit-il.

Action de graces pendant la derniere Oraison.

JE vous rends graces, Seigneur, de l'honneur que vous m'avez fait de souffrir que j'assistasse au Sacrifice qui vient de vous être offert, & de la part que vous m'y avez donné. Je vous remercie aussi, ô mon Jesus, de ce que vous avez bien voulu vous immoler de nouveau pour moi sur cet Autel. Faites, je vous prie, que la vertu de ce Sacrifice opere toûjours en moi, y produise des effets dignes de son excellen-

ce, & me rendre ſemblable à vous par une vie ſainte & parfaite. Ainſi ſoit-il.

ELEVATION POUR FAIRE la Communion ſpirituelle, pendant le jour, ce qu'on peut faire non-ſeulement dans l'Egliſe mais encore dans ſa maiſon.

PAin du Ciel, mon ame toûjours affamée de vous, ſoûpire auſſi toûjours après vous, & ſouhaite continuellement de s'en nourrir ; mais parce que ſon deſir ne peut être accompli par la reception actuelle du Sacrement, faites du moins qu'il s'accompliſſe par une continuelle communion de ſa vertu & de ſon efficace. Venez donc en moi mon Sauveur, par une nouvelle effuſion de lumiere, d'amour, de grace, de force & de douceur. Venez par une plus abondante communication de votre Eſprit ſaint, par une union plus intime avec mon ame, par une poſſeſſion plus parfaite de mon cœur, & de toutes mes puiſſances, par une nouvelle transformation de tout mon être

en

en vous. Ah ! qui me donnera de vous posseder ! venez mon amour, ma vie, mon trésor, mes délices ; venez, car je ne sçaurois vivre sans vous.

ELEVATIONS
A JESUS-CHRIST,
Lorsque le Saint Sacrement est exposé.

PREMIERE ELEVATION.

Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos.

Venez à moi vous tous qui êtes travaillez & qui êtes chargez, & je vous soulagerai. Matth. 11.

QUELLE est cette agréable voix, qui invite avec tant de charité tous les miserables à venir chercher du secours dans leurs miseres ? N'est-ce

pas la vôtre, ô mon divin Jesus, que je vois exposé devant mes yeux sur cet Autel ? N'est-ce pas vous qui criez à tous les hommes du milieu de nos Tabernacles de venir chercher auprès de vous le remede de tous leurs maux, & qui me sollicitez à moi en particulier d'y venir chercher le soulagement des miens ?

Venez, me dites-vous. Mais quoi, Seigneur, se peut-il bien que vous daignez penser à moi, que vous vous souveniez d'une créature aussi miserable que je la suis, & que votre bonté aille jusqu'à m'appeller à vous pour me délivrer de mes miseres ;

Venez. Mais ô Dieu de gloire ! comment oserai-je paroître devant vous ? Le Ciel & la Terre tremblent de frayeur en votre presence, les plus hautes intelligences n'osent pas même lever les yeux devant votre auguste Majesté, de peur d'être accablées du poids de votre gloire : comment en pourrai-je donc soûtenir l'éclat ?

Venez. Mais je me reconnois coupable de mille crimes, parce que j'ai violé vos divines Loix en mille differentes manieres ; toute ma vie n'a été

qu'une chaîne de desordres & de pechez. Comment oserai-je donc me presenter devant mon Juge, étant aussi criminel que je le suis ?

Venez. Mais mon Sauveur : je ne sçaurois marcher, parce que je suis accablé de maux, & paralitique de tous mes membres. Je suis d'ailleurs chargé du poids insuportable de ma cupidité, & lié de fortes chaînes de mes habitudes criminelles : comment pourrois-je donc aller vers vous ?

Venez, me direz-vous, vous trouverez en moi, non pas un Dieu, dont la Majesté fait pâmer d'effroi ceux qui s'approchent de son Trône ; mais un Dieu dont la bonté console infiniment tous ceux qui ont recours à sa charité : non pas un Juge preparé à punir vos crimes, mais un Pere qui vous tend les bras, & vous ouvre son sein pour vous recevoir après vos folies. Si vos foiblesses vous empêchent de venir vers moi, je vous en donnerai les forces.

Venez. C'est votre Dieu, votre Roi & votre Redempteur qui vous appelle : c'est votre Epoux & votre Maître qui vous l'ordonne : n'a-t-il pas assez d'autorité par tous ces differens

titres pour vous obliger d'obéïr ?

Venez, puiſque je le deſire ; car bien que je n'aye nul beſoin de vous, parce que je trouve dans moi-même la ſource de ma felicité, j'ai néanmoins tant de bonté pour vous, que je ſouhaite infiniment que vous veniez à moi, afin de vous faire part de mon bonheur.

Venez, puiſque je ſuis deſcendu exprès du Ciel ſur cet Autel pour converſer avec vous, & me ſuis dépoüillé de toute ma gloire, pour me rendre acceſſible & couvert de ce voile, pour m'accommoder à votre foibleſſe. Si j'ai fait de ſi grandes avances pour aller vers vous, pouvez-vous vous diſpenſer de faire quelques démarches pour venir vers moi ?

Venez, je vous attends ſur cet Autel, Ne craignez pas que je me retire lorſque je vous verrai paroître, ou que je ne vous donne pas la liberté de parler, lorſque vous vous preſenterez pour m'expoſer vos beſoins. Je ne ſuis pas comme les Rois de la terre, dont l'accès eſt ſi difficile, & de qui on a tant de peine de ſe faire écoûter. Je me ſuis mis dans un état qui me rend im-

mobile sur cet Autel, afin que vous soyez persuadé que vous m'y trouverez, & j'y garde un profond silence, afin que vous ne doutiez pas que je ne sois prêt à vous écoûter.

Venez, pendant que vous me trouverez ici à votre main, & que vous avez un si libre accès auprès de moi. Vous ne posſederez pas toûjours le même avantage : le tems viendra que vous souhaiterez d'être écoûté de moi, & ne l'obtiendrez pas. Profitez donc de l'occasion pendant que vous l'avez.

Venez, puisque je vous fais un honneur que j'ai réfusé à une infinité de gens. Combien de millions d'hommes vivent à present sur la terre, que je fais semblant de ne pas connoître, & que je laisse croupir dans les tenebres de leurs erreurs & de leur ignorance, sans leur donner aucun accès auprès de moi, ni leur offrir la grace que je vous présente. Ne seriez-vous pas coupable de n'en point profiter.

Venez, qu'est-ce qui vous retient ? Est-ce un plaisir frivole, un vain honneur, un bien passager, un funeste engagement ? Mais faut-il pour si peu de chose resister à un Dieu qui vous

appelle, & vous priver des richeſſes ineſtimables dont il veut vous combler :

Venez, puiſque je ſuis votre unique reſſource, & que vous ne ſçavez où aller, car par tout ailleurs vous ne trouvez que trahiſon, qu'infidelité, qu'impuiſſance, que dureté, qu'affliction, que miſere. Je ſuis le ſeul à qui vous puiſſiez vous confier & auprès de qui vous puiſſiez trouver du ſecours & de la conſolation.

Venez à moi, parce que je ne cherche que vos iuterêts, & ne ſouhaite que votre bonheur, vous avez couru juſqu'ici après ceux qui ne reſpiroient que votre perte, qui vous ont ſaiſi, dépoüillé, deshonnoré, bleſſé, mis dans les fers, & qui vous préparent un ſupplice éternel. Reconnoiſſez votre erreur, quittez-les pour venir à moi, qui ne veux que votre ſalut.

Venez à moi, parce que vous y trouverez tout ce que vous pouvez ſoûhaiter. Si la faim vous preſſe, je ſuis le pain du Ciel ; ſi la ſoif vous tourmente, je ſuis la ſource d'eau vive ; ſi les tenebres vous environnent, je ſuis la veritable lumiere, ſi la pau-

vreté vous accable, je ſuis la ſouveraine richeſſe ; ſi la foibleſſe vous abbat, je ſuis la force même ; ſi la mort vous menace, je ſuis la vie éternelle.

Venez, & je vous ſoulagerai de cette multitude de maux dont vous êtes accablé, & auſquels vous ne trouvez point de remede. Je vous ſoulagerai du peſant fardeau de vos iniquitez qui ſe ſont élévées au-deſſus de votre tête, & qui par leur peſanteur vont vous entraîner dans le puits de l'abîme.

Je vous ſoulagerai du poids de votre cupidité, qui vous fait tomber à chaque pas, & aux mouvemens de laquelle vous n'avez pas la force de reſiſter.

Je vous ſoulagerai des chaînes de vos mauvaiſes habitudes, qui vous tiennent lié & garroté, & qui vous empêchent de marcher dans les routes du Ciel.

Je vous ſoulagerai du joug du monde, qui par ſes maximes, par ſes loix, par ſes coûtumes, & par ſes conſeils, par ſes ſollicitations, & par les affaires dont il vous charge ou qu'il

vous ſuſcite, tâche de vous engager dans le peché.

Je vous ſoulagerai des rudes fatigues que vous cauſent les combats continuels de vos ennemis invincibles, qui ſont toûjours acharnez contre vous, & qui employent également la force & la ruſe pour vous perdre.

Je vous ſoulagerai des peines & des difficultez que vous trouvez dans l'accompliſſement de vos devoirs, & dans la pratique de la vertu.

Je vous ſoulagerai enfin des travaux continuels de la vie preſente, où la pauvreté, le mépris, la perſecution, l'injuſtice, la maladie, & une infinité d'autres miſeres, qui forment comme une chaîne continuelle de maux, ne vous donnent point de relâche; mais ou j'en arrêterai la violence, ou je vous donnerai la force de les ſupporter d'une maniere qui fera votre gloire & votre couronne.

Mais puiſque vous m'appellés avec tant de bonté, ô mon divin Sauveur, me voici : Je romps avec plaiſir tous les engagemens que j'avois avec les Créatures pour venir à vous, parce que vous êtes mon unique bien, mon uni-

que esperance, & mon unique consolation.

Je viens me décharger à vos pieds du pesant fardeau de mes pechez. Je les y mets donc, mon Sauveur, & vous prie très-humblement que je n'en sois plus recherché au Tribunal de votre Justice.

Je viens chercher auprès de vous la force de resister à cet ennemi domestique que j'ai au-dedans de moi, je veux dire ma cupidité; de reprimer la violence de mes passions, & de me corriger de mes mauvaises habitudes.

Je viens chercher du secours dans le sein de votre misericorde pour me garantir de la corruption du siécle présent, & pour resister aux impressions malignes que font sur mon cœur & sur mon esprit, l'opinion, la coûtume, le mauvais exemple, les conseils, & les importunitez de ses Partisans, & les attraits des richesses, des plaisirs & des grandeurs de la terre.

Je viens chercher entre vos bras un asile contre la fureur de mes ennemis invisibles qui rodent sans cesse au tour de moi pour me perdre, & à la puis-

ſance & ruſe deſquels je ne ſçaurois reſiſter.

ô mon divin Jeſus, qui m'avez appellé avec tant de bonté, me rejetterez-vous, lorſque je viens à vous attiré par la douceur de votre amour, & par l'infaillibilité de vos promeſſes. Eh ! que deviendrez-je, ſi vous me délaiſſez ? A qui aurois-je recours, ſi vous m'abandonnez ? qui me défendra de mes ennemis, ſi vous me protegez ? Qui me guerira de mes maladies, ſi vous n'y remediez ? Qui me délivrera de tant de dangers, où je me vois ſans ceſſe expoſé, ſi vous ne me gueriſſez ? Ah ! je ne puis que perir mille fois ſi vous ne me ſauvez. Je me jette donc entre vos bras, & dans le ſein de votre infinie charité. Recevez-moi dans ce ſein, ô mon Jeſus, comme une de vos brebis, ainſi que vous m'avez promis par votre Prophete. Tenez-moi entre vos bras, & ne ſouffrez pas que perſonne me raviſſe. Ayez compaſſion de ma foibleſſe, & portez-moi vous-même dans votre Bercail celeſte. Ainſi ſoit-il.

II E'LEVATION.

Dignus est Agnus qui occisus est accipere virtutem, & divinitatem, & sapientiam, & fortitudinem, & honorem, & gloriam, & benedictionem.

L'Agneau qui a souffert la mort sur le Calvaire, & qui la souffre de nouveau sur nos Autels, d'une maniere mistique, est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire & la benediction. Apoc. 5. 12.

AGneau de Dieu, que votre amour pour les hommes a mis sur nos Autels dans un état de mort, je vous y adore non-seulement comme vivant, mais encore comme la source de la vie, & je joints ma voix à celle de cette infinie multitude d'es-

prits Bienheureux, que vit le Disciple bien-aimé dans son Apocalypse, pour reconnoître avec eux que vous êtes digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire & la benediction.

Le monde ne fait aucun cas de vous dans ce Mystere : il vous met au nombre des morts, dont il a perdu le souvenir, ou plûtôt au nombre des choses qui n'ont jamais été, puisqu'il ne veut point reconnoître votre presence réelle dans ce Sacrement. Mais malgré son oubli, je penserai toûjours à vous, malgré son incredulité, je croirai avec une ferme foi, que vous êtes ici réellement present ; malgré son mépris, je ferai tous mes efforts pour vous y rendre tout l'honneur possible, & je publierai par tout qu'à vous appartient la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire & la benediction.

Eh ! que n'ai-je une voix aussi éclatante que celle de cette innombrable multitude d'Anges & de Bienheureux pour faire retentir vos loüanges par tout l'Univers, & pour annoncer à toutes les Créatures que vous ne fûtes

jamais plus digne que dans cet état d'anéantissement : qu'elles reconnoissent & adorent votre puissance, votre divinité, votre sagesse, votre force, votre gloire, & vos autres perfections.

Vous êtes digne qu'elles le reconnoissent à raison de l'excellence infinie de votre personne, parce que vous êtes Dieu comme votre Pere, lequel vous engendre de toute éternité du sein de son essence, & vous communique dans cette generation sa divinité, sa puissance, sa sagesse, sa force, sa gloire, & toutes ses autres perfections.

Vous êtes digne, parce que vous êtes le principe & la source d'où est dérivé toute la puissance, toute la sagesse, toute la force, toute la gloire, & toutes les autres perfections que possedent les Créatures, qu'elles sont dans l'obligation de vous en faire hommage, & de reconnoître qu'elles les tiennent de vous.

Vous êtes digne, parce que vous êtes la fin de toutes choses ; car si vous avez donné l'être aux Créatures, ç'a été pour la gloire & la loüange de

votre ſaint nom. La puiſſance, la ſageſſe, la force dont vous les avez revêtuës, ſont pour nous faire connoître votre divinité, admirer votre puiſſance, adorer votre ſageſſe, reſpecter votre force, & nous obliger à n'avoir en vûë que votre bonheur dans toutes nos actions.

Vous êtes digne, parce que vous avez ſouffert la mort pour obéïr au commandement que vous en avez reçû de votre Pere, afin de reparer par cette obéïſſance les injures qu'il avoit reçûës par le peché des hommes. Le zéle que vous avez marqué pour ſes interêts, & le ſervice que vous lui avez rendu, meritoit bien qu'il vous donnât une puiſſance abſoluë ſur toutes les créatures & qu'il vous couronnât d'honneur & de gloire, & qu'il vous fit adorer comme un Dieu par toute la terre.

Vous êtes digne, parce qu'en mourant ſur la Croix, vous avez racheté le genre humain de l'Enfer, délivré les créatures de l'eſclavage du peché, & de la puiſſance du Démon, reparer les ruines du Ciel, rétablir toutes choſes. Tant de biens dont vous avez comblé

l'Univers meritent sans doute que toutes les créatures confessent votre divinité, s'assujetissent à votre puissance, admirent votre sagesse, & vous rendent tout l'honneur possible.

Vous êtes digne, parce que vous vous êtes dépoüillé de toutes vos perfections sur nos Autels, & que vous y souffrez une espece de seconde mort pour le salut du monde. L'honneur que vous nous faites de vous y rendre present ; la bonté que vous nous y témoignez en quittant toutes les marques de votre grandeur, & les biens que vous nous y procurez par votre Sacrifice, meritent bien que nous fassions tous nos efforts pour vous rendre en quelque sorte, par nos soumissions & par nos respects, la puissance, la divinité l'honneur & la source dont vous vous y êtes en quelque maniere dépoüillé pour l'amour de nous.

Vous êtes digne, parce que vous nous avez ouvert le Livre mysterieux de l'adorable composé de l'Homme-Dieu, écrit dedans & dehors par les Mysteres de votre Divinité & de votre Humanité qui y sont renfermez. Vous avez rompu les sept sceaux qui

nous fermoient ce Livre, en nous découvrant la verité de ſept principaux Myſteres qui regardent cet admirable compoſé, & qui avoient été prédits par les Prophetes, qui ſont l'Incarnation de votre perſonne divine, votre Paſſion, votre Reſurrection, votre Aſcenſion dans le Ciel, la Miſſion du ſaint Eſprit, la vocation des Gentils, & votre dernier avenement.

Vous êtes digne, parce que vous nous avez ouvert le Livre myſterieux de la Providence, en nous faiſant comprendre les adorables ſecrets de ſa conduite ſur les Elûs. Vous nous avez appris que les miſeres & les afflictions, dont Dieu permet qu'ils ſoient continuellement accablez, ſont pour les purifier de leurs pechez, pour les preſerver de la corruption du ſiécle, pour les conduire à une haute vertu, pour leur faire meriter des riches couronnes dans le Ciel, & pour faire triompher la force de votre grace au milieu de leurs foibleſſes.

Vous êtes digne, parce que vous avez ouvert le Livre de notre propre conſcience. Ce Livre eſt écrit dedans & dehors par les pechés interieurs &

exterieurs que nous commettons : & il eſt ſcellé de ſept ſceaux par les tenebres que nos paſſions & notre amour propre rependent ſur notre eſprit, leſquelles nous dérobent la connoiſſance de nos pechez. Mais vous avez rompu les ſept ſceaux par la lumiere que vous avez répanduë dans notre eſprit, laquelle nous découvre la multitude & l'énormité de nos pechez, nous en imprime de l'horreur, & nous les fait expier par la penitence.

Vous étes digne, parce que vous nous avez ouvert le livre de la Divinité, en nous ouvrant les portes du Ciel, & en nous meritant la poſſeſſion de la felicité bienheureuſe. Ce Livre étoit ſcellé de ſept ſceaux, parce que les ſept pechés capitaux dont nous ſommes coupables, nous fermoient l'entrée du Ciel; mais vous avez rompu ces ſceaux, en nous meritant la remiſſion de nos pechez, & la poſſeſſion éternelle de Dieu.

Vous êtes digne, ô mon divin Jeſus, par tous ces differens endroits, & par toutes ces faveurs diverſes que nous avons obtenuës par vos merites, de recevoir la puiſſance, la divinité, la ſa-

geſſe, la force, l'honneur, la gloire, la benediction, non pas que vous ne poſſediez déja tout cela dans vous-même ; mais parce que vous ne le poſſedez pas dans l'eſprit des hommes ingrats & rebelles, qui ne vous reconnoiſſent pas pour celui que vous êtes. Vous êtes digne de recevoir touter ces qualitez par rapport à eux, & que votre Pere le leur faſſe connoître, afin qu'ils vous adorent & vous obéïſſent.

Vous êtes digne de recevoir la puiſſance, parce que vous meritez que toutes les Nations de la Terre vous reconnoiſſent pour leur ſouverain Monarque, & obéïſſent à vos loix ; & que le trône du Démon qui avoit uſurpé l'Empire du monde, ſoit renverſé pour ſervir à l'établiſſement du votre.

Vous êtes digne de recevoir la Divinité, parce que vous meritez qu'on vous reconnoiſſe par tout comme le ſeul Dieu veritable avec le pere & le Saint-Eſprit : qu'on vous y bâtiſſe des Temples : qu'on vous y rende des honneurs divins, & que le culte des Démons ſoit aboli pour faire place au votre.

Vous êtes digne de recevoir la ſageſſe, parce que vous meritez que les hommes vous reconnoiſſent pour ſouverainement ſage, & pour la Sageſſe même : Qu'ils embraſſent votre Doctrine comme la ſeule veritable, & qu'ils ſe conduiſent uniquement par vos lumieres, comme les ſeules qui ne trompent point.

Vous êtes digne de recevoir la force, parce que vous meritez que tout l'Univers reconnoiſſe que vous êtes la force de votre Pere : Que vous faites tout ce que vous voulez dans ce Ciel & ſur la Terre, ſans que perſonne puiſſe reſiſter à votre volonté ? Que vous détruiſez ce qu'il y a de plus fort avec ce qu'il y a de plus foible : ce qu'il y a de plus élevé, avec ce qu'il y a de plus bas, & ce qui eſt, avec ce qui n'eſt point.

Vous êtes digne de recevoir l'honneur, parce que vous meritez que toutes les créatures s'employent à vous honnorer : Quelles vous rendent tous les témoignages d'un ſouverain reſpect, & qu'elles ne s'appliquent qu'à trouver des moyens de vous donner de nouvelles marques de leur profonde veneration.

Vous êtes digne de recevoir la gloire, parce que vous êtes digne que la gloire de votre ſaint Nom éclate par tout. Que les hommes & les Anges admirent, publient vos divines actions, & vos perfections infinies, & qu'ils confeſſent qu'il n'eſt perſonne dans le Ciel ni ſur la Terre qui ſoit ſemblable à vous, & qui ne vous doive tout ce qu'il a d'excellence & de vertus.

Vous êtes digne de recevoir la benediction, parce que vous meritez que tous les hommes vous beniſſent, vous loüent, & vous remercient de toutes les graces qu'ils ont reçûës de Dieu, puiſque c'eſt par vos merites qu'elles leur ont été accordées; & qu'ils ſe donnent tous les mouvemens poſſibles pour reparer par leurs loüanges & par leurs benedictions, les blaſphêmes & les maledictions que les impies vomiſſent contre vous dans ce Myſtere.

Que les Anges & les hommes viennent donc de concert, ô divin Agneau, vous rendre tous ces devoirs, & vous donner toutes ces éloges ſur nos Au-

tels : qu'ils viennent vous donner la puiſſance en ſe ſoûmettant à votre autorité, & en vous faiſant hommage de la leur : qu'ils viennent vous donner la divinité en vous adorant comme leur Dieu, & en reconnoiſſant que c'eſt par vos merites qu'ils ont reçu la participation de la Nature divine par le moyen de la grace : qu'ils viennent vous donner la ſageſſe en embraſſant votre Doctrine comme la ſeule digne de créance, & en vous faiſant hommage de toutes leurs lumieres : qu'ils viennent vous donner la force en avoüant que rien ne vous eſt impoſſible, & en attendant tout de votre ſecours : qu'ils viennent vous donner l'honneur, en vous rendant tous les témoignages poſſibles d'un ſouverain reſpect, & en vous conſacrant leur propre honneur : qu'ils viennent vous donner la gloire en publiant par tout vos admirables perfections, & en vous ſacrifiant leur propre gloire ; qu'ils viennent enfin vous donner la benediction, en reconnoiſſant que c'eſt par vous qu'ils ont été remplis des benedictions du Ciel, en vous en rendant leurs très-humbles actions de graces.

O que je ſoûhaiterois, mon adorable Sauveur ; que tous les Peuples de la terre vinſſent vous rendre tous ces devoirs ſur votre Trône Euchariſtique : Et je ne puis voir ſans un extrême douleur qu'il ne ſe trouve quaſi perſonne qui s'en acquite dignement. J'ai été aſſez malheureux moi-même pour y avoir manqué très-ſouvent par le paſſé ; mais je reviens à preſent reparer ma faute. Je déclare donc en preſence du Ciel & de la Terre, que je vous reconnois pour mon Dieu, pour mon Roi, pour mon Maître, pour mon Protecteur, pour mon Redempteur, & pour mon tout. Je proteſte ſolemnellement devant les Anges & les hommes, que j'adore votre Divinité, me ſoumets à votre puiſſance, ſuis les lumieres de votre ſageſſe, mets toute ma confiance en votre force, conſacre mon être, & tout ce que je poſſede à votre honneur, ne deſire que votre gloire, & me reconnois redevable à vos merites de tous les biens que j'ai reçûs du Ciel.

Mais puiſque je vous reconnois pour mon Dieu, ô mon adorable Sauveur, faites-moi s'il vous plait ſentir la

vertu de votre divinité en me transformant en vous, en faisant de mon cœur un temple digne de votre grandeur, & en ne souffrant pas qu'aucune divinité étrangere y soit jamais adorée. Puisque je vous reconnois pour mon Roi, exercez sur moi votte puissance, en établissant votre Empire dans mon cœur, & en ne permettant pas que ces Maîtres étrangers qui l'ont donné jusqu'ici, y ayent plus aucun pouvoir, puisque je vous reconnois pour mon Maître, apprenez-moi votre celeste Doctrine, éclairez-moi des lumieres de votre divine sagesse, & détrompez-moi des erreurs des faux Sages du siécle. Puisque je mets ma confiance en votre force, tirez-moi de mes foiblesses, & soutenez-moi contre les puissans efforts de mes crimes. Puisque je consacre mon être, & tout ce qui en dépend à votre honneur, protegez-moi contre ceux qui ne respirent que ma perte. Puisque je publie par tout votre gloire, ne souffrez pas que je tombe dans l'infamie du peché. Puisqu'enfin je reconnois la grandeur de vos ennemis, faites m'en sentir le

vertu par de nouvelles & plus puiſſantes graces, qui me portent efficacement à me corriger de mes défauts, à pratiquer les vertus Chrêtiennes, à remplir tous les devoirs de mon état, & à meriter la couronne de gloire que vous m'avez préparée dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.

III. ELEVATION.

In ſole poſuit Tabernaculum ſuum.

Il a mis ſa Tente dans le Soleil.
Pſalm. 18.

SOLEIL de gloire que je vois expoſé aux yeux des Peuples ſur cet Autel, permettez-moi de venir contempler vos beautez, admirer vos ſplendeurs, joüir de votre lumiere, me remplir de votre vertu, & me fortifier de vos favorables regards.

Que vous brillez, divin Soleil, que vous brillez admirablement au milieu de ce Tabernacle! le nüage des accidens, qui ſembleroit devoir obſcur-

cir

cir de votre lumiere n'en affoiblit point l'éclat. La foi vous y trouve auſſi brillant que vous l'êtes dans le Ciel ſur le Trône de votre gloire. O le beau jour que vous faites dans tout l Univers par la vertu de ce Myſtere ! la terre par ſon moyen participe par avance au bonheur du Ciel, elle joüit d'un jour qui diſſipe toutes ſes tenebres, & qui n'eſt ſuivi d'aucune nuit, parce que votre preſence ſur nos Autels charme toutes nos peines & fait un jour éternel par tout l'Univers, puiſque vous ne vous quittez jamais. Le monde a été éclairé par votre preſence, ç'a été pour lui comme ce tems d'obſcurité, qui préceda la création de la lumiere: mais depuis que vous avez paru ſur la terre par le myſtére de l'Incarnation, & que vous y avez fixé votre demeure par celui de l'Euchariſtie, ç'a été pour lui comme la lumiere qui ſucceda à ces premieres tenebres! celles-là & celles-ci compoſent enſemble le jour du ſiécle preſent, *veſpere & mane dies unus.*

C'eſt vous, dlvin Soleil : c'eſt vous que la Sageſſe divine a placé dans le Ciel de l'Egliſe, afin que par votre lumiere, & par votre vertu vous preſidiez

à la formation de tous ſes ouvrages. Auſſi remarquerons-nous ſi nous y faiſions reflexion, que tout ce que le Soleil opere dans le monde ſenſible, vous les faites du milieu de ce Myſtere dans le monde ſpirituel.

Le Soleil eſt la ſource de toute la lumiere du monde ſenſible: il éclaire en même-tems le Ciel & la Terre, en communique ſa lumiere aux aſtres & aux corps ſublunaires: & vous êtes dans ce myſtere, ô mon Jeſus, la ſource de toute la lumiere du monde ſpirituel, vous y éclairez tout à la fois les Anges & les Hommes. C'eſt par la lumiere que vous répandez ſur nous que nous connoiſſons toutes choſes; ſans cette lumiere nous demeurerions dans des tenebres éternels.

Le Soleil échauffe tout l'Univers par l'ardeur de ſes rayons. Il eſt comme le cœur de toute la nature, à qui il communique la chaleur & le mouvement: elle ne pourroit pas plus ſubſiſter ſans cet Aſtre, qu'un annimal peut ſubſiſter ſans cœur. Et vous, ô mon Jeſus, chauffez auſſi tous les hommes du milieu de nos Autels par l'ardeur de votre charité, vous y êtes comme le cœur

de l'Egliſe, ainſi que j'ai dit ailleurs, vous en échauffez tous les membres, & leur donnez la vie & le mouvement. La Religion que vous avez fondée ne ſçauroit ſubſiſter ſans ce myſtere qui en eſt le fondement & l'appui.

Ceux qui ont plus curieuſement obſervé la nature du Soleil, ont remarqué qu'il eſt comme un Occean de feu, où il ſe fait un boüillonement perpetuel, & comme un flux & reflux continuel de flâmes. Il répand ſans ceſſe ſon feu & ſa lumiere ſur les autres Aſtres, & les autres Aſtres les lui renvoyent enſuite comme pour lui en faire hommage. Ceux auſſi qui ont étudié avec plus de ſoin ce qui ſe paſſe dans le ſecret de ce Myſtere, y ont remarqué comme un Occean de feu Divin, lequel pour ainſi dire boüillone toûjours, & dans un flux & reflux continuel, & répand ſans ceſſe ſes flâmes, ſur les Aſtres du Ciel de l'Egliſe, qui ſont les Saints & les Juſtes, afin de les éclairer, de les embraſer, & de leur communiquer ſa vertu. Et ces Aſtres Myſtiques lui renvoyent auſſi leur lumiere & leur feu par un amour reciproque, & par une parfaite conſecra-

tion de tout leur être.

Le Soleil donne la fécondité à la terre & à la mer, fait produire à celle-là une infinité de differentes eſpeces de plantes & d'animaux, & à celle-ci une infinité de differentes ſortes de poiſſons. Il renferme dans lui-même la vertu vivifiante de tout ce qui poſſede quelque eſpece de vie : il communique par ſes rayons cette vertu à la matiere, pour en former de corps vivans ; & vous donnez dans ce Myſtere, ô mon Jeſus, la fecondité à nos ames & à nos corps, vous leur faites produire une infinité de differentes ſortes d'actions ſaintes, & d'œuvres vivantes, pour me ſervir de cette expreſſion. La vertu vivifiante qui donne la vie à tout ce que nous faiſons, ſe trouve renfermée dans votre Corps & dans votre Sang précieux, & vous la répandez dans nos cœurs par la Communion, afin que toutes nos œuvres ſoient des œuvres de vie.

Le Soleil attire les vapeurs de la Terre, & les éleve juſqu'à la plus haute region de l'air, où les penetrant de ſes rayons, il s'en fait une couronne, ou en forme d'autres agréables Meteores, quelquefois même il en forme d'autres

Soleils. La vie de l'homme est comparée à une vapeur ; mais vous élevez cette vapeur, ô mon Jesus, par la vertu de ce Mystere au-dessus de tout ce qu'il y a de sensible. Vous la remplissez de l'éclat de vos rayons, & vous vous en faites une couronne, ou en formez quelqu'autre ornement dans le Ciel de l'Eglise ; vous la transformez même en Soleil, en faisant en quelque sorte un autre vous-même par une parfaite imitation de vos vertus.

Le Soleil forme les vents & les pluyes : les vents pour purifier & rafraîchir l'air, pour nourrir & enraciner les plantes ; les pluyes pour arroser & humecter la terre, & pour lui faire porter du fruit. Et vous produisez dans nos cœurs, du milieu de ce Mystere, ô mon divin Redempteur, le souffle sacré du Saint Esprit qui nous purifie & nous sanctifie ; & vous nous y arrosez d'une pluye choisie de graces & de benedictions, qui nous fait porter ces fruits de Justice & de Saintеté.

Le Soleil produit dans les entrailles de la terre, par la vertu de ses rayons, l'or, l'argent & les autres métaux, les diamans, les rubis, & les autres pierres

précieuſes, & vous produiſés dans nos ames, ô mon Jeſus, par la vertu de ce myſtere, l'or de la charité, l'argent de la pureté, les rubis de la ferveur, les diamans de la force, & les métaux & les pierres précieuſes de toutes les autres vertus.

Le Soleil enfin eſt la joye, la gloire, les richeſſes, la vie & le bonheur de toute la nature. Tout ſe réjouit, tout brille, tout abonde, tout rit, tout eſt content lorſqu'il paroît; mais tout s'atriſte, tout ſe flétrit, tout manque, tout meurt, tout perit lorſqu'il ſe retire. Et vous êtes dans ce Myſtere, ô mon Jeſus, la joye, la gloire, les richeſſes, la vie & la felicité de nos Ames. C'eſt en s'uniſſant à vous qu'elles vivent, qu'elles ſont remplies de conſolation, qu'elles ſont élevées à une haute gloire, qu'elles ſont comblées de toute ſorte de biens, & qu'elles deviennent heureuſes; & c'eſt au contraire en s'éloignant de vous qu'elles tombent dans la triſteſſe, dans l'infamie, dans la pauvreté, dans la miſere & dans la mort.

Je joüis preſentement du bonheur de vous voir, ô divin Soleil, puiſque vous m'accordez la grace de me tenir ici au-

près de vous, d'y contempler vos beautez, d'y admirer vos perfections, d'y souffrir vos regards. Ah! que je m'estime heureux; mais enfin que mon honneur soit parfait, faites-moi, je vous prie, sentir les admirables effets que vous avez accoûtumé de produire dans nos Ames. Fondez la grace de mon cœur; déssechez la bouë de mes vices, nettoyez-moi de l'ordure de mes pechez, gueriſſez-moi de mes langueurs, éclairez mes tenebres, embraſez-moi de vos ardeurs, rempliſſez-moi de votre force, rendez-moi fécond en bonnes œuvres, faites que je vive de votre vie, & que je vous devienne parfaitement ſemblable.

Je me regarde ici, ô mon Jeſus, comme ces lezards, ces ſerpens, ces autres animaux pleins de venin, que j'ai vû ſouvent mettre leur plaiſir à s'expoſer aux rayons du Soleil. Je ſens mon cœur ma tête & tous mes membres pleins de venin du peché; mais je faits mon plaiſir de venir ici de m'expoſer à vos rayons, afin que vous chaſſiez ce venin de mon cœur, & diſſipiez par vos divines ardeurs le froid mortel que je reſſens dans mes entrailles: ou bien je me re-

garde comme une terre glacée & couverte de tenebres, qui n'a pas la force de produire : ou enfin comme un arbre, qui n'a ni ſuc ni vertu pour porter de fruit. Je viens m'expoſer ici à vos rayons, ô divin Soleil, afin que vous échauffiez la terre de mon cœur, & lui faſſiez produire les fleurs de toutes les vertus. Je viens joüir de vos favorables regards, afin que vous donniez la fécondité à mon ame, lui faſſiez porter des fruits de juſtice. Fleuriſſez donc dans mon cœur, & répandez agréablement votre odeur en preſence de ce divin Soleil, ô fleurs de toutes vertus : *Florete flores, & date odorem.* Et vous fruits de juſtice, germez heureuſement dans toutes les puiſſances de mon ame, afin que par votre moyen je me rende digne des recompenſes que Dieu a promiſes aux Juſtes. Ainſi ſoit-il.

IV. ELEVATION.

Charitas Christi urget nos.

L'amour de Jesus-Christ nous presse.
1. Cor. 5. 14.

L'Amour que vous me témoignez dans cet adorable Mystere, me presse, ô mon Jesus. Oui il me presse, avec trop de force, pour pouvoir me défendre de venir vous donner des marques du mien, & de vous consacrer toutes les affections de mon cœur. Je ne me possede plus, ô mon divin Sauveur, lorsque j'envisage les sacrés excès où votre amour vous porte sur nos Autels, & je n'y pense jamais qu'avec de nouveaux étonnemens & de nouveaux transports.

Il me presse cet amour, lorsque je considere la dignité infinie de celui qui me fait l'honneur de vouloir que j'en sois l'objet; car je ne puis comprendre, ô mon Jesus, non je ne puis comprendre comment un Dieu d'une

Majeſté infinie, tel que vous: peut aimer, avec l'ardeur que vous faites, une Créature auſſi vile, & auſſi miſerable que je la ſuis. Eh ! mon Jeſus, ne deviez vous pas, vous qui êtes la Sageſſe même, choiſir un objet digne de vous, avant que de lui donner votre cœur? Comment vous êtes-vous donc attaché à ce petit ver de terre, qui ne merite pas ſeulement votre attention, ni le moindre de vos regards? Comment avez-vous pû placer votre affection dans une Créature, qui par ſa condition naturelle, n'eſt que pouſſiere & que néant ? Et que trouvez-vous en elle qui merite votre amour ? Et qu'en attendez-vous qui puiſſe vous être de quelque utilité, ou vous faire quelque plaiſir ?

Il me preſſe cet amour, lorſque je reflechis ſur l'indignité de la perſonne que vous aimez. Si elle n'avoit que la baſſeſſe de ſon extraction, & que la pauvreté, qui la rendit indigne de vos recherches, je ne ſerois pas ſi ſurpris de vos extrêmes empreſſemens; mais elle a mille mauvaiſes qualitez, qui la rendent tout-à-fait haïſſable. C'eſt une ingrate, une perfide, une malheu-

reuſe, qui s'eſt ſoüillée de mille crimes, & qui vous a fait mille outrages. Comment, ô mon Jeſus, vous qui, comme la Sainteté par eſſence, avez une horreur infinie du peché, pouvez vous aimer celle qui eſt coupable de tant de crimes? Comment, vous, qui comme la Juſtice même, ne pouvez vous ſupporter l'iniquité, pouvez vous aimer celle qui en eſt toute chargée! Il faut ſans doute que vous preniez le motif de votre amour dans vous-même, puiſque vous ne trouvez rien en elle qui ne dût rebuter tout autre que vous.

Il me preſſe cet amour, par les merveilles qu'il vous oblige d'operer pour vous rendre preſent dans ce Myſtere, car vous ne faites pas comme moi, qui me rebute de la moindre difficulté que je trouve à aller vers vous; vous faites une infinité de prodiges qui n'eurent jamais de ſemblable; & vous renverſez toute la nature, afin de venir vers moi pour me tenir compagnie dans ce triſte exil; me proteger contre les redoutables ennemis que j'ai ſur les bras, & qui ont juré ma perte, me ſecourir dans mes preſſens beſoins, &

me conduire parmi tant de dangers au port du salut ; & si je vous vois presentement sur cet Autel, ce n'est que pour me tendre la main, afin de me retirer du profond abîme de miseres où vous me voyez plongé ; que pour écoûter toutes mes demandes, & pour m'accorder, ou tout ce que je desire, ou quelque chose de mieux.

Cet amour me presse, par l'assiduité avec laquelle il vous oblige de demeurer auprès de moi. Vous ne me rendez pas des visites passageres, & ne demeurez pas sur la Terre, qui est un lieu si indigne de vous, seulement par intervalle ; vous y demeurez toûjours, afin d'être toûjours avec moi. Vous ne me quittez pas un seul moment ; & par une merveille sans égale, vous y multipliez à l'infini de votre presence, pour vous rendre present par tout où je me trouve, afin d'y être mon appui, ma consolation, ma richesse, ma gloire & mon bonheur. Quel excès de bonté qu'un Dieu, à qui je suis si inutile, & qui trouve dans lui-même son souverain bonheur, ne puisse pas me quitter un moment ; & que pendant que je suis sa présence, & que je me fais

une eſpece de peine d'être avec lui, il faſſe ſes délices & ce ſemble, ſa felicité d'être toûjours avec moi.

Cet amour me preſſe, par les profonds anéantiſſemens où il vous réduit; car il vous oblige à deſcendre de votre trône pour vous engager dans une eſpece de ſervitude. Il vous met ſur nos Autels dans une plus grande dépendance à notre égard, qu'un eſclave ne ſçauroit être à l'égard de ſon Maître. Vous ne vous y rendez preſent que pour nous ſervir d'aliment, & que pour y prendre l'Etre ſacramentel que vous y poſſedez, afin de contribuer à la perfection de notre Etre ſpirituel. Vous vous y dépoüillez de toute votre gloire, de toute votre puiſſance, de toutes vos richeſſes, pour vous accommoder à notre foibleſſe. En un mot, vous ne paroiſſiez y avoir aucun être, ni differer en rien des choſes qui ne ſont point, afin de nous élever par vos anéantiſſemens au comble de la grandeur. Vous n'en uſez pas envers nous comme nous faiſons à votre égard; car ſi nous vous faiſons un ſacrifice de nos biens, de notre gloire, de nos plaiſirs, ce ſacri-

fice n'eſt jamais entier. Nous nous reſervons toûjours la meilleure partie de la victime, encore reprenons-nous bien ſouvent ce que nous en avons offert ; mais votre Sacrifice eſt ici très-parfait. Vous quittez tout ſans nulle reſerve, & depuis tant de ſiécles que vous reſidez ſur nos Autels, vous n'y avez jamais repris cette gloire, cette grandeur, cette puiſſance que vous y avez une fois quittée pour l'amour de nous. Quel excès de charité dans la perſonne d'un Dieu d'une Majeſté infinie pour de ſi viles & de ſi miſerables Créatures.

Cet amour me preſſe par les exceſſives liberalitez qu'il nous fait ; car il vous oblige, ô mon Jeſus, à nous donner generalement tout ce que vous poſſedez : vous nous donnez votre Corps, votre Sang, votre Ame, votre Perſonne, votre Divinité, vos travaux, vos merites, votre Royaume : en un mot tout ce que vous avez. Cet amour ne ſeroit pas content ſi vous vous reſerviez quelque choſe. O qu'il eſt differend du notre ! puiſque lorſque nous vous faiſons quelque preſent, ou que nous donnons à nos freres,

c'eſt toûjours peu de choſe, & encore ce peu n'eſt-il pour l'ordinaire que de ce qui nous eſt inutile, & dont nous n'avons pas beſoin. Nous le plaignons même bien ſouvent après l'avoir donné. Mais vous n'en uſez pas ainſi dans ce Myſtere, ô mon Jeſus, vous y donnez infiniment : vous ne vous y reſervez pas même ce que vous avez de plus cher, & qui vous touche de plus près, qui eſt votre gloire & votre propre perſonne. Vous donnez avec le dernier plaiſir à toute ſorte de gens, & ſans mettre aucunes bornes à vos dons. Il n'eſt point d'homme, pour diſgracié & miſerable qu'il ſoit, à qui vous ne donniez des biens infinis, & generalement tout ce que vous avez. Quel prodige d'amour & de bonté !

Cet amour me preſſe par la force & la generoſité avec laquelle il vous fait ſouffrir pendant la durée de tous les ſiecles, tous les affrons, tous les outrages, toutes les ignominies, & toutes les indignitez dont l'impieté, la malice, la perfidie & la fureur des hommes ſont capables. Il n'eſt pas cet amour comme celui que nous vous portons, lequel eſt ſi prévoyant, &

prend tant de précaution, afin qu'il ne nous arrive rien qui puiſſe nous faire de la peine dans ce que nous entreprenons pour votre ſervice. Il vous met au contraire en quelque ſorte le bandeau ſur les yeux, pour vous empêcher de voir ce à quoi vous vous expoſez, ou pour mieux dire, il vous le laiſſe voir, & vous en repreſente même toutes les ſuites; mais il vous donne une force, & vous inſpire un courage qui vous fait paſſer au-deſſus de tout pour avoir le plaiſir d'être avec nous.

O mon Jeſus! ô mon Jeſus! juſqu'à quel excès portez vous l'amour que vous avez pour une miſerable créature comme moi? Se peut-il bien que vous faſſiez des choſes ſi ſurprenantes en ſa faveur? Eh! que pourriez-vous faire d'avantage pour un Dieu, s'il y en avoit un autre dans le monde? Pourriez-vous porter plus loin vos anéantiſſemens, votre dépoüillement, votre liberalité & votre ardeur, que vous les portez en ma faveur dans ce Myſtere? Et pourriez-vous vous y expoſer à de plus grands outrages, & à de plus grandes indignitez que vous vous y

exposez pour l'amour de moi ?

Eh ! mon Seigneur, n'aviez-vous pas assez fait pour moi lorsque vous aviez créé pour mon service le Ciel, la Terre, la Mer, & tout ce qu'ils renferment ? Ne m'aviez-vous pas accordé d'assez riches présens, lorsque vous m'aviez donné toutes les choses d'ici bas, que vous m'aviez établi le souverain des animaux de la terre, des oiseaux du Ciel & des poissons de la Mer, & que vous aviez même ordonné à vos Anges de me servir & de m'accompagner par tout ? Ne vous étiez-vous pas assez dépoüillé, & anéanti pour moi lorsque vous étiez descendu du Ciel, & que vous vous êtiez revêtu de ma nature dans le Mystere de l'Incarnation ? Et n'aviez-vous pas enfin assez souffert pour mon salut, pendant le cours de votre vie & dans votre mort, pour vous dispenser de vous porter dans les sacrez excès où vous vous portez sur nos Autels ?

Quel moyen, ô mon Jesus, de résister à des efforts aussi puissans que ceux de votre amour ? Quel moyen de se défendre d'aimer un objet aussi aimable que vous ? Il faudroit que je

n'euſſe point de cœur, ou que j'en euſſe un plus froid que le marbre, & plus dur que le diament. Si le dernier des hommes avoit fait pour moi un miliéme de ce que vous faites dans ce Myſtere, je ne pourrois pas m'enpêcher de l'aimer. Quels doivent donc être les ſentimens de mon cœur envers vous qui êtes le Souverain Monarque du Monde, & le Dieu de toute la Nature? Eh! ſi vous m'aimiez avec tant d'ardeur, quoique vous ne trouviez en moi nul merite que je n'aye jamais rien fait pour vous, que vous n'ayez nul beſoin de moi, & qu'enfin vous n'en puiſſiez rien entendre, que dois-je faire à votre égard, ô mon Jeſus, moi qui trouve réünies en votre adorable Perſonne, toutes les beautez & toutes les perfections imaginables, qui en ai reçu une infinité de biens, qui ne peux me paſſer un ſeul moment de votre ſecours, qui trouve en vous mon ſouverain bonheur, & qui enfin attends de vous un Royaume immenſe & éternel, plein de gloire & de felicité? Que je vous aime donc, ô mon divin Jeſus, que je vous aime, ô le cher objet de mon cœur, avec toute

l'ardeur & toute la perfection dont je ſuis capable. Que tous les membres de mon corps ſe convertiſſent en cœurs, & que tous ces cœurs ſe convertiſſent en flâmes pour vous aimer avec plus d'ardeur. Eh ! que n'ai-je de millions de cœurs pour les employer tous à vous aimer, afin de vous marquer mon parfait retour. Anges & bienheureux du Ciel, & vous Juſtes de la Terre, aidez-moi, je vous prie, aidez-moi à aimer mon Jeſus. Pretez-moi votre cœur, afin que je lui en conſacre toutes les affections, ou conſacrez-le lui vous-même, & aimez-le pour moi. Redoublez vos ardeurs, & augmentez-les, s'il ſe peut, juſqu'à l'infini, pour répondre à l'amour infini que mon Jeſus me marque dans ce Myſtere. Je vous offre, mon Sauveur, dans ce deſſein tout leur amour, ſinguliérement celui des Anges qui aſſiſtent ici devant vous, celui de votre cœur divin, celui qu'à pour vous votre Pere & le ſaint Eſprit, & que vous avez vous-même pour eux dans l'adorable Trinité. Je vous aime par tout cet amour, & avec tout cet amour.

Répandez, ô mon Jeſus, répandez

vous conjure un peu de l'amour de votre divin Cœur dans le mien, afin que je vous aime moi-même d'une maniere digne de vous. Faites voler quelques étincelles du feu sacré qui vous consume pour m'enflâmer. Il n'en faudroit qu'une pour embraser tout l'Univers ; & je suis sûr que si vous m'accordiez la grace de la répandre dans mon cœur, il seroit d'abord tout enflâmé, & je vous aimerois d'une maniere que vous en seriez satisfait. Me voici devant vous, ô mon Jesus, je vous presente mon cœur, afin que vous y mettiez toute la mesure d'amour que vous demandez de moi en reconnoissance de votre amour & de tous vos bienfaits. Eh ! pourquoi ô mon Sauveur, pourquoi me faites-vous plus de bien que je ne sçaurois reconnoître ? Ou pourquoi si vous êtes dans le dessein d'être si liberal en mon endroit, ne me donnez-vous pas un cœur assez sensible & assez ardent pour vous rendre tous les devoirs d'une parfaite reconnoissance ? Ah ! je meurs de desir de vous marquer ma gratitude, & de me revanger parfaitement de toutes vos bontez, & je

ſouhaiterois avoir pour cet effet, s'il étoit poſſible, un amour immenſe & infini pour reconnoître vos bienfaits : qui ſont immenſes & infinis. Je ſens, ô Jeſus au-dedans de moi un deſir de vous aimer, que je ne puis raſſaſier avec quelque ardeur que je vous aime. Je ſouhaite ſi ardemment que vous ſoyez aimé, que je ne puis donner aſſez d'étenduë à mes vaſtes deſirs ; & ne pouvant les ſatisfaire par l'accompliſſement affectif, je ſuis obligé d'avoir recours, pour me contenter, à des idées impoſſibles & chimeriques. Je ſouhaite ſouvent que toutes les Créatures de l'Univers ſe changent en Seraphins, afin de vous aimer parfaitement, & que de toutes enſemble il s'en faſſe un grand holocauſte qui ſe conſume éternellement dans les flâmes de la charité à la gloire de votre ſaint Nom. Je ſouhaite encore de vous aimer moi ſeul autant que toutes les Créatures enſemble, & de vous donner à chaque moment autant de gloire que vous en avez reçu d'elles dans le tems, & que vous en recevrez pendant l'éternité ; d'avoir ſeul dans mon cœur autant d'amour que vous toute

puiſſance en peut produire dans le cœur de toutes les Créatures exiſtentes & poſſibles. Je ſens encore à preſent les mêmes deſirs. Agréez, Seigneur, que mon amour envers vous étant auſſi impuiſſant qu'il l'eſt, ſe contente en quelque ſorte en ſe repaiſſant de ces agréables chimeres, qui ſont également des marques de ſa ſincerité & de ſon ardeur.

Vous étiez venu, ô mon Jeſus, porter ſur la terre le feu ſacré de votre amour dans le Myſtere de l'Incarnation. Vous aviez tâché de l'allumer dans le cœur des hommes par vos paroles, par vos exemples, par vos bienfaits, & par vos ſouffrances. Mais je puis dire que dans ce Myſtere vous l'y allumez par votre amour même. Vous entrez par la Communion dans nos cœurs comme un feu devorant pour les conſumer par les ardeurs de votre charité. Et nous ne devrions jamais vous recevoir à la ſainte Table, que nous n'en revinſions tous embraſez de votre amour, comme poſſedant au-dedans de nous ce feu conſumant, qui dans le Ciel embraſe tous les Bienheureux des ardeurs d'une charité con-

ſommée. Nous ne devrions pas même paroître en votre preſence au pied de vos Autels, que nous ne fuſſions en même tems tous embraſez de votre amour. Votre Autel eſt comme la Montagne ſainte, (*a*) ſur laquelle Dieu apparut à Moïſe dans une nuée toute brillante de feux & d'éclairs. Vous y formez comme une fournaiſe ardente, d'où il ſort continuellement des tourbillons de feu, & de nuées des flâmes qui brûlent & conſument heureuſement ceux qu'elle trouve à l'entour : Me voici préſentement auprès de vous, ô mon Jeſus, qui ne cherche qu'à brûler, & à être conſumé de vos feux ſacrez. Pouſſez donc, je vous conjure, de votre divine Poitrine, qui eſt comme un gouffre immenſe de feu & de flâmes : pouſſez, dis-je, quelque tourbillon de ce feu ſacré, afin qu'il me conſume & me devore. Je ſerai ſi aſſidu auprès de vous, je m'en tiendrai ſi proche, que j'auraienfin le plaiſir de me voir devoré par vos divines ardeurs. O amour ! ô amour ! qui brûlez toûjours, & ne vous éteignez jamais dans le ſecret de ce Myſ-

(*a*) Exod. 19.

tere, quand aurai-je le bonheur de brûler de vos feux divins? C'eſt là mon unique deſir. Je n'en ai point d'autre dans le monde. Eh! pourquoi me faites vous languir & ſecher dans l'attente de ce que je ſouhaite? Je meurs du deſir d'aimer un objet ſi aimable. Envoyez donc, ô mon Jeſus, envoyez dans mon cœur votre Eſprit ſaint, qui eſt ce feu ſacré qui ſort du vôtre, afin qu'il me rempliſſe de la plénitude de ſon amour. Que je brûle, non pas tant d'un feu divin, que d'un feu qui ſoit Dieu même, comme il eſt dit des Seraphins: *Ardent igne Deo.*

Que je vous aime par votre Eſprit ſaint, & par le même amour dont il vous aime. Ou bien accordez-moi, ô mon Sauveur, d'entrer dans votre ſacré Cœur, où reſide la plénitude de ce divin Eſprit, & de m'aller en quelque ſorte jetter dans ce gouffre immenſe de feu pour y être devoré tout vivant. J'y entre en eſprit, ô mon Jeſus, & je m'y jette par les deſirs de mon cœur. Je veux toûjours demeurer au milieu de ce Cœur divin enſeveli dans les flâmes qui les conſument, & n'en ſortir jamais.

Mais

Mais faites, je vous conjure, ô mon Jesus, que mon amour envers vous porte tous les caracteres de celui que vous avez pour moi, & que ce soit un amour qui m'aneantisse, un amour qui me dépoüille, un amour qui me sacrifie, un amour qui me porte efficacement à tout donner, à tout faire, & à tout souffrir pour votre gloire.

Vous m'exhortez, ô mon Sauveur, par un de vos Anges (*a*) à m'acheter cet amour qu'il appelle un or brûlant; mais quel prix y mettrez-vous, ô mon Jesus, & que me demandez-vous pour m'en accorder la possession? Faut-il que je sacrifie mes biens, mes plaisirs, mes commoditez, mon repos, mon honneur & ma vie? Je suis prêt à sacrifier tout cela, pour obtenir cet amour. Faut-il que je souffre les médisances, les calomnies, les mépris, les affronts, les maladies, les persecutions, les injustices? Je m'offre à tout cela pour posseder votre amour. Faut-il enfin que j'entreprenne de grandes choses pour votre service, que je mene une vie austere, penitence, morti-

(*a*) Apoc. 1. 18.

fiée que j'accable mon corps de travaux & de fatigues, & mon esprit d'humiliation & renoncemens ? Je ferai agréablement tout cela, afin que vous m'accordiez votre amour.

D'autres ô mon Jesus, viennent ici vous demander la prosperité, la santé, les biens, les honneurs, les plaisirs, l'heureux succès de leurs affaires ; mais pour moi je ne vous demande que votre amour. Je ne desire sinon d'être consumé de vos celestes flâmes, & que toute ma vie se passe à brûler & à mourir d'amour pour vous, en reconnoissance de l'amour dont vous brûlez & mourez continuellement pour moi dans ce Mystere, & en union de ce même amour. Mon desir seroit de finir effectivement ma vie au pied de vos Autels, & d'y mourir d'amour en votre presence. Mais où que ce soit que vous ordonniez que je termine ma vie, accordez-moi du moins, Seigneur, de la terminer dans les plus pures & les plus vives ardeurs de votre amour.

Cette Elevation n'est presque qu'un recueïl de ce qui est dit en divers endroits des autres Tomes des entretiens.

Mais l'on a crû qu'on ne seroit pas fâché de le trouver ici, sur tout les personnes qui n'ont pas les autres volumes.

V. ELEVATION.

Pour demander l'oblation de ses pechez à Jesus-Christ dans le Très-Saint Sacrement.

SOuverain Juge des Anges & des hommes qui avez établi le Trône de votre misericorde sur nos Autels, pour nous donner le moyen de nous mettre à couvert des redoutable jugemens de votre justice : je viens me jetter à vos pieds pour vous prier de me juger en ce favorable Tribunal, afin que votre justice n'ait plus rien à juger au sien. Je souhaite avec un de vos Saints être déja jugé quand j'y comparoîtrai, afin que je n'aye point à subir son jugement. (*a*) *Volo vulti Dei judicatus præsentari, non judicandus.*

(*a*) S. Bern. serm. 55. in Can.

Je vais donc faire l'office d'accuſateur devant vous contre moi-même, afin de donner lieu à votre miſericorde de prononcer en ma faveur l'arrêt d'abolition de mes pechez. Je reconnois donc en votre preſence, Seigneur, que je ſuis coupable d'une infinité de crimes qui meritent l'Enfer. Je confeſſe que ma vie eſt ſi remplie, que de quelque côté que je me tourne, je ne vois par tout que des montagnes d'iniquité. Mon eſprit n'a preſque jamais formé que des penſées criminelles, mon cœur conçu que des deſirs coupables, ma langue prononcé que des paroles mauvaiſes, & mes mains fait que des actions injuſtes. Je ne trouve preſque pas dans toute ma vie une ſeule action, une ſeule penſée, une ſeule parole, qui ait été exempte de peché. Vous m'avez donné un corps humain & une ame raiſonnable, & je les ai employez avec toutes leurs facultez & toutes leurs puiſſances à vous offenſer. Vous m'avez rendu maître des créatures ſenſibles, & je les ai faites ſervir d'inſtrument au peché. Vous m'aviez racheté de l'Enfer, & je vous ai fait perdre le prix de ma

rançon en me r'engageant de nouveau dans ma premiere ſervitude. Vous m'aviez comblé d'un ſi grand nombre de graces, que j'en ai reçu ſeul plus que des nations entieres des Payens & d'infidéles, & j'ai abuſé de tout cela en perſiſtant toûjours dans mes déſordres. J'ai abuſé de vos lumieres & de vos inſpirations; de vos douceurs & de vos rigueurs; de vos bienfaits & de vos châtimens; de vos promeſſes & de vos menaces; de vos Sacremens & de vos ſecours les plus ſinguliers. Je ne me ſuis ſervi de tout cela que pour commettre de nouveaux crimes; & je ſuis d'autant plus coupable que j'ai conu le mal que je faiſois: que vous me l'avez ſouvent reproché: que je vous ai ſouvent promis de m'en corriger, & qu'il n'a tenu qu'à moi de le faire. Et en un mot j'avouë ici devant vous, qu'il ne ſçauroit y avoir d'ingratitude, de malice, de perfidie plus noire que la mienne, & que c'eſt en vous un prodige infini de bonté que vous m'ayez ſupporté juſqu'à preſent, & ne m'ayez pas abîmé mille fois dans le plus profont des Enfers. Mais je deteſte, Seigneur, je deteſte à pre-

ſent toutes mes malices, & tous mes déſordres paſſez. Je viens le cœur percé de douleur, le viſage chargé de confuſion, & les yeux baignez de larmes, me jetter à vos pieds pour m'en humilier devant vous, & vous en demander très-humblement pardon. Je ſçai que vous mettes votre gloire, non pas à punir les crimes, mais à les pardonner : que la douceur & la miſericorde ſont votre propre caractere : que jamais aucun pécheur n'a eu recours à vous avec un regret ſincere de ſes crimes qu'il n'ait obtenu grace : que vous êtes ſur nos Autels l'Agneau qui ôtez les pechez du monde : que vous y faites l'office de mediateur & de Pontife pour nous y reconcilier avec votre pere : & qu'enfin le plus grand plaiſir qu'on puiſſe vous y faire eſt de s'aller jetter entre les bras de votre miſericorde, pour être rétabli par votre moyen dans l'amitié de Dieu. C'eſt ce qui me fait prendre la hardieſſe de venir à vous, ô mon Sauveur, pour vous demander grace & amniſtie de mes crimes, & pour vous prier de m'en prononcer le favorable Arrêt du milieu de votre Trône Eu-

chariſtique ; dites-moi donc ces conſolantes paroles que vous dites autrefois au paralytique : (*a*) *Dimituntur tibi peccata tua* : Tes pechez te ſont pardonnez. Prononcez ſur moi le miſericordieux Arrêt que vous avez fait prononcer à Jeruſalem, c'eſt-à-dire, à l'ame pénitente, par un de vos Prophetes ; (*b*) *Dimiſſa eſt iniquitas illius.* Ses crimes lui ſont remis ; ou celui que vous avez chargé un autre Prophete de prononcer au pecheur qui rentre en lui-même : (*c*) *Omnium iniquitatum ejus non recordabor* : Je ne me ſouviendrai plus de ſes iniquitez. Ah ! Juge ſouverain de l'univers, mes os ſéchent de frayeur, lorſque je penſe à la rigueur de votre juſtice & à la ſeverité de vos loix. N'entrez donc point, je vous conjure, en jugement avec moi, parce que je ne ſçaurois éviter d'être écraſé de vos foudres. Ne me reprenez point dans votre colere, parce que je perirois infailliblement : ne me faites point ſentir la peſanteur de votre bras, parce que je

(*a*) Luc. 5. 23.
(*b*) Iſa. 40. 2.
(*c*) Ezech. 28. 22.

ſerois accablé du coup. Je confeſſe que je ſuis un malheureux, qui ayant ſouvent abuſé du pardon que vous m'avez genereuſement accordé, n'en merite plus. Je reconnois que la multitude & l'énormité de mes crimes devroit vous obliger à ne pas m'écouter ; mais, Seigneur, que gagneriez-vous à ma perte ? quelle utilité retireriez-vous de mon ſang & de ma mort, puiſque ceux qui deſcendent dans l'Enfer ne loüeront pas votre ſaint Nom ? Ah ! pardonnez-moi donc, je vous prie, pardonnez-moi. JESUS fils de David ayez pitié de moi ; faites-moi reſſentir les effets de votre bonté & de votre douceur ; exercez en mon endroit votre grande miſericorde ; tenez-moi la parole que vous m'avez donnée, qu'on n'eſt jamais rejetté de vous quand on y vient avec un ſincere repentir. Ah ! je crierai, & je pleurerai tant ici à vos pieds, qu'enfin laſſé de mes cris & de mes larmes, vous écoûterez favorablement ma priere. Pleurez, pleurez donc mes yeux, fondez-vous en larmes pour fléchir votre Juge ; & vous mon cœur briſez-vous de regret, &

pouſſez vos gémiſſemens & vos ſanglots vers ſon Trône pour appaiſer ſa colere. Criez, lamentez-vous, mourez de douleur pour émouvoir ſes entrailles à compaſſion. O mon Sauveur & mon Juge ! ſerez-vous donc toûjours en colere contre moi ? Ne vous appaiſerez-vous point à la vûë de mes regrets & de mon affliction ? Eh ! peut-être trouvez-vous que je ne ſuis pas encore auſſi repentant & auſſi affligé que je devois l'être ? mais ſi cela eſt, voici mon cœur que je vous preſente, mettez-y toute la meſure de douleur & d'affliction que vous demandez de lui : briſez-le en autant de pieces qu'il a commis de pechez : faites que l'excès de ſa douleur me deſſeche juſqu'à la mouëlle de mes os, & me faſſe repandre juſqu'à la derniere goute de mon ſang par mes yeux. Si vous n'êtes pas encore ſatisfait, faites-moi ſouffrir toutes les miſeres, toutes les afflictions & toutes les opprobres qu'il vous plaira ; mais accordez-moi, je vous prie, le pardon de mes pechez, & ne vous reſervez pas à me punir dans l'autre vie. Souvenez-vous que vous n'êtes pas moins mon pere que

mon Juge ; & châtiez-moi en pere charitable, & non pas en Juge irrité. Finiſſons tous nos differends au Tribunal de votre miſericore ; afin qu'il n'en ſoit plus parlé à celui de votre Juſtice. Saints Anges qui êtes ici preſens, ſollicitez, je vous prie, mon Juge à me pardonner. Vierge ſainte ſoyez mon avocate auprès de votre fils pour m'obtenir miſericorde. Bienheureux du Ciel, & vous Juſtes de la Terre, intereſſez-vous tous pour moi, & faites vos efforts pour m'obtenir grace. Vous ſur tout ſaints Penitens, qui l'avez vous-même obtenuë avant moi, employez votre pouvoir pour cela, offrez vos regrets, vos larmes, vos mortifications pour ſuppléer au défaut des miennes. Je vous offre tout cela avec eux, ô mon Sauveur. Je vous offre auſſi toute l'horreur que vous & vos Anges avez du peché pour ſuppléer à l'inſuffiſance de celle que j'en ai : tous vos merites & tous vos travaux pour ſuppléer à l'imperfection de ma penitence. Mais accordez-moi, s'il vous plaît, que je ſorte parfaitement nettoyé & purifié du pied de votre Trône par la vertu de votre

Sang, & que je ne retourne plus me ſoüiller à l'avenir ; car ſi je dois encore me ranger de nouveau dans le peché, je vous demande par grace de me faire mourir ici à vos pieds, parce que j'aime mieux mourir que de vous offenſer encore. Rendez-moi donc comme le pere de l'Enfant prodigue la rendit à ſon fils, la robe d'innocence, & conſervez-la moi après me l'avoir renduë, afin qu'elle me merite l'entrée de votre Tabernacle celeſte. Ainſi ſoit-il.

VI. ELEVATION.

Pour demander ſa converſion à Jeſus-Chriſt dans le Très-Saint Sacrement de l'Autel.

JUSQUES à quand, Seigneur, juſques à quand me laiſſerez-vous plongé dans le profond abîme de mes maux ! juſques à quand m'abandonnerez-vous aux deſirs dereglez de mon cœur, & me laiſſerez-vous croupir dans l'ordure de mes pechez ? Vo-

yez le malheureux état où je ſuis reduit depuis ſi long-tems. La corruption a penetré juſqu'à la moüelle des mes os. Ma vie n'eſt qu'un tiſſu continuel de déſordres & de crimes. Tous les vices & toutes les paſſions ſe ſont emparées dans mon cœur, & me tiennent captif ſous leur tyrannie. L'orgueïl & l'envie, l'avarice & l'impureté, la colere, la gourmandiſe & la pareſſe me font éprouver tour à tour les effets de leur fureur. L'amour propre & la propre volonté comme un levain fatal, répandent leur malignité ſur toute ma conduite. Il n'y a dans toutes mes penſées, dans tous mes deſirs & dans toutes mes actions que recherche de la nature, que vice, que peché. Eh, Seigneur! ne ſerez-vous pas touché de compaſſion de mon extrême miſere?

Vous avez déja eu la bonté de me ſeparer par le Baptéme de ce ſiécle corrompu, de me mettre au nombre de vos enfans, & de m'appeller à la ſainteté. Vous m'avez encore favoriſé de pluſieurs graces ſignalées, afin que je puiſſe dignement remplir ma vocation. Mais comment ai-je répon-

du à toutes ces faveurs ? comment m'acquittai-je encore à present des obligations de mon état ? j'en laisse la plus grande partie par negligence ; & si j'en remplis quelques-unes, ce n'est quasi que l'humeur, l'interêt, & l'amour propre qui me font agir. De quelle maniere me comportai-je dans mes exercices de pieté. Ce n'est que tiedeur, dégoût & dissipation d'esprit. De quelle sorte travaillai-je à la pratique des vertus solides, & à la perfection que mon état de Chrétien demande de moi ? Je ne me donne quasi aucun mouvement pour les acquerir. Eh ! où est ce pur amour de mon Dieu dont je devrois être embrasé, lequel ne cherche purement que lui, sans aucun retour sur nous-mémes, & qui se porte avec un zéle ardent à tout ce qui regarde ses interêts ? Où est cette foi vive qui remplit l'esprit & le cœur des veritez du salut, & qui nous les rend toûjours presentes pour regler nos actions ? Cette esperance ferme qui ne chancelle jamais dans l'attente du secours du Ciel, lors même que tout semble desesperé : cette humilité profonde qui

nous fait mettre ſous les pieds de tout le monde : cette obéïſſance exacte qui ne manque jamais à un ſeul point de ce qui eſt preſcrit, cette patience invincible que rien n'eſt capable d'ébranler : cet amour inſatiable de croix qui ne ſoûpire qu'après la peine & l'opprobre, cette oraiſon continuelle qui ne perd jamais Dieu de vûë ; ce parfait mépris du monde qui regarde tous les biens du ſiecle comme des ordures : en un mot toutes ces vertus chrétiennes que je devrois pratiquer d'une maniere très-excellente. Si j'en ai quelque idée, je ſuis obligé d'avoüer devant vous, ô mon Sauveur, que je ſuis auſſi éloigné d'en avoir la verité, que le Ciel eſt éloigné de la terre, & que quand je me ſonde moi-même, je ne trouve dans mon cœur qu'une ſource intariſſable de corruption, d'ordure & de peché. Eh ! mon Jeſus, vous qui voyez bien plus clairement que je ne fais la grandeur de ma miſere, n'avez-vous point pitié de moi ? Vos entrailles ne ſeront-elles point émûës de compaſſion de voir l'excès de mes maux ? Me voici à vos pieds, ô mon adorable Redempteur ;

pour vous conjurer d'y apporter remede, & pour vous demander ma converſion. Convertiſſez-moi donc, ô mon divin Jeſus, convertiſſez-moi, je vous prie. Employez la puiſſance de votre bras pour me retirer de cet abîme de corruption & de peché où je me vois plongé. Renouvelez en ma faveur vos anciens prodiges pour me guerir de cette infinie multitude de maux dont je me vois accablé, & pour me changer en un homme tout nouveau. Mais lorſque je vous prie de me convertir, ô debonnaire Jeſus, je ne vous demande pas une demi converſion, c'eſt une converſion entiere & parfaite que je vous prie de m'accorder : une converſion qui ne me faſſe pas ſeulement éviter les gros crimes, mais qui me porte à me garder des fautes les plus legeres commiſes avec déliberation : une converſion qui ne me faſſe pas ſeulement éviter le mal, mais qui me porte à pratiquer excellemment le bien, & me faſſe entrer dans l'exercice des vertus les plus ſolides & les plus parfaites. Votre gloire, Seigneur, ſe trouve intereſſée à m'accorder ma demande, & à me tirer

de l'ordre de tant de défauts, où je me vois comme enſeveli. Il eſt de votre honneur de ne plus ſouffrir que celui que vous avez adopté pour votre enfant, mene une vie ſi indigne de ſon rang. Il y va de votre interêt que les graces que vous me faites chaque jour ne demeurent pas ſteriles. Voyez, Seigneur, combien vous m'en avez fait juſqu'ici, qui n'ont rien produit. Le nombre en eſt preſque infini. Vous n'avez pas ſeulement perdu la gloire que vous auriez retirée des actions de vertu que j'aurois pratiquées ſi j'avois été fidéle, mais encore tout autant de degrés d'amour dont j'aurois augmenté ſur la terre & dans le Ciel la charité que j'ai pour vous ; tout autant de degrez de la gloire que je vous aurois renduë pendant toute l'éternité par une plus haute connoiſſance de vos perfections, & par des adorations plus profondes. Ne ſont-ce pas d'aſſez grandes pertes pour devoir vous obliger à en arrêter le cours, en rompant celui de mes infidelitez ? le temps que votre Providence m'a deſtiné pour accroître par mes bonnes œuvres l'amour que je

vous porterai dans le Ciel, & la gloire que je vous y rendrai étant fort courte, & la plus grande partie s'en étant déja écoulée inutilement, ne devez-vous pas empêcher que le peu qui me reſte ne s'écoule de même? Ah! empêchez-le, ô mon divin Sauveur, je vous en conjure par la gloire de votre ſaint Nom, & par toute la Juſtice qu'il y a que vous ſoyez aimé, honoré, ſervi & glorifié avec votre Pere & le ſaint Eſprit.

C'eſt peut-être pour me punir des pechez que j'ai déja commis contre vous que vous permettez que je tombe en d'autres pechez, & pour punir mes infidélitez aux premieres graces, que vous me laiſſez tomber en d'autres infidélitez. Mais n'avez-vous pas d'autres châtimens à me faire ſouffrir, ô mon Dieu, que celui-là, dont les ſuites ne ſont pas ſeulement funeſtes pour moi, mais encore ſi préjudiciables à vos interêts? Ah! coupez, tranchez, brûlez, arrachez, faites-moi ſouffrir tous les châtimens qu'il vous plaira; mais ne vous vengez pas, je vous prie m'abandonnant aux deſirs dereglez de mon cœur.

Peut-être eſt-ce encore pour humilier mon orgueïl que vous me laiſſez croupir dans mes défauts, parce que je préſumerois trop de moi, ſi je m'en voyois delivré. Mais Seigneur, n'avez-vous pas d'autres moyens que celui-là pour abbattre ma fierté ? Eh ! vous n'avez qu'à répandre dans mon eſprit un rayon de votre lumiere, qui me decouvre le fonds de ma miſere, & la profondeur de mon néant, & je n'aurai plus de vanité ; parce que n'étant fondée que ſur le menſonge, votre verité la détruira.

Enfin peut-être differez-vous à me convertir, & à me donner les vertus ſolides, afin de m'en faire concevoir plus d'eſtime, & de m'obliger à les cultiver avec plus de ſoin lorſque je les aurai reçûës. Mais ne pouvez-vous pas Seigneur, m'inſpirer cette eſtime & ces ſoins ſans tous ces retardemens qui vous cauſent tant de pertes, & qui ſont ſi préjudiciables à mon ſalut ?

Il eſt donc temps, Seigneur, il eſt temps d'operer en moi cette parfaite converſion. Hâtez-vous donc, je vous prie, de m'accorder cette grace,

Je ſuis ici à vos pieds pour vous le demander ; je n'en pars point que je ne l'aye obtenuë. Non, Seigneur, rebutez-moi tant qu'il vous plaira, je ne ſors point d'ici que vous ne me l'ayez accordée : Je mourrai du moins à vos pieds en vous la demandant ; Sang adorable de mon Jeſus, merites de ſa vie & de ſa mort, Sacrifice non-ſanglant de ſon corps & de ſon ſang, qu'il offre ſans ceſſe ſur cet Autel, plaidez ma cauſe auprès de lui, & obtenez-moi ce que je demande.

Vous auſſi, digne Vierge, vous, ſaints Anges, qui aſſiſtez devant cet Autel, vous tous, Eſprits bienheureux, & Saints du Ciel ; & vous, Juſtes de la Terre, faites inſtance à mon Dieu pour m'obtenir la grace que je me convertiſſe parfaitement à lui, & que je devienne, un homme tout nouveau, qui ſoit entierement ſelon ſon cœur.

VII. ELEVATION

A JESUS-CHRIST,

Dans le Très-Saint Sacrement,

POUR LUI DEMANDER

Sa protection parmi les dangers que nous courons ſans ceſſe de nous perdre.

JE viens me jetter aux pieds de votre Trône Euchariſtique, ô mon divin Sauveur, pour vous demander, mon ame, *Da mihi, Domine, animam meam.* Je viens vous prier de la proteger parmi les dangers de ſe perdre, auſquels elle eſt ſans ceſſe expoſée, & de ne pas permettre qu'elle periſſe pour jamais.

Ah! Seigneur, tous mes os tremblent, & tout mon ſang ſe glace de frayeur dans mes vaines, lorſque je conſidere la grandeur du peril où je me trouve expoſé. Je vois ſous mes pieds à une profondeur effroyable un étang de feu & de ſouffre, plus enflamé mille fois que le cuivre & le bronze fon-

du, où les malheureux damnez sont ensevelis & consumez. Je vois les Démons, qui pour redoubler leur supplice, se jettent sur eux avec une violence & une impetuosité qui surpasse autant celle avec laquelle la foudre du Ciel tombe sur la terre, que la nature spirituelle est élevée au-dessus de la corporelle. Je vois enfin ce lieu de tourmens, où votre puissance a rassemblé tous les maux (*a*) pour les faire souffrir à la fois à ces infortunées victimes de votre colere, & où elle leur fait endurer des peines, que l'œil n'a jamais vû, que l'oreille n'a jamais entendu, que l'esprit de l'homme n'a jamais conçu; & je me vois à tous momens sur le point de tomber dans cet abîme infini de miseres.

Je marche continuellement sur le bord du précipice qui y conduit; & les routes par où je marche, sont si coupées, & si plaines de pas glissans qu'il n'est presque pas possible de ne pas y tomber. Les tempêtes & les tourbillons y emportent d'ailleurs les passans. Les Démons les y poussent

(*a*) Congregabo super eos mala, *Deut.* 32. 23.

& leur tendent des pieges pour les y faire cheoir. Une infinité de gens insenſez, qui s'y jettent de gayeté de cœur, y entraînent les autres. Et enfin les épaiſſes tenebres dont on eſt environné, font qu'on s'y jette bien ſouvent, lorſqu'on s'en défie le moins.

Eh ! Seigneur, où ſuis-je à preſent ? Marche-je dans le bon chemin, ou me ſuis-je déja égaré & engagé dans le précipice ? Ah ! infortuné que je ſuis ! je n'en ſçaurois avoir aucune certitude, parce que les profondes tenebres où je me trouve enſeveli, m'en dérobent entierement la connoiſſance ; je me flate de marcher par des routes aſſurées, mais peut-être ſuis-je ſi avant dans les voyes de l'Enfer, qu'il n'y a que ce fil de vie, dont je joüis qui me retienne, & qui m'empêche de tomber dans le gouffre de feu, où brûlent les malheureux damnez, ſur lequel je ſuis ſuſpendu : Dès que la mort rompra ce fil, je m'y verrai abîmé ſans reſſource.

Je m'imagine avoir le bonheur d'être l'objet de votre amour, ô mon Dieu, mais peut-être ai-je le malheur d'être celui de votre indignation. Car

je sçai bien que j'ai commis par le passé grand nombre de pechez fort énormes : mais qui m'assurera que vous me les avez pardonnez ? Ai-je assez pleuré, assez gemi, assez fait penitence, assez reparé le tort que j'ai fait au prochain, pour vous obliger à m'en accorder le pardon ? Mais sans parler du passé, n'y auroit-il pas encore à present dans mon cœur quelque haine, quelque envie envers le prochain, quelque vanité secrete, quelque attache aux biens de la terre, au plaisir, à la gloire, à la santé, à la vie, ou à d'autres objets créez, à laquelle je ne m'apperçois pas, qui me rendît coupable devant vous ? Le peu d'amour que je vous porte, le peu de reconnoissance que j'ai de vos bienfaits, mon peu d'application à ce qui regarde votre service, mon peu de ferveur en m'approchant des saints Mysteres, ne me rendoient-ils pas un enfant de colere ? Enfin ne s'y trouveroit-il pas quelque article dans les devoirs generaux de Chrétien, ou dans les devoirs particuliers de mon état, sur lequel je m'aveuglasse, & dont l'ommission me privât du bonheur de votre amitié ;

C'eſt, Seigneur, ce que je ne puis ſçavoir ; je ſuis dans de profondes tenebres à l'égard de tout cela.

Mais quand je ſerois à preſent aſſez heureux pour être dans vos bonnes graces, quelle aſſurance puis-je avoir, que j'y perſevererai juſqu'au bout, & que je mourrai de la mort des Juſtes ? Eh ! que faut-il pour me faire tomber en l'état de grace dans celui du peché ? Une penſée qui me naîtra dans l'eſprit, un phantôme, qui ſe formera dans mon imagination, un deſir, qui s'élevera dans mon cœur une paſſion, qui ſe ſoulevera dans mon appetit ; une parole, qui ſortira imprudemment de ma bouche : une negligence qui me fera omettre quelqu'un de mes devoirs, ne ſont-ils pas capables de m'engager dans cette funeſte chûte. Que faut-il pour me renverſer, foible roſeau que je ſuis ? Une tentation un peu violente, une occaſion un peu forte, un accident un peu fâcheux, un mépris, une injuſtice, un mauvais tour, que me fera un ennemi, une amitié, une faveur, un ſervice qu'un ami exigera de moi contre la juſtice, ne ſont-ils pas ſuffiſans

sans pour m'abattre, & pour me faire oublier mes devoirs les plus essentiels ?

La vie étant si traversée, ma fragilité si grande, mes ennemis si puissans, les pieges qu'ils me tendent sans cesse si artificieux, puis-je me promettre que j'échapperai de tous ces dangers, & que je persevererai dans la vertu jusqu'au bout de ma course ? Ah ! Seigneur, il n'y a que votre main toute puissante, qui puisse m'empêcher de tomber dans le précipice, toute mon application, tous mes soins, & tous les secours des Créatures sans le vôtre me sont inutiles ; Et il faut que vous fassiez, je ne dis pas un miracle, mais une chaîne continuelle de miracles pour me délivrer de tous ces dangers, & me conduire heureusement au port du salut. Il faut que votre puissance me soûtienne d'une main contre mes propres foiblesses, & qu'elle arrête de l'autre les puissans efforts de mes ennemis ; qu'elle applanisse d'une part toutes les difficultez que je trouve dans mon chemin, & qu'elle me donne de l'autre les forces d'y marcher.

En un mot, il faut que vous m'accordiez cet amas de ſecours interieurs & exterieurs, ſans leſquels on ne perſevere jamais, & avec leſquels on perſevere toûjours. C'eſt un preſent, Seigneur, que votre miſericorde accorde à qui il lui plaît, & que perſonne n'a droit d'exiger de vous. Votre bonté eſt pourtant ſi grande que vous ne le réfuſez jamais à ceux qui vous le demandent comme il faut. C'eſt ce qui m'oblige à venir me jetter à vos pieds, pour vous prier avec toute l'humilité, toute la confiance, & toute l'ardeur poſſible de vouloir m'accorder des ſecours victorieux. Ah! Seigneur, ayez compaſſion de ma miſere, & ne me laiſſez pas perir. Ne ſouffrez pas que mes ennemis raviſſent mon ame, & qu'ils ſe glorifient de l'avoir devorée. Souvenez-vous que je ſuis l'ouvrage de vos mains, le prix de votre Sang, l'heritage que votre Pere vous a donné: Que ce même Pere m'a adopté pour ſon enfant; que le Saint Eſprit a choiſi mon ame pour ſon épouſe; que vous-même m'avez ſouvent nourri de votre chair & de votre ſang, & m'avez accordé une infinité

d'autres graces fort singulieres, qui ne tendoient qu'à me sauver.

Et achevez donc votre ouvrage, ô mon Jesus, & conduisez-moi au port de salut : Ne souffrez pas que tout cela devienne inutile par la malice de vos ennemis, & qu'ils triomphent de vous en ravissant mon ame. Vous n'êtes ici sur nos Autels que pour me proteger, & pour me sauver de leurs mains. Protegez-moi donc, & sauvez-moi, je vous en conjure, par la gloire de votre saint Nom, par tous les travaux de votre vie, & par tous les tourmens de votre mort, par toute la charité de votre divin cœur, & par tout ce que vous avez de plus cher dans le Ciel & sur la Terre.

Qu'exigez-vous de moi, Seigneur, pour vous porter à m'accorder cette grace ? Voulez-vous que je vous la demande continuellement, je vous la demanderai ? Que je m'humilie sans cesse, je m'humilierai ? Que je mette en vous toute ma confiance, je l'y mettrai ? Que j'évite les fautes les plus legeres, commises de dessein formé, je les éviterai ? Que je fuye le monde, & les occasions du peché, je

les fuïrai ? Que je mene une vie mortifiée, penitente, retirée ; je la menerai : Que je ſouffre les afflictions les plus cuiſantes, la maladie, la pauvreté, le mépris, l'injuſtice, la perſecution, & la mort même ; je les ſouffrirai. Je ſuis prêt à faire, & à ſouffrir tout ce qu'il vous plaira, afin que vous délivriés mon ame de l'enfer, & lui accordiés la faveur de vous aller poſſeder à jamais dans le Ciel. Je vous demande ſeulement la force d'accomplir ce que vous m'ordonnerez, afin que je me rende digne de la grace que je vous demande. Ainſi ſoit-il.

VIII. ELEVATION.

Pour ſe conſacrer à Jeſus-Chriſt dans le Très-Saint Sacrement.

APRES pluſieurs conſecrations de tout mon être que je vous ai déja faites, ô mon Sauveur, je viens vous en faire une nouvelle au pied de vos Autels, pouſſé par la nouvelle ardeur dont mon cœur brûle d'être tout à vous. Je vous offre donc, ô mon

Jeſus mon corps, mon ame, ma vie, mes ſens, mes puiſſances, & tout ce qui m'appartient en un parfait holocauſte d'amour. Recevez, je vous prie, d'un œil favorable la victime que je vous preſente, & conſumez-la dans les flâmes de votre ardente charité. Que ce feu immenſe qui brûle dans votre divin cœur deſcende ſur elle pour la devorer toute entiere ; car je ne prétends pas vous offrir un ſacrifice ordinaire, où celui qui vous le preſentoit, partageoit l'Hoſtie avec vous, & en mangeoit une partie, pendant que l'autre brûloit ſur votre Autel. J'ai deſſein de vous immoler un parfait Holocauſte, où tout ſoit entierement conſumé à la gloire de votre ſaint Nom ſans qu'il en reſte rien pour moi.

Je ne prétends déſormais aucune part à mon eſprit, à ma volonté, à mes ſens, à mes membres, à mes penſées, à mes deſirs, à mes actions, en un mot, à rien de ce que j'ai poſſedé juſqu'ici. Je me déſapproprie generalement de tout pour vous le ſacrifier. Je ſerai déſormais ainſi que vous êtes ſur cet Autel, une hoſtie morte &

vivant toute à la fois ; morte à toutes les Créatures , & vivante à Dieu. Je n'aurai plus de vie , ni d'être pour le monde ; Je ne vivrai & ne ſubſiſterai uniquement que pour vous , qui êtes mon Dieu & mon tout , & je me conſumerai éternellement dans les flâmes de votre amour. J'ai été malheureuſement juſqu'à preſent , malgré les promeſſes que je vous avez faites d'être tout-à-vous , une victime dévoüée au Démon , vivante au monde , & morte à Dieu , toûjours conſumée par le feu de la cupidité ; mais je ſerai déformais une Hoſtie morte au monde, vivante & toute dévoüée à Dieu, qui ne brûlerai plus que du feu ſacré de la charité.

Je ſuis donc mort pour toi , ô monde , je n'ai plus aucune penſée , aucun deſir , aucun empreſſement pour ce qui fait l'objet de l'ambition de tes partiſans ? Ne me parle plus de tes joyes & de tes plaiſirs , les mors y ſont inſenſibles ? Ne m'offre plus tes biens , & tes richeſſes , les morts en ſont déſabuſez. Ne me flatte pas d'avantage de l'eſperance de ta gloire & de ta felicité , les morts n'attendent

plus rien de toi. Je n'ai plus de penſées, de deſirs & d'inclinations que pour vous, ô mon Sauveur, parce que je ne vis plus que pour vous. C'eſt en vous que je mets toute ma joye, & toute ma conſolation, tout mon bien, & tout mon tréſor, toute ma gloire, & tout mon bonheur. Je n'occuperai plus les puiſſances de mon ame, & les membres de mon corps, qu'à vous honorer & à vous ſervir. Mon eſprit ne penſera plus qu'à vous, ma volonté ne deſirera plus que vous, mon appetit ne ſe portera plus que vers vous, mes yeux ne regarderont plus que vos interêts, mes oreilles n'écoûteront plus que vos oracles, ma langue ne publiera plus que vos loüanges, mes mains ne travailleront plus que pour votre gloire, & mes pieds ne marcheront plus que pour executer vos Commandemens.

Je n'employerai pas ſeulement toutes mes puiſſances à vous honorer; mais je les y employerai ſelon toute l'étenduë de leurs forces. Mon eſprit aura une ſi haute eſtime de vous, qu'il regardera tout ce que le monde a de plus grand comme des ordures. Ma

volonté aura un ſi ardent amour pour vous, qu'elle aura tout le reſte en horreur. Mes yeux ſeront ſi appliquez à conſiderer vos interêts, qu'ils ſeront aveugles pour tout autre objet. Toutes mes facultez ſeront ſi occupées à travailler pour votre ſervice, qu'elles n'auront plus de forces pour s'employer ailleurs.

Je volerai comme un éclair à tout ce qui pourra contribuër à votre gloire. Je ſerai ſi paſſionné, que je ne perdrai ni un moment, ni une occaſion, que je ne vous procure toute celle dont je ſuis capable, ſans que ni l'amour du plaiſir, ni la crainte de la peine, ni les plaintes de la nature, ni les prieres de mes amis, ni les perſecutions de mes ennemis, puiſſent arrêter ou relentir mon zele. Je ferai toûjours ce que je croirai vous être le plus agréable, & ce que j'eſtimerai le plus parfait. Les ſouffrances & les opprobres ſeront mes délices, dans la vûë que c'eſt un ſujet de gloire pour vous. Je ſerai ſi attaché à vos volontez, que pour tout un monde je ne m'en écarterai jamais d'un ſeul point en donnant quelque atteinte à vos Comman-

demens. Ce ſera uniquement votre volonté que j'enviſagerai en toutes choſes, & que je prendrai pour regle de la mienne. Si j'aime mon corps, ma vie, ma ſanté, & les biens que vous m'avez donnés, ce ne ſera pas parce que la nature y trouve ſon plaiſir, ſa conſolation, ſon interêt, mais parce que vous voulez que je les aime, & m'avez chargé d'en avoir ſoin. La vie & la mort, la maladie & la ſanté, l'abondance & la diſette me ſeront en elles-mêmes une même choſe. Je ne prefererai l'une à l'autre, que parce qu'elle ſe trouvera dans l'ordre de votre adorable volonté, & qu'il plaira à votre divine Sageſſe de vous glorifier en moi par cette voye. Si je m'applique aux emplois dont mes Superieurs me chargeront, ce ne ſera pas parce que la vanité & l'amour propre y trouveront les douceurs & les commoditez qu'ils recherchent; mais parce que votre volonté me les ordonnera. Tous les emplois me ſeront égaux, lorſque votre volonté me les preſcrira, perſuadé que c'eſt elle ſeule qui leur donne le prix, & qui doit être le ſeul motif qui me remuë & qui

m'anime. S'il m'arrive des évenemens favorables ou ſiniſtres, je les prendrai tous avec la même tranquilité, & le même plaiſir, parce que je ne regarderai dans les uns & dans les autres que l'accompliſſement de votre volonté, & la gloire que vous y trouvez. Je reprimerai les ſentimens de vaine joye dans les premiers, pour ne prendre plaiſir qu'à y voir éclater votre bonté & votre magnificence; & j'étoufferai les ſentimens de triſteſſe dans les ſeconds, pour me réjoüir de voir votre Juſtice ſatisfaite, & les liens qui m'attachoient à la Créature rompus. J'implorerai veritablement tous mes ſoins pour faire valoir les petits talens qu'il vous a plû me mettre entre les mains; mais je n'envierai pas les riches talens que vous avez départis aux autres. Parfaitement content de la diſtribution qu'il a plû à votre Sageſſe d'en faire, & de la meſure de gloire qu'il vous plaît tirer de moi, je me réjoüirai plus de voir les grands talens fructifier entre les mains de ceux à qui vous les avez donnés, que demeurer ſteriles entre celles d'un Serviteur négligent & auſſi pareſſeux que je le ſuis. En un mot, ce ſera

dans l'accompliſſement de votre adorable volonté, que je mettrai toute ma conſolation, toute ma gloire & tout mon bonheur, je n'aurai d'autre ſoin que d'y conformer la mienne.

Mais ſi j'oſe bien vous faire toutes ces promeſſes, ô mon Sauveur, c'eſt uniquement ſur l'eſperance de votre ſecours. Convaincu que je ne ſuis que l'impuiſſance & la foibleſſe même, je ne compte rien ſur moi. J'eſpere donc que comme vous m'avez déja inſpiré le deſir d'être tout-à-vous, vous me donnerez auſſi les forces de l'accomplir. Accordez m'en, je vous conjure la grace. O victime d'amour, qui vous conſumez éternellement dans les flâmes de la charité, aſſoſſiez-moi, je vous prie, à votre Sacrifice, & faites que je meure comme vous à ce monde corrompu; que je vive comme vous à Dieu votre Pere, que je brûle comme vous dans un brazier infini d'amour. Et vous mon ame, tâchés de votre côté de vous unir auſſi étroitement qu'il vous ſera poſſible à cette divine Hoſtie. Mourez, brûlez, conſumez-vous avec elle: abîmés-vous éternellement dans le feu immenſe de mon amour: que votre vie ne ſoit plus

qu'une fidéle repreſentation de celle qu'il mene ſur nos Autels ; c'eſt-à-dire, qu'une immolation & une conſecration éternelle à la gloire de ſon Pere ; qu'une flâme immortelle qui s'éleve toûjours vers le Ciel, qu'un feu devorant & conſumant que rien n'eſt capable d'éteindre. Oui, mon Jeſus, brûler & mourir d'amour pour vous & avec vous : me fondre, me calciner dans les plus ardens feux de votre divine charité faire mes délices de me voir conſumé, détruit, anéanti de ces ſacrés feux ; ſera déſormais ma vie & toute mon occupation. Ainſi ſoit-il.

ELEVATION.

Au divin Cœur de Jesus dans le Très-Saint Sacrement de l'Autel.

I. JE vous saluë dans le Très-Saint Sacrement de l'Autel, ô divin Cœur de mon Jesus, qui êtes le centre de tous les Cœurs, où ils trouvent leur repos, leur joye, leur bonheur, & hors duquels ils sont toûjours miserables. Je vous saluë, ô vase admirable, qui êtes le plus excellent ouvrage du Très-Haut, où sa Puissance, sa sagesse & sa bonté semblent s'être épuisées. Je vous saluë, ô Theâtre de merveilles, qui seul en renfermés un plus grand nombre que tout l'Univers ensemble. Je vous aime de toutes les affections de mon cœur, ô Cœur infiniment aimable, qui êtes l'objet de toutes les inclinations du Pere celeste, & qui meritez aussi d'être l'objet de l'amour de toutes les Créatures. Je vous adore, ô Cœur souverainement parfait, qui êtes le Roi

de tous les cœurs, leſquels ſont obligez de ſe ſoûmettre à votre Empire & d'obéïr à vos loix. Je vous benis & vous remercie, ô Cœur très-charitable de l'amour dont vous brûlez pour moi, de la bonté avec laquelle vous me portez au milieu de vous, & du ſoin continuel que vous prenés de tout ce qui me regarde. Je m'unis à vous & à toutes vos divines operations, ô cœur adorable, j'entre dans tout l'amour, dans tout le reſpect, dans toute la loüange, dans toute la gloire que vous rendez éternellement à Dieu. Je raſſemble en vous tout l'amour, tout le reſpect, toutes les loüanges, toutes les adorations des Anges & des Hommes, & je les joints aux vôtres, pour aimer mon Dieu par tout cet amour, le reverer par tout ce reſpect, le loüer par toutes ces loüanges, & l'adorer par toutes ces adorations. Je me conſacre tout entier à vous, ô Cœur très-ſaint, pour m'employer uniquement à votre ſervice, & pour travailler de toutes mes forces à l'accroiſſement de votre gloire. Je mets en vous toute mon eſperance, ô Cœur plein de bonté, qui êtes toû-

jours prêt à me recevoir sous votre protection, à me secourir dans mes besoins, & à me combler de vos bienfaits. J'ai recours à vous, ô abîme infini de perfection, qui êtes le principe, le centre & le modéle de toutes les vertus & de toutes les perfections des Créatures, & je viens vous prier de les répandre dans mon cœur. Répandés-y la charité, l'obéïssance, la pureté, la patience, la mortification, la douceur, & toutes les autres vertus. Je viendrai chaque jour les puiser chez vous comme dans la source, & je ne vous quitterai pas que je ne m'en sois enrichi.

2. Source de misericorde, qui coulés toûjours, & ne tarissez jamais : je viens accablé de miseres chercher du soulagement auprès de vous. Fontaine d'eau vive toûjours ouverte à ceux qui veulent boire, & dont les eaux rejailliſſent jusqu'à la vie éternelle : je viens à vous pour éteindre la soif qui me brûle. Soleil de gloire, qui éclairés tout le monde, & dont la lumiere ne souffre point d'éclypse, ni ne se retire jamais de nous, je viens à vous afin que vous dissipiez mes tenebres,

& me laiſſés joüir de vôs aimables clartés. Fournaiſe d'amour, qui embraſez de vos feux le Ciel & la Terre : je viens à vous pour vous prier de faire refondre la grace de mon cœur, & de m'embraſer de vos divines ardeurs. Principe de vie, qui la communiqués à tous les membres du Corps de Jeſus-Chriſt : je viens à vous pour vous prier de m'en faire part, afin que je ſois un membre vivant qui merite d'être conſervé, & non pas un membre mort, qui merite d'être retranché. Ecole ſainte, où l'on a le bonheur d'être inſtruit du Pere celeſte : je viens à vous pour y apprendre les verités du ſalut. Divin Propitiatoire, au pied duquel tous les Pecheurs reçoivent l'abſolution de leurs crimes : je viens à vous pour y trouver la remiſſion des miens. Occean de tous les biens, d'où découlent ſans ceſſe des Ruiſſeaux & des fleuves de grace & de miſericorde, & qui arroſent tout l'univers : je viens à vous pour remplir de vos effuſions toute la capacité de mon ame.

3. Quand je penſe aux bontés inconcevables que vous marqués, &

aux obligeans offices que vous rendés ſans ceſſe aux hommes, ô Cœur très-parfait & très-charitable, je me ſens tout tranſporté d'amour & de reconnoiſſance envers vous. Car vous êtes l'Arche d'alliance, qui nous faites entrer dans une heureuſe ſocieté avec Dieu, & qui nous attirés continuellement du Ciel une infinité de faveurs. Vous êtes l'Arche de Noé, dans laquelle ſeule on peut eſperer le ſalut, & hors de laquelle il faut neceſſairement perir : & vous recevés dans votre ſein non pas un petit nombre de perſonnes, mais tous ceux qui veulent y entrer, pourvû qu'ils renoncent à la corruption du ſiécle. Vous êtes le charriot de feu qui tranſportez dans le Ciel, non pas Elie ſeulement, mais tous les Fidéles, qui s'uniſſent à vous, en ſe dépoüillant du manteau de toutes les affections terreſtres. Vous êtes le tréſor du monde, qui enrichiſſez également les hommes & les Anges, & où il eſt libre à un chacun d'aller puiſer tout ce qu'il ſouhaite. Vous êtes le Temple du Seigneur, qui êtes toûjours rempli de ſa gloire, mais où chacun a la liberté

d'entrer pour y adorer ſon infinie Majeſté. Vous êtes l'Autel ſacré, ſur lequel ſeulement Dieu reçoit des offrandes, & où il nous ordonne de porter toutes les nôtres. Vous êtes le ſeul holocauſte qui ſoit parfaitement agréable à ſes yeux, qui ſanctifiez les nôtres par votre union, & qui leur donnez le prix, en les conſumant du même feu dont vous brûlez vous-même. Vous êtes le Prêtre univerſel qui preſentez à Dieu toutes les offrandes des hommes, afin que venant de votre part, elles lui ſoient agréables. Vous êtes notre Avocat & notre Médiateur auprès du Pere celeſte, qui plaidez ſans ceſſe notre cauſe devant ſon Tribunal, & qui nous reconciliez avec lui. Vous êtes le Livre de vie où tous les Prédeſtinez ſont écrits en caractere de flâmes, & où il faut neceſſairement ſe faire écrire pour être ſauvé. Vous êtes un paradis de délices, où habitent les ames pures, & où elles joüiſſent des plaiſirs inéfables. Vous êtes un Ciel ouvert à tous ceux qui veulent y entrer & quitter la Créature pour poſſeder le Créateur. Vous êtes enfin la Cité ſainte, où toute

l'auguſte Trinité & tous les Saints ſont leur demeure ; c'eſt auſſi où j'ai choiſi la mienne. Je dirai avec le Roi Prophete : *Hæc requies mea in ſæculum ſæculi, hic habitatio quoniam elegi eam* ; c'eſt ici le lieu de mon repos à tous les ſiécles : je l'ai choiſi pour mon habitation, qui voudra me trouver, qu'il m'aille chercher dans le Cœur adorable de Jeſus ; car je ſuis reſolu de n'en ſortir jamais.

4. O Cœur très-doux, vous êtes par votre douceur mon azile contre la cruauté impitoyable des cœurs des hommes. Vous me recevez lorſqu'ils me rebutent : vous me ſoulagés lorſqu'ils m'abandonnent ; vous me conſolez lorſqu'ils m'affligent. O Cœur très-Saint, vous êtes par votre ſainteté mon ſoûtien contre la corruption des enfans du ſiécle : vous m'inſpirés les mépris du monde, lorſqu'ils tâchent de m'en donner de l'eſtime : vous me portés à la mortification, lorſqu'ils veulent m'engager au plaiſir : vous m'animés à brûler d'une flâme Celeſte, lorſqu'ils tâchent à me conſumer d'une flâme infernale. O Cœur très-genereux, vous êtes par

votre generosité le dédommagement de toutes mes pertes. Je répare par votre humilité ce que j'ai perdu par mon orgueïl: je repare par votre obeïssance ce que j'ai perdu par ma rebellion: je repare par votre ferveur ce que j'ai perdu par ma paresse : je repare enfin par toutes vos vertus ce que j'ai perdu par mes vices. O cœurs très-charitables, vous êtes par votre charité le riche supplément de tous mes défauts : vous aimés, mon Dieu pour moi, vous le remerciés pour moi, vous l'honnorez pour moi, vous lui faites satisfaction pour moi, afin de suppléer pour moi au manquement de tous ces devoirs. Vous veillez pour moi lorsque je dors ; vous travaillés pour moi lorsque je me repose, vous vous appliqués à mes affaires lorsque je les neglige. O cœur très-benin, fidéle ami des hommes, vous êtes toute ma consolation, parce que je ne trouve point d'autre plaisir sur la terre qu'à m'unir & à me consacrer à vous. Vous êtes toute mon esperance, parce que je n'attends le secours & le salut que de vous : vous êtes mon unique réfuge, parce que je n'ai point

d'autre appui ni d'autre ressource que vous. O port assûré de ceux qui ne sçavent où se retirer ! je viens chercher un abrir favorable auprès de vous pour me garantir de tant de maux dont je me vois menacé. Je viens à vous, afin que vous me serviés de bouclier contre la colere de mon celeste Pere, que j'ai allumée par mes crimes, de rempart contre la fureur de mes ennemis invinsibles qui cherchent continuellement à me perdre, & de soûtient contre mes propres foiblesses qui sont à tout moment sur le point de me causer la mort.

5. O source d'amour, source de lumiere, source de grace & de saintetté, faites couler dans mon cœur cet amour, cette lumiere, cette grace, cette sainteté. Rendez le doux comme vous, humble comme vous, simple, patient, obéïssant, diligent, détaché de toutes les choses sensibles comme vous. Amollissez sa dureté, fléchissez son obstination, arrêtés ses fougues, reglez ses affections, faites lui part de notre pureté, communiqués-lui votre droiture, allumés-y votre ferveur, inspirez-lui votre courage, imprimez

lui tous vos mouvemens, & ne ſouffrez pas qu'il en ſuive jamais d'autres. C'eſt à vous comme au premier, & au Souverain des cœurs à gouverner, à regler, à conduire le mien.

6. Mais faites mieux, ô Cœur divin, venés vous-même prendre la place de mon Cœur pour communiquer la vie & le mouvement à tous mes membres. Ce cœur eſt ſi gâté qu'il n'y a qnaſi plus de remede à ſa corruption; & quand bien on le gueriroit, il retomberoit d'abord par ſon inconſtance dans ſes premiers déreglemens. Le plus court & le plus ſûr eſt de me l'ôter & de m'en donner un tout nouveau. Venés donc, ô Cœur divin, prendre vous-même ſa place. Venés échauffer, vivifier & gouverner tous mes membres. Venés me communiquer votre amour, votre grace, votre ſainteté. Ah! quel bonheur pour moi d'avoir un cœur ſi ſaint & ſi parfait! je ne craindrai plus alors de défaut d'amour envers Dieu & envers le prochain, puiſque j'aurai au-dedans de moi la ſource de toute la charité. Je n'apprehenderai plus le peché, puiſque je poſſederai la ſource de toute la grace. Je ne craindrai plus l'Enfer, puiſque j'aurai

au-dedans de moi la source de toute la felicité du Ciel, qui commencera à m'en faire goûter les douceurs dès cette vie pour m'en rassasier pleinement & éternellement dans l'autre. Ainsi soit-il.

On peut se servir de cette Elevation, aussi bien que des huit qui la précedent, lorsqu'on assiste devant le Très-saint Sacrement pour l'adoration perpetuelle, ou pour satisfaire sa devotion, bien qu'il ne soit pas exposé.

HUIT SUJETS D'ENTRETIEN

Lorſqu'on aſſiſte devant le Très-Saint Sacrement expoſé ou non expoſé.

Pour tirer du fruit des conſiderations & affections ſuivantes, il faut s'y prendre d'une maniere vive & animée, tâcher d'approfondir bien la matiere & de s'imprimer bien avant dans le cœur les affections qui y ſont marquées. On peut pour cet effet les repeter pluſieurs fois, mais toûjours avec une nouvelle ferveur. Chaque point peut fournir à un entretien quelque long qu'il ſoit. Ceux qui ne ſçauront pas l'entendre y en pourront joindre quelque autre. On peut pour ſoulager la memoire avoir le livre devant ſoi pour paſſer d'une affection ou d'une conſideration à l'autre.

1. COnſiderez Jeſus-Chriſt comme Dieu. Dites-lui avec le Roi Prophete : *Deus meus es tu*, vous êtes

êtes mon Dieu. Les ſiens n'ont pas voulu le recevoir en cette qualité dans ſon Incarnation ; mais pour reparer cette injure, recevez-le ſous ce titre dans l'Euchariſtie. Confeſſez avec S. Pierre & Sainte Marthe qu'il eſt le Fils du Dieu vivant. Adorez avec un très-profond reſpect ſa divinité. Joignez vos adorations à celles des Anges qui ſont là preſens. Demeurez anéanti aux pieds de ſon Trône. Concevez une eſtime la plus haute qu'il vous ſera poſſible de Sa Majeſté, de ſa puiſſance, de ſa ſageſſe, de ſa bonté, de ſa juſtice, de ſa miſericorde, de ſa ſainteté, & de ſes autres perfections, qui ſont toutes infinies. Dites qu'il n'y a pas d'autre Dieu que lui avec le Pere & le Saint Eſprit, *non eſt Deus præter Dominum.* Reconnoiſſez-le pour le Créateur de toutes choſes. Remerciez-le de l'être qu'il vous a donné. Demandez-lui pardon d'avoir gâté ſon ouvrage par vos pechez. Priez-le de le reformer, & de vous faire une nouvelle créature ; de ſe bâtir un Temple, de s'elever un Trône, & de ſe créer un Ciel en vous pour y faire ſa demeure.

2. Conſiderez Jeſus-Chriſt comme

Pontife qui preſente à Dieu ſa victime qui eſt lui-même : (*a*) *Ipſe eſt aſſiſtent Pontifex*. Voyez les excellences de ce Pontife. Il eſt ſaint, innocent, ſans tâche, ſeparé des pecheurs, plus élevé que les Cieux, parfaitement agréable à Dieu, plein de charité envers vous. Penetrez dans ſon cœur par une vive foi, pour y remarquer le zele avec lequel il offre à Dieu pour votre ſalut, & ſa perſonne, & ſes travaux, & ſa mort, & ſon Sang. Il ſe tient là pour recevoir toutes vos requêtes, & les lui preſenter. Remerciez-le de ſes ſoins. Priez-le de vous les continuer, d'appaiſer la colere de ſon Pere, de vous en obtenir le ſecours dont vous avez beſoin. Offrez-le de votre côté à ſon Pere : offrez-vous auſſi avec lui, ou plûtôt priez-le qu'il s'offre pour vous, & qu'il vous offre auſſi vous-même, & tout ce qui vous appartient avec lui. Promettez-lui de mener deſormais une vie de victime, en mourant à tout ce qui n'eſt pas Dieu, & de profiter de ſon interceſſion, & de ſon Sang.

3. Conſiderez Jeſus-Chriſt comme

(*a*) Heb. 21.

ami : (*a*) *Ipſe eſt amicus meus.* Voyez le merite de cet ami, ſa grandeur, ſa puiſſance, ſes richeſſes, ſa generoſité : l'amour qu'il vous porte ; il n'eſt là que pour vous faire plaiſir, & pour vous ſoulager dans vos maux. Remerciez-le de ſa bonté. Reconnoiſſez que vous vous en êtes rendu indigne par vos perfidies. Demandez-lui en pardon, mettez en lui toute votre confiance, ouvrez-lui votre cœur, repreſentez-lui en détail tous vos beſoins. Priez-le d'y remedier. Proteſtez-lui que vous lui ſerez fidéle à l'avenir, & que vous n'aimerez que lui. Conſacrez-lui toutes les affections de votre cœur, & produiſez les actes d'amour envers lui les plus ardens qu'il vous ſera poſſible.

4. Conſiderez Jeſus-Chriſt comme conducteur : (*b*) *Deus tuus ipſe eſt ductor tuus.* Remarquez l'excellence, la charité, l'habileté de ce conducteur. Il vous montre les voyes de la vie, il y marche avec vous, & il vous aplanit le chemin. Il vous porte entre ſes bras, il vous nourrit de ſa chair & de ſon

(*a*) Conc. 16.
(*b*) Deut. 13. 6.

Sang, il vous protege contre tous vos ennemis. Peſez la grandeur de tous ſes bienfaits. Remerciez-le de ſa charité. Demandez-lui pardon d'avoir ſi ſouvent quitté ſes voyes pour marcher dans celles du Démon. Proteſtez-lui que vous le ſuivrez deſormais fort fidélement. Demandez-lui la continuation de ſa charité. Attachez-vous à lui pour ne pas vous égarer de vous perdre. Il n'eſt pas ſeulement le conducteur qui vous mene, mais encore la lumiere qui éclaire vos pas, la voye où vous marchez, & le terme où vous allez, qui eſt la vie éternelle.

5. Conſiderez Jeſus-Chriſt comme conſolateur. (*a*) *Ego ipſe conſolabor vos.* Voyez la bonté & le pouvoir de ce divin Conſolateur. Sa bonté lui fait ſentir vivement tous vos malheurs, & l'oblige à deſcendre exprès du Ciel ſur cet Autel pour venir vous conſoler, non pas d'une maniere ſeche & ſterile, comme font les hommes, mais puiſſant & efficace, en vous donnant tous les ſecours que vous ſouhaitez. Son pouvoir ne recon-

(*a*) Iſa. 15. 12.

noît rien qui le ſurpaſſe, & il n'a qu'à dire une parole pour mettre fin à toutes vos miſeres. Sentez-le vivement : ſentez vos maladies ; ſentez les playes que vous ont fait vos ennemis, ſentez votre pauvreté, ſentez votre impuiſſance, & repreſentez tout cela à votre divin Conſolateur. Demandez-lui du ſecour. Mettez en lui toute votre eſperance. Attendez certainement ſa conſolation. Renoncez à toutes les conſolations des créatures : dites qu'elles ſont vaines, & que vous ne voulez que la ſienne. Priez-le qu'il répande ſa joye, ſa paix & ſon amour dans votre cœur.

6. Conſiderez Jeſus-Chriſt comme Chef : (*a*) *Dei eum ducem gentibus.* Il eſt votre Chef dans cette terrible guerre que vous avez contre l'Enfer. Voyez la multitude, la puiſſance, & la rage de vos ennemis, qui ne reſpirent que votre perte, l'impuiſſance où vous êtes de leur reſiſter, l'importance du ſuccès du combat, le beſoin que vous avez de la conduite & du ſecours de ce divin Chef. Remarquez ſa ſageſſe, qui diſſipe tous les conſeils de vos en-

(*a*) Iſa. 55. 4.

nemis : ſa puiſſance qui anéantit tous leurs efforts : ſa charité qui l'oblige à venir du Ciel pour vous ſecourir. C'eſt lui qui donne à ſes Soldats les armes pour combattre, & la victoire dans le combat, & la couronne après avoir combattu & vaincu. Priez-le de vous revêtir des armes de juſtice, & de vous donner la victoire de vos vices & de vos paſſions, & de vos autres ennemis. Demandez-lui pardon de l'avoir tant de fois abandonné, & d'avoir pris parti contre lui. Promettez-lui de combattre fidélement & courageuſement à l'avenir ſous ſon étendart, & pour ſes interêts.

Conſiderez Jeſus-Chriſt comme Modéle : (*a*) *Quos prædeſtinavit conformes fieri imagini fili ſui.* Il eſt le Modéle de tous les prédeſtinez. Voyez l'excellence de ce Modéle, dont les perfections ſont au-deſſus de toute idée. Remarquez les vertus qu'il pratique ſur nos Autels, ſa charité, ſon obéïſſance, ſon humilité, ſa patience, ſon deſintereſſement. Remerciez-le des beaux exemples qu'il vous en donne,

(*a*) Rom. 8. 29.

Demandez-lui pardon de les avoir si mal imitez, & de n'avoir travaillé qu'à défigurer davantage en vous son image. Promettés-lui de les imiter à l'avenir. Priez-le qu'il s'imprime lui-même comme un divin cachet sur votre cœur & sur vos bras, pour vous communiquer les traits de toutes ses vertus, & pour vous les faire pratiquer interieurement & exterieurement. Demandés-lui singulierement celles qui vous sont plus necessaires.

8. Considerez Jesus-Christ comme Juge : (*a*) *Omnes judicium dedit filio.* Il a établi sur nos Autels le tribunal de sa misericorde. Allez-vous jetter à ses pieds. Confessés-lui ingenûment, & avec une vive douleur, tous vos pechés. Demandés-lui en pardon. Marqués-lui votre reconnoissance de ne vous avoir pas déja condamné & puni, comme tant d'autres moins coupables que vous. Remerciés son Pere de vous avoir donné pour Juge le meilleur de vos amis. Reconnoissez son autorité, & soûmettez-vous par avance à tous ses Arrêts. Priez-le de vous être

(*a*) Joan. 5. 22.

favorable dans l'Arrêt décisif de votre sort éternel. Proposez-vous de gagner ses bonnes graces par vos respects & par vos services. Condomnés dès-à-present avec lui le monde, par une vie opposée à ses maximes.

ENTRETIEN

AVEC JESUS-CHRIST,

Durant la Procession du Très-Saint Sacrement.

Deus cum egrederis in conspectu Populi tui, terra mota est. (a) Seigneur, lorsque vous sortés en presence de votre Peuple, toute la terre est en mouvement, tout tressaille de joye de voir, non pas l'ancienne Arche qui n'étoit qu'un coffre de bois revêtu de lames d'or, & où Dieu résidoit seulement en figure, mais la nouvelle arche qui est votre humanité sainte, où sont renfermés

(a) Psaume 67. 8.

tous les treſors de la grace & de la gloire, & où par le moyen de l'union hipoſtatique, habite corporellement & veritablement toute la plénitude de la Divinité. Nous ſommes tous remplis d'allegreſſe de voir au milieu de nous notre Roi & notre Dieu, notre Redempteur & notre Pere. Sa preſence charme tous nos ennemis, diſſipe tous nos chagrins, & nous fait oublier toutes nos miſeres.

C'eſt principalement dans cette occaſion, ô mon Jeſus, que vous accompliſſez à la lettre la promeſſe que vous nous avez faite par un de vos Prophetes, que vous promeneriez un jour au milieu de votre Peuple; (*a*) *In ambulabo inter eos.* Puiſqu'en effet vous vous promenez aujourd'hui dans nos ruës environné d'une multitude dans Peuple, qui vous reconnoît pour ſon Roi & pour ſon Dieu. Il eſt vrai, mon Sauveur, que les accidens du pain & du vin vous dérobent aux yeux de notre corps; mais rien n'eſt capable de vous dérober aux yeux de notre foi. Elle perce tout, elle découvre

(*a*) 2. Cor. 6. 16.

tour ? quelque caché que vous vous teniez ſous les Sacrez Symboles, elle vous voit plus clairement, que ſi vous vous montriez ſenſiblement à nos yeux. Je vous reconnois donc très-réellement preſent dans ce Myſtere, ô mon divin Jeſus, je vous y adore comme mon Roi & comme mon Dieu, dans les mêmes ſentimens de veneration & de reſpect, que les Saints & les Anges vous adorent dans le Ciel.

Venez peuples & nations, grands & petits, jeunes & vieux, riches & pauvres; venez tous adorer votre Roi & votre Dieu, & rendre gloire à ſon nom : venez lui chanter de nouveaux Cantiques, admirer la grandeur & les richeſſes de ſon amour, faire l'éloge de ſa puiſſance ; publier les inventions de ſa ſageſſe, & loüer toutes ces autres perfections. Qu'Iſraël ſe réjoüiſſe dans ſon Créateur, que les Enfans de Sion ſe réjoüiſſent dans leur Roi, qu'ils loüent ſon ſaint nom avec les concerts de Muſique, & au ſon des inſtrumens : qu'ils viennent tous lui marquer combien ils s'eſtiment heureux d'avoir pour ſouverain un Seigneur ſi puiſſant & ſi débonnaire, qui aime ſi tendre-

ment ſon peuple : qu'ils viennent lui témoigner les ſentimens de gratitude qu'ils ont de toutes ſes bontez.

Nous vous portons, ô mon Sauveur, comme un triomphe dans cette pompe ſolemnelle, pour vous marquer quel eſt l'excès de notre joye de vous avoir pour Roi, & avec quel plaiſir nous nous ſoumettons à votre aimable joug : nous faiſons trophée de vous poſſeder parce que nous ſommes penetrez que vous êtes la gloire, la couronne, la vie, le ſalut, les délices, les richeſſes & le bonheur de votre peuple.

Vous faites aujourd'hui en notre endroit, ô mon Jeſus, l'office d'un Monarque charitable & zélé pour le bien de ſon peuple. Vous viſitez cette place, ou ce lieu qui a le bonheur de vous appartenir, vous venez en chaſſer vos ennemis qui y ſont entrez, reparer les dommages qu'ils y ont cauſez, les fortifier contre leurs attaques, en bannir l'infection du peché qu'ils y ont répanduë, & les ſanctifier par votre preſence. Vous venez nous conſoler dans nos afflictions, guerir nos bleſſures, ſoulager nos miſeres & pour

voir à tous nos beſoins. Vous marchez ici devant nous pour nous conduire aux fontaines de vie.

O Mon divin Monarque, vous parcourez à preſent des lieux où vos adverſaires ont ſouvent triomphé, où ils nous ont vaincus, bleſſez, pris captifs, & cauſé mille maux ; mais detruiſez je vous conjure leur puiſſance, abbattez leur orgueïl foulez-les à vos pieds ; & briſez-les auſſi ſous les nôtres, afin qu'ils ne nous uniſſent plus.

Vous êtes notre unique eſperance, & notre unique reſſource, ô mon Jeſus, c'eſt vous ſeul qui pouvez nous délivrer des maux qui nous accablent de toutes parts, & nous proteger contre les puiſſans efforts de nos ennemis, protegez-nous donc, je vous conjure, & rendez-nous tous les bons offices d'un Roi qui aime tendrement ſon peuple. Nous ſommes auſſi, Seigneur, dans la reſolution de nous acquitter fidélement envers vous de tous les devoirs de veritables ſujets. Nous vous offrons nos hommages & nos adorations. Nous vous promettons obeïſſance & fidélité. Nous vous conſacrons nos corps, nos ames, nos vies, nos biens,

& tout ce qui est en notre pouvoir pour en disposer selon votre bon plaisir. Nous vous protestons que nous ne voulons plus d'autre Roi que vous, & que rien ne sera jamais capable de nous separer de votre service.

O aimable Sauveur ! quelle gloire, & quelle satisfaction n'est-ce pas pour nous, de vous accompagner dans la pompe solemnelle de ce triomphe que l'Eglise celebre en l'honneur de votre saint Nom ! Chacun de nous s'estime millle fois plus honnoré que vous le souffriez à votre suite, que s'il marchoit à côté des Rois & des Empereurs.

Nous voulons tous vous suivre, ô mon cher Monarque, quelque part que vous alliez ; nous voulons tous imiter les beaux exemples de toutes les vertus que vous me donnez dans ce Mystere. Tirez-nous, je vous prie, après vous, afin que nous courions à l'odeur de vos parfums, & ne souffrez pas que les attraits des créatures, où les artifices du démon nous empêchent de vous suivre.

Roi magnifique, dont la gloire & la magnificence éclate par tout,

faites ſentir aujourd'hui les effets de votre liberalité à votre peuple. Encheriſſez-le de vos dons : comblez-le de vos graces : que chacun de nous s'en retourne dans ſa maiſon chargé des preſens qu'il aura reçus de vous. Ce ne ſont pas des biens fragiles & periſſables que nous vous demandons, mais des biens ſpirituels, qui ſont les ſeuls veritables, & les ſeuls dignes de vous. Penetrez-nous de votre crainte : rempliſſez-nous de votre amour : éclairez-nous de votre lumiere : revêtez-nous de votre force : comblez-nous de vos graces & de vos miſericordes.

Nous vous prions pourtant encore, de pourvoir auſſi à tout ce qui nous eſt neceſſaire pour l'entretien de notre corps ; afin que dégagez des ſoins temporels, nous puiſſions vous ſervir avec plus d'application & de ferveur.

Vous avez autrefois, ô mon Jeſus, été promené avec ignominie par les rues de Jeruſalem, accompagné d'une grande multitude de peuple, qui vomiſſoit mille blaſphemes, & mille malédictions contre vous ; & vous avez ſouffert une infinité de fois dans le divin Sacrement de nos Autels, de la

part des Juifs, des Heretiques, & des mauvais Catholiques, des traitemens qui n'étoient pas moins ignominieux, que ceux que vous endurâtes dans votre ſacrée paſſion. C'eſt pour vous faire reparation publique de tout cela, que l'Egliſe a ordonné qu'on vous portât avec pompe par nos ruës, & que ſes enfans paruſſent auprès de vous, le flambeau à la main, comme pour vous faire amande honnorable. Elle prétend par ſes Hymnes, & par ſes Cantiques, vous faire reparation des blaſphêmes & des paroles outrageuſes qu'on a vomi contre vous, par ſes reſpects & par ſes adorations, vous faire ſatisfaction des affrons & des opprobres dont on vous a chargé; par le concours du peuple qui accourt à cette Celebrité, & qui vous reconnoît pour ſon Roi & pour ſon Dieu, reparer l'injuſtice que vous fit le peuple Juif, qui ne voulut pas vous recevoir en cette qualité, & vous faire triompher de vos ennemis, qui encore aujourd'hui, vous refuſent ce titre. Triomphez, triomphez donc aujourd'hui, mon adorable Sauveur, de tous les ennemis de votre gloire. Triomphez de ceux

qui ne veulent pas vous reconnoître pour leur Roi, & qui s'oppoſent à l'établiſſement de votre Empire. Triomphez de ceux qui ne vous adorent pas comme leur Dieu, & qui ne vous regardent que comme une pure créature. Que le Ciel & la Terre, les Anges & les hommes adorent de concert votre ſaint nom : que toutes les créatures de l'Univers reconnoiſſent unanimement votre puiſſance & votre divinité.

Mon cœur eſt ſi plein de reſpect pour vous, ô mon auguſte Monarque, & j'ai un ſi grand deſir de contribuer de tout ce qui depend de moi à la gloire de votre triomphe, que ſi les regles de la bienſeance s'accordoient avec mes inclinations, je ne jetterois pas ſeulement mes vêtemens comme vos Apôtres, par les endroits par où vous paſſez ; mais j'etendrois mon propre corps par terre pour vous faire marcher en vainqueur & en conquerant, ſur celui qui tant de fois a eu l'audace de s'élever contre vous par ſes crimes.

Cette Proceſſion où nous vous portons avec pompe, ô mon Sauveur, me repreſente celle par laquelle vous

ſortez éternellement du ſein de votre Pere par la voye de la connoiſſance, & rentrez dans ce même ſein par la voye de l'amour, avec lequel vous vous uniſſez à lui : celle qui ſe fit dans l'Inclination, lorſque vous ſortites du Ciel pour venir dans le monde racheter le genre humain ; & qu'après l'avoir racheté, vous retournates dans le Ciel le jour de votre glorieuſe Aſcenſion ; & enfin celle qui doit ſe faire à la fin des ſiécles, lors qu'accompagné de vos Anges & de vos Saints vous deſcendez de nouveau du Ciel pour venir juger le monde, & qu'après l'avoir jugé vous y remonterez ſuivi de tous vos élûs. Nous prétendons aujourd'hui rendre hommage à ces deux premieres proceſſions par celle que nous faiſons, & nous vous conjurons, Seigneur de nous accorder la grace d'être de la troiſiéme, je veux dire de vous accompagner dans le Ciel, avec vos Saints & avec vos Anges après votre Jugement, afin que nous allions avec eux vous aimer, vous loüer & vous glorifier à jamais. Ainſi ſoit-il.

Pendant la Benediction.

SEigneur, beniſſez votre heritage ; repandez vos graces & vos benedictions ſur votre peuple. Faites que nous ſoyons du nombre de cette heureuſe poſterité que le Seigneur a benie, & à qui vous direz un jour : *Venez vous qui avez été benis par mon Pere.* Que votre benediction nous mette à couvert de la malediction que vous prononcerez un jour contre les reprouvez. Ainſi ſoit-il.

ENTRETIEN AVEC JESUS-CHRIST,

Durant le temps qu'on accompagne le Très-Saint Sacrement chez les malades.

VOx *dilecti mei pulſantis* : (*a*) C'eſt la voix de mon bien-aimé que

(*a*) Cant. 5. 2.

j'entends, lequel m'appelle par ce ſon de cloche. Il me dit comme à l'Amante du Cantique : Levez-vous, ma bien aimée, & hâtez-vous de venir. Il me crie comme autrefois au Prince de ſes Apôtres : Venez, ſuivez-moi : quittez pour quelque moment votre maiſon & vos affaires, afin de me ſuivre chez ce malade qui a beſoin de mon aſſiſtance & que je veux aller ſecourir. Je vous repondrai avec un de vos Diſciples, ô mon Sauveur, que je vous ſuivrai volontiers par tout où vous irez.

C'eſt-là, ô mon Jeſus, le caractere de vos veritables Diſciples, de vous ſuivre par tout, & de ne jamais ſe ſeparer de vous. Le peuple ne vous ſuivoit que par intervalles, lorſqu'il y avoit des miracles à voir, des repas à prendre, des faveurs à recevoir, mais vos Diſciples vous ſuivoient également dans vos travaux & dans vos conſolations, ſur la Mer & ſur la Terre, dans la Tempête & dans le calme. C'eſt en cette qualité que je veux vous ſuivre aujourd'hui chez le malade où vous allez.

Les enfans de l'Epoux l'accompag-

gnent par tout ſans le quitter jamais. Vous êtes cet Epoux, ô mon Jeſus, & j'ai le bonheur d'être du nombre de vos enfans. Auſſi veux je vous faire toûjours compagnie, & ne vous abandonner jamais. Ni mes affaires, ni mes plaiſirs, ni mes commoditez, ni les avantages que je pourrois eſperer ailleurs, ne ſeront jamais capables de me ſeparer de vous.

Seigneur, que votre Nom eſt admirable dans toute la terre, parce que votre magnificence eſt élevée au deſſus des Cieux par les marques de bonté que vous donnez aux enfans des hommes en l'Auguſte Sacrement de nos Autels! Il n'en eſt pas un, quelque vil & miſerable qu'il ſoit en faveur de qui vous ne deſcendiez de votre Trône pour l'aller viſiter dans ſa maiſon lorſqu'il eſt malade, à qui vous ne donniez votre Corps & votre Sang très-précieux pour lui ſervir de remede; que vous ne protegiez contre les efforts de ſes ennemis, en lui ſervant vous-même de bouclier, & que vous ne veniez chercher pour le conduire dans le Ciel, & le mettre en poſſeſſion de votre Royaume.

Allons, mon ame, allons admirer les merveilles de l'amour de ce divin Sauveur. Allons être ſpectateurs de la charité avec laquelle il va donner ſa Chair precieuſe à manger à ce pauvre malade charger cette brebis ſur ces épaules pour la porter à ſon troupeau. Allons aider ce divin Sauveur, autant qu'il eſt en nous, à faire la conquête de cette ame que l'enfer lui avoit enlevée, ou à la lui conſerver de peur que ſes ennemis ne la lui raviſſent. Allons enfin donner nos ſoins, afin que notre divin Maitre ſoit bien reçu dans la maiſon où il va.

Je vous loue & vous bénis, mon Sauveur, de toutes vos bontez envers cette ame. J'admire l'amour que vous lui témoignez. J'entre dans tous les ſentimens de compaſſion que vous avez de ſa miſere. Je vous remercie de la generoſité qui vous porte à vous donner vous-même pour la ſauver. Je vous conjure de lui donner un veritable eſprit de penitence, afin qu'elle deteſte ſincerement ſes pechez, & ſe convertiſſe à vous de tout ſon cœur, de lui rendre la robe de l'innocence qu'elle a perdue par le peché;

de la revêtir de force, de la remplir de foi, d'eſperance, de charité, & de mettre en elle toutes les diſpoſitions qui lui ſont neceſſaires pour vous recevoir dignement. Je vous offre, pour ſuppléer à ce qui lui manque, toutes les diſpoſitions que vos Saints ont apportées à ce Myſtere, & vos propres grandeurs & perfections.

Lorſque le malade Communie.

Entrez, ô mon Jeſus, entrez dans cette ame pour la purifier, pour la ſanctifier, pour la guerir, pour la fortifier, pour la poſſeder, & pour la proteger contre ſes adverſaires. C'eſt votre heritage, c'eſt le prix de votre Sang, c'eſt votre conquête. Conſervez-vous en ſoigneuſement la poſſeſſion, & ne ſouffrez pas que vos ennemis vous l'enlevent.

Après que le malade a Communié

Je vous rémercie mille fois, ô mon Sauveur de la bonté que vous avez eüe de vous donner à cette ame. J'en benis mille fois votre ſaint Nom, & je

conjure toutes les créatures du Ciel & de la terre de vous en benir, & de vous en remercier avec moi. Comme ce pauvre malade eſt dans l'impuiſſance de vous marquer la juſte reconnoiſſance qu'il devroit avoir d'une ſi grande faveur : je veux ſuppléer à ſon défaut autant qu'il eſt en mon pouvoir. Je vous aime donc, Seigneur, je vous adore je vous benis, & je vous glorifie éternellement pour lui ; & je vous offre en action de graces, toute la gloire que vous avez reçuë, & que vous recevrez à jamais de vos créatures.

Operez dans cette ame, ô mon Jeſus, les effets de votre viſite : pardonnez-lui ſes pechez : reconciliez-la avec votre Pere : établiſſez votre demeure & votre Empire en elle : affermiſſez-là dans votre crainte & dans votre amour : donnez-lui la force de ſupporter ſon mal avec patience : preſervez-la des embûches de l'ennemi, afin qu'elle ne retombe plus en ſa puiſſance : élevez ſon eſprit & ſon cœur à vous, afin qu'elle ſanctifie ſes peines, ne s'occupe que de vous, n'aime & ne deſire que vous ; & ſi ſon

heure eſt déja venue, donnez-lui une mort précieuſe devant vos yeux. Mais ſi c'eſt votre bon plaiſir de la laiſſer encore ſur la Terre, rendez lui la ſanté afin qu'elle beniſſe votre ſaint Nom, & faites qu'elle l'employe uniquement à votre ſervice. Je la laiſſe entre les bras de votre infinie charité, & la recommande à votre divin cœur. Je vous coujure par tout l'amour que vous lui portez, &qui vous a fait mourir pour elle ſur la Croix, & par celui que vous voulez que nous ayons les uns pour les autres de la conduire roûjours dans vos voyes, ſans jamais la quitter que vous ne l'ayez introduite dons le Ciel. Vierge ſainte, bienheureux ſaint Joſeph, ſaint Michel Archange, ſaint Ange, & ſaint Patron de cette ame, vous tous bienheureux Eſprits & ſaints du Ciel, je la recommande à votre ardente charité, & vous en commets le ſoin.

Au retour du S. Sacrement.

ALlons, mon ame, allons ramener cette Arche en ſa maiſon: accompagnons le divin Jeſus juſques dans

dans ſon Temple ; mais pendant que je vous conduis à ce Temple terreſtre, ô mon Sauveur, conduiſez-moi vous même, je vous prie, à votre Temple Celeſte, apprenez-m'en les voyes, prenez-moi par la main, & faites-m'y marcher ; rendez-moi digne d'y habiter avec vous, & d'être une de ces prieres vives dont il doit être bâti.

Mon Sauveur, vous inſtruiſiez autrefois vos Diſciples lorſque vous marchiez avec eux, & vous leur découvriez les Myſteres du Royaume du Ciel : vous enflâmates particulierement le cœur de ces deux Diſciples qui alloient en Emmaüs, & vous leur ouvrîtes les yeux pour vous connoître. Agréez que je vous demande la même grace préſentement que j'ai le bonheur de marcher avec vous. Parlez, Seigneur, inſtruiſez votre pauvre Diſciple : apprenez-lui les veritez du Ciel ; enſeignez-lui les maximes de votre Evangile, embraſez ſon cœur des ardeurs de votre amour, & éclairez ſon eſprit des rayons de votre lumiere ; faites qu'il vous connoiſſe, & qu'il vous aime, & qu'il ne connoiſſe & n'aime que vous.

O mon Jesus, je marche ici avec vous pour vous accompagner dans vos voyes, marchez, je vous prie, avec moi pour m'accompagner dans les miennes : ne me laissez pas seul, de peur que je ne tombe & ne me precipite, ou que l'ennemi me voyant sans défense ne coure sur moi pour me rangager dans ma premiere servitude.

O qu'il y a du plaisir de marcher avec vous, mon divin Sauveur ; vous adouciſſez toutes les peines, vous écartez tous les dangers, vous nous donnez la force & le courage de vous suivre ; vous nous rempliſſez de joye & de consolation.

Je ne craindrai rien tant que j'aurai le bonheur d'être avec vous, ô mon Sauveur. je ne craindrai point les tenebres, parce que vous êtes la lumiere : je ne craindrai point la pauvreté, parce que vous êtes la richeſſe : je ne craindrai point l'affliction, parce que vous êtes la joye : je ne craindrai point l'infâmie, parce que vous êtes la gloire : je ne craindrai pas la mort, parce que vous êtes la vie : je ne craindrai pas même l'Enfer, parce que vous êtes le Paradis. Il n'y a qu'une

ſeule choſe que je craigne, qui eſt ma fragilité, & que je me ſepare moi-même de vous pour m'attacher à la créature. Ah ! Seigneur, empêchez, je vous conjure, cette fatale ſeparation. Attachez-moi à vous par des liens ſi forts, que rien ne ſoit capable de les rompre.

Lorſqu'on remet le S. Sacrement ſur l'Autel, & qu'on donne la Benediction.

QUoique je ſois trop payé, ô mon Sauveur, des pas que je viens de faire pour vous accompagner, par l'honneur que j'ai reçû d'être en votre compagnie, agréez pourtant que pour recompenſe je vous demande votre benediction. Donnez-la moi donc, Seigneur, & faites qu'elle ſoit pour moi une ſource de graces, & un preſervatif contre les tentations de l'ennemi, contre la corruption de ma nature, & contre tous les dangers de cette vie.

Vous allez, ô mon Jeſus, vous retirer dans le Tabernacle. Je vous offre mon cœur pour vous ſervir de re-

traite, venez-y faire votre demeure; venez-y établir pour jamais votre domicile : tout mon desir est de vous posseder, & d'être uni inseparablement avec vous. Venez donc, je vous conjure, établir votre demeure en moi : vous y serez aimé, honoré & servi uniquement. Ainsi soit-il.

AMENDE HONORABLE

Au Très-Saint Sacrement de l'Autel.

POUR TOUS LES JEUDIS.

DIvin Sauveur, qui par un excès incomprehensible de l'amour que vous portez aux hommes, avez bien voulu vous renfermer dans l'adorable Sacrement de l'Autel : vous meritez sans doute, & par la dignité infinie de votre personne, & par le signalé service que vous leur rendez, & par les prodigieux abaissemens où vous y êtes reduit en leur faveur, qu'ils vinssent sans cesse vous y rendre tous les honneurs dont ils sont capables ; mais par la plus noire de toutes les injustices, vous ne recevez de la

part de ces ingrats, en récompense du plus grand de vos bienfaits que des mépris & des outrages. Il semble, à en juger par leur conduite, que vous ne vous soyez renfermé dans ce Mystere que pour y être en bute à leurs contradictions, servir de blanc à leurs traits. Je sens trop vivement, ô mon adorable Redempteur, les affronts & les insultes qu'ils vous font sans cesse, & où j'ai moi-même tant de part, pour ne pas vous en venir témoigner ma douleur, & ne pas vous en faire reparation. Me voici donc, Seigneur, au pied de votre Trône Eucharistique, qui est cet Autel où vous reposez, en posture de criminel, la corde au cou, & le flambeau à la main, pour vous faire Amende honorable, & reparation d'honneur pour toutes les indignitez que vous avez souffertes dans ce Sacrement depuis sa premiere institution. Je vous fais réparation en premier lieu de toutes celles dont je suis moi-même coupable, de mon peu de reconnoissance pour un si inestimable bienfait : de mon peu de zele à vous venir rendre mes devoirs dans ce Mystere; de tant de pensées frivoles,

extravagantes, criminelles, que j'ai conçûës en votre preſence : de tant de deſirs vains, inutiles, coupables, que j'y ai formez : de tant de paroles oiſeuſes, indeſcentes, mauvaiſes que j'y ai proferées : de tant d'immodeſties, de legeretez, d'irreverences que j'y ai commiſes : de tant de mechantes actions que j'y ai faites : de tant de ſcandales que j'y ai donnez : de tant de negligences que j'ai apportées à me preparer pour vous recevoir à la ſainte Table : de tant de ſacrileges que j'ai commis en vous recevant dans un état criminel : de tant d'abus que j'ai faits de la grace de ce Sacrement, & enfin de tant d'oppoſitions que j'ai miſes à ſon efficace. Ah ! Seigneur, que mon ingratitude eſt grande & ma malice noire, de vous avoir traité de la ſorte dans un Myſtere où vous vous immolez ſans ceſſe à votre Pere pour l'amour de moi. Je reconnois ici devant vous, que le Ciel n'a pas aſſez de foudres, ni l'enfer aſſez de ſupplices, pour punir dignement mes excès.

O que j'en ai de regret ! ô que mon ame en eſt ſenſiblement affligée ! je vous en demande pardon, Seigneur,

prosterné à vos pieds, le cœur percé de douleur, le visage couvert de confusion, les yeux baignez de larmes Ah ! pardon, je vous conjure, pardon. Je confesse mon injustice, je reconnois mon peché, & je le deteste avec une horreur que je ne sçaurois vous exprimer. Je prétends par ce flambeau que je tiens à la main, faire éclater aux yeux de tout l'Univers l'iniquité de ma conduite, & la justice qu'il y a que toutes les créatures du ciel & de la terre vous honnorent avec un souverain respect. Je prétends faire connoître à toute la terre que vous êtes la lumiere du monde, qui vous tenez ici caché sous le voile des accidens ; mais qui au travers des obscuritez qui environnent votre demeure, éclairez tous les hommes. Je fais aveu par ce cordon que je porte au cou, que je merite mille fois d'être traîné au gibet, ou plûtôt d'être precipité, pieds & mains liez dans le profond des Enfers. Mais vous, ô mon Sauveur, dont la bonté n'a point de bornes, consumez, je vous conjure, toutes mes iniquitez dans le feu de votre amour : liez-les toutes ensemble

avec les liens de votre charité, & jettez-les dans la Mer Rouge de votre Sang, afin qu'elles ne paroiſſent plus. Oubliez toute ma conduite paſſée, que je ſuis réſolu de reparer par mon zele & par ma ferveur à vous rendre ſur vos autels tous mes juſtes devoirs.

Mais je ne prétends pas ſeulement vous faire réparation de toutes les offenſes que j'ai moi-même commiſes contre vous dans cet auguſte Myſtere, ô mon divin Sauveur, mais encore de toute celles que vous avez reçûës de la part des autres hommes; car puiſque c'eſt pour l'amour de moi que vous vous y êtes expoſé, afin que j'euſſe le bonheur de vous poſſeder, n'eſt ce pas à moi à vous dépommager, & à vous en faire la juſte ſatisfaction qui vous eſt dûë.

Je vous fais donc auſſi Amende honorable pour tout ce que la malice des Juifs, la fureur des infideles, la rage des Heretiques, a jamais attenté contre vous dans cet adorable Sacrement; pour l'obſtination avec laquelle ils ont refuſé de croire la verité du Myſtere; pour les ſanglantes railleries qu'ils en ont faites; pour les horribles blaſ-

phêmes qu'ils ont vomi contre votre ſaint nom, & pour les effroyables attentats qu'ils ont commis contre votre ſacré Corps, en le foulant aux pieds, ou le faiſant fouler à ceux de leurs chevaux en le jettant dans la boüe, en l'enſeveliſſant dans l'ordure, en le donnant à manger aux chiens, en le perçant avec de poignards & des épées, en le jettant dans le feu & dans l'eau, en l'expoſant à la merci des vents, en renverſant vos Autels, en égorgeant vos Prêtres en mélant leur ſang avec le vôtre, & en mille autres differentes manieres.

Je vous faits Amende honorable pour tout ce que l'irreligion, l'indolence, la paſſion, la malice l'impieté des mauvais Catholiques vous a jamais fait ſouffrir dans ce Myſtere, pour le peu d'eſtime qu'ils ont faite, pour la negligence qu'ils ont euë de vous y venir viſiter, & de vous y tenir compagnie : pour le peu de reſpect avec lequel ils ont paru devant vous ; pour les immodeſties qu'ils ont commiſes en vorre preſence ; les crimes où ils ſont portez à vos yeux ; le mépris qu'ils ont fait de votre ſainte Ta-

ble le froid & l'insensibilité avec laquelle ils s'en sont approchez, les sacrileges qu'ils ont commis en vous y recevant en mauvais état, les horribles impietez où ils se sont portez en enlevant les Vaisseaux sacrez, où vous reposiez, & en jettant votre sacré Corps par les chemins, dans les haïes & daas les cloaques, pour les execrables prophanations qu'ils ont faites de ce même corps en l'employant à des enchantemens & à des sortileges, & en le livrant aux Démons, afin d'exercer sur lui leur rage & leur fureur. O mon aimable Sauveur, lorsque je considere d'un sens rassis, ce qui se passe dans toute l'étenduë de la terre au sujet de ce Mystere, je ne vois par tout que mépris, insultes & outrages que vous recevez des hommes : je ne vois qu'une Mer immense d'afflictions & de douleur, où vous êtes comme submergé. Chaque jour en produit de nouvelles sources par les nouveaux opprobres & les nouveaux affronts dont on vous charge, sans qu'il se trouve presque personne qui prenne part, & qui se donne quelque soin pour vous y venir consoler. Eh ! mon

Jeſus, falloit-il que pour l'amour de moi vous vous expoſaſſiez à tant d'outrages & d'ignominies pendant la durée de tous les ſiécles ? O bonté inéfable ! ô amour ſans pareil ! quelque dur & inſenſible que ſoit mon cœur, il ne l'eſt pourtant pas juſqu'à ce point ô mon Sauveur, que de n'être pas vivement touché d'un tel excès de bonté, & de n'en avoir pas une profonde reconnoiſſance ; Il ſent auſſi très-vivement tout ce que vous ſouffrez pour l'amour de moi ſur nos Autels, il y prend toute la part poſſible, & il en eſt ; je vous aſſûre, affligé au delà de tout ce que je ſçaurois vous exprimer ; & ſi je pouvois au prix de mon ſang, vous mettre à couvert de toutes les injures que vous y endurez, je le donnerois mille fois juſqu'à la derniere goute pour vous en garantir. Eh ! que ne puis-je du moins : ô mon divin Redempteur, vous rendre autant d'honneur dans ce Myſtere, que vous y ſouffrez de mepris, & vous y endurer autant de gloire que vous y endurez d'opprobres, vous y donner autant de loüanges qu'on y vomit de blaſphêmes contre vous. Je vous y

adore, ô mon divin Maître : je vous y adore avec le plus profond reſpect qu'il m'eſt poſſible. Je confeſſe que vous êtes mon Roi, mon Dieu, & le Souverain Seigneur de toutes choſes : qu'à vous appartient l'Empire, la puiſſance, l'honneur, la gloire, les richeſſes à tous les ſiécles des ſiécles. Je m'offre & je me conſacre à vous avec tout ce qui m'appartient en un perpetuel holocauſte d'amour. Je me joints à vos Anges, à vos ſaints du Ciel, & à vos Juſtes de la terre, pour vous adorer & glorifier avec eux dans tous les lieux où vous reſidez par le moyen de cet aimable Myſtere. Je vous remercie de ce que vous y avez ſouffert juſqu'ici, & de ce que vous y ſouffrez chaque jour pour l'amour de moi. Je m'en veux ſervir deſormais comme d'un puiſſant motif pour m'animer à recevoir avec ſoumiſſion & Humilité toutes les injures qui me ſeront faites.

Mais puiſque le deſſein de votre Pere dans l'inſtitution de cet adorable Sacrement, a été que les hommes vous y fiſſent reparation de tous les outrages que vous avez reçûs pendant

le cours de votre vie mortelle, singulierement dans votre sainte Passion : je viens, ô mon Sauveur, vous faire aussi Amende honorable & satisfaction pour toutes les contradictions, les calomnies, les blasphêmes que vous avez endurez de la part de vos ennemis, pour tous les soufflets & les crachats dont ils ont couvert votre divine face, pour le roseau qu'ils vous ont mis en main, pour la couronne d'épines qu'ils vous ont posé sur la tête, pour les coups de fouets dont ils ont déchiré votre sacré Corps, pour l'ignominie & la mort qu'ils vous ont fait souffrir sur la Croix, & enfin pour tous les autres outrages dont ils vous ont chargé. Je vous offre en reparation de tous ces outrages, & de tous ceux que vous avez soufferts dans cet auguste Sacrement, tout l'honneur, toute la gloire, toute la louange que toutes les créatures du Ciel & de la terre vous rendent dans le tems, & qu'elles vous rendront pendant toute l'éternité ; & je souhaiterois pouvoir y en ajouter infiniment d'avantage pour vous faire une plus parfaite reparation. Je vous offre encore

toute la gloire que vous poſſedez dans vous-même, & dans le ſein de votre Pere, & je me rejoüis avec vous de ce que tous les efforts de vos ennemis ne ſont pas capables de la flétrir, ni de la diminuer. Je vous promets que le premier de mes ſoins ſera deſormais de vous honnorer, & de faire que tous les hommes vous honnorent dans cet auguſte Myſtere. Inſpirez-moi, Seigneur des ſentimens dignes de vous, & mettez dans mon cœur des diſpoſitions que je dois avoir pour vous y rendre l'honneur qui vous eſt dû. Accordez la même grace à tous les fidéles, afin que nous vous honnorions tous de concert autant que nous en ſommes capables. Faites auſſi que toutes les Nations de la terre connoiſſent & adorent votre ſaint Nom, & que tout l'Univers ſoit loüé, honnoré & glorifié à jamais avec un ſouverain reſpect, le très-Saint Sacrement de l'Autel. Ainſi ſoit-il.

ABREGE' DE CETTE Amande pour les perſonnes qui ont moins de loiſir.

DIvin Sauveur, qui par un effet incomprehenſible de votre amour envers nous, vous êtes renfermé dans le Très-Saint Sacrement de l'Autel, & qui au lieu des reſpects & des adorations que nous devrions vous y rendre, n'y recevez que des mépris & des outrages. Je viens me jetter à vos pieds pour vous faire reparation de tout ce que vous avez ſouffert, & que vous ſouffrez journellement dans cet adorable Myſtere. Je vous fais donc en premier lieu amande honnorable pour toutes les irreverences interieures & exterieures que j'ai moi-même commiſes en votre preſence ou dans vos Egliſes, & pour tous les ſcandales que j'y ai cauſez, pour le peu de zele que j'ai eu à m'approcher de la ſainte Table, & à aſſiſter au Saint Sacrifice de la Meſſe ;

pour le peu de preparation de devotion que j'y ai apporté, pour le peu de fruit que j'en ai retiré, pour les sacrileges que j'ai commis en vous recevant indignement, & pour tous les autres outrages que je vous ai faits, ou auſquels j'ai eu quelque part. Je vous faits en ſecond lieu, amande honorable pour tous les affronts, mépris, indignitez que vous avez ſoufferts dans cet auguſte Sacrement depuis ſa premiere inſtitution, & que vous y ſouffrez chaque jour dans tous les endroits du monde de la part des mauvais Chrêtiens ; des Hereriques, des Jüifs, des Infidéles, des Payens, des Athées, des Sorciers, des Magiciens qui ſe portent continuellement à des horribles attentats contre vous. Je vous fais en troiſiéme lieu réparation d'honneur pour toutes les injures, les calomnies, les perſécutions, les inſultes que vous avez ſouffertes pendant votre vie mortelle, ſingulierement dans votre ſainte Paſſion. Je vous demande, proſterné à vos pieds, très-humblement pardon de tout cela. Je reconnois que vous êtes digne de tout honneur, de toute gloire:

de toute loüange. Je confeſſe que vous étes le Roi du Ciel & de la terre, & le Dieu de tout l'Univers. Je vous rends en cette qualité mes très-humbles hommages, & mes très-reſpectueuſes adorations. Je me conſacre à vous en un perpetuel holocauſte d'amour. Je me multiplie en eſprit, & par deſir dans tous les endroits du monde où vous reſidez Sacramentellement, & vous y rends toute la gloire que vous y rendent vos Anges & vos Fidelles, à laquelle je joints toute celle que vous avez reçûë de vos créatures dans le tems, & que vous en recevrez dans l'éternité. Je vous promets que le premier de mes ſoins ſera deſormais de vous honorer ſur nos Autels ; & de faire en ſorte que loüé, adoré & glorifié, ſoit à jamais par tous les hommes, avec tous les reſpects poſſibles, le très-ſaint & très-adorable Sacrement de l'Autel. Ainſi ſoit-il.

AMENDE HONORABLE particuliere des Communions ſacrileges, laquelle on peut faire deux fois la ſemaine.

QUi donnera des eaux à ma tête, & des fontaines de larmes à mes yeux, & je pleurerai jour & nuit les effroyables ſacrileges que j'ai commis contre mon Sauveur, dans le Très-Spint Sacrement de l'Autel, en le recevant dans un état criminel. Ah ! que mon cœur ſe briſe de regret, que mes entrailles ſe déchirent de douleur, que mon foye ſe repande en terre par la violence de mon affliction. que ma bouche pouſſe des hualemens comme les Dragons, & des ſons lugubres comme les autruches : que tout retentiſſe de mes cris & de mes ſanglots pour les execrables attentats que j'ai commis contre mon Dieu & mon Créateur. O malheureux que je ſuis, ſe peut-il bien que j'aye porté mon ingratitude & ma malice juſqu'à ce point ?

que d'aller attaquer le Roi des Anges ſur le Trône de ſon amour : que de crucifier, & de faire mourir de nouveau l'Auteur de la vie ! que d'enſevelir dans le cloaque infect d'une poitrine chargée de crimes, celui dont le Soleil & la Lune admirent la beauté, & que de precipiter enfin dans l'Enfer d'une demeure, où le monde eſt le moître, celui qui fait la felicité des Bienheureux ? O Judas que je ſuis ! & pire que Judas, qui ai autant qu'il eſt en moi donné la mort au divin Jeſus dans ſon etat même d'immortalité : & au milieu d'un peuple qui l'adore comme ſon Dieu ! Ah infortuné que je ſuis ! falloit-il naître pour commettre un crime ſi déteſtable : Pourquoi ne ſuis-je pas mort dans le ſein de ma mere, avant que de ſaluer le jour ? Pourquoi n'ai je pas été étouffé dons le berceau avant que je puiſſe me porter à une action ſi noire ? Mais qui eſt ce qui m'a obligé à le commettre ? Un peu de confuſion que j'aurois en à declarer mes pechez à un Prêtre, un peu de violence qu'il m'auroit fallu faire pour reprimer une inclination, ou pour rompre une habitude criminelle.

Mais falloit-il pour ſi peu de choſe, faire mourir de nouveau mon Sauveur ? O Cieux, n'êtes vous pas ſaiſis d'horreur à la vûë d'une telle malice ? Créatures de l'Univers, n'en fremiſſez-vous pas de colere ? J'en ſuis moi-même ſi rempli de confuſion, que je n'oſe lever les yeux au Ciel. Je me regarde toujours comme coupable de la mort de mon Dieu. J'ai toujours devant mes yeux l'image de mon crime, & il me ſemble que toutes les Créatures me le reprochent continuellement. Mais que ferai-je dans le malheureux état où je me vois, me deſeſpererai-je ? Non, Seigneur, car ce ſeroit vous faire une nouvelle injure. Je viens donc ô grand Dieu, je viens me jetter aux pieds de votre Trône, pour vous demander miſericorde, & pour vous faire amande honorable de mes effroyables attentats. Ah ! le flambeau à la main, la tête couverte de cendres, le viſage dans la pouſſiere, le cœur percé de douleur, la bouche pleine de ſanglots, les yeux fondant en larmes, je vous demande pardon de mes ſacrileges. Ah ! pardon, je vous conjure, pardon. J'avouë que je ne le me-

rite pas, & que mes perfidies devroient plûtot vous obliger à armer toutes les Créatures pour me perdre. Mais puiſque vous pardonnâtes ſur la Croix à vos propres bourreaux, & que vous vous rendites même leur Avocat auprès de votre Pere, j'oſe eſperer de votre bonté, que vous ne rejetterez pas ma priere, & que vous voudrez bien oublier nos crimes. J'employerai, Seigneur, le reſte de mes jours à les pleurer amerement; je tacherai, autant qu'il me ſera poſſible, de les reparer par mes reſpects & par mes adorations. Je vous rends dès ce moment ſur cet Autel tout l'honneur & toute la gloire qu'une créature eſt capable de vous rendre; & je conjure tous les Anges & les bienheureux du Ciel, & tous les Fideles de la Terre, de vous honorer & glorifier avec moi, pour reparer les ſacrileges que j'ai commis en votre endroit. Je vous offre, ô mon divin Redempteur, toute la gloire que vous devez recevoir des Créatures, dans le tems & dans l'éternité, & celle que vous recevez dans le ſein de votre Pere, pour ſatisfaction de mes crimes; & je ſouhaite avec ardeur, que

vous ſoyez éternellement loué, adoré & glorifié d'une maniere proportionnée à votre infinie grandeur dans le Trés Saint Sacrement de l'Autel. Ainſi ſoit-il.

ADORATION DU TRE'S Saint Sacrement le matin.

DIvin Sauveur qui repoſez ſur cet Autel, je viens à vous dès le matin, comme au premier principe de toutes choſes pour vous adorer, pour vous remercier, pour me conſacrer à vous, & pour implorer votre ſecours. Je vous adore comme mon Dieu, comme mon Créateur, comme mon Roi, mon Protecteur & mon Tout. Je me joins à vos Anges qui ſont ici preſens, pour vous adorer avec eux. Je me multiplie en eſprit dans tous les endroits du monde où vous reſidez par le moyen de ce Myſtere, & vous y rends les mêmes honneurs que les Bienheureux vous rendent dans le Ciel. Je vous remercie de l'être, & des

autres biens de la nature que vous m'avez donnez : des biens de la grace que vous m'avez accordé ; & des biens de la gloire que vous m'avez preparé. Je vous rends ſingulierement graces de ce que vous vous étiez incarné pour l'rmour de moi de tous les travaux que vous avez ſoufferts, de tous les tourmens que vous avez endurez pendani votre vie mortelle, & de ce que vous avez inſtitué cet adorable Sacrement. Je vous conſacre mon corps, mon ame, ma vie, & tout ce qui m'appartient, particulierement toutes les penſées, toutes les paroles, toutes les actions & toutes les ſouffrances de ce jour ; que je mets entre vos mains, afin que vous les uniſſiez à vos merites, les ſanctifiez & les preſentiez a votre Pere. J'offre auſſi avec vous & dans vos deſſeins toutes les Meſſes qui doivent ſe celebrer aujourd'hui dans toute l Egliſe, & je m'y offre moi-même comme un membre de votre victime, dans les mêmes intentions que vous avez en vous offrant à votre Pere. Venez, je vous prie, mon Jesus, faire votre demeure dans mon Cœur, me communiquer toutes vos vertus, me

remplir de votre divin Esprit, me fortifier contre mes Ennemis, & contre les attraits du peché, dont je vous supplie de me preserver, & auquel je renonce par avance de toute mon ame. Je laisse mon cœur & mon esprit au pied de votre Autel, pour vous tenir compagnie, pendant ce jour avec les Anges qui sont ici presens. Donnez-moi je vous prie, votre sainte benediction, pour me servir de rempart & de deffense contre tout ce qui pourroit m'arriver de funeste pendant ce jour. Ainsi soit il.

Adoration à midi.

JE viens vous renouveller mes hommages & mes adorations, ô mon Roi & mon Dieu. C'est par vous que j'ai commencé la journée: c'est par vous aussi que je veux la continuer. Vous êtes le centre & le milieu de toutes choses, aussi bien que le principe. Vous réüuissez en votre adorable personne toutes les perfections. C'est dans ce centre que je viens chercher mon repos & ma consolation, parceque je n'en veux point d'autre

que

que celle qu'on trouve en vous. J'y viens aussi puiser de nouvelles forces pour achever le reste de la journeé, & pour reparer les fautes que j'ai commises le matin. Accordez-moi, Seigneur, tous les secours dont j'ai besoin pour cela, & venez dans mon cœur pour être vous-même ma force, & mon soutien. Ainsi soit-il.

Adoration du soir.

JE viens finir la journée en vous rendant mes très-humbles adorations, ô mon Roi ! qui êtes aussi bien la fin de toutes choses, que le principe & le centre. Je vous remercie de toutes les graces que vous m'avez accordées durant ce jour. Je vous demande pardon de tous les pechez que j'y ai commis, lesquels je mets dans votre précieux Sang pour m'en purifier. Je vous rends toute la gloire des bonnes œuvres que j'y ai faites, lesquelles je mets entre vos mains pour les presenter à votre Pere. Offrez-lui aussi mon sommeil de cette nuit en union de celui que vous preniez étant encore mortel. Enfin offrez-lui tout mon être en unité de

victime avec vous. Preſervez-moi, mon Sauveur, durant cette nuit, de tout mauvais accident de l'ame, & du corps, & prenez poſſeſſion de mon cœur & de toutes mes puiſſances, pour mé défendre contre mes adverſaires. Je laiſſe mon eſprit & mon cœur au pied de vos Autels auſſi bien la nuit que le jour, pour vous adorer éternellement avec vos Anges. Accordez-moi, je vous prie, votre Benediction, qui me ſerve de bouclier contre tous les traits de l'ennemi. Ainſi ſoit-il.

Ceux qui vont rendre leurs adorations à Jeſus-Chriſt dans le très-ſaint Sacrement cinq ou ſept fois le jour, peuvent à chaque fois l'enviſager ſous quelqu'une des qualitez de Roi, de Redempteur, de Paſteur, de Pere, d'Ami, de Medecin, d'Epoux, ou rendre hommage aux perfections qu'il fait éclater davantage dans ce Myſtere, comme ſont ſabonté, ſa puiſſance, ſa ſageſſe, ſa ſainteté, ſa grandeur, ſa verité, ſa liberalité : où enfin honorer les Vertus dont il nous y donne l'exemple. Comme ſont l'amour envers Dieu, la charité envers le prochain, l'humilité l'obéïſſance, la mortification, la pau-

vreté, la penitence, l'Oraison, l'abandonne entre les mains de son Pere.

Elevations à Jesus-Christ dans le très-saint Sacrement pour implorer son secours en diverses occasions.

Pour lui demander Conseil.

ANge du grand Conseil, & charitable Conseiller de tous ceux qui s'adressent à vous : Je viens vous demander lumiere & conseil dans l'affaire qu'on me propose. Faites-moi donc, je vous prie, connoître ce que je dois faire, & quelle est votre volonté là-dessus. Mettez-moi dans le cœur, & découvrez-moi par quelqu'autre endroit ce que vous demandez de moi : enseignez-moi la maniere dont je dois me conduire, & les moyens que je dois employer pour faire réüssir toutes choses à votre gloire & au bien de mon ame. Je vous offre un cœur préparé à suivre vos lu-

mieres, & à executer vos ordres, parce que je mets en vous toute moe esperance, & que je ne desire que d'accomplir votre sainte volonté. Faites donc luire sur moi vos divines splandeurs, & ne m'abandonnez pas à mes propres tenebres. Ainsi soit-il.

Pour implorer son secours au commencement d'une entreprise.

JE viens à vous, ô mon Jesus; avant que de commencer cette entreprise, la consacrer par vos mains à la gloire de votre Pere, & implorer votre secours, afin qu'elle s'execute d'une maniere qui lui soit agréable. Vous sçavez que je ne puis rien sans vous. Donnez moi donc tous les secours dont j'ai besoin pour y accomplir la volontè du Pere Celeste, y suivre fidélement toutes les loix de la justice, & m'y garder de tout peché: ou plûtôt chargez-vous vous-même de toutes choses. Conduisez tout par votre sageſſe: executez tout par votre puissance; faites réüssir tout à la gloire de votre Pere, & au salut de mon ame pour votre infinie bonté. Ainsi soit-il

Dans un heureux succès.

SOurce éternelle d'où découlent tous les biens, je viens vous rendre graces de celui que j'ai reçu dans l'heureux suceès qui m'est arrivé. Quelque plaisir que la nature en ressente, je ne me réjouïs pourtant que de de la gloire que vous en tirez, en ce que votre bonté en mon endroit y éclate, & que votre sainte volonté s'y trouve accomplie. Fermez mon cœur, ô mon Jesus, à toutes les consolations de la terre, & faites qu'il ne prenne plaisir qu'en vous. Ne permettez pas que les faveurs temporelles que vous m'accordez m'attachent à la creature, ou me soient une occasion de peché, & ne souffrez pas qu'elles soient la recompense du peu de bien que je fais, mais rendez-moi digne de celle du Ciel. Ainsi soit-il.

Dans un évenement fâcheux.

ON va dans l'affliction chercher consolation auprès d'un ami, j'en viens chercher dans la mienne au-

près de vous, ô mon Jesus, parce que je n'ai point au monde de meilleur, ni de plus fidéle ami que vous. Vous voyez combien mon cœur est abbattu par l'accident qui m'est arrivé : Fortifiez-moi, je vous prie, afin que je porte mon affliction avec courage, & que je la prenne dans votre esprit. J'adore la Justice divine qui m'a frappé : Je reçois avec soumission & respect tous ses châtimens, je l'en remercie comme de ferveurs signalées & de marques de son amour : je les prends dans un esprit d'hommage pour honorer vos travaux : je les offre par vos mains, & en union de vos souffrances à mon celeste Pere pour satisfaction de mes pechez. Je reconnois que j'en merite beaucoup d'avantage, & je loüe sa bonté de m'avoir traité avec tant de douceur. Je me soûmets à tous les autres châtimens dont il lui plaira me punir. Je lui demande seulement la force de les prendre de la maniere que je dois, & qu'il ne me perde pas pour jamais.

Dans les tentations.

SEigneur, vos ennemis & les miens se sont élevez contre moi. Ils cherchent mon ame pour la perdre, & font tous leurs efforts pour l'entraîner dans l'abîme : je viens me jetter à vos pieds pour vous demander du secours. Eh ! ne souffrez pas que celui que vous avez racheté au prix de votre sang devienne leur proye. Soyez mon protecteur & mon azile. Recevez-moi entre vos bras pour me mettre à couvert de leur fureur. Dissipez leurs conseils, détruisez leur puissance, confondez leur malice. C'est votre gloire, mon Sauveur, que ceux qui vous appartiennent ne tombent point entre les mains de vos ennemis. Soutenez-moi donc je vous prie, dans les rudes combats qu'ils me donnent, & rendez-moi victorieux de tous leurs efforts. Ainsi soit-il.

Lorsqu'on se sent tiede & aride.

MOn ame est tombée dans la langueur & la défaillance ; ô

mon Jeſus elle n'a plus que du dégoût & de l'éloignement pour le bien. Mon entendement eſt ſans lumiere, ma volonté ſans feu, mes membres ſans force. Je viens chercher auprès de vous le remede de mon mal. Je viens vous demander une goute de cette douceur qui nous rend la vertu agréable, ou du moins qui nous en fait ſurmonter courageuſement les difficultez. Je viens r'allumer dans votre cœur le feu qui eſt quaſi éteint dans le mien, puiſer dans votre Eſprit des lumieres pour éclairer mes tenebres, & chercher auprès de vous des forces pour ſoûtenir ma foibleſſe. Eh ! ſecourez-moi, je vous prie, ô mon Sauveur, éclairez-moi, fortifiez-moi, changez ma tiedeur en ferveur, afin que je coure dans les voyes. Ainſi ſoit-il.

Lorſqu'on eſt tombé dans quelque faute.

JE me ſuis ſoüillé ô mon Sauveur, par la faute que je viens de commettre : je me ſuis bleſſé par la chute que j'ai faite : je viens à vous pour la-

vers mes soüilles & pour guerir mes playes. Je me jette donc dans le bain sacré de votre precieux Sang pour être lavé & purifié, & j'applique cette divine liqueur sur mes playes, comme un beaume Souverain, afin de les guerir. Faites je vous conjure, que par la vertu de ce Sang mes pechez soient effacez, & mes forces retablies. Je suis marri de tout mon cœur de mes infidélitez, & vous en demande mille fois pardon. Oubliez-les, je vous prie, ô mon Jesus, & rendez-moi la joye, la paix & la force de votre Esprit saint, afin que je recommence à vous servir avec une nouvelle ardeur.

Pendant le jour.

DAns quelque état que je me trouve, à quelque occupation que je vaque, & dans quelque éloignement de vos Autels que je sois, ô mon Jesus, mon cœur vous sera toûjours present. Il s'appliquera sans cesse à considerer les merveilles de votre puissance, les inventions de votre sagesse, & les richesses de votre

amour dans le divin Mystere de nos Autels. Il y adorera, loüera, & glorifiera continuellement votre saint Nom. Il soûpirera toûjours après une fontaine d'eau vive, & il n'aura point de plus fort desir que de se rassasier de vous.

Pendant la nuit qu'on s'éveille.

JE leverai pendant la nuit mes mains & mon cœur vers votre Sanctuaire, mon Jesus, pour vous rendre mes adorations, & pour vous benir & vous remercier de la bonté que vous avez de veiller pour moi pendant que je me repose, afin de reprimer les efforts de mes ennemis, & de m'obtenir des faveurs de votre Pere. Je vous chercherai dans mon lit avec l'Epouse du Cantique pendant la nuit, & je vous demanderai la grace de vous posseder au milieu de mon cœur, ô mon Jesus, il vous aime, il vous adore & vous benit éternellement. Ainsi soit-il.

MANIERE L'HONORER le très-ſaint Sacrement de l'Autel.

1. AVoir une foi vive de la verité de ce Myſtere, & une ſouveraine eſtime de ſon excellence, en ſorte que ſon ſeul ſouvenir nous rempliſſe de reſpect, & qu'on ſoit ſaiſi d'une ſainte frayeur & d'un religieux tremblement quand on paroît en ſa preſence.

2. Brûler continuellement d'une celeſte flâme, pour le divin objet qui eſt renfermé dans ce Sacrement; & avoir une tendre & intime reconnoiſſance des bontez qu'il nous y témoigne.

3. Mettre toute ſa confiance en Jéſus-Chriſt caché ſous les voiles de ce Myſtere. Avoir recours à lui dans tous ſes beſoins, comme au meilleur ami qu'on ait au monde. Aller dans la proſperité lui faire part de ſes joyes & le remercier des bons ſuccès : dans l'adverſité verſer ſes larmes dans ſon

ſein, & lui demander ſon ſecours : dans ſes doutes lui demander lumiere & conſeil : dans ſes entrepriſes, ſupport & protection.

4. Mettre toute ſa conſolation & tout ſon bonheur à s'aller entretenir avec Jeſus-Chriſt dans le très-ſaint Sacrement. S'y rendre le plus aſſidu qu'il eſt poſſible. Quand on ſe retire, laiſſer toûjours ſon cœur & ſon eſprit au pied de ſes Autels pour lui tenir compagnie. Prier les Anges de l'adorer, & le loüer pendant notre abſence, & lui demander ſa benediction en ſortant.

5. Faire de Jeſus-Chriſt renfermé dans ce Myſtere la matiere de ſon recuëillement pendant le jour. Avoir toûjours les penſées de ſon eſprit ; & les deſirs de ſon cœur tournez vers ce divin Sacrement. Admirer ſans ceſſe l'amour qu'il nous y témoigne : le loüer & le remercier des bontez qu'il nous y marque ; adorer les aneantiſſemens où il s'y reduit : entrer dans ſon divin Cœur pour s'unir à toutes ſes operations ; l'adorer la nuit quand on s'éveille : implorer ſon ſecours dans les accidens du jour.

6. Lui aller rendre ses adorations regulierement trois fois le jour, le matin vers le midi, & le soir. Les personnes qui ont plus de loisir & de commodité, y peuvent aller cinq ou même sept fois, comme ont fait quelques Saints. Ceux qui n'ont point la commodité d'y aller, peuvent l'adorer en esprit dans leur maison tout autant de fois. On pourra quelquefois se prosterner avec un profond respect pour lui rendre ses adorations.

7. Entendre tous les jours dévotement la sainte Messe, & ne pas manquer d'y faire ces trois choses. 1. D'offrir cet adorable Sacrifice au Pere Eternel avec Jésus-Christ, & avec l'Eglise dans les mêmes intentions qu'ils l'offrent. 2. De s'offrir soi-même en unité de victimes avec eux. 3. De faire la Communion spirituelle par un ardent desir de recevoir Jesus-Christ dans son cœur.

8. Communier souvent avec ferveur & devotion, & apporter tous les soins possibles pour se prépa er à la Communion, & pour en retirer du fruit.

9 Quand le ſaint Sacrement eſt expoſé en quelque part, y aller rendre ſes adorations à Jeſus-Chriſt. Aſſiſter avec reſpect aux proceſſions, & à la Benediction du très-ſaint Sacrement.

10. Accompagner devotement le très-ſaint Sacrement quand on le porte aux malades.

11. Faire Amende honnorable tous les Jeudis, ou même plus ſouvent au très-ſaint Sacrement.

12. Travailler pour le ſervice des Autels, en faiſant quelque choſe qui ſe rapporte en l'honneur de cet adorable Sacrement.

13. Faire quelque preſent à Jeſus-Chriſt ſur nos Autels, comme d'Ornemens ſacrez, de Fleurs, &c. ſelon ſes commoditez.

14. Faire dire quelque Meſſe à l'honneur du très-ſaint Sacrement, comme le premier Jeudi de chaque mois, ou plus ſouvent.

15. Honnorer les Prêtres en conſideration du Corps de Jeſus-Chriſt, qu'ils conſacrent, & qu'ils diſtribuent aux Fidéles.

16. Devoüer ſon corps, ſon ame,

sa vie, tout ce que l'on a & tout ce que l'on est au très-saint Sacrement. Renouveller chaque jour cette consecration, offrir ses actions, & reciter quelque Priere chaque jour en hommage à Jesus-Christ renfermé dans ce Mystere, & en reconnoissance de ce qu'il y est toûjours occupé aux affaires de notre salut.

17. Imiter les admirables exemples de charité, d'humilité, d'obéïssance, de mortification, de patience, de retraite, de silence, d'oraison, & de toutes les autres vertus qu'il nous y donne.

18. Rendre en des jours déterminez un hommage particulier à certaines vertus que Jésus-Christ fait éclater dans ce Mystere, comme le Dimanche à l'amour qu'il y marque envers son Pere : le Lundi, à la charité qu'il y témoigne aux hommes : le Mardi à son obéïssance : le Mercredi à son humilité : le Jeudi à sa pauvreté : le Vendredi à sa patience : le Samedi à son abandon aux volontez de son Pere. On peut honnorer ces vertus, en les adorant, en les admirant, en les loüant, en les offrant au Pere Eternel, en re-

merciant Jesus-Christ de ce qu'il les pratiqua pour l'amour de nous; & en faisant des actions semblables pour leur rendre hommage.

F I N.

627060
SBN

TABLE
DES MATIERES.

CHAPITRE I. *de l'ardeur & du zele que nous devons avoir pour nous approcher des ſaints Myſteres.* Page 3.

CHAP. II. *Du ſoin avec lequel on doit ſe preparer à la Communion, & des diſpoſitions qu'il faut y apporter,* 26.

CHAP. III. *Du fruit que nous devons rapporter de ce grand Myſtere,* 57.

CHAP. IV. *Methode pour s'approcher avec fruit de la ſainte Communion.* 76.

Exercece pour la Confeſſion, 90.

Exercice pour la Communion, 142.

Exercice devant & après la Meſſe, en la Communion pour le Dimanche, 189.

Pour le Lundi, 209.

Pour le Mardi, 227.
Pour le Mercredi, 244.
Pour le Jeudi, 260.
Pour le Vendredi, 274.
Pour le Samedi, 289.
Courte Methode pour entendre la Messe, 304.
I. *Elevation lorsque le Saint Sacrement est exposé.* Venite omnes qui laboratis, &c. 313.
II. *Elevation.* Dignus est Agnus, &c. 323.
III. *Elevation.* In Sole posuit, &c.
IV. *Elevation.* Charitas Christi urget nos. 345.
V. *Elevation pour demander l'abolition de ses pechez*, 363.
VI. *Elevation pour demander sa conversion*, 371.
VII. *Elevation pour demander à Jesus-Christ sa protection*, 380.
VIII. *Elevation pour se consacrer à Jesus-Christ*, 388.
Elevation au Divin Cœur de Jesus 397.
Huit suites d'entretien devant le très-saint Sacrement exposé, 408.
Entretien durant la procession du très-saint Sacrement, 416.

Entretien lorſqu'on accompagne le très-ſaint Sacrement chez les malades, 426.
Amende honorable au très-ſaint Sacrement, 436.
Abregé de cette Amende, 447.
Amende particuliere pour les Communions ſacrileges, 450.
Adoration du Très-ſaint Sacrement le matin, 454.
A midi, 456.
Le ſoir, 457.
Elevations en diverſes occoſions, 459.
Manieres d'honorer le très-ſaint Sacrement, 467.

Fin de la Table.

APPROBATION.

des Docteurs de la faculté de Paris.

IL eſt certain que pluſieurs d'entre les Fidéles ne rendent point à Jeſus-Chriſt immolé ſur nos Autels les hommages qu'ils doivent. Ce malheur qu'on ne ſçauroit aſſez deplorer, vient de ce qu'ils ne ſont point aſſez penetrez de l'excellence & de la ſainteté de nos redoutables Myſteres. L'Auteur qui donne cet Ouvrage au public tâche de les en convaincre. Il expoſe les tendres & pieux ſentimens de foi, d'eſperance & de charité que la divine Euchariſtie eſt capable de former dans nos cœurs, dans ſon Livre intitulé. *Les Entretiens avec Jeſus-Chriſt dans le très-ſaint Sacrement de l'Autel.* dans lequel nous avons remarqué une ſainte Doctrine, & des ſentimens très-propres à nourrir & fortifier la pieté des Fidéles. A Toulouſe le 18 Juillet 1702.

CHAUCHAD, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris.

DUSSAULT, Docteur en Theologie de la maiſon & ſocieté Royale de Navarre.